This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LI
20
124

CLASSIQUES LATINS

EXTRAITS
DE LUCRÈCE

PRÉCÉDÉS D'UNE

DE SUR LA POÉSIE

LA PHILOSOPHIE, LA PHYSIQUE, LE TEXTE
ET LA LANGUE DE LUCRÈCE

PAR

HENRI BERGSON
Ancien élève de l'école normale supérieure,
Professeur agrégé de philosophie au Lycée d'Angers.

LIBRAIRIE
CH. DELAGRAVE
15 RUE SOUFFLOT 15
PARIS

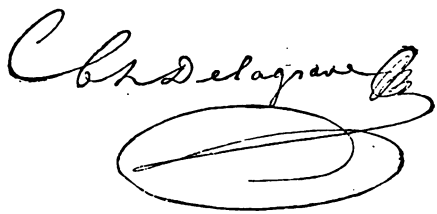
Harvard College Library

From the
CONSTANTIUS FUND
Bequeathed by
Evangelinus Apostolides Sophocles
Tutor and Professor of Greek
1842–1883

For Greek, Latin, and Arabic
Literature

EXTRAITS DE LUCRÈCE

Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de ma griffe sera réputé contrefait.



6465-83. — Corbeil. Typ. et stér. Crété.

EXTRAITS

DE

LUCRÈCE

AVEC UN COMMENTAIRE, DES NOTES

ET

UNE ÉTUDE SUR LA POÉSIE, LA PHILOSOPHIE, LA PHYSIQUE,
LE TEXTE ET LA LANGUE DE LUCRÈCE

PAR

Henri BERGSON

Ancien élève de l'École Normale supérieure,
Professeur agrégé de philosophie au Lycée de Clermont-Ferrand.

PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1884

L.L2c.124

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
APR 13 1956

AVANT-PROPOS

Lucrèce est peut-être, de tous les auteurs qu'on explique en rhétorique, celui dont il est le plus difficile de publier des morceaux choisis. Se bornera-t-on à extraire du poème de *la Nature*, comme on le fait quelquefois, les descriptions à effet ? on risque de donner à l'élève une idée singulièrement fausse de l'auteur qu'il traduit. Il se représentera Lucrèce comme un poète qui a décrit la vie des premiers hommes, ou les effets de la foudre, ou la peste d'Athènes, pour le plaisir de les décrire. Au contraire, Lucrèce n'a jamais décrit que pour prouver ; ses peintures les plus saisissantes sont uniquement destinées à nous faire comprendre, à nous faire accepter quelque grand principe philosophique. Si on les en détache, elles vivent moins ; les vers de Lucrèce sont beaux encore, assurément, mais ils n'ont plus cette force oratoire qui en faisait la principale originalité.

C'est pour donner aux élèves une idée juste, sinon *complète, du* génie de Lucrèce, que nous avons cru

devoir rattacher chacun de nos extraits à l'ensemble du poème. Nous nous sommes astreint à ne citer que les pages purement littéraires ; mais nous essayons, par des sommaires placés en tête de chaque livre, par des commentaires placés en tête de chaque morceau, par le titre même que nous lui donnons, de faire comprendre au lecteur l'intention philosophique du poète, et ce qu'il a voulu prouver. Nos explications n'ont rien qui ne puisse être facilement entendu d'un élève de rhétorique. Nous nous sommes d'ailleurs abstenu de critiquer les idées émises par Lucrèce, sauf dans le cas d'erreur matérielle ; il n'y a pas de système philosophique qui ne se réfute aisément. L'essentiel est de le bien comprendre.

Dans la première partie de notre introduction, qui comprend une étude sur la poésie, la philosophie et la physique de Lucrèce, nous essayons de mettre en lumière l'originalité des idées du poète, trop souvent confondues avec celles d'Épicure ou de Démocrite. Dans la seconde, nous nous sommes efforcé, en faisant l'histoire du texte de Lucrèce, de montrer aux élèves la grande influence exercée par ce poète sur la littérature classique. La langue de Lucrèce est parfois embarrassante : nous donnons quelques éclaircissements sur les principales difficultés.

Pour établir le texte, nous avons continuellement confronté Munro avec Lachmann et Bernays. Deux *ou trois fois nous* nous permettons de revenir à la *leçon des manuscrits*, un peu sacrifiée par les édi-

teurs [1]. Nous avons conservé l'orthographe des édi-

1. Citons quelques exemples. Liv. III, v. 14, les mss. donnent :

Nam simul ac ratio tua cœpit vociferari
Naturam rerum, divina mente coortam.....

Les éditeurs changent invariablement *coortam* en *coorta*. Ils ne paraissent pas avoir remarqué que NATURAM RERUM n'est pas autre chose que le titre de l'ouvrage d'Épicure imité par Lucrèce. *Coortam* s'explique ainsi tout naturellement, et nous maintenons la leçon des mss.

Un peu plus loin, v. 22, les mss. portent :

. . . semperque innubilus æther
Integit, et large diffuso lumine ridet.

Les éditeurs, depuis Lachmann, écrivent *rident*. Nous pensons que *ridet* convient au moins aussi bien au sens.

Liv. I, v. 189, les mss. donnent :

Omnia quando
Paulatim crescunt, ut par est, semine certo,
Crescentesque genus servant.

La leçon *crescentesque* est assurément inintelligible ; mais n'est-ce pas s'écarter beaucoup des mss. que d'écrire avec Lachmann *crescere resque?* Nous proposons *crescentisque*.

Liv. II, v. 1169, nous croyons qu'on peut s'abstenir de changer *nomen* en *momen*, et *sæclum* en *cælum*.

Liv. II, v. 1034, les mss. donnent :

Omnia quæ nunc si primum mortalibus essent
Ex improviso si sint subjecta repente.....

Pour *si sint*, M. Munro propose ingénieusement *si nunc*. Mais nous croyons qu'on s'écarterait moins du ms. en lisant *si essent*.

Liv. III, v. 83, on lit dans les mss. :

Obliti fontem curarum hunc esse timorem.
Hunc vexare pudorem, hunc vincula amicitiai
Rumpere, et in summa pietatem evertere suadet.

Lachmann remplace *suadet* par *fraude*, Bernays par *clade ;* mais, même ainsi corrigée, la phrase n'offre pas grand sens. Il nous semble que *suadet* est tout à fait dans le mouvement du morceau, et que *timor* doit en être le sujet. En conséquence nous écrivons :

Obliti fontem curarum hunc esse timorem.
Hic vexare pudorem, hic vincula amicitiai
Rumpere, et in summa pietatem evertere suadet.

Ce sont les mots *hunc timorem* du vers précédent qui ont dû amener *hunc pudorem*.

tions savantes quand elle nous a paru ne pas devoir trop embarrasser les élèves.

Est-il besoin d'ajouter que nous avons consulté la plupart des travaux publiés sur Lucrèce, depuis le commencement de ce siècle, en Allemagne, en Angleterre et en France ? On s'apercevra en parcourant les notes que nous avons largement mis à contribution le commentaire de M. Munro [1], travail admirable, fait pour décourager les futurs éditeurs de Lucrèce. Nous avons eu recours, pour le cinquième livre, aux notes de M. Benoist [2] ; nous avons emprunté plus d'un rapprochement à Wakefield [3]. Nous osons espérer que les élèves prendront goût à la lecture de Lucrèce ainsi facilitée, et que le désir leur viendra de connaître le poème autrement que par des extraits.

H. B.

1. 3e édition, Cambridge, 1873.
2. *Commentaire sur Lucrèce* (Liv. V, 1-111; 678-1455). Paris, 1872.
3. Nous nous sommes plus d'une fois servi de la traduction de M. Crouslé (Charpentier, 1881).

INTRODUCTION

I. — LA POÉSIE DE LUCRÈCE.

La vie de Lucrèce (T. Lucretius Carus) ne nous est guère connue que par un passage très discuté de saint Jérôme. Le poète est probablement né en Italie[1] vers l'an 99 ou 98 av. J.-C.; il appartenait peut-être à une famille équestre. Selon saint Jérôme, un philtre qu'on lui fit boire le rendit fou; il composa son poème en six livres, *De Rerum Natura*, dans les intervalles de ses accès de fureur, et se tua vers l'an 55. Cette sombre histoire a tout l'air d'un roman. Dans les temps anciens l'imagination populaire se plaisait à faire punir ainsi l'athée, dès cette vie, par les dieux qu'il avait bravés. Il est plus probable que Lucrèce vécut en philosophe, ignoré du monde, et mettant en pratique la maxime de son maître Épicure: « cache ta vie » (λάθε βιώσας). Conformément à un autre précepte d'Épicure, il paraît avoir eu des amis. C'est à l'un d'eux, Memmius[2], qu'il dédie son poème.

1. Cela paraît résulter des vers I, 831 : *nec* NOSTRA *dicere lingua*, et III, 260 : « PATRII *sermonis egestas* ».

2. C. Memmius (Gemellus?), fils de L. Memmius, paraît avoir été tout autre chose qu'un philosophe. Ses mœurs passaient pour mauvaises. Dans sa vie politique, il fit preuve d'une rare inconstance. Après avoir été tribun en 66 av. J.-C., et préteur en l'an 58, il fit une opposition violente à César, puis se réconcilia avec lui, pour rompre encore. Il mourut en Grèce où il s'était exilé. — Cicéron (*Brutus*, 70, 247) nous apprend que Memmius était éloquent et imbu des lettres grecques, mais qu'il affichait un profond mépris pour la littérature de son pays. Devenu possesseur, en Grèce, du terrain où l'on voyait encore les ruines de la maison d'Épicure, il fut sur le point de les faire

Sur le caractère du poète, sur sa personne et sa manière de vivre, les auteurs anciens ne nous apprennent rien. Ils l'imitent et le copient, comme nous verrons, mais ne parlent guère de lui. Il faut croire qu'après la chute de la République, lorsque la politique des empereurs eut remis le paganisme à la mode, Lucrèce, adversaire de la religion, devint un ami dangereux, dont il était prudent de ne pas trop s'entretenir. Contentons-nous donc de connaître le poète par son œuvre : elle paraît assez sincère pour qu'on puisse l'interroger en toute sécurité.

Ce qui frappe le plus dans l'œuvre de Lucrèce, c'est une mélancolie profonde. Le Poème de la Nature est triste et décourageant. A quoi bon vivre? la vie est monotone; c'est un mouvement sur place, un désir toujours inassouvi. Les plaisirs sont trompeurs, nulle joie n'est sans mélange, et de la source même des voluptés s'élève une espèce d'amertume qui nous saisit à la gorge au milieu des parfums et des fleurs. Aussi voyez comme l'enfant pleure à sa naissance; il remplit l'air de ses vagissements lugubres, et c'est justice : il lui reste tant de maux à traverser dans la vie! Plus tard, homme fait, il travaillera, s'agitera, se haussera par des efforts surhumains à la fortune et aux honneurs : peine perdue! il vivrait plus heureux et plus tranquille aux champs, son âme y serait moins inquiète, il y serait plus près de la nature. Quoi donc, le bonheur s'est-il réfugié à la campagne? celui-là est-il au moins heureux qui sans crainte et sans souci cultive paisiblement sa terre? Le poète, après nous l'avoir fait espérer un instant, nous enlève cette dernière illusion. Hélas! si la fortune est perfide, la terre est avare. Le laboureur use le fer, consume ses forces, et la glèbe ne lui rend même pas le nécessaire. Le vigneron a planté sa vigne, mais le

disparaître, d'où l'on peut conclure que son respect était médiocre pour Épicure et sa doctrine.

Que ce soit bien là, d'ailleurs, le Memmius auquel Lucrèce dédie son poème, c'est ce que semblent montrer les vers 26 et 27 du livre I, où Lucrèce fait de Vénus la divinité protectrice de son ami. L'image de Vénus figure sur les médailles de C. Memmius.

soleil la dessèche. Tous deux soupirent et branlent la tête, tristement. Et ils ne voient pas que la terre est lasse de produire, que toute chose ici-bas vieillit, se fatigue, se décomposera un jour. C'est ainsi que nous passons la meilleure partie de notre vie à poursuivre de vains honneurs, ou à cultiver une terre qui résiste à notre labeur et se dégoûte d'enfanter. Puis la vieillesse arrive, et avec elle la crainte puérile de la mort. Le vieillard se la représente et s'en afflige. Plus d'espérance, plus de joie! sa famille n'accourra plus à sa rencontre, sa femme et ses enfants ne viendront plus se disputer ses baisers! Et il ne voit pas que la mort est la fin de tout, que si elle nous prive des douceurs de la vie, elle nous délivre aussi du besoin que nous en pouvons avoir, et des peines qui les accompagnent toujours. Ainsi tout est misère ici-bas, et notre plus grande consolation est de penser que tout finira pour nous avec la vie. C'est la conviction du sage, c'est la conclusion de toute philosophie. Le rôle de la science est de nous montrer en effet que nous comptons à peine dans l'univers, où les dieux ne s'occupent point de nous, où nous sommes ce qu'une combinaison fortuite d'éléments nous a faits, où nous nous décomposerons comme se décomposent les autres corps. Et le sage, qui connaît cette grande vérité et qui s'en pénètre, attend tranquillement une mort dans laquelle il sait bien qu'il s'anéantira tout entier : il possède ainsi la science suprême, en même temps qu'il goûte les plus douces joies où il soit donné à l'homme d'atteindre.

D'où vient cette mélancolie? Essayons d'en saisir la cause; ce sera déjà pénétrer assez avant dans l'âme du poète.

Assurément, le spectacle des discordes civiles y a été pour quelque chose. Lucrèce a assisté, tout jeune encore, aux luttes sanglantes qu'engendra la rivalité de Marius et de Sylla. Ce n'était qu'un prélude aux agitations violentes où devait sombrer la république romaine. Le poète put les prévoir et souffrir cruellement. Ses premiers vers sont

une prière à Vénus : il l'implore, pour qu'elle obtienne de Mars l'apaisement, la concorde :

.....Suaves ex ore loquellas
Funde, petens placidam Romanis, incluta, pacem.

Ailleurs, il montrera la vanité de la gloire et des honneurs. Qu'est-ce que le pouvoir, qu'est-ce que la richesse, comparés à la philosophie et au repos qu'elle donne? Plus loin enfin il prendra à partie l'ambitieux, l'intrigant : « Laisse-les suer, saigner, dans l'étroit chemin où lutte leur ambition : l'envie, comme la foudre, frappe de préférence les hauteurs. » Et, joignant l'exemple au précepte, Lucrèce se tint à l'écart des affaires publiques où il était peut-être appelé par sa naissance; car si rien ne prouve que le poète ait appartenu à la *gens Lucretia*, la familiarité avec laquelle il traite Memmius semble indiquer que la fortune n'avait pas mis une très grande distance entre les deux amis.

Ainsi, le spectacle des guerres civiles a pu laisser de sombres images dans l'âme de Lucrèce. Mais, hâtons-nous de le dire, ce n'est point là qu'il faut chercher la cause première de la mélancolie de Lucrèce, ni l'idée directrice du poème.

D'abord, si Lucrèce avait été amené à penser et à écrire par ce découragement que laisse dans l'âme de l'honnête homme le spectacle des désastres publics, il eût considéré la science comme un pis-aller, la philosophie comme un simple moyen de consolation. C'est dans cet esprit que Cicéron, par exemple, a entrepris la plupart de ses traités philosophiques, et le lecteur ne s'y trompe guère. Rien de semblable chez Lucrèce. Ce n'est pas le dégoût de l'intrigue, de l'ambition, qui a fait de lui un philosophe : au contraire il n'en veut à l'ambition et à l'intrigue que parce qu'elles détournent les âmes de la vraie philosophie. La science n'est pas un simple refuge, une consolation dans des temps de misère : c'est l'objet même de la vie humaine ; et les discordes, les guerres, les désastres *publics ne sont des* maux que parce qu'ils arrachent l'in-

telligence à ces nobles préoccupations, seules dignes d'elle. Reprenons un à un les passages que nous avons cités; nous verrons que c'est bien là toujours l'arrière-pensée de Lucrèce. Au début du premier livre, le poète demande à Vénus la paix et la concorde, mais il termine son invocation en indiquant le motif de sa prière : « Au milieu des maux de la patrie, le poète ne saurait poursuivre tranquillement son travail, ni Memmius s'adonner librement à la philosophie » :

Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo
Possumus æquo animo, nec Memmi clara propago
Talibus in rebus communi deesse saluti.

Au début du second livre, il prendra en pitié l'ambitieux, avide d'honneurs et de richesses; mais ce sera pour mieux faire ressortir le bonheur du sage, que la philosophie a placé au-dessus des compétitions humaines. Enfin, et c'est là un trait à noter, s'il revient, au cinquième livre, sur cette peinture de l'ambitieux, ce n'est pas pour flétrir le mal qu'il fait, mais pour le plaindre des maux qu'il s'attire. Et il ajoute : « Ce que je dis là ne s'applique pas plus au présent ou à l'avenir qu'au passé, »

Nec magis id nunc est neque erit mox quam fuit ante.

Point d'indignation, nulle trace de colère, mais une pitié sincère pour ces hommes qui ne voient pas où est le bonheur, qui se font tant de tort à eux-mêmes sans le savoir. Est-ce là le langage d'un homme qui souffre profondément des maux de la patrie, et qui pleure sur la ruine publique?

Ce n'est donc pas dans l'histoire des événements auxquels il a assisté, c'est dans l'œuvre même du poète qu'il faut chercher l'explication de ce qu'il pense et de ce qu'il sent.

Lucrèce aime passionnément la nature. On trouve dans son poème les traces d'une observation patiente, minutieuse, à la campagne, au bord de la mer, sur les hautes

montagnes. Or, tandis qu'il observait ainsi les choses dans ce qu'elles ont de poétique et d'aimable, une grande vérité est venue frapper son esprit et l'illuminer brusquement : c'est que, sous cette nature pittoresque et riante, derrière ces phénomènes infiniment divers et toujours changeants, des lois fixes et immuables travaillent uniformément, invariablement, et produisent, chacune pour leur part, des effets déterminés. Point de hasard, nulle place pour le caprice; partout des forces qui s'ajoutent ou se compensent, des causes et des effets qui s'enchaînent mécaniquement. Un nombre indéfini d'éléments, toujours les mêmes, existe de toute éternité; les lois de la nature, lois fatales, font que ces éléments se combinent et se séparent; et ces combinaisons, ces séparations sont rigoureusement et une fois pour toutes déterminées. Nous apercevons les phénomènes du dehors, dans ce qu'ils ont de pittoresque; nous croyons qu'ils se succèdent et se remplacent au gré de leur fantaisie; mais la réflexion, la science nous montrent que chacun d'eux pouvait être mathématiquement prévu, parce qu'il est la conséquence fatale de ce qui était avant lui. Voilà l'idée maîtresse du poème de Lucrèce. Nulle part elle n'est explicitement formulée, mais le poème tout entier n'en est que le développement. La nature s'est engagée, une fois pour toutes, à appliquer invariablement les mêmes lois; elle s'y est engagée par une espèce de contrat, *fœdus*, et ce contrat est éternel :

> .....*Doceo dictis quo quæque creata*
> FŒDERE *sint, in eo quam sit durare necessum*[1].

Il résulte de là que chaque cause ne produit qu'un effet déterminé,

> .....*Quid quæque queant per* FŒDERA *naturai,*
> *Quid porro nequeant sancitum quandoquidem exstat*[2].

1. Liv. V, v. 56.
2. *Liv. I, v. 586.*

que les mêmes êtres naissent et se développent toujours dans les mêmes conditions,

Et quæ consuerint gigni gignentur eadem
Conditione, et erunt, et crescent[1].....

que les mêmes races, les mêmes espèces se conservent :

Sed res quæque suo ritu procedit, et omnes
FŒDERE *naturæ certo discrimina servant*[2].

C'est parce que la nature a ainsi contracté des engagements que chacun des phénomènes peut être prévu mathématiquement, que chacun d'eux est *déterminé*. De là l'emploi fréquent du mot *certus* à la fin d'un développement. L'objet de Lucrèce a moins été d'expliquer comment la nature agit que de montrer à quel point chacun de ses actes était déterminé et fatal :

CERTUM *ac dispositumst ubi quicquid crescat et insit*[3].

Et un peu plus loin :

.....CERTUM
Dispositumque videtur ubi esse et crescere possit[4]....

Il y a des vers qui reviennent plusieurs fois dans le courant du poème, à la manière d'un refrain. Ce sont précisément ceux où Lucrèce exprime cette conviction :

.....*Quid possit oriri,*
Quid nequeat ; finita potestas denique cuique
Quanam sit ratione atque alte terminus hærens[5].

On pourrait multiplier les exemples[6].

1. Liv. II, v. 300.
2. Liv. V, v. 920.
3. Liv. III, v. 785.
4. Liv. III, v. 792.
5. Liv. I, v. 75 ; liv. VI, v. 66.
6. Voy. en particulier II, 1040 ; I, 880 ; V, 55, etc.

Ainsi, à chaque page du poème et sous mille aspects divers, nous retrouvons la même idée, celle de la fixité des lois de la nature. Cette idée, qui obsède le poète, l'attriste; elle explique sa mélancolie, mélancolie d'un genre tout nouveau, et qui trouve en elle-même, pour ainsi dire, de quoi se consoler. Incapable de voir dans l'univers autre chose que des forces qui s'ajoutent ou se compensent, persuadé que tout ce qui est résulte naturellement, fatalement, de ce qui a été, Lucrèce prend en pitié l'espèce humaine. Que peut-elle au milieu de ces forces aveugles qui travaillent et travailleront autour d'elle, en dépit d'elle, toujours les mêmes, pendant l'éternité des temps? Compte-t-elle pour quelque chose dans cet univers sans bornes, où elle est née par accident, pauvre combinaison d'atomes que la fatalité des lois naturelles a réunis pour un temps, et que les mêmes forces disperseront un jour? Nous croyons que la matière est faite pour nous, comme si nous n'étions pas soumis aux mêmes lois qu'elle. Nous croyons que des dieux amis ou jaloux nous protègent ou nous persécutent, comme si des forces étrangères, capricieuses, pouvaient intervenir dans la nature, comme si les lois implacables de la matière ne nous entraînaient pas dans le même courant qui entraîne toutes choses! Voilà la source de la mélancolie de Lucrèce et de l'immense pitié où il enveloppe le genre humain.

Mais c'est à cette même source que l'humanité doit puiser, selon lui, ses plus douces consolations. Celui qui gémit sur son sort ne connaît point la vraie nature des choses: il s'imagine qu'il a lutté, et il pleure, comme un vaincu sur sa défaite. S'il réfléchissait, s'il savait, s'il s'élevait jusqu'aux « régions sereines » de la philosophie, il comprendrait que toute plainte est inutile et même déplacée, parce que la nature suit invariablement son cours sans se soucier de nous. Ainsi s'expliquent les consolations étranges que Lucrèce adresse au laboureur par exemple, et qui devraient, semble-t-il au premier bord, aggraver la peine du pauvre homme : « Le labou-

reur soupire et branle la tête; et il ne voit pas que l'univers marche peu à peu à sa ruine! » C'est que, dans l'idée de Lucrèce, celui-là seul se plaint qui a pu croire un instant la résistance possible. Ailleurs, il consolera de la même manière le vieillard qui va mourir : « La vieillesse, par une loi éternelle, doit céder la place au jeune âge ; les êtres se reproduisent nécessairement aux dépens des autres êtres. » C'est que, si le vieillard se rendait bien compte de cette loi invariable et universelle, il se résignerait naturellement. Quand la quantité de matière qui s'écoule n'est plus égale à celle que les aliments apportent, il faut bien que le corps dépérisse, c'est justice : *jure igitur pereunt*[1]... Voilà assurément une conception originale de la nature humaine, il suffit de connaître pleinement son impuissance pour s'en consoler.

Aussi Lucrèce croit-il rendre service à l'humanité en poursuivant courageusement la tâche entreprise. Il y consacre ses nuits :

Sed tua me virtus tamen et sperata voluptas
Suavis amicitiæ quemvis sufferre laborem
Suadet, et inducit noctes vigilare serenas....[2].

Peu lui importent la difficulté du sujet et la faiblesse de la langue latine :

Nec me animi fallit Graiorum obscura reperta
Difficile inlustrare Latinis versibus esse...[3]

Il sera récompensé de ses efforts par la gloire :

.....Sed acri
Percussit thyrso laudis spes magna meum cor...[4]

C'est que la tentative est toute nouvelle ; c'est qu'il va faire connaître aux Romains des vérités jusque-là ignorées ou incomprises :

1. Liv. II, v. 1142.
2. Liv. I, v. 140 sqq.
3. Liv. I, v. 136.
4. Liv. I, v. 922.

...Juvat integros accedere fontes
Atque haurire; juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere inde coronam
Unde prius nulli velarint tempora Musæ[1].

Nous croyons avoir mis en lumière l'idée essentielle du poème de *la Nature*. Mais cette idée, Lucrèce ne lui aurait peut-être jamais donné une forme précise, il ne l'aurait certainement pas développée avec tant d'ampleur, s'il n'avait pas connu la philosophie grecque, et en particulier Épicure. C'est cette influence de la littérature grecque et de l'épicurisme sur Lucrèce que nous allons essayer de déterminer : nous montrerons par là même où est l'originalité du poète.

II. — ORIGINALITÉ DE LUCRÈCE COMME PHILOSOPHE ET COMME POÈTE. — DÉMOCRITE ET ÉPICURE.

C'est aux atomistes d'une part, à l'école cyrénaïque de l'autre, qu'Épicure a emprunté la plus grande partie de sa doctrine.

L'atomisme, un des plus profonds systèmes de philosophie que l'antiquité ait produits, a eu pour fondateurs Leucippe et son disciple Démocrite[2]. Selon ces philosophes, la meilleure explication de l'univers sera l'explication la plus simple. Ne voyons-nous pas qu'avec les lettres de l'alphabet, toujours les mêmes, on produit, à l'infini, tragédies et comédies? Ainsi les phénomènes de l'univers, si nombreux et si variés, les objets aux mille formes et aux mille couleurs, si profondément différents, semble-t-il, les uns des autres, ne pourraient-ils pas se ramener, en dernière analyse, à des éléments fort simples, à peu près

1. Liv. I, v. 927 sqq. Voy. aussi IV, 966; I, 832; III, 261, etc.

2. Démocrite est né à Abdère vers 460 av. J.-C.; il est mort vers 370. Il voyagea en Égypte et en Asie, puis revint s'établir dans sa patrie où ses concitoyens l'appelèrent Σοφία. Il avait écrit sur tous les sujets, mathématiques, physique, éthique, grammaire, agriculture, etc. Il ne *nous reste* de lui que des fragments sans importance.

identiques, et qui produiraient l'immense variété des choses par la multiplicité infinie de leurs combinaisons?

Ces éléments simples qui, en s'unissant, forment des objets matériels, des corps; qui, en changeant de place, donnent lieu aux transformations de la matière; ce sont les *atomes*.

Les atomes sont des corps excessivement ténus, si subtils qu'on ne peut les apercevoir, si petits qu'on ne peut les diviser. Réunis en nombre suffisant, ils forment un corps qu'on voit et qu'on touche. Si vous pouviez, avec des instruments perfectionnés, pousser la division de ce corps assez loin; si, après l'avoir décomposé en parties, vous décomposiez ces parties à leur tour et ainsi de suite, vous aboutiriez, après un certain nombre d'opérations de ce genre, à des éléments indivisibles et même invisibles, à des atomes.

Ces atomes sont en nombre infini, car il y a une infinité de corps. Ils ont existé de tout temps et ne peuvent s'anéantir, ils sont éternels. Ne leur attribuez ni couleur, ni saveur, ni odeur, ni pesanteur, ni résistance : ils n'ont d'autre qualité que la forme ; c'est par là qu'ils diffèrent les uns des autres. Si en effet nous pouvions apercevoir les atomes, nous verrions qu'ils n'ont pas tous la même figure. Le nombre des figures possibles est limité, mais infini est le nombre des atomes qui répètent chacune d'elles. — Enfin les atomes sont immuables. Chacun d'eux a été, reste, et restera toujours le même, pendant l'éternité des temps. Comment changerait-il? Ses parties ne peuvent se déplacer, puisqu'il est indivisible; elles ne sauraient non plus changer de qualité, n'en ayant point.

Les corps que nous avons sous les yeux sont des composés d'atomes. Si ces corps paraissent différer singulièrement les uns des autres, c'est qu'en effet les atomes qui les composent n'ont pas toujours la même forme. Deux mots de la langue grecque, prononcés au hasard, donnent des sons différents; c'est que les lettres de ces deux mots ne sont pas les mêmes. — Bien plus, alors même que les atomes qui composent deux corps seraient respectivement

identiques et en nombre égal, les corps pourraient différer d'aspect si leurs atomes étaient diversement disposés. Les syllabes AN et NA produisent-elles à l'oreille le même son? elles sont pourtant faites des mêmes éléments, mais l'ordre des éléments diffère. — Enfin, alors même que des atomes identiques sont semblablement placés les uns par rapport aux autres, les deux corps peuvent nous apparaître comme différents si la direction, *l'orientation* des atomes n'est pas la même. Prononce-t-on de la même manière les lettres grecques N et Z? Et pourtant il suffit de coucher l'une pour avoir l'autre.

De sorte que les divers corps qui frappent nos sens nous apparaissent sans doute comme colorés, résistants, sonores, etc. : mais ces qualités, couleur et son, résistance et chaleur, ne sont que des apparences, des impressions faites sur nos organes. Dissipez ces illusions, considérez les corps, non pas comme ils paraissent, mais comme ils sont, vous trouverez qu'ils se composent d'atomes, et que les atomes ne possèdent aucune de ces belles qualités. Mais comme les atomes revêtent des formes diverses, comme ils peuvent se coordonner et s'orienter diversement, il est naturel que les corps produisent sur nos sens des impressions diverses, selon la forme, la disposition et l'orientation des atomes qui les composent.

Et si un même corps, à des moments différents, paraît changer d'aspect, c'est parce que ses atomes ont changé de place, ou qu'il en a perdu, ou qu'il en a gagné. Il suffit d'ajouter une lettre aux lettres d'un mot, ou d'en retrancher une, ou d'en bouleverser l'ordre, pour que ce mot soit changé du tout au tout quant au son et quant au sens.

Comment les atomes ont-ils formé le monde où nous vivons? Il faut savoir que ces atomes sont doués d'un mouvement naturel qui les porte à travers le vide infini. De là vient qu'ils se heurtent, s'entre-choquent, s'agglomèrent. Notre monde est une de ces agglomérations, un de ces amas d'atomes. Ainsi se sont formés successivement la terre, cylindre plat et creux qui flotte dans l'air,

la lune, corps analogue à la terre, le soleil, les astres, enfin les êtres vivants. L'âme, en effet, qui paraît animer les corps organisés, est, elle aussi, un composé d'atomes, mais d'atomes très mobiles, ronds et polis. Les pensées qui se succèdent dans notre âme ne sont que les mouvements des atomes qui la composent. Si elle perçoit les objets matériels, les composés d'atomes qui l'entourent, c'est parce que ces objets émettent à tout moment et de tous côtés des images extrêmement petites qui viennent frapper les organes des sens. Ainsi les corps et les âmes, les objets et les mondes, sont des composés d'atomes ; les phénomènes de la nature et les actes de la pensée sont des mouvements d'atomes, et il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais que des atomes, du vide, et du mouvement.

Tel est le système de Démocrite, l'expression la plus parfaite peut-être du matérialisme. Voyons ce qu'Épicure en a fait.

Épicure [1] n'est pas un savant. Il méprise les sciences en général, tient les mathématiques pour fausses, dédaigne le rhétorique et les lettres. C'est que l'essentiel pour lui est de vivre heureux ; en cela consiste le privilège du sage, et la philosophie n'a pas d'autre objet que de nous conduire au bonheur par le plus court chemin. Or, pour peu qu'on y réfléchisse, on verra que le bonheur consiste dans la paix intérieure, dans une inaltérable sérénité d'esprit. Savoir jouir du présent, se mettre à l'abri de l'inquiétude et de la crainte, voilà la vraie sagesse et la fin dernière de toute philosophie. Malheureusement, deux causes concourent à troubler sans cesse la tranquillité de l'âme. D'a-

1. Épicure est né à Gargettos, près d'Athènes, vers 341 avant J.-C. Il est mort en 270. Il étudia peu, et conçut de bonne heure l'idée d'une doctrine nouvelle, qu'il enseigna d'abord à Mytilène, puis à Lampsaque, enfin à Athènes. Il avait acheté dans cette dernière ville un jardin où il réunissait ses disciples : il vivait, dit-on, de pain bis et d'eau claire. Ses ouvrages, au nombre de trois cents selon Diogène Laërce, sont perdus : quelques passages de ses écrits nous ont cependant été conservés par Diogène, et on a pu déchiffrer des fragments de son *Traité de la Nature* sur un papyrus trouvé à Herculanum.

bord, les pauvres mortels s'imaginent que des dieux bons ou méchants ont l'œil sur eux, les suivent, les épient, interviennent tout à coup. Ils considèrent la foudre comme un présage ou un châtiment, et tremblent quand le tonnerre gronde. Ils croient à des puissances surnaturelles, partout présentes ; ils les voient à tout moment et de tout côté se dresser devant eux, comme ces fantômes qui font peur à l'enfant pendant la nuit. — Puis, la mort elle-même, au lieu de leur apparaître comme une délivrance, les effraye, parce qu'ils entrevoient derrière elle les Enfers, le Tartare, et tous les supplices dont parle la Fable. De sorte que notre vie se passe à craindre les dieux et à craindre la mort : cette double superstition, source intarissable d'inquiétudes et de crimes, empoisonne la vie, corrompt le bonheur et la moralité.

Comment rendre à l'âme la tranquillité qu'elle a perdue? Il suffit de lui prouver que les dieux ne s'occupent pas d'elle pendant la vie, et que la mort sera pour elle la fin de tout. Ainsi seulement elle rentrera en possession d'elle-même.

Considérant alors les doctrines de ses devanciers, Epicure s'aperçut que l'atomisme, plus que tout autre système, pouvait fournir la démonstration cherchée. Démocrite n'a-t-il pas montré qu'il n'y avait dans l'univers que des atomes et des composés d'atomes? N'a-t-il pas prouvé que le va-et-vient de ces atomes, obéissant à des forces mécaniques, expliquait tous les phénomènes de la nature? et l'intervention des dieux ne devient-elle pas dès lors inutile? Si les hommes ont supposé des forces mystérieuses et surnaturelles, c'est parce qu'ils ne pouvaient se rendre compte de certains phénomènes, ceux en particulier qui frappaient leur imagination, la foudre par exemple. Qu'on leur montre l'enchaînement naturel des causes et des effets, la lumière se fait dans leur intelligence, et la superstition s'évanouit.

Et la peur de la mort s'évanouit aussi. Car si les hommes croient aux Enfers et au Tartare, c'est que l'âme, *d'après* eux, survit au corps. Mais Démocrite a montré

que l'âme était, comme le reste, une simple agglomération d'atomes. Elle se décompose donc après la mort, comme se décompose le corps, comme se décomposent toutes choses. Et nous n'avons rien à craindre, puisque nous périrons tout entiers.

Voilà pourquoi Épicure adopta la théorie des atomes. Mais il y fit des additions et des modifications qui proviennent, les unes de sa grande ignorance en matière scientifique, les autres du dessein tout nouveau qu'il a conçu. Son objet n'est pas en effet d'instruire les hommes, mais de les tranquilliser.

D'abord il se dit que le mouvement perpétuel des atomes ne s'expliquait pas sans une cause. Il leur attribua donc une qualité nouvelle, le poids, et supposa qu'entraînés par la pesanteur, les atomes se transportaient parallèlement les uns aux autres, avec des vitesses égales, à travers le vide immense [1]. Ce mouvement se fait dans le sens de la verticale; les atomes se dirigent de haut en bas. Un esprit plus scientifique se fût peut-être demandé en quoi le haut et le bas consistent [2]. Il eût au moins tenu compte de l'opinion d'Aristote, qui considère le poids comme résultant de l'attraction d'un centre. Mais Épicure n'est pas embarrassé pour si peu; l'essentiel est qu'on se représente le mouvement des atomes dans le vide; et le vulgaire, qui est accoutumé à voir des corps *tomber*, croira comprendre et se tiendra pour satisfait si on lui dit que les atomes sont pesants et que leur poids les entraîne.

Mais s'ils se meuvent, en vertu de leur poids, parallèlement les uns aux autres et avec des vitesses égales, com-

1. D'après un historien de la philosophie, M. Zeller, Démocrite aurait déjà attribué la pesanteur aux atomes. Mais M. Zeller a contre lui le témoignage d'Aristote (*Métaphysique*, I, 4) ainsi que des textes de Plutarque et de Stobée. — En tous cas, à supposer que Démocrite ait donné du poids aux atomes, il n'a pas considéré leur poids comme cause de leur mouvement : c'est ce que fait Épicure.

2. Il est vrai qu'Aristote (*Physique*, liv. IV) avait parlé du haut et du bas, lui aussi, comme de *choses* réelles. Mais il essayait au moins de donner des raisons.

ment ont-ils pu se rencontrer, s'agglomérer, former des corps et des mondes? Il faut admettre, répond Épicure, qu'il se produit par-ci par-là des exceptions à la grande loi qui régit la chute des atomes. Ils peuvent de temps en temps appuyer à droite ou à gauche, dévier légèrement : en cela consiste la κίνησις κατὰ παρέγκλισιν (*clinamen*). Cette déviation n'obéit à aucune loi, ne peut être prévue : c'est un caprice d'atome. On a sans doute quelque peine à se représenter ainsi un mouvement sans cause; mais si l'on réfléchit que la déviation est fort légère, le mouvement imperceptible, on se tiendra pour satisfait, et la concession n'aura pas coûté grand'chose.

Dès lors on s'explique facilement la formation des mondes. Les atomes se rencontrent, s'entre-choquent; ce choc fait rebondir les plus légers, et ces mouvements de bas en haut, se combinant avec les mouvements de haut en bas, donnent naissance à un mouvement rotatoire ou tourbillonnant. De là des agglomérations d'atomes dont chacune, en vertu de son mouvement même, se détache du reste de la masse, et fait un monde. Comme le nombre des atomes est infini, il y a une infinité de mondes, tous profondément différents les uns des autres. Comme d'autre part le mouvement des atomes est éternel, la formation de mondes nouveaux se continue éternellement.

La terre sur laquelle nous vivons s'est formée à une époque relativement récente. Elle engendra d'abord les plantes, puis les animaux. Faut-il s'étonner de l'admirable disposition des organes, et attribuer à une cause intelligente la production des êtres vivants? C'est inutile, et tout s'explique par les lois de la matière. Remarquons en effet que les atomes, toujours en mouvement, s'agrégeant, se désagrégeant sans cesse, donneront naturellement, pendant la série infinie des siècles, toutes les combinaisons possibles. Les combinaisons merveilleuses que nous admirons aujourd'hui et que nous appelons des êtres vivants devaient donc fatalement se produire pourvu qu'on attendît un assez long temps : elles se sont produites; et comme les autres ont disparu, incapables qu'elles

étaient de vivre et de se conserver, nous n'apercevons plus que les meilleures, les combinaisons parfaites, et nous admirons l'ordre, la prétendue intelligence de la nature. Le hasard seul les a engendrées, comme il en a engendré des milliers d'autres.

Ainsi est née en particulier l'espèce humaine. Les premiers hommes furent de véritables bêtes et vécurent comme elles, puis se civilisèrent peu à peu par l'invention du feu, des vêtements, des arts, de la vie domestique et de la société civile. L'humanité est d'ailleurs condamnée à périr, comme le monde où nous vivons, comme tous les mondes auxquels le hasard a donné naissance : le mouvement perpétuel des atomes fait qu'un jour ou l'autre tout tombera en dissolution, tout se décomposera ; les atomes, redevenus poussière, se rapprocheront encore ; des combinaisons nouvelles donneront des mondes nouveaux ; et ainsi de suite, pendant l'éternité des temps.

L'âme humaine est composée d'atomes ainsi que les autres corps, et obéit aux mêmes lois. Les atomes de l'âme ont donc eux aussi un mouvement naturel, fatal, résultant de leur poids, et un mouvement volontaire, effet de leur caprice, le *clinamen*. Quand ils obéissent au premier de ces deux mouvements, l'âme est passive, les parties qui la composent s'abandonnent aux lois fatales qui les régissent. L'âme agit au contraire, elle fait preuve de liberté, quand ses atomes usent de la faculté qu'ils ont d'appuyer à droite ou à gauche, de dévier légèrement. Enfin elle périra pour ne plus renaître quand la mort, en décomposant le corps, désagrégera aussi les atomes dont elle est faite.

Ainsi s'évanouissent, selon Epicure, les vains fantômes devant lesquels l'humanité tremble. La mort n'est pas un mal, puisque nous périssons tout entiers ; et les dieux ne sont pas à craindre, puisqu'ils sont incapables d'intervenir dans l'univers, puisque tout s'explique sans eux. Il faut d'ailleurs admettre que ces dieux ont une existence réelle, puisque nous pensons à eux, et que toute pensée dérive d'une image, toute image d'un objet réel qui l'a

émise. Mais ils ne peuvent se mêler de nos affaires, ils n'en ont aucune envie ; ils aiment mieux converser entre eux, parler grec : la conversation n'est-elle pas le plus doux des plaisirs, et le grec un divin langage ? Immobiles, immortels, éternellement heureux, ils habitent les espaces situés entre les mondes, où rien ne dérange leur parfaite tranquillité.

Tel est le système dont Lucrèce s'est épris ; tel est le philosophe auquel il a voué une admiration profonde. Pour Lucrèce, Épicure n'est pas seulement un sage, c'est le sage par excellence, c'est le grand bienfaiteur de l'humanité. Aussi n'a-t-il pas pour lui la simple déférence du disciple pour son maître : il l'aime de toute son âme, il l'adore comme un dieu ; c'est à peine s'il ose prendre la parole depuis que le sage a parlé :

.....Quid enim contendat hirundo
Cycnis, aut quidnam tremulis facere artubus hædi
Consimile in cursu possint et fortis equi vis[1] *?*

Qui célébrera jamais comme elles le méritent ces grandes, ces sublimes découvertes ?

Quis potis est dignum pollenti pectore carmen
Condere pro rerum majestate hisque repertis[2] *?*

Un dieu seul a pu les faire :

Nam si, ut ipsa petit majestas cognita rerum,
Dicendum est, deus ille fuit, deus, inclyte Memmi[3] *!*

Aussi, quand Athènes n'aurait donné au monde qu'Épicure, elle aurait assez fait pour l'humanité :

Et primæ dederunt solatia dulcia vitæ,
Cum genuere virum tali cum corde repertum,
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit[4].

On verra qu'au début de chaque livre de son poème, ou peu s'en faut, Lucrèce a placé un pompeux éloge d'Épi-

1. Liv. III, v. 6 sqq.
2. Liv. V, v. 1.
3. Liv. V, v. 7.
4. *Liv. VI, v. 4.*

cure, sans se répéter jamais [1]. Au premier livre, c'est le courage d'Épicure qu'il vante, et la force d'âme qu'il a fallu déployer pour dompter la superstition. Plus loin, au début du troisième livre, il louera la pénétration du génie scientifique d'Épicure ; ne nous a-t-il pas révélé les secrets de la nature des choses ? Enfin, dans les deux derniers livres, le poète insistera surtout sur les bienfaits de la morale épicurienne. C'est ainsi que, pour honorer Épicure, Lucrèce a toujours su trouver des formules nouvelles, et comme il a voué à son maître un culte véritable, il a fait précéder chaque livre d'une invocation.

Et cependant, en suivant Épicure de très près, en croyant le traduire, Lucrèce est resté, sans le savoir peut-être, sans le vouloir à coup sûr, singulièrement original. Pour s'en rendre compte, il faudrait comparer un à un les textes d'Épicure qui nous sont parvenus aux vers de Lucrèce qui les traduisent en les développant. On verrait que le poète, par des additions en apparence insignifiantes, surtout par le tour qu'il donne à la phrase, renouvelle la pensée de son maître, ou plutôt fait qu'elle provoque dans notre âme un sentiment tout nouveau. Sans entreprendre cette étude de détail, montrons brièvement ce qui appartient en propre à Lucrèce, et en quoi consiste son originalité.

Épicure ne paraît pas avoir aimé la nature. S'il étudie les phénomènes physiques, ce n'est pas pour le plaisir de s'instruire ; s'il les explique à ses disciples, ce n'est pas seulement pour les mieux renseigner sur la nature des choses. Cette science pure, désintéressée, qui veut qu'on étudie sans autre dessein que de savoir, qu'on sache sans autre profit que de pouvoir désormais se rendre compte, Épicure la rejette dédaigneusement. N'allait-il pas jusqu'à proposer trois, quatre explications du même phénomène ? C'est que l'unique objet de la science, à son avis, est de bannir les dieux de la nature : la science n'est qu'une arme contre la superstition. Si le système de

1. Voy. *Martha, Le Poème de Lucrèce.*

Démocrite a des charmes pour lui, c'est parce qu'il y a là un moyen commode de tout rattacher à des causes mécaniques et naturelles. Quelles sont au juste ces causes dans chacun des cas particuliers? cela n'importe guère. De là les explications puériles proposées pour un très grand nombre de phénomènes ; de là la sécheresse, la futilité de la doctrine épicurienne sur toutes les questions qui n'intéressent pas directement la vie pratique et la recherche du bonheur.

Au contraire, ce qui a frappé Lucrèce dans la doctrine de Démocrite entrevue à travers la philosophie d'Épicure, c'est précisément ce dont Épicure eût fait assez bon marché, l'inébranlable fixité des lois de la nature. S'il n'y a aujourd'hui, s'il n'y a jamais eu que des atomes et des composés d'atomes et des déplacements d'atomes, si ces atomes se meuvent d'un mouvement éternel et fatal, alors il faut que des lois fixes, immuables, président à la naissance, au développement et au dépérissement des choses, qu'enveloppe, que comprime de toutes parts le cercle étroit de la nécessité. Et, à la lumière de ce qu'il croit être l'idée essentielle de l'épicurisme, Lucrèce aperçoit, sous les phénomènes infiniment variés d'une nature en apparence capricieuse, des atomes qui se meuvent dans des directions bien déterminées, des lois immuables qui travaillent uniformément.

Mais Lucrèce est en outre un observateur passionné de la nature ; il excelle à en saisir le côté pittoresque, les nuances mobiles et changeantes. Chose admirable ! il aperçoit du même coup dans la nature ce qui intéresse le géomètre et ce qui séduit le peintre. On pourrait le comparer à un grand artiste qui, devant le modèle qui pose, en admire la beauté, la comprend, l'exprime merveilleusement, et ne peut s'empêcher néanmoins de le décomposer par la pensée en fibres et en cellules, d'en faire l'anatomie.

C'est cette aptitude de Lucrèce à saisir tout d'un coup le double aspect des choses qui fait l'incomparable originalité de sa poésie, de sa philosophie, de son génie en un mot. *S'il se fût borné* à peindre la nature par le dehors,

sa description eût pu être froide et banale. S'il n'avait fait que développer en vers latins la théorie des atomes, il eût pu être le plus sec des géomètres. Mais sa description n'est pas froide, parce qu'il ne décrit pas, nous le sentons bien, pour le simple plaisir de décrire : comme la théorie des atomes le préoccupe sans cesse, il décrit pour prouver, et sur chacune de ses descriptions a passé comme un souffle oratoire qui l'anime et nous emporte. Et sa géométrie n'est point sèche, parce qu'elle est vivante comme la nature, parce que le poète ne se représente pas les composés d'atomes dans leur nudité froide, ainsi que faisait Démocrite, mais les revêt tout de suite, et malgré lui, des couleurs que son imagination reconnaît ou prête à la réalité.

Faut-il dès lors s'étonner, avec quelques-uns, que le système d'Épicure ait si merveilleusement inspiré Lucrèce ? Sans doute le poète n'aurait pas écrit le *De Rerum natura* s'il n'avait vu dans l'épicurisme qu'une doctrine sèche, égoïste, faite pour procurer à l'homme le calme et la tranquillité de la bête en le délivrant de ses plus nobles inquiétudes. Mais Lucrèce, tout en acceptant les conséquences morales de la doctrine épicurienne, tout en leur attribuant un très haut prix, a su les rattacher à une grande et poétique idée, déjà émise par Démocrite, mollement soutenue par Épicure, et en tout cas nouvelle à Rome, celle de l'éternelle fixité des lois de la nature. On dira, non sans raison, que la théorie des atomes est insuffisante, surtout lorsqu'elle prétend expliquer l'âme et les phénomènes spirituels. Ce qui est incontestable, c'est qu'il y a dans l'atomisme une conception poétique de l'univers. Ces atomes en nombre infini qui se meuvent régulièrement, en vertu de principes immuables, à travers l'espace sans bornes ; ces mondes qui se font et se défont sans cesse ; ces grands écroulements qu'amène, dans sa marche réglée et tranquille, l'invincible nécessité des lois naturelles : voilà assurément de quoi séduire et transporter une imagination moins vive que celle de Lucrèce. La nature revêt ainsi une majesté nouvelle, surtout

il n'y a plus de phénomène qui ne mérite d'être décrit, pas de fait dont on puisse contester l'importance, puisque tous les changements, grands et petits, ont les mêmes causes, puisque la même raison fait que le fer s'use et que l'univers s'écoule, puisque toutes les descriptions doivent mettre en lumière la même éternelle vérité.

C'est donc en s'attachant à une idée de Démocrite que Lucrèce a donné à l'épicurisme un aspect nouveau. Mais cette conception originale de la nature des choses l'amène à une conception non moins originale de la nature humaine.

La doctrine d'Épicure, sans être précisément gaie, exclut la mélancolie, la tristesse, tout ce qui trouble l'âme. Quand on a su se défaire de la superstition et des craintes puériles, renoncer à la vie politique et même à la vie de famille, quand les soucis s'envolent, quand les passions se taisent, de cet état d'équilibre naît un bonheur durable : l'âme s'abandonne à une joie paisible et peu intense, mais continue. C'est à cette quiétude, à cette inaltérable sérénité qu'aspire le véritable Épicurien. Tout autre est la conclusion que Lucrèce a tirée de l'atomisme. Comme la fatalité des lois naturelles est ce qui l'a surtout frappé dans la doctrine des atomes, le poète a été pris, malgré la sérénité qu'il affecte, d'une pitié douloureuse pour cette humanité qui s'agite sans résultat, qui lutte sans profit, et que les lois inflexibles de la nature entraînent, malgré elle, dans l'immense tourbillonnement des choses. Pourquoi travailler, prendre de la peine? pourquoi lutter, pourquoi se plaindre ? Nous subissons la loi commune, et la nature se soucie peu de nous. Qu'un vent chargé de germes empoisonnés souffle sur la terre, une épidémie naîtra, les hommes mourront, les dieux n'y pourront rien faire. Et c'est sur l'épouvantable description de la peste d'Athènes que le poème se termine. Lucrèce a voulu nous montrer l'impuissance des hommes et des dieux en présence des lois de la nature ; il a voulu que le tableau fût effrayant, que la tristesse envahît notre âme, et que ce fût notre dernière impression. Il y *a réussi; et la pitié* sincère, profonde, qu'il témoigne à

l'humanité souffrante fait que nous nous attachons à lui, que nous l'aimons, en même temps qu'elle donne à sa doctrine et à son poème une originalité qui a son prix.

III. — LA PHYSIQUE DE LUCRÈCE.

Lucrèce a tiré de la théorie des atomes un très grand nombre de conclusions scientifiques. La science proprement dite joue ainsi dans son poème un rôle non moins considérable que la philosophie. Nous signalerons dans nos extraits, chemin faisant, ce qu'il y a de bon, ce qu'il y a de mauvais dans ses explications. Elles sont souvent dérisoires, et la faiblesse de Lucrèce tient, croyons-nous, à plusieurs causes.

D'abord, les idées mythologiques n'ont pas perdu tout empire sur l'esprit du poète. Il a beau déclarer que les dieux n'interviennent point dans le monde, que tous les êtres sont des composés d'atomes, tous les phénomènes des mouvements d'atomes : de temps en temps, sans qu'il s'en aperçoive, la conception païenne d'une nature vivante, personnelle, se fait furtivement une place. Sans doute Lucrèce protestera contre la théorie qui considère la terre, par exemple, comme un être animé ; et néanmoins c'est un fait remarquable que la terre est constamment assimilée par lui au corps humain. N'a-t-elle pas produit les êtres organisés, comme une mère ses enfants ? Ne s'est-elle pas couverte d'herbe tout d'abord, comme le corps se couvre de poil (1) ? N'est-ce pas de sa sueur salée qu'elle a rempli les bassins des mers (2) ? Et ce ne sont pas là de pures métaphores, des fictions poétiques, puisque Lucrèce ne nous rend pas autrement compte de la naissance des êtres vivants, ni de la production de l'herbe et de l'eau salée. Ce qu'il faut dire, c'est que nous ne nous débarrassons jamais tout à fait des idées au milieu desquelles nous avons vécu, et que nous respirons

1. Liv. V, v. 788.
2. Liv. V, v. 487.

dans l'air qui nous entoure. La langue que nous parlons en est comme imprégnée; nous en subissons l'influence secrète quand nous causons, quand nous écrivons, et jusque dans ces conversations silencieuses que nous entretenons avec nous-mêmes quand nous pensons intérieurement.

Il faut ajouter que la responsabilité des erreurs physiques de Lucrèce remonte la plupart du temps à Épicure. On a pu lire quelques fragments d'un papyrus presque carbonisé trouvé dans les fouilles d'Herculanum : c'était un livre d'Epicure sur la physique, et il est facile de reconnaître que Lucrèce a suivi de très près son modèle. Or, on sait qu'Épicure faisait peu de cas de la physique proprement dite, tout prêt à adopter la première explication venue, pourvu qu'elle n'eût point recours au surnaturel. C'est en astronomie surtout que se manifeste le profond dédain de ce philosophe pour la science pure. Ne déclarait-il pas que la dimension du soleil est, à peu de chose près, ce qu'elle paraît ? que les phénomènes célestes peuvent se comprendre de bien des manières, et que toutes les explications sont également bonnes ? La lune, disait-il, a une lumière propre, à moins que vous ne préfériez admettre qu'elle emprunte celle du soleil. Les astres paraissent se lever et se coucher parce qu'ils tournent autour de la terre, ou peut-être simplement parce qu'ils s'allument et s'éteignent chaque jour. L'ignorance, ou plutôt l'indifférence d'Epicure est d'autant plus choquante en astronomie que les astronomes grecs étaient arrivés, sur une foule de points, à des résultats très précis et d'une incontestable vérité. Lucrèce a accordé à Épicure physicien la même confiance qu'à Épicure philosophe ; de là un très grand nombre d'erreurs.

Mais d'autre part on ne peut lire le poème de Lucrèce, surtout dans les parties les plus arides et le plus strictement scientifiques, sans être frappé des vérités nombreuses qu'il a entrevues, devinées, et que la science moderne n'a pu que consacrer par une démonstration précise. Nous les énumérerons plus loin. Pour le moment, *expliquons comment* Lucrèce devait être naturellement

conduit par la méthode qu'il adopte à des vérités très hautes, très générales, en même temps qu'à des erreurs puériles.

La méthode scientifique, telle que les modernes l'entendent, comprend trois procédés, l'observation, l'hypothèse et l'expérimentation. L'observation nous présente les phénomènes qu'il s'agit d'expliquer, de rattacher à des lois : elle pose le problème. L'esprit travaille alors sur les faits que l'observation lui a fournis ; il imagine, pour les unir, pour les rattacher les uns aux autres, pour les expliquer en un mot, plusieurs hypothèses également plausibles. Quelle est, parmi ces hypothèses, celle qui mérite de supplanter les autres? Pour le savoir, nous considérons séparément chacune des hypothèses, nous la supposons vraie, nous en tirons des conséquences et nous les vérifions par l'expérimentation. Si l'expérience justifie nos prévisions, l'hypothèse était vraie ; sinon il faut passer à la suivante, et ainsi de suite. De sorte que toute explication scientifique peut se définir, en somme, une hypothèse que l'expérience vérifie. L'homme de science doit dès lors se pénétrer de deux grandes vérités : il n'y a pas d'explication scientifique qui ne soit le résultat d'un travail de l'esprit, qui ne se réduise par conséquent à une hypothèse ; mais il n'y a pas d'hypothèse, si simple qu'elle paraisse, qui puisse être considérée comme une explication scientifique tant que l'expérimentation ne l'a pas confirmée.

De ces trois procédés, observation, hypothèse, expérimentation, Lucrèce a pratiqué les deux premiers ; il observe avec perspicacité, et son imagination est féconde en hypothèses. Mais il n'a pas connu l'expérimentation, même au sens très général où nous prenons ce mot, et on s'explique ainsi ce singulier mélange de vérités profondes et d'erreurs puériles qui déconcerte le physicien à la lecture de Lucrèce. Avec son imagination ardente et forte, le poète devine quelques-unes des grandes lois de la nature ; il en a comme le pressentiment. Mais comme il est parti, sans méthode, d'une observation superficielle, il ne

rencontre le vrai que par l'effet d'une bonne fortune ; et comme il est incapable de vérifier scientifiquement les lois qu'il trouve, il ne peut les donner, même vraies, que pour vraisemblables.

On comprend ainsi que Lucrèce se soit presque toujours trompé dans les explications de détail, où l'hypothèse appelle une vérification immédiate, et ne peut être satisfaisante si elle ne la reçoit; qu'au contraire il ait pressenti et souvent exprimé en termes déjà très nets quelques-unes de ces grandes théories, œuvres d'imagination autant que suggestions de l'expérience, auxquelles la science moderne a donné une consécration définitive.

Nous n'insisterons ici que sur la théorie des atomes. C'est un fait remarquable qu'après vingt siècles de tâtonnements, la chimie n'ait pu que revenir à la théorie de Lucrèce, exposée par lui avec la dernière précision. La science moderne a commencé en effet par montrer que tous les corps, en multitude indéfinie, que la nature nous présente, sont composés d'un petit nombre d'éléments, de corps simples. Et pour expliquer les combinaisons de ces corps simples entre eux, il a fallu admettre qu'ils étaient composés d'atomes. Deux corps simples, par exemple, se trouvent-ils en présence, dans des conditions déterminées? un atome du premier appelle à lui, pour ainsi dire, un, deux, trois atomes du second; ainsi se forment des molécules complexes qui contiennent, dans un rapport déterminé, des atomes du second corps et des atomes du premier ; l'ensemble de ces molécules est un corps nouveau, résultat de la combinaison chimique des deux corps simples.

Mais tandis que Lucrèce ne peut fonder la théorie des atomes que sur des observations vagues, et échoue ainsi, en dépit de son éloquence, à nous la faire accepter pour autre chose qu'une explication vraisemblable, la science moderne en donne une véritable démonstration. Et comment s'y prend-elle? Précisément en tirant les conséquences de l'hypothèse qu'elle a faite, et en s'assurant *que l'expérience* les vérifie. Remarquons en effet que si

les choses se passent comme nous l'avons admis, deux corps simples se combineront, pour former un composé, dans des proportions déterminées et invariables. Si un atome du corps A s'agrège par exemple deux atomes du corps B pour donner une molécule du composé C, et que le composé C contienne n atomes de A, il ne saurait admettre plus ou moins de $2n$ atomes de B. Dès lors, mettez une certaine quantité du corps A en présence d'une quantité indéterminée du corps B, les n atomes de A appelleront à eux $2n$ atomes de B, et laisseront le reste en dehors de la combinaison.

C'est précisément ce que l'expérience vérifie. Si dans un mélange d'hydrogène et d'oxygène on fait passer une étincelle électrique, ces deux corps se combinent invariablement dans la proportion de 1 à 8 pour former de l'eau : mettez 10 grammes d'oxygène en présence de 1 gramme d'hydrogène, vous verrez que 2 grammes d'oxygène resteront en dehors de la combinaison. La théorie atomique est ainsi vérifiée expérimentalement.

Ce n'est pas tout. Si 1 atome de A forme avec 2 atomes de B une molécule de C, ne pourrait-il pas, avec 3, 4, 5 atomes de B, donner des corps nouveaux D, E, F par exemple ? Et puisque dans chaque molécule où il y avait tout à l'heure 2 atomes du corps B il y en a maintenant 3, 4, 5, les quantités de ce corps qui entrent dans les combinaisons nouvelles ne seront-elles pas à celle qui entrait dans la première comme 3, 4, 5 sont à 2? C'est encore ce que l'expérience vérifie. L'azote, se combinant avec l'oxygène, donne naissance à cinq corps principaux. Si on les analyse, on trouve que pour 14 grammes d'azote le premier contient 8 grammes d'oxygène, le second 16, le troisième 24, le quatrième 32, le cinquième 40. Et on peut énoncer cette loi générale : Il y a toujours un rapport simple entre les différentes quantités d'un même corps qui se combinent avec une quantité déterminée d'un autre corps donné.

C'est ainsi que la science moderne, en tirant les conséquences de la théorie atomique, en les vérifiant par l'ex-

périence, est venue donner aux hypothèses de Démocrite, d'Épicure et de Lucrèce une éclatante confirmation.

Il serait facile de montrer comment, sur d'autres points, notamment sur la question de l'origine des êtres vivants, Lucrèce a eu comme un pressentiment des grandes théories de notre temps. On a plus d'une fois remarqué l'analogie des idées exposées dans le cinquième livre avec celles du grand naturaliste Darwin. On nous permettra de signaler cette ressemblance, et de ne pas insister, le transformisme n'étant aujourd'hui encore qu'une hypothèse.

Il faudrait maintenant faire voir comment Lucrèce se trompe presque invariablement lorsque, laissant de côté les vues générales et les grandes hypothèses, il prétend expliquer les faits particuliers. C'est ainsi que la lumière serait produite, selon lui, par des particules lumineuses, des *simulacres*, qui se détachent des objets et viennent frapper l'organe de la vue. C'est ainsi que le son aurait pour cause l'émission de molécules sonores. L'explication de la foudre, de l'orage, etc. ne vaut guère mieux. Comment Lucrèce aurait-il pu arriver à une solution précise, là où une observation systématique est nécessaire en même temps que l'application rigoureuse de la méthode expérimentale? Mais c'est la méthode qui a manqué à Lucrèce, non le génie. Le sentiment profond qu'il a eu du mécanisme universel en est la preuve : il ne faut pas oublier que Lucrèce a été le premier à apprécier comme il le mérite ce principe, fondement de la science moderne : Rien ne se perd, rien ne se crée.

IV. — LE TEXTE DE LUCRÈCE.

Il est difficile d'admettre que l'ouvrage de Lucrèce ne soit pas terminé. Le poète énumère, au commencement du premier livre [1], les principaux sujets dont il traitera :

1. *Liv. I, v. 54, 127.*

nature de l'âme, origine de la croyance aux esprits, phénomènes célestes, premiers principes de la philosophie naturelle, production naturelle des choses, etc., et chacun de ces sujets est en effet traité dans le poème, tel qu'il nous est resté. Du reste Lucrèce déclare formellement au début du sixième livre que ce sera le dernier.

D'autre part, si l'ouvrage est complet, il est certain que Lucrèce n'y a pas mis la dernière main. Le premier livre est le seul où les divers arguments soient méthodiquement disposés. Comme le poète nous parle en plus d'un endroit de l'extrême importance qu'il attache à un arrangement systématique des parties, à un groupement méthodique de preuves, il faut croire qu'il eût transposé des paragraphes entiers, intercalé des transitions, supprimé des redites, s'il en avait eu le temps.

Le poème ne fut publié qu'après la mort de Lucrèce. D'après saint Jérôme, c'est Cicéron qui en aurait été l'éditeur. Il faut dire que rien, dans les écrits de Cicéron, ne vient confirmer le témoignage de saint Jérôme; sa correspondance est muette sur ce point, et on sait qu'il n'a pas coutume de taire ce qu'il a fait. Peut-on admettre, comme le veulent quelques-uns, que saint Jérôme ait fait allusion, non à Cicéron l'orateur, mais à son frère Quintus? Dans les écrits de saint Jérôme, le nom de Cicéron n'est jamais donné qu'à l'orateur. Concluons que l'éditeur de Lucrèce est inconnu, que cet éditeur a pu être Cicéron, qu'une tradition vague le désignait, mais que rien ne la confirme.

Il est difficile de savoir si le poème de Lucrèce fut dès l'abord apprécié à sa juste valeur. Cicéron en parle bien froidement[1]. Ce qui est certain, c'est que les grands écrivains du siècle d'Auguste connaissent le *De rerum natura* par cœur, et imitent constamment Lucrèce sans le nommer. Virgile craindrait de déplaire à Auguste en

1. Il écrit à Quintus : *Lucreti poemata ut scribis ita sunt : multis luminibus ingenii, non multæ tamen artis...* (Ad Quint. fr., II, XI, 4). Le texte de ce passage est d'ailleurs controversé.

prononçant le nom du vieux poète; une seule fois il a risqué une allusion timide :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acheruntis avari!

En revanche, celui qui réunirait toutes les expressions, tous les hémistiches même que Virgile a empruntés à Lucrèce composerait aisément un volume. Qu'une idée déjà exprimée par Lucrèce se présente à l'esprit de Virgile, il se servira presque invariablement des mêmes mots. Lucrèce avait dit, faisant allusion à ceux qui trempent dans les guerres civiles :

.....*Gaudent in tristi funere fratris*[1].

Virgile ne peut s'empêcher de répéter :

.....*Gaudent perfusi sanguine fratrum*[2].

Lucrèce a dit :

Primum Aurora novo cum spargit lumine terras[3]...

Virgile répète :

Et jam prima novo spargebat lumine terras
.....*Aurora*[4].....

Nous signalerons au bas de nos pages bien des imitations de ce genre; ailleurs, ce seront de simples réminiscences : Virgile n'aurait pas écrit

.....*pueroque puer dilectus Iulo*[5].

si Lucrèce n'avait pas dit

Cum pueri circum puerum pernice chorea[6]...

1. III, 72.
2. *Géorgiques*, II, 510.
3. II, 144.
4. *Énéide*, IX, 459.
5. *Énéide*, V, 569.
6. *II*, 635.

Ce qui est plus intéressant, c'est de voir comment Virgile, dans plus d'un passage, imite Lucrèce sans presque s'en douter. Lucrèce parle quelque part des bienfaits de la pluie; par elle les arbres se couvrent de branches :

.....Ramique virescunt
Arboribus; crescunt ipsæ, fetuque gravantur[1].

Virgile, faisant exprimer à Gallus une idée bien différente, place au commencement d'un vers le mot *arboribus*. Aussitôt le mot *crescunt* se présente à son esprit, sans qu'il sache peut-être pourquoi; le reste de son vers emboîte, pour ainsi dire, le rythme du vers de Lucrèce, et il écrit :

Arboribus; crescent illæ, crescetis amores[2].

On citerait bien des vers de Virgile qui reproduisent ainsi le rythme et le mouvement de certains vers de Lucrèce, sans en répéter les mots. Ces imitations, très probablement inconscientes, témoignent chez Virgile d'une étude approfondie de Lucrèce et d'une complète possession de cet auteur. Les anciens s'en étaient déjà aperçus; on lit dans Aulu-Gelle : « Nous savons bien que Virgile a reproduit non seulement une foule d'expressions, mais encore des vers presque entiers de Lucrèce[3]. »

Les imitations d'Ovide ne sont pas moins nombreuses que celles de Virgile. Ovide, du moins, a eu le courage d'exprimer ouvertement son opinion : « Les vers sublimes de Lucrèce périront, dit-il, le jour où périra l'univers. »

Carmina sublimis tum sunt peritura Lucreti
Exitio terras cum dabit una dies[4].

Aussi emprunte-t-il à Lucrèce bien des idées : mais il les

1. I, 253.
2. *Églogues*, X, 51.
3. *Non verba sola, sed versus prope totos et locos* quoque Lucreti *plurimos sectatum esse Virgilium videmus* (I, 21, 7).
4. *Am* .I, 15, 23.

affaiblit presque invariablement en les exprimant. On se rappelle les beaux vers de Lucrèce :

Despicere unde queas alios, passimque videre
Errare, atque viam palantes quærere vitæ[1]...

Ovide s'en empare :

Palantesque homines passim ac rationis egentes
Despectare procul[2].....

Il lui arrive même d'imiter jusqu'à trois et quatre fois un même passage de Lucrèce, celui-ci par exemple :

Quinetiam, multis solis redeuntibus annis,
Anulus in digito subtertenuatur habendo;
Stillicidi casus lapidem cavat; uncus aratri
Ferreus occulte decrescit vomer in arvis;
Strataque jam volgi pedibus detrita viarum
Saxea conspicimus[3].....

On trouve dans Ovide :

Ferreus adsiduo consumitur anulus usu,
Interit adsidua vomer aduncus humo.
Quid magis est saxo durum, quid mollius unda?
Dura tamen molli saxa cavantur aqua[4].

et ailleurs :

Gutta cavat lapidem, consumitur anulus usu;
Adteritur pressa vomer aduncus humo...

Enfin, qui ne reconnaîtra dans le vers suivant, par exemple,

Silva domus fuerat, cibus herba, cubilia frondes[5],

le mouvement et le rythme du vers de Lucrèce :

1. II, 9.
2. *Met.* 15, 150.
3. I, 311.
4. *Ars Amat.* I, 473 *sqq.*
5. *Ars Amat.* II, 475.

Terra cibum pueris, vestem vapor, herba cubile
Præbebat[1]....?

Ce n'est pas tout. Une étude approfondie des imitations de Virgile et d'Ovide mettrait en lumière un fait extrêmement intéressant. Très souvent, et même la plupart du temps, ce sont les mêmes expressions que Virgile et Ovide empruntent à Lucrèce; ce sont les mêmes passages qu'ils copient. Il n'y a guère qu'un moyen, croyons-nous, d'expliquer ces coïncidences : il faut supposer qu'au siècle d'Auguste le poème de Lucrèce était assez étudié, assez « classique », pour que nombre d'expressions de cet auteur fussent devenues proverbiales. Au temps où l'on cultivait dans nos collèges le vers latin, certaines fins de vers empruntées à Virgile par exemple se retrouvaient dans beaucoup de devoirs; c'étaient presque toujours les mêmes; elles étaient assez connues pour qu'on pût se les approprier sans plagiat, trop commodes pour qu'on ne fût pas tenté de les placer à peu près partout. Ainsi, certaines expressions, surtout certaines fins de vers de Lucrèce, étaient très probablement tombées dans le domaine public. Citons les exemples les plus frappants. Lucrèce peint ainsi la jeunesse :

Tum demum puero illi ævo florente juventas
Occipit, et molli vestit lanugine malas[2].

Désormais, la fin de vers *lanugine malas* entrera dans bien des descriptions de la jeunesse. Ovide la répètera trois fois, et on se rappelle le vers de Virgile :

.....*flaventem prima lanugine malas*[3].

Lucrèce dit, en parlant d'une douleur morale, de la douleur d'une mère :

Æternumque daret matri sub pectore volnus[4].

1. V, 813.
2. V, 885.
3. *Æn.* X, 324.
4. II, 638.

Trois vers de Virgile se terminent de la même manière :

.....Æternum servans sub pectore vulnus[1].
.....Et tacitum vivit sub pectore vulnus[2].
.....Infixum sub pectore vulnus[3].

et on trouve chez Ovide :

.....Medioque tenens in pectore vulnus[4].

Lucrèce termine son éloge d'Empédocle par ce beau vers :

Ut vix humana videatur stirpe creatus[5].

Virgile dira : *Vulcani stirpe creatus*[6], et Ovide : *memores qua sitis stirpe creati*[7], *humili de stirpe creatus*[8], etc.

Lucrèce a dit, dans un des plus remarquables passages du troisième livre :

.....Nec dulces occurrent oscula nati
Præripere[9].....

Virgile terminera un vers des Géorgiques de la même manière :

.... *Dulces pendent circum oscula nati*[10]...

Et Ovide écrira : *dedit oscula nato*[11], *dedit oscula natæ*[12], etc.

On pourrait multiplier les exemples.

1. *Æn.* I, 36.
2. *Æn.* IV, 67.
3. *Æn.* IV, 689.
4. *Met.* VII, 842.
5. I, 733.
6. *Æn.* X, 543.
7. *Met.* III, 543.
8. *Met.* XIV, 699.
9. III, 893.
10. *Georg.* II, 523.
11. *Met.* VIII, 211.
12. *Met.* IV, 222.

Horace imite Lucrèce moins fréquemment. Épicurien dans un tout autre sens que Lucrèce, il était peu fait pour goûter la mâle simplicité du vieux poète. Néanmoins il lui arrive à lui aussi de reproduire des locutions de Lucrèce devenues sans aucun doute proverbiales. Quand il dit par exemple :

Nam quod avus tibi maternus fuit atque paternus
Olim qui magnis legionibus imperitarent [1]...

il pense évidemment à ces vers de Lucrèce :

..... *Reges rerumque potentes*
Occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt [2]...

L'expression *interprete lingua*, qu'on trouve dans l'*Art poétique :*

Post effert animi motus interprete lingua [3]...

est empruntée à Lucrèce :

Atque animi interpres manabat lingua cruore [4]...

comme aussi c'est le vers de Lucrèce

..... *Juvat integros accedere fontes* [5].

qui inspire Horace quand il s'écrie :

..... *O quæ fontibus integris*
Gaudes [6].....

Ailleurs, il fera allusion à des vers de Lucrèce qu'il suppose connus du lecteur :

..... *Namque deos didici securum agere ævum* [7]...

1. *Sat.* I, 6, 4.
2. III, 1026.
3. *Ars poet.* 111.
4. VI, 1147,
5. I, 927; IV, 2.
6. *Od.*, I, 26, 6.
7. *Sat.* I, 5, 101.

Lucrèce avait dit en effet :

Nam bene qui didicere deos securum agere ævom [1].....

Ces citations, qu'on pourrait multiplier à l'infini [2], donneront une idée de l'immense influence qu'exerça Lucrèce sur la littérature classique. Il est évident pour quiconque étudie la poésie latine de l'époque d'Auguste, que les vers de Lucrèce sont alors dans toutes les mémoires. Mais, déjà à la fin du grand règne, la réputation de Lucrèce décline. Le souci exclusif de la forme, l'amour du joli ont envahi la littérature. Lucrèce est trop simple, trop grand; on ne le lit plus. Le Poème de la Nature est relégué parmi les simples traités de physique. Vitruve, qui prononce quelque part le nom de Lucrèce, ne paraît guère voir en lui autre chose qu'un physicien; et quelques années plus tard Velleius Paterculus accouplera les noms de Lucrèce et de Varron. Nous trouvons le même rapprochement chez Quintilien; dans un autre passage, cet auteur appelle Lucrèce « *difficilis* ». Il est d'ailleurs probable, à en juger par les expressions très vagues dont il se sert, que Quintilien n'a pas lu le DE RERUM NATURA : quand il dit que Lucrèce est un auteur « difficile », il exprime l'opinion de son temps. Elle n'a rien qui doive étonner : aux époques de décadence, la littérature et la science se séparent; on taxe d'obscurité et de lourdeur ce qui est fortement pensé. Lucrèce s'attendait d'ailleurs à être mal jugé :

..... *Quoniam hæc ratio plerumque videtur*
Tristior esse quibus non est tractata.

1. VI, 58. — On pourrait également rapprocher les vers d'Horace :

.....*Decidimus*
Quo pius Æneas, quo dives Tullus et Ancus.
(*Od.*, IV, 7, 15.)

et

Ire tamen restat Numa quo devenit et Ancus.
(*Ep.*, I, 6, 27.)

du vers de Lucrèce (III, 1023) :

Lumina sis oculis etiam bonus Ancu' reliquit...

Mais il semble qu'ici Lucrèce lui-même imite Ennius.

2. Surtout si on voulait signaler les imitations de Manilius, par *exemple.*

Il est possible que Stace ait mieux compris et mieux apprécié Lucrèce :

Cedet musa rudis ferocis Ennii,
Et docti furor arduus Lucreti[1] ;

mais les expressions dont il se sert sont, on l'avouera, assez vagues. A la fin du premier siècle de notre ère, Lucrèce ne trouve plus guère de lecteurs que parmi les admirateurs obstinés et souvent peu éclairés de la littérature des premiers temps. « Il y a des gens, dit dédaigneusement Aper dans le *Dialogue des Orateurs*, qui aiment mieux lire Lucilius qu'Horace, et Lucrèce que Virgile[2]. » A partir de ce moment, Lucrèce est un auteur à peu près oublié. Dans le grand combat que le christianisme livra au paganisme mourant, païens et chrétiens se trouvèrent d'accord pour le laisser de côté : les premiers ne pouvaient citer comme un des leurs le poète qui s'était élevé avec tant de violence contre les dieux du paganisme ; les autres sentaient vaguement ce qu'il y avait d'offensant pour le christianisme lui-même dans l'argumentation de Lucrèce. N'avait-il pas exclu de l'univers le surnaturel, nié l'intervention divine?

C'est ainsi que le poème de Lucrèce, très lu et très admiré au début du règne d'Auguste, tomba petit à petit dans l'oubli. Si l'on réfléchit, d'autre part, que ce poème n'était pas fait pour pénétrer dans les écoles, on comprendra que le nombre des manuscrits du *De Rerum Natura* ait été dès l'antiquité relativement restreint. Vers la fin du VIIIe siècle, il n'existait peut-être plus au monde qu'un seul manuscrit de Lucrèce ; il était écrit en lettres capitales, les mots n'étaient pas séparés [3]. Ce manuscrit,

1. *Sylves*, II, 7, 76.
2. *Neminem nominabo, genus hominum signasse contentus : sed vobis utique versantur ante oculos qui Lucilium pro Horatio et Lucretium pro Virgilio legunt* (Tac. *Dial. de Orat.* 23).
3. C'est Lachmann, comme nous le disons plus loin, qui a ainsi reconstitué par la pensée le manuscrit primitif. — Ce manuscrit paraît dater de la fin du IVe siècle.

beaucoup plus correct que les nôtres, est aujourd'hui perdu, mais on a dû en faire trois copies depuis le IXe siècle. De ces trois copies, l'une nous est peut-être parvenue ; ce serait l'un des deux manuscrits de la bibliothèque de Leyde (le *Leidensis* I, autrement dit *Oblongus*), le meilleur des manuscrits de Lucrèce aujourd'hui connus. De la seconde copie dérive le second manuscrit de la même bibliothèque. Enfin la troisième, ou une copie de la troisième, fut trouvée par le Pogge en Allemagne, et rapportée en Italie. Elle est perdue, mais elle a donné naissance aux manuscrits italiens (*Italici*), dont 8 sont à la bibliothèque Laurentienne de Florence, 6 à celle du Vatican, un à Cambridge. De sorte que des divers manuscrits de Lucrèce le plus grand nombre date de la Renaissance : les deux manuscrits de Leyde, et le manuscrit perdu dont les *Italici* sont les copies remontent au Moyen Age.

Ces trois derniers manuscrits demeurèrent jusqu'à la Renaissance profondément ignorés. Lucrèce est inconnu aux hommes du Moyen Age. Aucune mention n'est faite du DE RERUM NATURA dans la littérature italienne. En France, on trouve une citation de Lucrèce chez Honoré d'Autun [1] ; mais il est prouvé que cet auteur a emprunté à Priscien [2] le vers qu'il cite.

C'est la Renaissance qui tira Lucrèce de l'oubli. Vers l'an 1417, le Pogge, voyageant en Allemagne, découvrit dans un monastère un manuscrit du *De Rerum Natura* qu'il rapporta en Italie. Landin le félicite d'avoir rendu Lucrèce à ses concitoyens :

Et te, Lucreti, longo post tempore tandem
Civibus et patriæ reddit habere suæ.

Lucrèce était en effet rendu aux Romains, mais dans quel état ! Les copistes du Moyen Age, qui n'entendaient pas grand'chose à la philosophie d'Épicure, l'avaient singulièrement défiguré ; et la première édition, celle de

1. *Écrivain ecclésiastique*, mort vers 1130.
2. *Grammairien latin* du Ve siècle.

Ferandus de Brescia (1473), donna un texte de Lucrèce à peu près inintelligible. A cette édition succédèrent, en 1500, l'édition Aldine avec commentaire d'Avancius de Vérone, et en 1512 l'édition Juntine à laquelle servirent les notes laissées par le célèbre Marullus, à la fois érudit, poète et soldat.

Mais c'est seulement après l'édition de Lambin (1564) que Lucrèce put être à peu près compris et apprécié. Pénétré pour Lucrèce d'une admiration profonde, Lambin se proposa de rétablir un texte défiguré par les copistes du Moyen Age et de la Renaissance. Les corrections qu'il introduisit dans ce texte, au nombre de 800 s'il faut l'en croire, sont aussi heureuses qu'elles pouvaient l'être à une époque où la critique des textes était encore un art plutôt qu'une science, et son commentaire explicatif est resté, jusqu'à nos jours, la source principale de l'interprétation de Lucrèce.

Malheureusement, soit que le beau travail de Lambin eût découragé les savants, soit que la philosophie des atomes répugnât aux esprits, peut-être pour ces deux raisons à la fois, Lucrèce fut tout à fait délaissé pendant le siècle qui suivit. Il trouva, il est vrai, un disciple dans Gassendi et peut-être un admirateur dans Molière [1], qui avait entrepris, dit-on, la traduction du *De Rerum Natura*, mais on ne saurait comparer aux travaux de Lambin ceux de Bentley et de Creech (1695). Le XVIIIe siècle applaudit au matérialisme de Lucrèce, sans peut-être comprendre ce qu'il y avait de grand et de beau dans sa poésie : quand le cardinal de Polignac [2] entreprit une réfutation de l'athéisme en vers latins, il crut devoir donner à son poème, très élégant d'ailleurs, le nom d'*Anti-Lucrèce*. Une seule édition de Lucrèce, publiée dans ce siècle, mérite d'être citée, celle de Wakefield en 1796.

Au XIXe siècle était réservée la tâche de rétablir, au-

1. Voy. nos *Extraits*, page 83.

2. Né en 1661, mort en 1742. Son *Anti-Lucrèce*, poème latin en 9 livres, n'a été publié qu'après sa mort, en 1747.

tant que faire se peut, le texte de Lucrèce, et de rendre à cet auteur l'estime, l'admiration des hommes, à peu près perdues pour lui depuis les dernières années du siècle d'Auguste. Deux causes ont amené cette espèce de renaissance. D'abord, les hypothèses scientifiques de notre temps appelèrent l'attention sur celui qui avait pressenti, deviné quelques-unes de ces théories : on s'aperçut alors que Lucrèce était un grand poète. D'autre part, le texte de Lucrèce a été comme renouvelé par un des plus remarquables savants de ce siècle, Lachmann. Pendant cinq années (1835-1840), ce philologue, doué d'un sens critique peu ordinaire, profondément versé dans la connaissance de la poésie latine, se livra à l'étude de Lucrèce ; il corrigea systématiquement le texte traditionnel. Il prouva que nos manuscrits de Lucrèce descendaient d'un archétype unique, et, grâce à un merveilleux effort d'induction, reconstitua par la pensée le manuscrit primitif. Ses corrections sont parfois téméraires ; souvent il a manqué de goût ; mais il a ouvert une ère nouvelle à la critique de Lucrèce, en même temps qu'il a posé les fondements de l'étude du vieux latin. Bernays (1852) suivit de très près Lachmann ; et en 1864 M. Munro donna sa belle édition de Lucrèce, moins hardie que celle de Lachmann, et pleine, elle aussi, de vues originales. C'est à cette édition que devront recourir ceux qui tiennent à connaître Lucrèce autrement que par des extraits [1].

V. — LA LANGUE DE LUCRÈCE.

Quelques années seulement séparent Lucrèce de Virgile, et cependant il est loin de parler la même langue.

1. Nous n'énumérons pas, la liste en serait trop longue, les travaux publiés sur Lucrèce depuis le milieu de ce siècle. Citons, en France, *l'ouvrage bien connu de* M. Martha : *Le Poème de Lucrèce.*

Cela tient à plusieurs causes. D'abord Lucrèce avait le goût de l'archaïsme, et pouvait suivre son goût sans scrupule à une époque où la langue n'était pas encore fixée, où les poètes étaient naturellement conduits à l'archaïsme par l'imitation d'Ennius et des autres classiques. Puis, quand il y aura à Rome une littérature officielle, beaucoup de formes, des abréviations surtout, seront considérées comme familières et abandonnées au langage de la conversation. Lucrèce ne pouvait le prévoir. Ces deux causes font que la lecture du poème est parfois difficile, et méritent d'être étudiées séparément [1].

Les Archaïsmes.

DÉCLINAISONS.

1re *Déclinaison. Génitif en* AI.

Lucrèce emploie fréquemment le génitif en *ai*. On trouve dans son poème 33 exemples de *animai*, 41 exemples de *materiai*, etc. La terminaison *ai* lui plaît par sa sonorité ; il la place de préférence à la fin d'un vers, et surtout d'une phrase. Il l'affectionne tout particulièrement dans les mots d'une certaine longueur ; elle donne alors de l'ampleur au vers : *Iphianassai*, *amicitiai*, *purpureai*, etc.

Ce génitif en *ai* est d'ailleurs relativement récent. Le génitif primitif était en *as* (*familias*, *alias*). Vers le VIe siècle de Rome, *as* s'élargit en *ais* [2]. La chute de l'*s* donna *ai*, qui se contracta en *æ*.

2e *Déclinaison. Génitif pluriel en* OM, UM.

On trouve chez Lucrèce *divom*, *squamigerum*, *deum*, *montivagum*, *consanguineum*, *graium*, *horriferum*, etc. Il ne faut pas croire que ce soient là des contractions. Primitivement, le génitif pluriel se formait ainsi par le simple chan-

1. Nous ne mentionnons ici que quelques particularités de la langue de Lucrèce, celles qui seraient de nature à embarrasser les élèves.
2. Buecheler, *Précis de la déclinaison latine*.

gement de la terminaison *os*, *us*, du nominatif singulier en *om*, *um* (gr. : θεός, θεῶν). L'orthographe *om* est la plus ancienne des deux ; on trouve *Romanom* sur des médailles. Lucrèce ne paraît conserver cette orthographe que lorsque l'*o* est précédé d'un *u* ou d'un *v*[1]. C'est ainsi que le génitif pluriel de *divus* sera *divom*, celui de *deus*, *deum*.

Génitif singulier des mots en IUS, IUM.

Ce génitif se fait toujours en *i* chez Lucrèce : *stillicidi*[2], *remigi*[3]. C'est la désinence primitive ; à l'origine, *ii* se contractait toujours en *i*. Plus tard, sous le règne d'Auguste probablement, les érudits firent adopter la terminaison *ii*.

3e *Déclinaison. Accusatif singulier en* IM.

L'accusatif en *im* est fréquent chez Lucrèce : *puppim*[4], *febrim*[5], etc.

La désinence *im* (gr. : ιν) que l'on retrouve dans *partim* est-elle primitive, ou la terminaison *em* est-elle au contraire antérieure à celle-là ? C'est un point controversé[6].

Nominatif et accusatif pluriels.

Dans les manuscrits de Lucrèce, les mots de la troisième déclinaison dont le génitif est en *ium* ainsi que quelques autres, *major*, *dolor*, etc., font souvent en *is* l'accusatif et même le nominatif pluriels. Toutefois, il n'est nullement établi que Lucrèce ait fait usage de cette forme. Les inscriptions, seuls monuments auxquels on puisse se fier quand il s'agit d'orthographe, donnent *es* jusqu'à l'époque impériale. La désinence *is* ne paraît pas avoir été adoptée avant le VIIIe siècle de Rome : on rencontre même la forme *eis*, qui a dû servir de transition entre *es* et *is*. En conséquence on ne trouvera que la forme en *es* dans nos extraits ;

1. C'est là d'ailleurs une règle générale d'orthographe presque constamment observée dans les mss. de Lucrèce : *ævom*, *volgus*, *volpes*, etc.
2. I, 313.
3. VI, 743.
4. IV, 387.
5. VI, 656.
6. La première opinion, généralement adoptée, est défendue par Corssen. La seconde est soutenue par Buecheler.

mais on ne devra pas s'étonner de rencontrer la désinence *is* dans les éditions savantes, qui suivent les manuscrits.

Ablatif.

L'ablatif primitif était en *id*. Le *d* est tombé, l'*i* s'est affaibli en *e*. Lucrèce conserve souvent la désinence *i*. Il dira *colli*[1], *luci*[2], et toujours *igni*.

4e *Déclinaison. Génitif en* I.

Lucrèce dit à plusieurs reprises *geli*[3] et *arqui*[4]. La terminaison primitive *uos*, qui devait se contracter en *us*, a pu donner aussi *uis*. L'*s* aurait disparu, *ui* se serait contracté en *i*. Néanmoins quelques-uns pensent qu'il y a là purement et simplement une confusion entre la quatrième déclinaison et la première. On en cite quelques exemples au VIIe siècle de Rome, *senati* entre autres.

5e *Déclinaison. Génitif en* ES.

Lucrèce fournit un exemple de ce génitif, dans un passage du IVe livre[5] que nous ne citons pas. C'est le génitif primitif. L'introduction d'un *i* a donné *eis*, qui est devenu *ei* par la chute de l'*s*.

REMARQUES.

I. Certains mots, en particulier des adjectifs, suivent alternativement chez Lucrèce deux déclinaisons différentes. C'est ainsi qu'il dira *sterilus*[6] et *sterilis*[7], *sublimus*[8] et *sublimis*, *hilarus*[9], *inermus*[10], *exanimus*[11], etc. Les formes *sterilus*, *sublimus*, etc., sont archaïques. C'est vers le VIIe siècle de Rome que ces mots passèrent à la troisième déclinaison.

D'autre part, on peut citer des noms qui affectent tour

1. II, 317.
2. IV, 233.
3. V, 205; VI, 156, 530.
4. VI, 526.
5. IV, 1075.
6. II, 845.
7. IV, 1233.
8. I, 340.
9. II, 1122.
10. V, 1290
11. I, 774.

à tour chez Lucrèce deux formes différentes : *impetus* et *impes*, *itiner* et *iter*, *sanguis* et *sanguen*, *vires* et *vis*. Les formes *impes, itiner*, *vis*, étaient déjà inusitées ; Lucrèce n'y a guère recours que pour le mètre.

II. Certains noms ordinairement masculins comme *funis*, *finis*, *cinis*, sont toujours féminins chez Lucrèce. Dans deux passages[1] l'accusatif *ævom* est masculin.

PRONOMS.

Alius se déclinait primitivement : *alii*, *aliæ*, *alio*, etc. On trouve ce génitif[2] et ce datif[3] chez Lucrèce.

Lucrèce fait souvent usage d'une autre forme : *alis*, neutre *alid*, génitif *alis*, datif *ali*[4]. Ces mots, *alis*, *alid*, *ali* ne sont vraisemblablement que des contractions de *alius*, *aliud*, *alii*.

CONJUGAISONS.

Verbe ESSE.

Lucrèce emploie, dans un passage que nous ne citons pas[5], *escit* pour *erit*. *Esco* est un ancien verbe qui a dû signifier « je désirerais être ».

A plusieurs reprises[6], Lucrèce écrit *siet* pour *sit*. Nous rencontrons ici la trace d'un ancien optatif : *siem*, *sies*, *siet* (gr. : εἴην).

Verbe POSSE.

Lucrèce décompose quelquefois le mot et écrit *potis est*[7] pour *potest*. Il lui arrive même d'omettre l'auxiliaire et de dire simplement *potis*, *pote*[8]. Parfois aussi il réunit les deux mots sans faire la contraction : *potissit*[9] et surtout *potesse*[10].

1. II, 561 ; III, 603.
2. III, 916.
3. I, 681.
4. I, 263, 407 ; VI, 1224, etc.
5. I, 619.
6. II, 962, 1079 ; III, 101 ; V, 531.
7. I, 452 ; II, 1096 ; V, 1 ; etc.
8. III, 1079.
9. V, 878.
10. II, 225, etc.

Infinitifs passifs ou déponents en IER.

Lucrèce affectionne particulièrement ces formes tout à fait archaïques : *amarier*, *indignarier*, *explerier*, etc.

On n'est pas d'accord sur l'origine et l'exacte nature de cet infinitif. D'après les uns [1], *amarier* serait un ancien verbe réfléchi. On aurait d'abord dit *amare se*, *amarese;* à l's se serait substitué un *r*, en vertu d'une loi bien connue [2]; on aurait eu *amarere*, d'où successivement *amareer*, *amarier*. — Selon d'autres [3], la forme primitive de *amarier* serait *ama-se-fieri*, le mot *fieri* ou *fiere* étant un ancien locatif comme *ruri* ou *rure*. L'*f* de *fieri* aurait dégénéré en simple aspiration (c'est ainsi qu'*amafui* a donné *amahui*, *amavi*), et il serait resté, après contraction, *amasiere*, *amariere*, *amarier*. — Cette explication a été elle-même combattue [4]; et il est impossible de se faire une opinion définitive sur ce point.

4e *Conjugaison. Imparfait en* IBAM.

Cette forme, très ordinaire chez Lucrèce (*punibat* [5], *scibat* [6], *accibat* [7], etc.), ne résulte pas, comme on pourrait le croire, d'une contraction ; c'est la plus ancienne au contraire. L'imparfait en *iebam* a été formé ensuite par analogie avec l'imparfait de la troisième conjugaison [8].

Remarque. Plusieurs verbes suivent, chez Lucrèce, indifféremment la première et la troisième conjugaisons : c'est ainsi qu'il offre des exemples de *sonere* [9], *lavere* [10]. Ce sont là d'anciens verbes qui ont cédé quelques-uns de leur temps à *sonare* et à *lavare* (*lautum* pour *lavitum*, *sonitum*, etc.).

Certains verbes, comme *stridere*, *fulgere*, qui suivent

1. C'est Bopp qui a émis cette idée.
2. Mais qui ne paraît guère applicable ici : *amarese* donnerait plutôt *amares* que *amarere*.
3. Schleicher en particulier.
4. Notamment par Corssen.
5. VI, 1238.
6. V, 934.
7. V, 996.
8. C'est l'opinion de Corssen.
9. III, 156, 872.
10. V, 950.

généralement la deuxième conjugaison, suivent également la troisième chez Lucrèce.

ADVERBES.

Lucrèce emploie à plusieurs reprises des adverbes qui ne se rencontrent guère que chez lui, surtout des adverbes en *ter* et en *tim*. Quelques-uns d'entre eux sont peut-être de son invention ; mais il y en a assurément de très anciens. Citons par exemple *nœnu* pour *non*[1]. La forme primitive de *non* était *noinom*, d'où *nœnum* ou *nœnu*, et enfin *non*.

PRÉPOSITIONS.

I. La préposition *in* est remplacée par Lucrèce, surtout en composition, par *indu*. Il dira *indu manu* pour *in manu*[2], et surtout *indugredi*[3], *indupedire*[4], *induperator*[5], etc.

C'est la forme primitive *endo* (gr. : ἐντός) qui a donné successivement *indo*, *indu*, enfin *in*. On retrouve la forme *indu* dans les composés *industrius*, *indigena*, etc.

II. *Supera* se rencontre plusieurs fois[6] chez Lucrèce pour *supra*. La forme primitive de *supra* était *superad* ou *supera* (sous-ent. *parte*). Par contraction on a eu *suprad*, d'où *supra*.

Les Abréviations.

Dans la conversation, la rapidité du discours fait que des voyelles tombent, que des consonnes disparaissent, que des syllabes se contractent. Ces abréviations, qui seront à peine admises quelques années plus tard, dans la langue littéraire, sont fréquentes chez Lucrèce.

I. SUPPRESSION DE VOYELLES.

Entre les consonnes *c* et *l*, Lucrèce supprime très souvent

1. III, 199 ; IV, 710.
2. II, 1096.
3. I, 82, etc.
4. I, 240, etc.
5. IV, 964.
6. V, 326 ; VI, 61, etc.

la voyelle *u*. Ex. : *gubernaclum* [1], *periclum* [2], *vinclum* [3], etc.

La voyelle *i* tombe souvent, surtout dans *positus* et ses composés. Lucrèce dira *dispostus*, *impostus*, etc.

De même, la suppression de l'*i* dans *subripere* lui donnera *subrpere* ou *surpere* [4].

L'abréviation est surtout frappante au parfait et dans les temps qui en dérivent. La chute de l'*i* amène alors presque invariablement la disparition de certaines consonnes dures à l'oreille. C'est ainsi que pour *confluxisset* Lucrèce dit *confluxet* [5] [*conflux* (*i*) (*s*) (*s*) *et*] ; de même *abstraxe* [6] pour *abstraxisse*, *consumpse* [7] pour *consumpsisse*. Néanmoins, quelques-uns considèrent ces formes, non comme des contractions, mais comme les restes d'un plus-que-parfait archaïque obtenu en ajoutant *sem* au radical. Il est certain qu'il ne faudrait pas prendre pour des contractions *ausim* [8] et *cohibessit* [9], car il existe un subjonctif archaïque formé par l'addition de *sim* au radical. *Ausim* est pour *aud-sim*, comme *faxis* pour *fac-sis*, etc.

II. Contractions.

A la troisième personne du parfait de l'indicatif, *avit* et *ivit* se contractent souvent chez Lucrèce en *at*, *it* : *inritat* [10], *disturbat* [11], *redit* [12], etc.

III. L'élision de *h* entre deux voyelles est fréquente chez les classiques eux-mêmes (*vemens* pour *vehemens*). Lucrèce dira *probeat* [13] pour *prohibeat*.

1. IV, 902.
2. II, 15.
3. III, 597.
4. II, 314.
5. I, 987.
6. III, 648.
7. I, 233.
8. II, 178.
9. III, 444. *Cohibessit* n'est d'ailleurs dans ce passage qu'une conjecture de Lachmann.
10. I, 70.
11. VI, 587.
12. III, 500.
13. I, 977.

T. LUCRETI CARI

DE RERUM NATURA LIBRI SEX.

LIVRE PREMIER

Sommaire.

Invocation à Vénus. Objet du poème : Lucrèce, pour délivrer l'âme humaine, qu'assiègent les vaines superstitions, va montrer que tout s'explique dans la nature sans l'intervention des dieux. Il ne se dissimule pas les difficultés de l'œuvre ; il va d'ailleurs commencer par la partie la plus aride, l'exposition des principes fondamentaux de la physique épicurienne. 1er principe : Rien ne vient du néant, rien ne s'anéantit ; 2e principe : Les corps se composent de deux éléments, les atomes et le vide ; 3e principe : en dehors des atomes et du vide, il n'y a rien. — C'est en vain que des opinions contraires ont été soutenues par Héraclite, Empédocle, les Ioniens en général, et Anaxagore. Le poète, après avoir réfuté ces philosophes, manifeste sa joie et son enthousiasme, et nous trace un magnifique tableau de l'immensité de l'univers.

I. — INVOCATION A VÉNUS.

C'est le début du poème. Au moment où Lucrèce écrit, Rome est en proie à la guerre civile. Vénus, qui n'est pas sans influence sur Mars, obtiendra peut-être de lui la paix, nécessaire aux études philosophiques.

Dans cet éloge de Vénus, Lucrèce a pu s'inspirer d'Empédocle ; mais il ne faudrait pas oublier que, pour Empédocle, la *Discorde* était source de vie, tout aussi bien que l'*Amour* ; sans compter que l'*Amour* et la *Discorde* étaient bien plutôt pour lui des forces physiques, principes d'union et de séparation, que des divinités personnelles.

Lucrèce, qui ne croit pas à l'intervention des dieux dans le monde, les invoque cependant plus d'une fois, sachant très bien qu'on ne verra pas dans ses prières autre chose qu'un simple développement poétique.

Æneadum genetrix, hominum divomque voluptas,
Alma[1] Venus, cæli subter labentia signa
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
Concelebras, per te quoniam[2] genus omne animantum
Concipitur, visitque exortum lumina solis, 5
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila cæli
Adventumque tuum; tibi suaves dædala[3] tellus
Summittit flores; tibi rident[4] æquora ponti;
Placatumque nitet diffuso lumine cælum.
Nam simul ac species patefactast[5] verna diei, 10
Et reserata viget genitabilis aura favoni,
Aeriæ primum volucres te, diva, tuumque
Significant initum, perculsæ corda tua vi.
Inde feræ pecudes[6] persultant pabula læta,
Et rapidos tranant amnes : ita capta[7] lepore[8] 15
Te sequitur cupide quo quamque inducere pergis.
Denique per maria ac montes, fluviosque rapaces,
Frondiferasque domos avium, camposque virentes,
Omnibus incutiens blandum per pectora amorem,
Efficis ut cupide generatim[9] sæcla[10] propagent. 20
Quæ quoniam rerum naturam sola gubernas,
Nec sine te quicquam dias[11] in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum neque amabile quicquam,
Te sociam studeo scribendis versibus esse,
Quos ego DE RERUM NATURA[12] pangere conor 25

1. *Alma Venus* paraît être une expression consacrée chez les poètes, et se trouve même dans le langage populaire (*Almæ Veneris vicus*, etc.).

2. *Per te quoniam*..... explique *concelebras*, toi qui peuples la terre, *puisque* tout être vivant te doit la vie.....

3. *Dædala*, de δαιδάλλειν, varier. Ce mot est employé par Lucrèce pour désigner la variété : 1° de la nature, 2° de l'art, 3° du langage.

4. *Rident*..... Les plis légers de la mer tranquille ont souvent été comparés à une espèce de sourire (Eschyle : γέλασμα).

5. *Patefactast* = *patefacta est*.

6. *Feræ pecudes*...., les bêtes *devenues féroces*.

7. *Sous-entendu quæque*.

8. *Le vers Illecebrisque tuis omnis natura animantum* qu'on a l'habitude d'intercaler ici est dû à un commentateur de la fin du XVe siècle, qui, ayant affaire à un texte défectueux (*cumque* au lieu de *quamque* au v. 16) dut intercaler un vers de sa façon pour rendre la phrase intelligible. Ce vers a naturellement disparu des éditions critiques de Lucrèce le jour où l'on a lu *quamque* au v. 16.

9. *Generatim*, espèce par espèce.

10. *Sæcla*, souvent employé par Lucrèce dans le sens de *races*, *générations*.

11. *Dias*, les premiers philosophes attribuaient une nature divine aux éléments (Thalès : πάντα πλήρη θεῶν). Voy. d'ailleurs un peu plus haut, v. 9.

12. *De rerum natura*. C'est le titre de l'ouvrage de Lucrèce. La plupart des philosophes physiciens avaient intitulé leurs ouvrages : περὶ φύσεως.

Memmiadæ[1] nostro, quem tu, dea, tempore in omni,
Omnibus ornatum voluisti excellere rebus.
Quo magis æternum da dictis, diva, leporem.

II. — OBJET DU POÈME : DÉLIVRER L'HOMME DE LA SUPERSTITION AFIN QU'IL VIVE TRANQUILLE.

L'invocation à Vénus est suivie de l'introduction proprement dite. Comment Lucrèce a-t-il été amené à écrire ? C'est par le désir de rétablir le calme dans l'âme humaine, que troublent les vaines superstitions. La religion, coupable de bien des crimes (80-101), nous entretient dans une crainte continuelle de la mort (101-111). Épicure, en expliquant scientifiquement les choses, a délivré l'humanité (62-80).

Humana ante oculos[2] fœde cum vita jaceret . 62
In terris, oppressa gravi sub religione
Quæ caput a cæli regionibus ostendebat,
Horribili super[3] adspectu mortalibus instans, 65
Primum Graius homo[4] mortales tollere[5] contra
Est oculos ausus, primusque obsistere contra.
Quem neque fama[6] deum, nec fulmina, nec minitanti
Murmure compressit cælum, sed eo magis acrem
Inritat[7] animi virtutem, effringere ut arta[8] 70
Naturæ primus portarum claustra cupiret[9].
Ergo vivida vis animi[10] pervicit, et extra
Processit longe flammantia mœnia mundi[11],

1. Sur Memmius, l'ami de Lucrèce, voy. l'*Introduction*, page I, note 2.
2. *Ante oculos*, aux yeux de tous.
3. *Super*, d'en haut.
4. *Graius homo*. Il s'agit d'Épicure, philosophe athénien, né en 341 av. J.-C., mort en 270. Epicure est loin d'avoir été le premier à élever la voix contre les dieux, comme le croit Lucrèce. Déjà Protagoras avait été banni d'Athènes pour ses attaques contre la religion. Quant aux explications scientifiques des phénomènes naturels, auxquelles Lucrèce fait allusion au v. 71, Épicure les emprunte pour la plupart à Démocrite. Épicure, fort peu instruit lui-même, déclarait la science inutile, *et ne s'en* préoccupait que pour y trouver une justification de sa morale.
5. *Tollere* est la leçon des manuscrits, que des éditeurs ont inutilement changée en *tendere*, sur la foi de Nonius.
6. *Fama*, la superstition. Leçon des mss., que certains éditeurs remplacent, sans raison, par *fana*.
7. Comme *irritat;* contract. pour *irritavit*.
8. *Arta*, comme *arcta*.
9. Archaïsme, comme *cuperet*.
10. *Animi* a ici le sens d'intelligence.
11. *Flammantia mœnia mundi*. Les anciens entouraient l'univers d'une zone de flamme.

Atque omne immensum[1] peragravit mente animoque[2].
Unde refert nobis victor quid possit oriri, 75
Quid nequeat; finita potestas[3] denique cuique
Quanam sit ratione, atque alte terminus hærens[4].
Quare religio pedibus subjecta vicissim
Opteritur[5], nos exæquat victoria cælo.
Illud in his rebus vereor, ne forte rearis 80
Impia te rationis inire elementa, viamque
Indugredi[6] sceleris[7]. Quod[8] contra, sæpius illa
Religio peperit scelerosa atque impia facta.
Aulide[9] quo pacto[10] Triviai virginis aram
Iphianassai turparunt sanguine fœde 85
Ductores Danaum delecti, prima virorum[11].
Cui simul infula, virgineos circumdata comptus,
Ex utraque pari malarum parte[12] profusast[13],
Et mæstum simul ante aras adstare parentem
Sensit, et hunc propter ferrum celare ministros, 90
Adspectuque suo lacrimas effundere cives,
Muta metu, terram genibus submissa petebat :
Nec miseræ prodesse in tali tempore quibat
Quod patrio princeps donarat nomine regem[14].
Nam, sublata virum manibus, tremibundaque, ad aras 95
Deductast, non ut, sollemni more sacrorum[15]
Perfecto, posset claro comitari Hymenæo[16];

1. *Omne immensum*, le tout immense.

2. Voici le sens probable de ce passage : Épicure, par un effort d'esprit, a franchi les barrières de l'univers, et a ainsi pu le contempler dans sa totalité (*omne immensum*).

3. *Finita potestas...* Une cause déterminée ne peut produire qu'un effet déterminé. C'est le principe de tout matérialisme.

4. *Alte terminus hærens.* C'est la borne, profondément enfoncée dans le champ.

5. *Opteritur*, comme *obteritur*.

6. *Indugredi*, comme *ingredi*. On trouve de même : *indupedire*, *induperator*, etc. Voy. Introd., page XLVI.

7. Ces vers sembleraient indiquer que Memmius n'était pas épicurien.

8. *Quod contra;* traduisez comme *at contra. Dans les locutions* de ce genre (*quod si*, *quod nisi*, etc.) on considère le *quōd* comme un ancien ablatif, qui a le sens de *qua re*.

9. Aulis, ville de Béotie.

10. *Quo pacto*, c'est ainsi que....

11. *Prima virorum.* Tournure grecque, pour *primi viri*.

12. *Ex utraque malarum*, des deux côtés des joues; *pari parte*, également.

13. *Profusast*, comme *profusa est*.

14. Empruntée à Euripide (Iphig. à Aulis, v. 1222) :

πρώτη σ'ἐκάλεσα πατέρα, καὶ σὺ παῖδ'ἐμέ.

15. Dans la cérémonie du mariage, à Rome, on simulait un enlèvement. Lucrèce compare à cette cérémonie celle du sacrifice, où on enlève aussi Iphigénie, mais pour la tuer.

16. *Hymenæo*, chant d'hyménée, au son duquel on reconduisait les époux chez eux. — Comitari a ici le sens passif.

Sed casta inceste[1], nubendi tempore in ipso,
Hostia concideret mactatu mæsta parentis,
Exitus ut classi felix faustusque daretur. 100
Tantum religio potuit suadere malorum!
Tutemet[2] a nobis jam quovis tempore vatum
Terriloquis victus dictis desciscere quæres.
Quippe etenim quam multa tibi jam fingere possunt
Somnia, quæ vitæ rationes[3] vertere possint, 105
Fortunasque tuas omnes turbare timore!
Et merito : nam si certam finem esse viderent
Ærumnarum homines, aliqua ratione valerent
Religionibus atque minis obsistere vatum :
Nunc ratio nulla est restandi[4], nulla facultas, 110
Æternas quoniam pœnas in morte timendum.
Ignoratur enim quæ sit natura[5] animai,
Nata sit[6], an contra nascentibus insinuetur[7];
Et simul intereat nobiscum morte dirempta[8],
An tenebras Orci visat vastasque lacunas[9], 115
An pecudes alias divinitus[10] insinuet se[11],
Ennius[12] ut noster cecinit, qui primus amœno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam,

1. *Casta inceste.* Antithèse cherchée : *restant vierge par l'effet d'un crime...*
2. *Tutemet* = *tu ipse.*
3. *Vitæ rationes*, ta ligne de conduite.
4. *Restandi*, comme *resistendi.*
5. Lucrèce va montrer que la plupart des vaines superstitions tiennent à de fausses idées : 1° sur l'origine de l'âme ; 2° sur sa destinée. Sur le premier point, deux théories sont possibles, selon qu'on considère l'âme comme naissant avec le corps, ou comme venant l'habiter au moment de la naissance. Sur le second point, trois nouvelles théories : 1° l'âme meurt avec le corps (c'est la vraie) ; 2° elle se transporte aux enfers ; 3° elle passe dans le corps d'autres animaux. — Pour les sources où Lucrèce puise les divers détails qu'il donne ici, voy. l'excellent opuscule de Siemering, *Quæstionum Lucretianarum particula*, Kœnigsberg, 1867.
6. *Nata sit*, si elle naît avec le corps.
7. C'est l'opinion d'Ennius, empruntée à Pythagore. L'âme vient se loger dans le corps au *moment* de la naissance :

Ova parire solet genu' pinnis condecoratum,
Non animam ; et post inde venit divinitu' [pullis
Ipsa anima.
(Ennius, frag. Vahlen, 10.)

8. C'est l'opinion d'Épicure et de Lucrèce.
9. C'est l'opinion populaire. *Lacunas*, les gouffres.
10. *Divinitus*, par des moyens surnaturels.
11. C'est la doctrine de la métempsycose, empruntée très probablement à l'Orient par Pythagore.
12. Ennius, un des plus anciens poètes latins, né à Rudies en 240 av. J.-C., mort en 170. Il fut en grand honneur parmi les Romains : Cicéron le cite à tout propos ; Ovide lui promet l'immortalité. Il se la promettait lui-même, proclamant que l'âme d'Homère revivait en lui, par un effet de la métempsycose. Voy. la manière dont Horace traite ses prétentions (Ep. II, 1, 50, somnia Pythagorea).

Per gentes Italas hominum quæ clara clueret[1];
Etsi præterea tamen esse Acherusia templa[2] 120
Ennius æternis exponit versibus edens,
Quo neque permanent animæ, neque corpora nostra,
Sed quædam simulacra modis pallentia miris[3] :
Unde sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat speciem lacrimas effundere[4] salsas 125
Cœpisse, et rerum naturam expandere dictis[5].
Quapropter bene cum[6] superis de rebus habenda
Nobis est ratio, solis lunæque meatus
Qua fiant ratione, et qua vi quæque gerantur
In terris; tum, cum primis[7], ratione sagaci 130
Unde anima[8] atque animi constet natura videndum;
Et quæ res nobis vigilantibus obvia mentes
Terrificet morbo adfectis[9], somnoque sepultis;
Cernere uti videamur eos, audireque coram,
Morte obita quorum tellus amplectitur ossa. 135

III. — LUCRÈCE VA DONC EXPOSER EN LATIN LES THÉORIES D'ÉPICURE : IL NE SE DISSIMULE PAS LES DIFFICULTÉS DE LA TÂCHE.

Nec me animi[10] fallit Graiorum[11] obscura reperta 136
Difficile inlustrare[12] Latinis versibus esse,
Multa novis verbis[13] præsertim cum sit agendum,
Propter egestatem linguæ, et rerum novitatem :

1. *Clara clueret*, comme κλύειν, *audire;* avoir de la réputation. C'est l'expression d'Ennius lui-même (contestée pourtant par Munro) :

Latos per populos terrasque poemata nostra
Clara cluebunt (Ann. IV).

2. *Templa*, les espaces. *Acherusia templa* est une expression d'Ennius, frag. 107 : « *Acherusia templa alta Orci.* »

3. Vers emprunté plusieurs fois à Lucrèce par Virgile (en particulier *Georg.* I, 77).

4. Sans doute par regret de la vie. Le séjour des enfers, pour les anciens, c'est encore la vie, mais diminuée, affaiblie, — ce que l'ombre est au corps.

5. *L'ombre d'Homère* était apparue à *Ennius, en songe.*

6. *Cum*, rattachez à *tum*, v. 130.

7. *Cum primis*, = *in primis.*

8. *Anima*, la vie, l'âme *en action; animi natura*, la substance de l'âme.

9. *Adfectis*, comme *affectis.*

10. Construction que l'on rencontre parfois, surtout avec les verbes qui expriment le doute.

11. M. Martha fait observer que les Romains, qui n'ont point eu de littérature originale, ont encore moins eu de science.

12. *Inlustrare*, comme *illustrare.*

13. *Novis verbis.* Lucrèce n'a pourtant guère inventé de mots. (Voy. Schubert, *De Lucretiana verborum formatione*, Halle, 1865.)

Sed tua me virtus tamen, et sperata voluptas 140
Suavis amicitiæ [1] quemvis sufferre laborem
Suadet, et inducit noctes vigilare serenas,
Quærentem dictis quibus, et quo carmine, demum
Clara tuæ possim præpandere lumina menti,
Res quibus occultas penitus convisere possis. 145

IV. — PRINCIPE GÉNÉRAL DU SYSTÈME : RIEN NE VIENT DU NÉANT, RIEN NE S'ANÉANTIT.

C'est le principe de toute physique scientifique, que le génie de Démocrite a mis en lumière. Faire intervenir le surnaturel, c'est admettre que quelque chose peut se produire là où il n'y avait rien. Au contraire, il y a explication *scientifique* quand on montre dans un phénomène donné la simple transformation d'un ou plusieurs phénomènes antérieurs.

1° *Rien ne vient du néant.* La démonstration que donne Lucrèce est remarquable. Ce qui prouve que rien ne vient de rien, c'est qu'il faut, pour produire une chose, un germe déterminé (159-173), des conditions déterminées (174-179), un temps déterminé (179-214).

2° *Rien ne s'anéantit.* Puisque, pour détruire un objet donné, il faut une force déterminée, c'est que la destruction n'est qu'une simple séparation des parties (215-224 ; 238-248). Ces parties, ces éléments serviront à former des objets nouveaux (225-237 ; 250-264).

Principium cujus [2] hinc nobis exordia sumet : 149
Nullam rem e nilo gigni divinitus umquam [3].....
Nam, si de nilo fierent, ex omnibu' rebus
Omne genus nasci posset, nil semine egeret. 160
E mare [4] primum homines, e terra posset oriri
Squamigerum genus, et volucres erumpere cælo :
Armenta atque aliæ pecudes, genus omne ferarum,
Incerto [5] partu culta ac deserta tenerent :

1. Épicure attachait une grande importance à l'amitié.
2. *Cujus*, ou plutôt *cuius* compte ici comme un monosyllabe. Sous-ent. *studii*.
3. C'est la traduction du principe d'Épicure : οὐδὲν γίνεται ἐκ τοῦ μὴ ὄντος· πᾶν γὰς ἐκ παντὸς ἐγίνετ' ἄν.....
4. *Mare*, ablatif archaïque.
5. *Incerto*, indéterminé.

Nec fructus idem arboribus constare solerent, 165
Sed mutarentur : ferre omnes omnia possent [1].
Quippe, ubi non essent genitalia corpora cuique [2],
Qui posset mater rebus consistere certa?
At nunc [3], seminibus quia certis quæque creantur,
Inde enascitur atque oras in luminis exit, 170
Materies ubi inest cujusque et corpora prima [4] :
Atque hac re nequeunt ex omnibus omnia gigni,
Quod certis in rebus inest secreta [5] facultas.
Præterea cur vere rosam, frumenta calore,
Vites autumno fundi suadente videmus, 175
Si non, certa suo quia tempore semina rerum
Cum confluxerunt, patefit quodcumque creatur,
Dum tempestates [6] adsunt, et vivida tellus
Tuto res teneras effert in luminis oras?
Quod si de nilo fierent, subito exorerentur 180
Incerto spatio, atque alienis [7] partibus anni :
Quippe ubi nulla forent primordia, quæ genitali
Concilio [8] possent arceri, tempore iniquo.
Nec porro augendis rebus spatio [9] foret usus,
Seminis ad coitum, si e nilo crescere possent. 185
Nam fierent juvenes subito ex infantibu' [10] parvis,
E terraque exorta repente arbusta salirent.
Quorum nil fieri manifestum est, omnia quando
Paulatim crescunt, ut par est, semine certo,
Crescentisque [11] genus servant ; ut noscere possis 190
Quicque sua de materia grandescere, alique.
Huc accedit uti, sine certis imbribus anni,

1. Virg. *Georg.* II, 109 :

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.

C'était peut-être un proverbe.

2. *Genitalia corpora cuique*, des germes déterminés pour chaque espèce.

3. *At nunc ;* locution fréquente chez Lucrèce, et que l'on peut traduire par : *Mais en réalité,...*

4. *Corpora prima*, les atomes. Lucrèce s'expliquera plus loin.

5. *Secreta*, particulière à chaque être.

6. *Tempestates*, la saison.

7. *Alienis*, qui ne sont pas les leurs.

8. *Genitali concilio*, le congrès d'atomes d'où sort la vie; *quippe ubi*, car alors...

9. *Spatio* a souvent dans Lucrèce le sens de *durée*.

10. Pour *infantibus*. Les anciens poètes (Ennius, Lucilius, etc.) supprimaient fréquemment l's, pour les besoins du vers. (Voy. Cic. *Orator*, 161.)

11. *Crescentisque*, sous-ent. *rei*. Les manuscrits donnent *crescentesque*, leçon inacceptable. Munro suppose une lacune, Lachmann corrige maladroitement en *crescere*, *resque*... Nous proposons de changer simplement *crescentes* en *crescentis*.

Lætificos nequeat fetus submittere tellus;
Nec porro, secreta cibo, natura animantum
Propagare genus possit, vitamque tueri; 195
Ut potius multis communia corpora[1] rebus
Multa putes esse, ut verbis elementa[2] videmus,
Quam sine principiis ullam rem exsistere posse.
Denique cur homines tantos natura parare
Non potuit, pedibus qui pontum per vada possent 200
Transire, et magnos manibus divellere montes,
Multaque vivendo vitalia vincere sæcla[3],
Si non, materies quia rebus reddita[4] certast
Gignundis, e qua constat quid possit oriri?
Nil igitur fieri de nilo posse fatendumst, 205
Semine quando opus est rebus, quo quæque creata
Aeris in teneras possint proferrier auras.
Postremo, quoniam incultis præstare videmus
Culta loca, et manibus[5] meliores reddere fetus,
Esse videlicet[6] in terris primordia rerum, 210
Quæ nos, fecundas vertentes vomere glebas,
Terraique solum subigentes, cimus ad ortus :
Quod si nulla forent, nostro sine quæque labore
Sponte sua multo fieri meliora videres.
Huc accedit uti quicque in sua corpora[7] rursum 215
Dissoluat[8] natura, neque ad nilum interemat[9] res.
Nam, si quid mortale e cunctis partibus esset,
Ex oculis res quæque repente erepta periret:
Nulla vi foret usus enim, quæ partibus ejus
Discidium parere, et nexus exsolvere posset. 220
Quod[10] nunc, æterno quia constant semine quæque,

1. La science moderne a confirmé cette opinion de Lucrèce, en montrant qu'un très petit nombre de corps simples produit, par des combinaisons diverses, l'infinie multiplicité des choses.

2. Démocrite, pour montrer qu'avec un très petit nombre d'éléments on peut produire une infinité de choses, prenait comme exemple les lettres de l'alphabet, avec lesquelles on peut composer des tragédies et des comédies (Arist. *De Gener.*, I, 2). Lucrèce lui emprunte plusieurs fois cette comparaison.

3. *Vitalia sæcla*, des âges d'homme.

4. *Reddita*, assignée. Le mot a souvent ce sens chez Lucrèce. *Certast* = *certa est*.

5. *Manibus*, grâce au travail manuel.

6. *Videlicet*, pour *videre licet ;* de même (II, 469) *scilicet* pour *scire licet*. Inversement on trouve (II, 809) *scire licet* pour *scilicet*.

7. *Sua corpora*, ses atomes.

8. *Dissoluat*, comme *dissolvat*.

9. *Interemat*, comme *interimat*.

10. Quod nunc, voy. note 8, p. 4; et note 3, p. 8.

Donec vis obiit, quæ res diverberet ictu,
Aut intus penetret per inania[1], dissoluatque,
Nullius exitium patitur natura videri[2].
Præterea, quæcumque vetustate amovet ætas, 225
Si penitus peremit[3] consumens materiem omnem,
Unde animale genus generatim in lumina vitæ
Redducit Venus, aut redductum dædala[4] tellus
Unde alit atque auget, generatim pabula præbens?
Unde mare ingenui[5] fontes, externaque longe 230
Flumina suppeditant? unde æther sidera pascit[6]?
Omnia enim debet[7], mortali corpore quæ sunt,
Infinita ætas consumpse[8] anteacta diesque.
Quod si in eo spatio atque anteacta ætate fuere
E quibus hæc rerum consistit summa[9] refecta, 235
Inmortali sunt natura prædita certe:
Haut[10] igitur possunt ad nilum quæque reverti.
Denique, res omnes eadem vis causaque volgo[11]
Conficeret, nisi materies æterna teneret,
Inter se nexu minus aut magis indupedita[12]: 240
Tactus enim leti satis esset causa profecto;
Quippe, ubi nulla forent æterno corpore, quorum[13]
Contextum vis deberet dissolvere quæque.
At nunc[14], inter se quia nexus principiorum[15]
Dissimiles constant, æternaque materies est, 245
Incolumi remanent res corpore, dum satis acris
Vis obeat, pro textura cujusque reperta.
Haud igitur redit ad nilum res ulla, sed omnes
Discidio redeunt in corpora materiai.
Postremo pereunt[16] imbres, ubi eos pater Æther 250

1. *Inania*, les vides que laissent entre elles les parties du corps.
2. Tout ce passage est traduit d'Epicure : εἰ ἐφθείρετο τὸ ἀφανιζόμενον εἰς τὸ μὴ ὄν, πάντ' ἂν ἀπολώλει τὰ πράγματα, οὐκ ὄντων τῶν εἰς ἃ διελύετο.
— *Videri* a ici le sens de *être vu*.
3. *Peremit*, comme *perimit*.
4. *Dædala*, voy. note 3, page 2.
5. *Ingenui*, comme *sui*; opposé à *externa*.
6. Cette théorie, d'après laquelle les *astres seraient alimentés* par l'*éther*, *paraît plutôt stoïcienne*.
7. *Debet*, *aurait dû*.
8. *Consumpse*, comme *consumpsisse*.
9. *Hæc rerum summa*, l'univers.
10. Comme *haud*. Les mss. de Lucrèce donnent indifféremment *haut* et *haud*. Voy. plus bas, v. 248.
11. Comme *vulgo*.
12. *Materies..... indupedita*, « une matière dont les éléments sont plus ou moins étroitement enlacés. » (Crouslé.)
13. *Quorum*, rattachez à *quippe*.
14. *At nunc*, voy. note 3, page 8.
15. *Principiorum*, les atomes.
16. Postremo *pereunt*, il est vrai que la pluie paraît se perdre...

In gremium matris Terrai præcipitavit[1] :
At nitidæ surgunt fruges, ramique virescunt
Arboribus : crescunt ipsæ, fetuque gravantur[2].
Hinc alitur porro nostrum genus, atque ferarum :
Hinc lætas urbes pueris florere videmus, 255
Frondiferasque novis avibus canere undique silvas :
Hinc fessæ pecudes pingui[3] per pabula læta
Corpora deponunt, et candens lacteus umor[4]
Uberibus manat distentis : hinc nova proles
Artubus infirmis teneras lasciva per herbas 260
Ludit, lacte mero mentes perculsa novellas.
Haud igitur penitus pereunt quæcumque videntur :
Quando alid[5] ex alio reficit natura, nec ullam
Rem gigni patitur, nisi morte adjuta aliena.

V. — PREMIER ÉLÉMENT DES CHOSES : LES ATOMES.

Si rien ne vient du néant, si rien ne s'anéantit, c'est que la matière est composée d'éléments éternels et indestructibles. Quels sont ces éléments ? des particules insécables, invisibles, que Leucippe et Démocrite ont appelées des *atomes*. Lucrèce nous indiquera plus loin les propriétés des atomes : ici, il se borne à montrer la possibilité de leur existence. Le vulgaire refuse d'y croire, parce qu'il ne comprend que ce qu'il voit et ce qu'il touche. Mais bien des choses échappent à nos sens quoique très réelles. Lucrèce accumule poétiquement les exemples (271-328).

La théorie des atomes, une des plus belles créations du génie antique, est aujourd'hui admise en chimie comme expliquant le mieux les lois fondamentales de cette science, en particulier la *loi des proportions définies* de Proust, et la *loi des proportions multiples* de Dalton (Voy. notre Introduction : *La physique de Lucrèce*, pages XXVI et XXVII).

1. Image familière aux poètes anciens, et qu'on trouve déjà dans les livres sacrés de l'Inde. Cf. Virg. *Georg.* II, 325 :

Tum pater omnipotens fecundis imbribus [Æther
Conjugis in gremium lætæ descendit.....

2. On a comparé à ce vers celui de Virgile (*Ecl.* X, 54) :

Arboribus; crescent illæ, crescetis amores.

Plus d'un vers de Virgile reproduit ainsi le mouvement et le rythme de tel vers de Lucrèce.

3. *Pingui* est pris ici comme substantif.

4. *Umor* paraît être plus correct que *humor*, orthographe généralement adoptée.

5. *Alid*, fréquent chez Lucrèce pour *aliud*.

Nunc age, res quoniam docui non posse creari 265
De nilo, neque item genitas ad nil revocari,
Ne qua forte tamen cœptes diffidere dictis,
Quod nequeunt oculis rerum primordia[1] cerni,
Accipe præterea quæ corpora tute necessest[2]
Confiteare esse in rebus, nec posse videri[3]. 270
Principio, venti vis verberat incita pontum,
Ingentesque ruit[4] naves, et nubila differt;
Interdum rapido percurrens turbine campos,
Arboribus magnis sternit, montesque supremos[5]
Silvifragis[6] vexat flabris : ita perfurit acri 275
Cum fremitu, sævitque minaci murmure ventus.
Sunt igitur venti, nimirum, corpora cæca,
Quæ mare, quæ terras, quæ denique nubila cæli
Verrunt, ac subito vexantia turbine raptant.
Nec ratione fluunt alia, stragemque propagant, 280
Et cum mollis aquæ fertur natura[7] repente
Flumine abundanti[8], quam largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decursus aquai,
Fragmina coniciens[9] silvarum, arbustaque tota.
Nec validi possunt pontes venientis aquai 285
Vim subitam tolerare : ita magno turbidus imbri
Molibus[10] incurrit, validis cum viribus, amnis ;
Dat sonitu magno stragem, volvitque sub undis
Grandia saxa, ruunt quæ quidquid fluctibus obstat.
Sic igitur debent venti quoque flamina ferri, 290
Quæ veluti validum cum flumen procubuere
Quamlibet in partem, trudunt res ante, ruuntque
Impetibus crebris; interdum vertice torto
Corripiunt, rapideque rotanti turbine portant.
Quare etiam atque etiam[11] sunt venti corpora cæca, 295

1. *Rerum primordia*, les atomes.
2. *Necessest*, pour *necesse est*; de même, plus bas, *visumst* pour *visum est*.
3. *Videri*, être vu ; sens fréquent chez Lucrèce.
4. *Ruit*; sens actif. Virgile lui-même a plusieurs fois employé *ruere* dans ce sens.
5. *Montes supremos*, les sommets des *montagnes*.
6. *Silvifragis*; cf. un peu plus bas v. 305 : *fluctifrago*.
7. *Aquæ natura*, comme *aqua*. Lucrèce dit de même : *natura animi*, *natura deum*, etc.
8. *Abundanti*, débordant.
9. *Coniciens*, comme *conjiciens*.
10. *Molibus*, les piles du pont.
11. *Etiam atque etiam*, il est de plus en plus évident que...

Quandoquidem factis et moribus æmula magnis
Amnibus inveniuntur, aperto corpore qui sunt[1].
Tum porro varios rerum sentimus odores,
Nec tamen ad nares venientes cernimus umquam[2];
Nec calidos æstus[3] tuimur, nec frigora quimus 300
Usurpare oculis, nec voces cernere[4] suemus :
Quæ tamen omnia corporea constare necessest
Natura, quoniam sensus impellere[5] possunt :
Tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest res.
Denique fluctifrago suspensæ in litore vestes 305
Uvescunt, eædem dispansæ in sole serescunt.
At neque quo pacto persederit umor aquai
Visumst, nec rursum quo pacto fugerit æstu.
In parvas igitur partes dispergitur umor,
Quas oculi nulla possunt ratione videre. 310
Quinetiam, multis solis redeuntibus annis[6],
Anulus[7] in digito subtertenuatur habendo[8];
Stillicidi casus lapidem cavat; uncus aratri
Ferreus occulte decrescit vomer in arvis;
Strataque jam volgi pedibus detrita viarum 315
Saxea conspicimus : tum, portas[9] propter, ahena
Signa manus dextras ostendunt adtenuari
Sæpe salutantum tactu, præterque meantum.
Hæc igitur minui, cum sint detrita, videmus :
Sed quæ corpora decedant in tempore quoque 320

1. *Aperto corpore qui sunt,* qui sont visiblement des corps.

2. L'idée de Lucrèce est juste. L'odeur que les corps répandent est due à des particules invisibles qui s'en détachent.

3. Ici Lucrèce est moins perspicace. La chaleur est un simple mouvement de molécules, et non pas un corps.

4. Le son, comme la chaleur, résulte d'un simple mouvement, d'une vibration.

5. *Impellere,* ébranler. Le raisonnement de Lucrèce n'est pas tout à fait juste. Ce qui est nécessairement matériel, c'est la *cause* de la sensation, non la sensation elle-même.

6. *Solis annis,* parce que l'année est causée par la révolution du soleil. *Annus,* d'après Varron, aurait la même origine qu'*anulus,* et signifierait « un grand cercle, » comme *anulus,* diminutif, signifie « anneau ». — En tous cas, le rapprochement de *annis* et *anulus,* dans les vers ci-dessus, est purement accidentel.

7. *Anulus,* orthographe plus correcte que *annulus.*

8. *Habendo,* par cela seul qu'*on* le porte. Cf. Virg. *Georg.* III, 454 :

.... *Alitur vitium vivitque tegendo.*

9. *Portas,* les portes des villes. M. Munro conclut de certains textes de Varron, de Cicéron, et d'Apulée que des statues étaient placées près des portes des villes, et qu'on leur baisait la main droite en passant.

Invida præclusit spatium[1] natura videndi.
Postremo, quæcumque dies[2] naturaque rebus
Paulatim tribuit, moderatim crescere cogens,
Nulla potest oculorum acies contenta tueri,
Nec porro quæcumque ævo macieque senescunt, 325
Nec, mare[3] quæ impendent, vesco sale saxa peresa,
Quid quoque amittant in tempore cernere possis.
Corporibus cæcis igitur natura gerit res[4].

VI. — DEUXIÈME ÉLÉMENT DES CHOSES : LE VIDE.

Si les corps sont des composés d'atomes, et si ces atomes sont distincts les uns des autres, il faut que des intervalles vides les séparent. L'existence des atomes entraîne celle du vide.

Les arguments de Lucrèce sont assez puérils : sans le vide, dit-il, le mouvement, la croissance seraient impossibles ; les corps seraient impénétrables ; leur densité serait uniforme, etc.

La question du vide a vivement préoccupé les philosophes, depuis Leucippe jusqu'à Leibniz. La science actuelle semble aboutir à cette conclusion que le vide est toujours *relatif*, les espaces intersidéraux eux-mêmes étant remplis d'une matière infiniment subtile, capable de transmettre la chaleur et la lumière, l'*éther*.

Nec tamen undique corporea stipata tenentur 329
Omnia natura[5] : namque est in rebus inane.....
Quod si non esset, nulla ratione moveri 335
Res possent : namque officium quod corporis exstat,
Officere atque obstare, id in omni tempore adesset
Omnibus : haud igitur quicquam procedere posset,
Principium quoniam cedendi[6] nulla daret res[7].

1. *Spatium*, le temps. Correction heureuse pour *speciem*, que donnent les mss.
2. *Dies*, le temps. Cf. Hor. :

Si meliora dies, ut vina, poemata reddit.....

3. *Mare*, abl. archaïque.
4. *Gerit res*, fait sa besogne.
5. *Corporea natura*, comme *corpore*. Cf. plus haut, *aquæ natura* pour *aqua*.
6. *Principium cedendi*, le signal du déplacement.
7. Descartes a montré, dans sa théorie des tourbillons, que le mouvement ne suppose pas nécessairement le vide. Un cercle pourra tourner sur lui-même, et par conséquent se mouvoir, dans un espace absolument plein.

At nunc, per maria ac terras, sublimaque[1] cæli, 340
Multa, modis multis, varia ratione moveri
Cernimus ante oculos; quæ, si non esset inane,
Non tam[2] sollicito motu privata carerent[3]
Quam genita omnino nulla ratione fuissent,
Undique materies quoniam stipata quiesset. 345
Præterea, quamvis solidæ[4] res esse putentur,
Hinc tamen esse licet raro[5] cum corpore cernas.
In saxis ac speluncis permanat aquarum
Liquidus umor[6], et uberibus flent omnia guttis.
Dissipat in corpus sese cibus omne animantum[7]: 350
Crescunt arbusta, et fetus in tempore fundunt,
Quod cibus[8] in totas usque ab radicibus imis
Per truncos ac per ramos diffunditur omnes.
Inter sæpta meant voces, et clausa domorum
Transvolitant[9]; rigidum permanat frigus ad ossa. 355
Quod, nisi inania sint qua possunt corpora quæque
Transire, haud ulla fieri ratione videres.
Denique, cur alias aliis præstare videmus
Pondere res rebus, nilo majore figura[10]?
Nam si tantumdemst in lanæ glomere quantum 360
Corporis[11] in plumbo est, tantumdem pendere par est:
Corporis officiumst quoniam premere omnia deorsum;
Contra autem natura manet sine pondere inanis.
Ergo quod magnumst æque, leviusque videtur,
Nimirum, plus esse sibi declarat inanis[12]: 365

1. Les anciens poètes, Ennius, Attius, Lucrèce, etc., paraissent avoir employé *sublimus* de préférence à *sublimis*.

2. *Non tam... quam....*; non seulement...., mais encore et surtout....

3. *Privata carerent;* les pléonasmes de ce genre sont familiers à Lucrèce (Cf. *vertice torto*, etc.).

4. *Solidæ*, tout d'une pièce.

5. *Raro*, qui présente des vides. *Hinc* se rapporte toujours à un argument qui va suivre.

6. Lucrèce fait ici allusion à ces infiltrations d'eau calcaire qui se produisent dans les grottes et cavernes. L'évaporation de cette eau donne naissance, soit à des incrustations qui tapissent les parois, soit à *des colonnes* naturelles formées de la réunion de *stalactites* et de *stalagmites*.

7. Lucrèce ne réfléchit pas que ces divers phénomènes s'expliquent par de simples déplacements de matière, sans qu'il soit nécessaire de supposer le vide.

8. *Cibus*, la sève.

9. Lucrèce suppose que le son se transmet à travers les pores vides de la matière, parce qu'il a fait du son un corps matériel. L'expérience montre au contraire que le son ne se propage pas dans le vide, parce qu'il résulte d'une vibration.

10. *Figura*, le volume.

11. *Tantumdem corporis*, autant de matière.

12. Inanis, gén. de inane, le vide.

At contra gravius plus in se corporis esse
Dedicat, et multo vacuum minus intus habere[1].
Illud in his rebus ne te deducere vero 370
Possit, quod quidam fingunt, præcurrere[2] cogor.
Cedere squamigeris latices nitentibus aiunt,
Et liquidas aperire vias, quia post[3] loca pisces
Linquant, quo possint cedentes confluere undæ :
Sic alias quoque res inter se posse moveri, 375
Et mutare locum, quamvis sint omnia plena.
Scilicet, id falsa totum ratione[4] receptumst.
Nam quo squamigeri poterunt procedere tandem,
Ni spatium dederint latices ? concedere porro
Quo poterunt undæ, cum pisces ire nequibunt[5] ? 380
Aut igitur motu privandumst corpora quæque,
Aut esse admixtum dicundumst rebus inane,
Unde initum[6] primum capiat res quæque movendi.
Postremo duo de concursu[7] corpora lata
Si cita dissiliant, nempe aer omne necessest, 385
Inter corpora quod fiat, possidat[8] inane :
Is porro quamvis circum celerantibus auris
Confluat, haud poterit tamen uno tempore totum
Compleri spatium : nam primum quemque[9] necessest
Occupet ille locum, deinde omnia possideantur[10]... 390
Quapropter, quamvis[11] causando multa moreris,

1. Lucrèce admet implicitement que tous ses atomes ont le même poids spécifique, et son raisonnement peut alors se formuler ainsi : « Étant donné que tous les atomes ont le même poids spécifique, si deux composés d'atomes, à volume égal, ont des poids différents, c'est que l'un des deux au moins contient des intervalles vides. » Cet argument ne serait pas admis par la science actuelle, qui suppose au contraire des poids specifiques différents aux atomes des divers corps simples.

2. *Præcurrere*, prévenir l'objection.

3. *Post* est pris ici adverbialement.

4. *Ratione*, raisonnement.

5. Pour la réponse à cette objection, voy. un peu plus haut, note 7, p. 14.

6. *Initum*. Lucrèce emploie fréquemment *initus* pour *initium*. — *Dicundumst*, pour *dicendum est*.

7. *De concursu*, qui *viennent de* se rencontrer. Cf. Virg. *Æn.* II, 662 :

Jamque aderit multo Priami de sanguine [*Pyrrhus*.

Ne dit-on pas familièrement : « Je *sors de* le rencontrer ? »

8. *Possidat*, pour *possideat*, occupe.

9. *Primum quemque... locum*, chacun des points qui se présentent successivement à lui...

10. Le sens de ce passage est le suivant : Quand on sépare brusquement deux corps juxtaposés, l'air se précipite dans l'intervalle qu'ils laissent, et l'occupe. Mais cette occupation prend du temps ; l'air occupe *successivement* les diverses parties. Donc ces parties-là étaient vides.

11. *Quamvis*, tu auras beau...

Esse in rebus inane tamen fateare necessest.
Multaque præterea tibi possum commemorando 400
Argumenta, fidem dictis conradere[1] nostris.
Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci
Sunt, per quæ possis cognoscere cetera tute[2] :
Namque, canes ut montivagæ persæpe ferai
Naribus inveniunt intectas fronde quietes[3], 405
Cum semel institerunt vestigia certa viai ;
Sic alid[4] ex alio per te tute ipse videre
Talibus in rebus poteris, cæcasque latebras
Insinuare[5] omnes, et verum protrahere inde.
Quod si pigraris, paulumve recesseris ab re, 410
Hoc tibi de plano[6] possum promittere, Memmi :
Usque adeo largos haustus e fontibu' magnis
Lingua meo suavis diti de pectore fundet,
Ut verear ne tarda prius per membra senectus
Serpat, et in nobis vitai claustra resolvat, 415
Quam tibi, de quavis una re[7], versibus omnis
Argumentorum sit copia missa per aures.

VII. — EN DEHORS DES ATOMES ET DU VIDE IL N'Y A RIEN.

Car la raison ne peut concevoir un troisième élément. Prenez un objet quelconque : ou il peut être touché, et dans ce cas c'est un corps, un composé d'atomes ; ou il ne peut pas être touché, et vous avez affaire au vide. Les choses qui nous paraissent exister réellement sans être de la matière ni du vide (le *temps*, les *qualités* des corps, etc.) se ramènent, en dernière analyse, à de simples propriétés des atomes ou des groupes d'atomes.

Il n'y a pas besoin de montrer le vice de ce raisonnement : Lucrèce admet sans démonstration que ce qui n'est pas tangible n'existe pas par soi-même, c'est-à-dire, en définitive, que toute réalité est matérielle.

1. *Conradere*, comme *corradere*.
2. *Tute*, toi-même, tout seul.
3. *Quietes*, les retraites. Exemple unique de ce pluriel, employé dans ce sens.
4. *Alid*, pour *aliud*.
5. *Insinuare* est pris ici au neutre.
6. *De plano*, facilement.
7. *De quavis una re*, sur un seul point du système.

Sed nunc, ut repetam cœptum pertexere dictis, 418
Omnis, ut est, igitur per se natura duabus
Constitit [1] in rebus : nam corpora sunt, et inane [2].....
Præterea, nil est quod possis dicere ab omni 430
Corpore [3] sejunctum, secretumque [4] esse ab inani,
Quod quasi tertia sit numero natura reperta.
Nam, quodcumque erit, esse aliquid debebit id ipsum ;
Cui si tactus [5] erit, quamvis levis exiguusque,
Augmine [6] vel grandi vel parvo denique, dum sit [7], 435
Corporis augebit numerum, summamque sequetur [8] :
Sin intactile erit, nulla de parte quod ullam
Rem prohibere queat per se transire meantem,
Scilicet, hoc id erit, vacuum quod inane vocamus [9].....
Præterea per se quodcumque erit, aut faciet quid 445
Aut aliis fungi [10] debebit agentibus [11] ipsum,
Aut erit ut possint in eo res esse gerique [12] :
At facere et fungi [13], sine corpore, nulla potest res,
Nec præbere locum porro, nisi inane vacansque.
Ergo, præter inane et corpora, tertia per se 450
Nulla potest rerum in numero natura relinqui,
Nec quæ sub sensus cadat ullo tempore nostros,
Nec ratione animi quam quisquam possit apisci [14].

VIII. — RÉFUTATION DES THÉORIES ADVERSES : HÉRACLITE ET EMPÉDOCLE.

Lucrèce a exposé et démontré, comme on vient de le voir, les principes fondamentaux de sa doctrine. Il va compléter

1. *Constitit* a ici le sens du présent, comme le grec ἕστηκε.
2. Traduit d'Épicure : τὴν τῶν ὄντων φύσιν σώματα εἶναι καὶ κενόν.
3. *Omni corpore*, toute nature corporelle.
4. *Sejunctum, secretum*, ont le même sens : distinct de...
5. *Tactus*, la propriété d'être touché.
6. *Augmine*. Lucrèce emploie *augmen, momen*, etc., pour *augmentum, momentum*, etc.
7. *Vel grandi.... dum sit*, grand ou petit, peu importe, pourvu qu'il y en ait *un*.
8. *Sequetur*, viendra s'ajouter à.....
9. Lucrèce oublie la troisième hypothèse, celle d'un objet qu'on ne peut toucher, et qui ne se laisse pourtant pas traverser par d'autres objets. C'est précisément ce qu'on appelle l'*esprit*.
10. *Fungi*, être passif ; s'oppose à *faciet*. Cette acception du mot est particulière à Lucrèce.
11. *Aliis agentibus*, abl. absolu.
12. *Geri* a très probablement ici le sens de *se transporter*.
13. *Facere et fungi*, agir et pâtir.
14. *Apisci*, comme *adipisci*.

cette démonstration en réfutant les autres théories philosophiques, en particulier celles d'Héraclite, d'Empédocle et d'Anaxagore. Nous laisserons de côté ce dernier.

Héraclite fait tout dériver d'un élément primitif, le feu. C'est absurde, car ou bien le feu en question est resté ce qu'il était, et on n'explique plus l'infinie variété des choses ; ou bien ce feu s'est véritablement *transformé*, auquel cas il a d'abord dû s'éteindre, et les choses sont nées de rien.

Empédocle fait dériver les choses de quatre éléments. Malgré son génie, il ne s'est pas aperçu 1° qu'il y a du vide dans l'univers, 2° qu'il y a une limite à la divisibilité de la matière.

Cette réfutation est loin d'être impartiale. Lucrèce, comme on va le voir, méconnaît la vraie nature du *feu* d'Héraclite ; et il reproche simplement à Empédocle de n'avoir pas professé la doctrine des atomes.

Quapropter, qui materiem rerum esse putarunt 635
Ignem, atque ex igni summam[1] consistere solo,
Magno opere[2] a vera lapsi ratione videntur.
Heraclitus[3] init quorum dux prœlia primus,
Clarus[4] ob obscuram[5] linguam magis inter inanes
Quamde graves inter Graios, qui vera requirunt : 640
Omnia enim stolidi[6] magis admirantur amantque,
Inversis quæ sub verbis[7] latitantia cernunt;
Veraque constituunt quæ belle tangere possunt
Aures, et lepido quæ sunt fucata sonore.....
Dicere porro ignem res omnes esse, neque ullam 690
Rem veram in numero rerum constare nisi ignem,

1. *Summam*, l'univers.

2. *Magno opere*, comme *magnopere*.

3. Héraclite d'Éphèse, le plus grand des philosophes de l'Ecole d'Ionie, florissait vers l'an 500 av. J.-C. Il expliquait toutes choses par les transformations d'une matière extrêmement subtile, qu'il appelait *le feu*, faute d'un meilleur mot. Grâce à son extrême mobilité, cet élément se métamorphose sans cesse; et c'est ce changement même qui constitue la réalité des choses.

4. *Clarus ob obscuram*... Lucrèce joue sur le double sens du mot *clarus*.

5. L'obscurité d'Héraclite était proverbiale dans l'antiquité. On l'avait surnommé *Héraclite l'obscur*, ὁ σκοτεινός. Cette obscurité tenait à la nouveauté et surtout à la profondeur de sa doctrine.

6. *Stolidi* s'applique évidemment aux stoïciens, qui avaient adopté en grande partie la doctrine physique d'Héraclite. On s'explique ainsi l'animosité toute particulière de Lucrèce contre ce philosophe. Les stoïciens et les épicuriens formaient deux écoles rivales.

7. *Inversis verbis*. Il s'agit très probablement des métaphores ou des comparaisons par lesquelles Héraclite essayait de se faire comprendre : « On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve; le jour et la nuit sont la même chose ; le même chemin monte et descend, etc. »

Quod facit hic idem, perdelirum esse videtur.
Nam contra sensus ab sensibus [1] ipse repugnat,
Et labefactat [2] eos, unde omnia credita pendent,
Unde hic cognitus est ipsi quem nominat ignem [3] : 695
Credit enim sensus ignem cognoscere vere,
Cetera non credit, quæ nilo clara minus sunt.
Quod mihi, cum vanum, tum delirum esse videtur.
Quo referemus enim? quid nobis certius ipsis
Sensibus esse potest [4], qui [5] vera ac falsa notemus? 700
Præterea, quare quisquam magis omnia tollat,
Et velit ardoris naturam linquere solam,
Quam [6] neget esse ignis [7], quidvis [8] tamen esse relinquat [9]?
Æqua videtur enim dementia dicere utrumque.
Quapropter, qui materiem rerum esse putarunt 705
Ignem, atque ex igni summam consistere posse,
Et qui principium gignundis aera rebus
Constituere [10], aut umorem quicumque putarunt [11]
Fingere res ipsum per se, terramve [12] creare
Omnia, et in rerum naturas vertier [13] omnes, 710
Magno opere [14] a vero longe deerrasse videntur.
Adde etiam qui conduplicant primordia rerum,
Aera jungentes igni [15], terramque liquori [16];
Et qui [17] quattuor ex rebus posse omnia rentur,
Ex igni, terra, atque anima [18] procrescere et imbri. 715
Quorum Acragantinus [19] cum primis Empedocles [20] est

1. *Ab sensibus,* en partant des sens eux-mêmes.
2. *Labefactat,* il ébranle le témoignage de...
3. Le raisonnement de Lucrèce peut se résumer ainsi : Héraclite admet l'existence du feu, qui ne nous est connu que par les sens. Donc il a confiance dans le témoignage des sens. Mais alors, de quel droit les contredit-il, quand ils nous montrent des corps différents du feu?
4. Pour les épicuriens, en effet, toute connaissance se ramène, en dernière analyse, à la connaissance par les sens. Héraclite, plus sage, avait mis au-dessus des sens la raison, seule capable d'approfondir les choses.
5. *Qui* = *quomodo*, par quoi.
6. *Quam, rattachez à magis.*
7. *Ignis,* sous-ent. *naturam.*
8. *Quidvis.* Ce mot ne se trouve pas dans les mss.
9. M. Munro fait observer que Lucrèce termine toujours ses discussions scientifiques par un appel au sens commun.
10. Il s'agit d'Anaximène, philosophe ionien.
11. Thalès de Milet.
12. Phérécyde.
13. *Vertier;* l'infinitif passif a souvent cette forme chez Lucrèce. Voy. notre Introduction, page XLV.
14. *Magno opere,* comme *magnopere.*
15. Œnopide de Chios.
16. Xénophane de Colophon.
17. C'est le système d'Empédocle.
18. *Anima,* l'air.
19. *Acragantinus,* d'Agrigente.
20. Empédocle vécut entre 492 et 432.

Insula quem triquetris terrarum gessit in oris[1] :
Quam fluitans circum, magnis anfractibus æquor
Ionium glaucis aspargit[2] virus[3] ab undis,
Angustoque fretu[4] rapidum mare[5] dividit undis[6] 720
Italiæ terrarum oras a finibus ejus.
Hic est vasta Charybdis, et hic Ætnæa minantur[7]
Murmura flammarum rursum[8] se colligere iras :
Faucibus eruptos iterum vis ut vomat ignes,
Ad cælumque ferat flammai fulgura rursum. 725
Quæ cum[9] magna modis multis miranda videtur
Gentibus humanis regio[10], visendaque[11] fertur,
Rebus opima bonis, multa munita virum vi :
Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se,
Nec sanctum magis, et mirum carumque videtur[12]. 730
Carmina quinetiam divini pectoris ejus
Vociferantur[13] et exponunt præclara reperta,
Ut vix humana videatur stirpe creatus[14].
Hic tamen, et supra quos diximus, inferiores
Partibus egregie[15] multis, multoque minores ; 735
Quamquam, multa bene ac divinitus invenientes,
Ex adyto tamquam cordis[16] responsa dedere
Sanctius, et multo certa ratione magis, quam
Pythia quæ tripodi a Phœbi lauroque[17] profatur.

Il essaya de fondre ensemble les systèmes antérieurs dans sa doctrine des quatre éléments, sortis du *sphærus*, et qui se combinent pour former les choses.

1. *Triquetris terrarum in oris*, à l'intérieur du contour triangulaire de ses terres.

2. *Aspargit*, comme *adspergit*.

3. *Virus*, l'amertume.

4. *Fretu*, de *fretus*, moins employé que *fretum*.

5. *Angusto fretu rapidum mare*, la mer rendue houleuse par l'étroitesse du passage.

6. *Undis*, au moyen de ses eaux.

7. *Minantur*, annoncent d'une façon menaçante.....

8. *Rursum*, et au vers suivant *iterum* : allusions à la mort d'Empédocle. Il se précipita, dit-on, dans l'Etna.

9. *Cum*, bien que.... Lucrèce emploie le mot dans ce sens, même avec l'indicatif.

10. *Regio*, rapprochez de *magna*.

11. *Visendaque*, digne d'être visitée.

12. On pourrait s'étonner de cet enthousiasme de Lucrèce pour un philosophe dont il va tout de suite réfuter la doctrine. Mais il ne faut pas oublier que Lucrèce salue dans Empédocle, non pas le physicien, mais le grand poète qui lui a servi de modèle.

13. *Vociferantur*, « font retentir » (Crouslé). Métaphore hardie, comme on en trouve plutôt dans l'Ecriture que chez les classiques.

14. C'est d'ailleurs l'opinion qu'Empédocle avait de lui-même :

ἐγὼ δ'ὔμμιν θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητὸς πωλεῦμαι μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥσπερ ἔοικε.

15. *Egregie*, singulièrement.

16. *Ex adyto cordis*. Le philosophe est comparé à un oracle.

17. *Lauro*. La Pythie, rendant les ora-

Principiis tamen in rerum [1] fecere ruinas, 740
Et graviter magni magno [2] cecidere ibi casu ;
Primum, quod motus, exempto rebus inani [3],
Constituunt, et res molles rarasque relinquunt,
Aera, solem, ignem, terras, animalia, fruges,
Nec tamen admiscent in eorum corpus inane [4] ; 745
Deinde, quod omnino finem non esse secandis
Corporibus faciunt, neque pausam stare fragori [5],
Nec prorsum in rebus minimum [6] consistere quicquam.

IX. — ENTHOUSIASME DU POÈTE POUR SON ŒUVRE.

Après avoir exposé les grands principes de la doctrine d'Épicure, après avoir examiné les systèmes d'Héraclite, d'Empédocle et d'Anaxagore, Lucrèce, émerveillé lui-même de la facilité avec laquelle il s'est tiré de ces discussions arides, manifeste naïvement sa joie et son orgueil. C'est la véritable conclusion du 1er livre, bien que ce morceau soit suivi de fort belles considérations sur la grandeur de l'univers.

Nec me animi fallit [7] quam sint obscura : sed acri 922
Percussit thyrso [8] laudis spes magna meum cor;
Et simul incussit suavem mi in pectus amorem [9]
Musarum, quo nunc instinctus, mente vigenti 925
Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo [10]. Juvat integros [11] accedere fontes
Atque haurire, juvatque novos decerpere flores,

cles, s'entourait très probablement de laurier.

1. *Principiis in rerum*, au sujet des premiers éléments des choses.

2. *Magni magno*. Cf. Hom. : κεῖτο μέγας μεγαλωστί.

3. Lucrèce a démontré que le mouvement était impossible dans le plein.

4. On se rappelle que, pour Lucrèce, un corps est d'autant moins dur qu'il contient plus de vide.

5. *Fragori*, la division.

6. *Minimum*, une particule irréductible.

7. *Animi fallit*, nous avons déjà rencontré cette expression (v. 136).

8. *Thyrso*. Le thyrse est la lance dont se servaient les prêtres de Bacchus. La pointe de cette lance était recouverte de feuillage. Voy. Hor. :

Evoe, parce, Liber,
Parce, gravi metuende thyrso.

9. Imité par Virgile (*Georg.* II, 475) :

Dulces ante omnia Musæ
Quarum sacra fero ingenti percussus amore...

10. *Solo*, la plante du pied.

11. *Integros*, auxquelles personne n'a encore goûté.

Insignemque meo capiti petere inde coronam
Unde prius nulli velarint tempora musæ; 930
Primum, quod magnis doceo de rebus, et artis[1]
Religionum animum nodis exsolvere pergo;
Deinde, quod obscura de re tam lucida pango
Carmina, musæo contingens cuncta lepore.
Id quoque enim non ab[2] nulla ratione videtur: 935
Sed veluti pueris absinthia tætra[3] medentes
Cum dare conantur, prius oras, pocula circum,
Contingunt mellis[4] dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida[5] ludificetur
Labrorum tenus, interea perpotet amarum 940
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur[6],
Sed potius tali facto recreata valescat:
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio[7] plerumque videtur
Tristior esse quibus non est tractata, retroque
Volgus abhorret ab hac, volui tibi suaviloquenti 945
Carmine Pierio rationem exponere nostram,
Et quasi musæo dulci contingere melle:
Si tibi forte[8] animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem, dum perspicis omnem
Naturam rerum, qua constet compta figura. 950

1. *Artis*, comme *arctis*.
2. *Ab*, d'après. *Non ab nulla ratione*, non sans raison.
3. *Tætra*, comme *tetra*.
4. *Mellis*. Le miel jouait le même rôle dans l'antiquité que le sucre chez nous.
5. *Puerorum ætas improvida :* Cf. chez La Fontaine, XX, 2, une tournure analogue :

Mais un fripon d'enfant, cet âge est sans pitié...

6. *Deceptaque non capiatur*, à l'inverse des bêtes prises au piège, les enfants échappent, par cette illusion, au danger.
7. *Hæc ratio*, la doctrine d'Épicure. Elle paraît triste, dit Lucrèce, à ceux qui la connaissent mal. Assurément la doctrine d'Épicure a sa grandeur quand on la comprend d'une certaine manière. Il y a quelque chose de grandiose dans cette conception d'une infinité d'atomes, tombant éternellement à travers le vide immense, et formant sans cesse des mondes nouveaux. Il ne faut donc pas s'étonner, comme on le fait généralement, que cette doctrine ait si bien inspiré Lucrèce. (Voy. notre Introduction, p. XXI.)
8. *Si forte*, puissé-je...

LIVRE II

Sommaire.

Introduction : la philosophie seule peut nous rendre heureux. Le poète va décrire dans ce livre 1° les mouvements des atomes, 2° leurs propriétés. — I. Mouvement des atomes. La durée de ce mouvement est éternelle, sa vitesse est immense. Quant à sa direction, elle est déterminée par la pesanteur, sauf dans le cas où, par l'effet d'un caprice, l'atome dévie. Cette déviation rend la liberté de l'homme possible. — II. Propriétés des atomes. Ils diffèrent par la forme et la position. Le nombre des formes est limité, mais à chacune d'elles correspond un nombre illimité d'atomes. Les *qualités* diverses des corps tiennent aux différentes combinaisons des atomes entre eux. La terre, qui en contient un très grand nombre, nous apparaît comme la mère de toutes choses. Le poète est ainsi amené à un éloge de Cybèle, et à la description des opérations purement mécaniques par lesquelles la terre a engendré les êtres vivants. — Conclusion : l'univers peut se passer des dieux ; il n'y a pas de Providence ; le monde où nous vivons périra comme le reste.

I. — INTRODUCTION : LA PHILOSOPHIE SEULE PEUT NOUS RENDRE HEUREUX.

Chacun des livres du poème s'ouvre par le développement d'un lieu commun sur la philosophie en général, ou sur l'entreprise de Lucrèce en particulier. Au commencement du second livre, Lucrèce a placé le magnifique éloge de la philosophie qu'on va lire. Très probablement, il s'inspire ici d'Épicure. Épicure, qui ramenait la vertu à la recherche du plaisir, faisait consister le plaisir lui-même dans la tranquillité de l'âme, privilège du sage.

Suave, mari magno turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem[1] ;
Non quia vexari quemquamst[2] jucunda voluptas,
Sed quibus ipse malis careas quia cernere suave est[3].

1. La Rochefoucauld, raffinant sur cette pensée, a dit que dans le malheur même *de nos* amis il y a quelque chose qui *nous cause de la joie.*

2. *Quemquamst = quemquam est.*

3. Vers célèbres, souvent imités ou cités. Cf. Cic. ad Atticum, II, 7. 2. « *Nunc vero quum cogar exire de navi, cupio*

Suave etiam belli certamina magna tueri 5
Per campos instructa, tua sine parte[1] pericli.
Sed nil dulcius est, bene quam munita tenere
Edita doctrina sapientum templa[2] serena,
Despicere unde queas alios[3], passimque videre
Errare, atque viam palantes quærere vitæ[4], 10
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti præstante labore
Ad summas emergere opes, rerumque potiri[5].
O miseras hominum mentes, o pectora cæca!
Qualibus in tenebris vitæ[6], quantisque periclis, 15
Degitur hoc ævi quodcumquest[7]! nonne videre[8]
Nil aliud sibi naturam latrare[9], nisi utqui[10]
Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur
Jucundo sensu[11], cura semota[12] metuque?
Ergo corpoream ad naturam pauca videmus 20
Esse opus omnino, quæ demant cumque dolorem,
Delicias quoque uti[13] multas substernere possint.
Gratius[14] interdum neque[15] natura ipsa[16] requirit,

istorum naufragia ex terra intueri. »

1. *Tua sine parte*, sans prendre part.

2. *Templa*, espaces élevés. Lucrèce emploie souvent ce mot pour désigner les plaines célestes.

3. C'est le trait caractéristique de la sagesse antique : elle est orgueilleuse. La morale moderne prêche au contraire l'humilité.

4. *Viam vitæ*. Épicure se flattait d'indiquer la route à suivre pour arriver au souverain bien.

5. *Rerumque potiri*, s'emparer du pouvoir.

6. *Vitæ*. Il est difficile de joindre ce mot à *tenebris*, comme on le fait généralement. Peut-être faudrait-il le rattacher à *degitur*, et le considérer comme un datif.

7. *Quodcumquest*, pour *quodcumque est*. — *Hoc ævi quodcumquest*, cet espace de temps grand ou petit, comme on voudra l'appeler.

8. *Nonne videre* est une exclamation : « ne pas voir que...! »

9. *Latrare*, réclamer à grands cris.

10. *Utqui* a le même sens que *ut*. *Qui* est une particule affirmative qu'on peut traduire par *assurément*. On trouve dans Plaute *hercle qui*, *edepol qui*, etc. De même *atqui*, etc. — C'est pour n'avoir pas compris le mot *utqui* que les éditeurs, jusqu'à Munro, ont singulièrement altéré ce passage.

11. C'est la double condition du bonheur, selon Épicure : absence de douleur pour le corps, calme et tranquillité pour l'âme.

12. *Semota* se rapporte à *natura*.

13. Il y a ici un changement de construction : *uti* équivaut à *et quæ*. — Pour Épicure, l'absence de douleur constitue précisément le plaisir.

14. *Gratius* (sous-ent. *quicquam*). Voici comment il faut entendre le mouvement de ce passage, falsifié par la plupart des éditeurs : « La nature ne réclame rien de plus agréable que l'état suivant : celui où, d'une part, on n'a pas de statues d'or..., etc. (*si non*...); alors que, d'autre part (*cum tamen*...) on est étendu sur l'herbe, etc.

15. *Neque* a simplement le sens de *non*. Souvent employé pour *non* dans l'ancien latin (*necopinus*, *nequeo*, *neglego*, etc.).

16. *Ipsa*, laissée à elle-même.

Si non [1] aurea sunt juvenum simulacra per ædes,
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris [2], 25
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur,
Nec domus argento fulget [3] auroque renidet,
Nec citharæ reboant laqueata aurataque templa [4];
Cum tamen, inter se prostrati in gramine molli,
Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ, 30
Non magnis opibus jucunde corpora curant [5];
Præsertim cum tempestas adridet [6], et anni
Tempora [7] conspergunt viridantes floribus herbas.
Nec calidæ citius decedunt corpore febres [8],
Textilibus si in picturis [9] ostroque rubenti 35
Jacteris, quam si in plebeia veste cubandum est.
Quapropter, quoniam nil nostro in corpore gazæ
Proficiunt, neque nobilitas, nec gloria regni,
Quod superest [10], animo quoque nil prodesse putandum.
Si non forte [11], tuas legiones per loca campi [12] 40
Fervere cum videas, belli simulacra cientes [13],
[Subsidiis magnis hastatis constabilitas [14]],
Ornatas armis pariter, pariterque animatas,
Fervere cum videas classem lateque vagari,
His tibi tum rebus timefactæ religiones [15]

1. *Si non*... Imité par Virgile, *Georg.* II, 460 :

Si non ingentem foribus domus alta superbis...

2. Allusion aux vers de l'Odyssée (VII, 100) où Ulysse décrit le palais d'Alcinoüs.

3. *Fulgēt*, licence plus familière à Virgile qu'à Lucrèce.

4. *Templa*, vastes demeures.

5. *Corpora curant;* moins poétiquement : « ils mangent. » Cf. Virg. *Æn.* III, 511 : *corpora curamus.*

6. *Adridet*, comme *arridet*.

7. *Anni tempora*, les saisons.

8. Cf. Hor. *Ep.* I, II, 48 :

Ægroto domini deduxit corpore febres.

9. *Textilibus picturis*, les tissus brodés.

10. *Quod superest*, pour ce qui concerne le reste (l'âme). Expression familière à Lucrèce.

11. *Si non forte*, à moins toutefois que..

12. *Campi*, le Champ de Mars.

13. *Belli simulacra cientes*, faisant la petite guerre.

14. *Subsidiis magnis hastatis constabilitas.* Nous mettons ce vers entre crochets, parce qu'il manque dans la plupart des éditions. La vérité est que le ms. porte *subsidiis magnis* Epicuri *constabilitas*, leçon inintelligible : que vient faire ici, en effet, le nom d'Epicure ? — L'éditeur Bernays a ingénieusement remarqué que *subsidia* se traduisait en grec par ἐπίκουροι : la glose explicative ἐπίκουροι se sera introduite dans le texte par la maladresse d'un copiste ignorant, chassant ainsi un ou plusieurs mots que nous ne pouvons plus rétablir que par conjecture : Bernays propose *hastatis*.

15. *Religiones*, les craintes superstitieuses.

Effugiunt animo pavide, mortisque timores 45
Tum vacuum pectus linquunt, curaque solutum.
Quod si ridicula hæc[1] ludibriaque esse videmus,
Reveraque metus hominum, curæque sequaces,
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela,
Audacterque inter reges rerumque potentes 50
Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro[2],
Nec clarum vestis splendorem purpureai :
Quid dubitas quin omni' sit hæc rationi'[3] potestas ?
Omnis cum in tenebris præsertim vita laboret.
Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis 55
In tenebris metuunt, sic nos in luce timemus[4]
Interdum nilo quæ sunt metuenda magis quam
Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necessest
Non radii solis, neque lucida tela diei 60
Discutiant, sed naturæ species[5] ratioque[6].

II. — LE MOUVEMENT DES ATOMES : SON ÉTERNITÉ.

Lucrèce a énuméré, dans le premier livre, les éléments constitutifs des choses. Il va maintenant nous exposer 1° par quels mouvements, 2° grâce à quelles propriétés, ces éléments se rapprochent pour former les êtres, inanimés ou vivants.

Le mouvement des atomes est éternel, (63-95). Lancés à travers le vide, soit par leur propre poids, soit par le choc des autres atomes, ils errent, jusqu'à ce que le hasard les rapproche. Il y en a qui arrivent à se cramponner fortement les uns aux autres ; ils forment les corps les plus durs. D'autres, plus mobiles, laissant entre eux de plus grands intervalles, constituent les corps moins denses, l'air et la lumière (95-100 *et seq.*). Enfin il en est qui n'ont pu se faire admettre dans aucun assemblage : ceux-là s'agitent inutilement dans l'espace, comme ces grains de poussière qu'éclaire sur sa route un rayon de soleil pénétrant dans une chambre obscure (110-125).

1. *Hæc*, ce déploiement de forces.
2. *Fulgorem ab auro*, l'éclat qui vient de l'or.
3. *Rationis*, la philosophie.
4. Voy. Sénèque, *Ep.* 110, 6 : « *Sed falsum est, Lucreti ; non timemus in luce, omnia nobis fecimus tenebras.* »
5. *Species*, l'observation.
6. *Ratio*, le raisonnement.

Nunc age, quo motu genitalia materiai 62
Corpora[1] res varias gignant, genitasque resolvant,
Et qua vi facere id cogantur, quæque sit ollis
Reddita[2] mobilitas[3] magnum per inane meandi, 65
Expediam : tu te dictis præbere memento.
Nam certe non inter se stipata cohæret
Materies[4], quoniam minui rem quamque videmus,
Et quasi longinquo fluere omnia cernimus ævo,
Ex oculisque vetustatem subducere nostris[5], 70
Cum tamen incolumis videatur summa[6] manere;
Propterea quia, quæ decedunt corpora cuique,
Unde abeunt minuunt[7], quo venere augmine donant.
Illa senescere, at hæc contra florescere cogunt,
Nec remorantur ibi. Sic rerum summa novatur 75
Semper, et inter se mortales mutua[8] vivunt.
Augescunt aliæ gentes, aliæ minuuntur;
Inque brevi spatio mutantur sæcla animantum,
Et quasi cursores vitai lampada tradunt[9].
Si cessare putas rerum primordia posse, 80
Cessandoque novos rerum progignere motus,
Avius a vera longe ratione vagaris[10].....
Quod quoniam constat, nimirum, nulla quies est 95
Reddita[11] corporibus primis per inane profundum;
Sed, magis adsiduo varioque exercita motu,
Partim intervallis magnis confulta resultant[12],
Pars etiam[13] brevibus spatiis vexantur ab ictu.....

1. *Genitalia corpora*, les atomes.
2. *Reddita*, assignée. Sens fréquent, comme nous l'avons vu, chez Lucrèce.
3. *Mobilitas*, facilité.
4. *Materies inter se stipata;* Cf. I, 240 : *materies inter se indupedita.*
5. *Ex oculisque*, etc... mourir quand ils sont vieux...
6. *Summa*, l'ensemble des choses.
7. *Unde abeunt minuunt*, diminuent ce qu'ils quittent.
8. *Mutua*, aux dépens les uns des autres.
9. Aux fêtes de Vulcain et de Prométhée, à Athènes, les coureurs portaient des torches. Celui qui laissait la sienne s'éteindre était obligé de la passer à un autre. On trouve la même comparaison dans Platon : καθάπερ λαμπάδα τὸν βίον παραδίδοντες.
10. Emprunté à Épicure : κινοῦνται συνεχῶς αἱ ἄτομοι.
11. *Reddita;* voy. un peu plus haut, v. 65.
12. Ce sont les atomes qui constituent les corps légers, la lumière, l'air, etc.
13. Les atomes qui forment les corps durs et denses. — La science moderne confirme ces vues de Lucrèce. Elle montre qu'entre les atomes constitutifs d'un corps il y a des intervalles plus ou moins grands, et que dans ces intervalles les atomes exécutent des mouvements, des oscillations, comme l'avait deviné le poète.

Multaque præterea magnum per inane vagantur,
Conciliis rerum quæ sunt rejecta, nec usquam[1] 110
Consociare etiam motus[2] potuere recepta.
Cujus, uti memoro, rei simulacrum[3] et imago
Ante oculos semper nobis versatur et instat.
Contemplator[4] enim, cum solis lumina cumque[5]
Inserti fundunt radii per opaca domorum : 115
Multa minuta, modis multis, per inane videbis
Corpora misceri, radiorum lumine in ipso,
Et, velut æterno certamine, prœlia, pugnas
Edere turmatim certantia, nec dare pausam,
Conciliis et discidiis exercita crebris; 120
Conjicere ut possis ex hoc, primordia rerum
Quale sit[6] in magno jactari semper inani.
Dumtaxat, rerum magnarum parva potest res
Exemplare dare, et vestigia[7] notitiai.

III. — LE MOUVEMENT DES ATOMES : SA VITESSE.

La vitesse des atomes est immense. Dès que le soleil se lève, sa lumière nous arrive : et pourtant ses rayons ne traversent pas le vide absolu. Quelle ne doit pas être la vitesse des atomes, qu'aucun obstacle n'arrête ?

Lucrèce ne se rend pas compte que le soleil se lève pour nous quand nous l'apercevons à l'horizon ; et nous ne l'apercevons à l'horizon que quand ses rayons sont déjà parvenus à notre rétine : il est donc naturel que les rayons nous arrivent en même temps que l'image, puisque l'image nous est apportée par les rayons.

Nunc, quæ mobilitas sit reddita materiai 142
Corporibus, paucis licet hinc cognoscere, Memmi.
Primum[8], aurora novo cum spargit lumine terras,

1. *Nec usquam*. Rattachez *nec usquam* à *recepta*.
2. *Consociare motus*, devenir solidaires.
3. *Simulacrum*, la représentation.
4. *Contemplator*, impératif.
5. *Cum... cumque*, comme *quandocumque*.
6. *Quale sit jactari*, quelle est la nature de cette agitation.
7. *Dare vestigia*, nous mettre sur la trace.
8. *Primum*, comme *prima*. Voy. l'imitation de Virgile (*Æn.* IX, 459) :

Et jam prima novo spargebat lumine terras
..... Aurora.

Et variæ volucres, nemora avia pervolitantes, 145
Aera per tenerum liquidis loca vocibus opplent,
Quam subito [1] soleat sol ortus tempore tali
Convestire sua perfundens omnia luce,
Omnibus in promptu manifestumque esse videmus.
At [2] vapor [3] is quem sol mittit, lumenque serenum, 150
Non per inane meat vacuum [4]; quo tardius ire
Cogitur [5], aerias quasi dum diverberet undas [6] :
Nec singillatim corpuscula quæque vaporis,
Sed complexa meant inter se, conque globata [7];
Quapropter simul inter se retrahuntur, et extra 155
Officiuntur [8], uti cogantur tardius ire.
At quæ sunt solida [9] primordia simplicitate,
Cum per inane meant vacuum, nec res remoratur
Ulla foris, atque ipsa, suis e partibus una [10],
Unum in quem cœpere locum connixa feruntur, 160
Debent, nimirum, præcellere mobilitate,
Et multo citius ferri quam lumina solis,
Multiplexque [11] loci spatium transcurrere, eodem
Tempore quo solis pervolgant fulgura cælum.

IV. — LE MOUVEMENT DES ATOMES : SA DIRECTION NATURELLE.

Les atomes *tombent* naturellement dans le vide. En vertu de leur poids, ils tendent vers le *bas*, comme tous les corps que nous apercevons. Il est vrai que certains objets paraissent s'élever d'eux-mêmes dans les airs ; mais c'est toujours sous l'influence de quelque force extérieure. L'observation est à peu près juste : mais la définition précise du *bas* et du *haut* n'était guère possible avant la découverte des lois de l'attraction.

1. *Quam subito*, avec quelle rapidité.
2. *At*, et pourtant.
3. *Vapor* a toujours chez Lucrèce le sens de *chaleur*.
4. *Inane vacuum*, le vide absolu.
5. Comme l'a très bien deviné Lucrèce, la lumière se propage moins vite dans les milieux plus denses.
6. *Aerias quasi undas*, les ondes, pour insi dire, de l'air.
7. *Conque globata* = *conglobataque*.
8. *Simul. .... officiuntur;* elle a affaire en même temps à un obstacle interne et à un obstacle extérieur. — *Officiuntur*. Il est rare qu'un verbe qui gouverne le datif soit employé au passif. On trouve, mais rarement, *invideor*, *credor*.
9. *Solida*, tout d'une pièce, indivisible.
10. *Suis e partibus una*, indivisible dans ses parties, tout d'une pièce. Lucrèce admet que l'atome a des parties, et néanmoins il est indivisible, parce que ces parties sont inséparablement liées.
11. *Multiplex*, plusieurs fois aussi grand.

Nunc locus est, ut opinor, in his illud quoque rebus
Confirmare tibi, nullam rem posse sua vi 185
Corpoream sursum ferri, sursumque meare.
Ne tibi dent in eo flammarum corpora[1] fraudem[2].
Sursus enim versus[3] gignuntur et augmina sumunt,
Et sursum nitidæ fruges arbustaque crescunt, [190
Pondera, quantum in se est, cum deorsum cuncta ferantur.
Nec, cum subsiliunt ignes ad tecta domorum,
Et celeri flamma degustant[4] tigna trabesque,
Sponte sua facere id sine vi subeunte putandum est.
Quod genus est[5], nostro cum missus corpore sanguis[6]
Emicat exsultans alte, spargitque cruorem[7]. 195
Nonne vides etiam quanta vi tigna trabesque
Respuat[8] umor[9] aquæ ? nam, quo magis ursimus alte
Dejecta, et magna vi multi pressimus ægre,
Tam cupide sursum revomit magis atque remittit,
Plus ut parte[10] foras emergant exsiliantque. 200
Nec tamen hæc, quantum est in se, dubitamus, opinor,
Quin vacuum per inane deorsum cuncta ferantur[11].
Sic igitur debent flammæ quoque posse, per auras
Aeris expressæ[12], sursum succedere, quamquam [205
Pondera, quantum in se est, deorsum deducere pugnent.
Nocturnasque faces cæli[13], sublime volantes,
Nonne vides longos flammarum ducere tractus[14],

1. *Flammarum corpora*, la flamme qui est un corps.

2. Observation exacte. La flamme, comme on sait, est un gaz en combustion ; et c'est parce que ce gaz se trouve être plus léger que l'air qu'il cède à la pression de celui-ci, et se dirige vers le haut.

3. *Sursus versus*, vers le haut, *i. e.*, de bas en haut.

4. *Degustant*. Virgile emploie dans le même sens le mot *lambere*.

5. *Quod genus est*, il en est de même... Locution très ancienne.

6. *Sanguis* est le sang à l'intérieur des veines ; *cruor*, le sang qui coule.

7. Observation juste. C'est par suite de l'impulsion qu'il reçoit du cœur que le sang jaillit de l'artère.

8. *Respuat*, renvoie à la surface.

9. *Umor*, comme *humor*.

10. *Plus parte*, plus de la moitié. Cf. Ovide, *Trist.* III, 3, 16 :

.....Plus in nostro corpore parte tenes.

11. C'est une conséquence du principe d'Archimède. La poutre, laissée à elle-même, se dirigerait vers le bas : c'est la poussée de l'eau qui la renvoie à la surface.

12. *Expressæ*, pressées entre deux tranches d'air, qui, en se rejoignant, poussent la flamme en haut. — Le parallèle que Lucrèce établit entre la poutre de bois que l'eau renvoie et la flamme qui subit la poussée de l'air est tout à fait exact.

13. Il s'agit des étoiles filantes, bolides, etc., que les anciens prenaient pour des astres véritables.

14. Cf. Virg. *Georg.* I, 367 :

Flammarum longos a tergo albescere tractus.

In quascumque dedit partes natura meatum?
Non cadere in terram stellas et sidera[1] cernis?
Sol etiam, cæli de vertice, dissipat omnes 210
Ardorem in partes, et lumine conserit arva :
In terras igitur quoque solis vergitur ardor.
Transversosque volare per imbres fulmina cernis :
Nunc hinc, nunc illinc abrupti nubibus ignes[2]
Concursant : cadit in terras vis flammea volgo. 215

V. — LE MOUVEMENT DES ATOMES : SA DÉVIATION.

Abandonnés à leur mouvement naturel, les atomes tomberaient verticalement avec des vitesses égales, et ne se rencontreraient par conséquent jamais. Aussi Épicure leur attribue-t-il, de temps à autre, une déviation légère, imperceptible, capricieuse, que Lucrèce appelle *clinamen*. Grâce à cette déviation, la rencontre des atomes devient possible.

Cette addition à la doctrine de Démocrite est puérile, indigne de ce grand philosophe. Epicure, qui se souciait peu de la physique, n'aurait certes pas inventé le *clinamen*, s'il n'avait senti le besoin d'établir la liberté de l'homme. L'âme n'est en effet qu'un assemblage d'atomes ; si les atomes étaient soumis, de toute éternité, à un mouvement invariable et fatal, notre âme le serait aussi, et il n'y aurait pas de liberté pour nous. Grâce au *clinamen*, les atomes sont doués d'une véritable initiative, et notre âme, par conséquent, d'une espèce de liberté.

Illud in his quoque te rebus cognoscere avemus, 216
Corpora cum deorsum rectum[3] per inane feruntur
Ponderibus propriis, incerto tempore ferme,
Incertisque loci spatiis, decellere[4] paulum;
Tantum quod[5] momen[6] mutatum dicere possis. 220
Quod nisi declinare solerent, omnia deorsum,
Imbris uti guttæ, caderent per inane profundum,

1. *Stellas et sidera*, les aérolithes.
2. Cf. Virg. *Æn.* III, 199 :
Ingeminant abruptis nubibus ignes.
3. *Rectum*, en ligne droite.
4. *Decellere*, s'écarter de la verticale.
5. *Tantum quod*, juste assez pou que...
6. *Momen* = ῥοπή, l'équilibre de la balance.

Nec foret offensus natus, nec plaga creata
Principiis : ita nil umquam natura creasset[1].....
Denique si semper motus connectitur[2] omnis, 251
Et vetere exoritur semper novus ordine certo[3],
Nec declinando[4] faciunt primordia[5] motus
Principium[6] quoddam, quod fati fœdera[7] rumpat,
Ex infinito ne causam causa sequatur[8] : 255
Libera per terras unde hæc animantibus exstat,
Unde est hæc, inquam, fatis avolsa potestas,
Per quam progredimur quo ducit quemque voluntas[9],
Declinamus item motu[10], nec tempore certo
Nec regione loci certa, sed ubi[11] ipsa tulit mens? 260
Nam, dubio procul, his rebus sua cuique voluntas
Principium dat, et hinc motus per membra rigantur[12].
Nonne vides etiam, patefactis tempore puncto[13]
Carceribus, non posse tamen prorumpere equorum
Vim[14] cupidam tam de subito quam mens avet ipsa? 265
Omnis enim, totum per corpus, materiai
Copia conciri debet, concita per artus
Omnes, ut studium mentis connixa sequatur[15];

1. Les atomes, tombant toujours parallèlement les uns aux autres, ne se seraient jamais unis pour former des corps, parce qu'ils tombent, dans le vide, avec des vitesses égales. — Dans les vers qui suivent, et que nous ne citons pas, Lucrèce démontre à sa manière que tous les corps doivent tomber, dans le vide, avec une égale vitesse : il a ainsi pressenti un des grands principes de la physique moderne.

2. *Connectitur* est lié à un mouvement précédent. C'est ce qui arriverait si l'atome n'était pas doué d'une initiative propre.

3. C'est précisément en cela que consiste la *nécessité*, qui est le contraire de la *liberté*. Un acte est *nécessaire* toutes les fois qu'il est *déterminé* par ce qui le précède (*ordine certo*). Il est libre quand il résulte de l'initiative propre de l'agent.

4. *Declinando*. C'est ce qu'Épicure appelait la κίνησις κατὰ παρέγκλισιν.

5. *Primordia*, les atomes.

6. *Faciunt motus principium*, prennent l'initiative d'un mouvement.

7. *Fati fœdera*, l'enchaînement mécanique et fatal des mouvements.

8. *Ex infinito..... sequatur*. C'est la meilleure définition qu'on puisse donner de la nécessité absolue, de la fatalité. Elle consiste dans une succession indéfinie de causes et d'effets, dont le précédent *détermine* le suivant, sans qu'on puisse supposer, à aucun point de la série, un acte spontané ou créateur.

9. Il s'agit de la *liberté* humaine, à laquelle Épicure croyait fermement, en dépit des atomistes, et de Démocrite en particulier.

10. *Declinamus item motu*, et par laquelle nous dévions de la ligne que nous suivions.

11. *Ubi*, dès que.

12. *Rigantur*. La volonté a souvent été comparée à un fluide, qui glisserait le long des nerfs jusqu'aux extrémités à mouvoir.

13. *Tempore puncto*, m.-à-m. pendant le temps pointé ; c.-à-d., pendant cet instant infinitésimal qu'on sépare du reste de la durée quand on fait un point.

14. *Equorum vim* = *equos*.

15. Selon Lucrèce, notre volonté, quand elle va produire un mouvement, fait appel à toutes les forces qui sont disséminées

Ut videas[1] initum[2] motus a corde creari,
Ex animique voluntate id procedere primum, 270
Inde dari porro per totum corpus et artus.
Nec similest[3] ut cum impulsi procedimus ictu,
Viribus alterius magnis, magnoque coactu :
Nam tum materiem totius corporis omnem
Perspicuumst[4] nobis invitis ire rapique, 275
Donec eam refrenavit per membra voluntas.
Jamne vides igitur, quamquam vis extera multos
Pellat, et invitos cogat procedere sæpe
Præcipitesque rapi, tamen esse in pectore nostro
Quiddam quod contra pugnare obstareque possit[5]? 280
Cujus ad arbitrium quoque copia materiai[6]
Cogitur interdum flecti per membra, per artus,
Et projecta[7] refrenatur, retroque residit.
Quare in seminibus quoque idem fateare necessest :
Esse aliam, præter plagas et pondera, causam 285
Motibus, unde hæc est nobis innata potestas ;
De nilo quoniam fieri nil posse videmus[8].

VI. — LE MOUVEMENT DES ATOMES : POURQUOI IL EST INVISIBLE.

Les atomes se meuvent éternellement, et pourtant l'univers paraît immobile. Cela n'a rien qui doive étonner. Lucrèce va démontrer que les éléments d'un tout peuvent se mouvoir, et le tout paraître néanmoins immobile.

dans les diverses parties du corps, pour les faire converger vers le point où l'action aura lieu. Lucrèce est ici d'accord avec certaines théories physiologiques de notre temps, qui considèrent le mouvement volontaire comme la simple transformation de mouvements antérieurs, qui préexistaient dans l'organisme (voy. les théories mécaniques de la chaleur).

1. *Ut videas*, de telle façon qu'il te paraît que.....

2. *Initum*. Lucrèce emploie *initus*, comme nous l'avons vu, pour *initium*.

3. *Similest* (*simile est*) *ut cum*... On trouve de même dans Cicéron : *similis ut si quis, similis quasi*, etc.

4. *Perspicuumst* (*perspicuum est*).

5. Non seulement la volonté peut *produire* un mouvement, dit Lucrèce ; elle peut encore *résister* à un mouvement extérieur.

6. *Copia materiai* (cf. v. 266) : l'ensemble des atomes qui servent au mouvement.

7. *Projecta*, mue par une force extérieure.

8. En d'autres termes, pour expliquer des phénomènes nouveaux, il faut une cause nouvelle, le *clinamen*. Lucrèce ne s'aperçoit pas que son *clinamen* lui-même sera un phénomène sans cause.

Nam sæpe, in colli tondentes pabula læta, 317
Lanigeræ reptant [1] pecudes, quo quamque vocantes
Invitant herbæ, gemmantes rore recenti;
Et satiati agni ludunt, blandeque coruscant: 320
Omnia quæ nobis longe [2] confusa videntur,
Et velut in viridi candor [3] consistere colli.
Præterea magnæ legiones cum loca cursu
Camporum complent, belli simulacra cientes [4],
Fulgor ibi ad cælum se tollit, totaque circum 325
Ære renidescit [5] tellus, subterque [6] virum vi
Excitur pedibus sonitus, clamoreque montes
Icti, rejectant voces ad sidera mundi [7];
Et circum volitant equites, mediosque repente
Tramittunt valido quatientes impete campos: 330
Et tamen est quidam locus altis montibus, unde
Stare videntur, et in campis [8] consistere fulgor.

VII. — DIVERSITÉ DES ATOMES : IL N'Y A PAS DANS L'UNIVERS DEUX ÊTRES QUI SE RESSEMBLENT.

Le poète, après avoir décrit le *mouvement* des atomes, en énumère les qualités : elles se ramènent à deux, la *forme* et la *position*. Le nombre des formes est limité ; mais à chacune de ces formes correspond un nombre illimité d'atomes identiques.

La diversité des objets qui frappent nos sens tient à la variété des atomes qui les composent. Il n'y a pas, dans l'univers, deux combinaisons d'atomes absolument identiques : il n'y a donc pas deux êtres qui se ressemblent.

Præter eat [9] genus humanum, mutæque [10] natantes, 342

1. *Reptant* désigne ici le mouvement lent et régulier des moutons qui avancent en broutant.
2. *Longe*, de loin.
3. *Candor*, une tache blanche.
4. Voy. deux vers analogues, même livre, v. 40, 41.
5. *Ære renidescit*. Cf. Virg. *Georg*. II, 281;

Fluctuat omnis
Ære renidenti tellus.

6. *Supter*, comme *subter*.
7. *Mundi* a souvent chez Lucrèce le sens de *cæli*.
8. Sous-ent. *videtur*.
9. *Præter eat*, fais passer devant toi, passe en revue... *Præter eat* est une correction heureuse de M. Munro pour *præterea* qui rend la construction de la phrase difficile.
10. *Mutæ*, épithète homérique. Michelet dit quelque part que le monde des poissons est « le royaume du silence ».

Squamigerum pecudes et læta armenta, feræque,
Et variæ [1] velucres, lætantia quæ loca aquarum
Concelebrant circum ripas, fontesque, lacusque, 345
Et quæ pervolgant nemora avia pervolitantes :
Quorum unum quidvis generatim [2] sumere perge :
Invenies tamen inter se differre figuris.
Nec [3] ratione alia proles cognoscere matrem,
Nec mater posset prolem ; quod posse videmus, 350
Nec minus atque homines inter se nota cluere [4].
Nam sæpe ante deum [5] vitulus delubra decora
Turicremas propter mactatus concidit aras [6],
Sanguinis exspirans calidum de pectore flumen [7] :
At mater, virides saltus orbata peragrans, 355
Noscit humi pedibus vestigia pressa bisulcis,
Omnia convisens oculis loca, si queat usquam
Conspicere amissum fetum ; completque querellis
Frondiferum nemus adsistens, et crebra [8] revisit [9]
Ad stabulum, desiderio perfixa juvenci. 360
Nec teneræ salices, atque herbæ rore vigentes,
Fluminaque illa queunt, summis labentia ripis [10],
Oblectare animum, subitamque [11] avertere curam ;
Nec vitulorum aliæ species [12] per pabula læta
Derivare queunt animum, curaque levare [13] : 365
Usque adeo quiddam proprium [14] notumque requirit.
Præterea teneri tremulis cum vocibus hædi
Cornigeras norunt matres, agnique petulci
Balantum pecudes : ita, quod natura reposcit,
Ad sua quisque fere [15] decurrunt ubera lactis. 370

1. *Variæ*, au riche plumage.
2. *Quorum unum quidvis generatim...*, prends-en au hasard au sein de la même race.
3. *Nec* = *non enim.*
4. *Cluere*, arch. pour *esse.*
5. *Deum*, comme *deorum.*
6. Cf. Virg. *Æn.* IV, 453 :
.....Turicremis cum dona imponeret aris.
7. Cf. Virg. *Æn.* IX, 414 :
... Vomens calidum de pectore flumen.
8. *Crebra*, elle revient *fréquente*, c.-à-d. *fréquemment.*
9. *Revisit ad...*, construction que l'on rencontre chez les plus anciens poètes.
10. Cf. Hor. *Epod.* 2,25 : « *Labuntur altis interim ripis aquæ.* »
11. *Subitam*, participe de *subire.* Les participes passifs de ce genre ne sont pas rares (*potus*, *placitus*, etc.).
12. *Vitulorum aliæ species* = *vitulorum aliorum species.*
13. *Curaque levare.* Cf. Hor. *Sat.* II, 5, 99 : *curaque levarit.*
14. *Proprium*, bien déterminé.
15. *Fere*, sans exception, en général.

Postremo quodvis frumentum non tamen[1] omne,
Quoque suo genere[2], inter se[3] simile esse videbis,
Quin[4] intercurrat quædam distantia formis.
Concharumque genus parili ratione videmus
Pingere[5] telluris gremium, qua mollibus undis 375
Litoris incurvi bibulam pavit[6] æquor arenam.
Quare etiam atque etiam simili ratione necessest,
Natura quoniam constant, neque facta manu sunt
Unius ad certam formam[7], primordia rerum
Dissimili inter se quædam volitare figura. 380

VIII. — DIVERSITÉ DES ATOMES : ÉLOGE DE LA TERRE, QUI EN CONTIENT LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ. — MYTHE DE CYBÈLE.

A chaque combinaison nouvelle d'atomes correspond un objet nouveau, ou une nouvelle qualité. Si la terre est féconde en productions de toute sorte, c'est qu'elle contient un très grand nombre d'atomes divers. Les anciens poètes grecs l'ont personnifiée : ils en ont fait Cybèle, mère des dieux. C'est une fable que l'on peut conserver, à condition de ne pas oublier que la terre est une matière inerte, plus féconde parce qu'elle contient plus d'atomes (586-643).

Lucrèce profite de l'occasion pour exclure les dieux de la nature. Sans doute les dieux existent, et ils sont immortels, mais ils n'interviennent pas dans le monde (644-660).

On a taxé Épicure et Lucrèce d'hypocrisie. On a dit que l'existence de ces dieux immortels et fainéants était incompatible avec la doctrine des atomes, que c'était là une concession au préjugé populaire. Point du tout. Il ne faut pas oublier que, pour Épicure, toute connaissance, toute idée se ramène à une simple image matérielle, émanation du corps extérieur. Si donc nous avons l'*idée* des dieux, il faut que des dieux existent quelque part, d'où ils nous envoient leur image.

1. *Tamen* s'oppose à *quodvis :* les grains d'un froment quelconque ne sont pourtant pas (*bien qu'il soit quelconque*)....
2. *Quoque suo genere,* au sein d'un même genre.
3. *Inter se,* dans ses grains. Cf. un peu plus haut : *materies inter se indupedita,* etc.
4. *Quin* = *eo ut non...*
5. *Pingere,* émailler (ce qui prouve leur différence).
6. *Pavit,* aplanit.
7. D'après Lucrèce, plusieurs œuvres identiques peuvent être produites par l'artiste, qui a travaillé plusieurs fois sur le même modèle, mais non pas par la nature, qui opère au hasard.

.....Quodcumque magis vis[1] multas possidet in se 586
Atque potestates, ita plurima principiorum
In sese genera ac varias docet esse figuras[2].
Principio, tellus habet in se corpora prima,
Unde[3] mare inmensum volventes frigora fontes 590
Adsidue[4] renovent, habet ignes unde[5] oriantur :
Nam, multis succensa locis, ardent sola terræ,
Eximiis[6] vero furit ignibus impetus Ætnæ :
Tum porro nitidas fruges, arbustaque læta,
Gentibus humanis habet[7] unde extollere possit, 595
Unde etiam fluvios, frondes, et pabula læta
Montivago generi possit præbere ferarum.
Quare magna deum mater[8], materque ferarum,
Et nostri genetrix hæc dicta est corporis una.
Hanc veteres Graium docti[9] cecinere poetæ 600
Sublimem[10] in curru bijugos agitare leones[11],
Aeris in spatio magnam pendere docentes[12]
Tellurem, neque posse in terra sistere terram[13].
Adjunxere feras, quia, quamvis effera, proles
Officiis debet molliri victa parentum. 605
Muralique caput summum cinxere corona[14],

1. *Vis*, pour *vires*. On trouve ce pluriel dans Varron et dans Salluste.

2. Les qualités, les propriétés diverses des corps tiennent uniquement aux formes diverses des atomes qui les composent. La philosophie atomistique pourrait être définie « un effort pour ramener les qualités physiques des choses à des propriétés purement géométriques. »

3. *Unde*, formées par lesquels.....

4. *Adsidue* = *assidue*.

5. Construisez : *habet unde ignes oriantur*.

6. *Eximiis*, supérieurs à tous les autres.

7. *Habet*, sous-ent. *corpora prima*.

8. *Magna mater*; c'est le nom officiel qu'on donnait à Cybèle dans les cérémonies du culte.

9. *Docti*. Les poètes ont d'abord été des initiateurs. Ils se proposaient d'*instruire*. De là l'épithète de *docti*.

10. *Sublimem*, correction douteuse de Lambin pour *sedibus*, leçon inintelligible des mss.

11. Ce passage a été souvent imité. Cf. Virg. *Æn.* III, 113 :

Et juncti currum dominæ subiere leones.

aussi, X, 252:

Alma parens Idæa deum, cui Dindyma cordi,
Turrigeræque urbes, bijugique ad frena leones.

12. *Docentes*, exprimant par là...

13. *Neque posse in terra sistere terram*, ce n'est pas sur une autre terre que la terre, dans sa totalité, peut reposer (car alors on en aurait oublié une partie).

14. *Murali corona*. La couronne murale était la récompense du soldat qui montait le premier à l'assaut. Elle était environnée de tours, et copiée très probablement sur celle de Cybèle. Cf. Virg. *Æn.* VII, 784.

..... *Qualis Berecyntia mater*
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes.

Eximiis munita locis quia sustinet urbes;
Quo nunc insigni per magnas prædita terras
Horrifice [1] fertur divinæ matris imago.
Hanc variæ gentes, antiquo more sacrorum, 610
Idæam [2] vocitant matrem, Phrygiasque catervas
Dant comites, quia primum ex illis finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cœpisse creari [3].
Gallos [4] attribuunt, quia, numen qui violarint
Matris [5], et ingrati genitoribus inventi sint, 615
Significare volunt indignos esse putandos
Vivam progeniem qui in oras luminis edant.
Tympana tenta tonant palmis [6], et cymbala circum
Concava, raucisonoque minantur cornua cantu;
Et Phrygio stimulat numero [7] cava tibia mentes; 620
Telaque præportant, violenti signa furoris,
Ingratos animos atque impia pectora volgi
Conterrere metu quæ possint numini' divæ.
Ergo cum primum, magnas invecta per urbes,
Munificat tacità [8] mortales muta salute, 625
Ære atque argento sternunt iter omne viarum,
Largifica stipe ditantes [9], ninguntque [10] rosarum
Floribus, umbrantes matrem comitumque catervas.
Hic armata manus, Curetas nomine Grai

1. *Horrifice*, entourée d'un appareil imposant.

2. *Idæam*, du mont Ida. Cette expression, comme celle de *Phrygias* au même vers, fait allusion à l'origine toute phrygienne du culte de Cybèle.

3. Ce n'est pas la véritable raison. Le culte de la Magna Mater fut importé à Rome en 204 av. J.-C., et comme on l'avait amenée de Phrygie, on lui laissa des prêtres phrygiens. Les chants sacrés de ce culte étaient tous en langue grecque.

4. Le prêtre de la Magna Mater était accompagné d'une suite d'eunuques.

5. *Matris*, d'une mère. D'autres pensent qu'il s'agit encore de Cybèle.

6. *Palmis*. On frappait sur le *tympanum* avec la main ouverte, comme le montrent les bas-reliefs antiques. Le *tympanum est un* tambourin entouré de clochettes. — *Tenta*, la peau d'âne tendue.

7. *Phrygio numero*, le *mode* phrygien. C'était, selon toute probabilité, le mode : *ré, ut, si, la, sol*, qu'on a rapproché de la formule psalmodique du 7e ton dans le plain-chant.

8. *Tacita, muta*, silencieuse, parce qu'elle est de pierre. Le visage de la statue de Cybèle avait été taillé dans une pierre rapportée de Pessinonte, et qui passait auprès des gens du pays pour être la grande déesse elle-même. Cette pierre, selon Preller, était très probablement un aérolithe.

9. Tout ce passage est ironique : *munificat, tacita, ditantes*, etc.

10 *Ninguntque*, image brillante. Nous disons, d'une façon moins pittoresque, « faire pleuvoir. » — Ninguntque est pris ici activement, comme tonant au v. 618.

Quos memorant Phrygios [1], inter se forte [2] quod armis 630
Ludunt, in numerumque exsultant sanguinolenti,
Terrificas capitum quatientes numine [3] cristas,
Dictæos [4] referunt [5] Curetas, qui Jovis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur [6] ;
Cum pueri circum puerum [7] pernice [8] chorea, 635
Armati, in numerum pulsarent æribus æra :
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,
Æternumque daret matri sub pectore volnus [9].
Propterea magnam Matrem armati comitantur,
Aut quia significant divam prædicere, ut armis 640
Ac virtute velint patriam defendere terram,
Præsidioque parent decorique parentibus esse.
Quæ [10], bene et eximie quamvis disposta ferantur,
Longe sunt tamen a vera ratione repulsa. 645
Omnis enim per se divom natura [11] necessest
Inmortali ævo summa cum pace fruatur,
Semota ab nostris rebus, sejunctaque longe:
Nam, privata dolore omni, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nil indiga nostri, 650
Nec bene promeritis capitur, neque tangitur ira [12].
Terra quidem vero caret omni tempore sensu,

1. *Curetas Phrygios.* Dans la religion grecque, le nom de *Curètes* est réservé aux prêtres crétois de Cybèle. Les prêtres phrygiens s'appellent des *Corybantes.* Il semble, d'après ce passage, que les deux mots étaient synonymes à Rome.

2. *Forte*, quand l'envie leur en prend, au hasard du caprice.

3. *Numine* (leçon des mss.) a ici, comme dans plusieurs autres passages, le sens de *nutu*.

4. *Dictæos*, de Dicté, ville de Crète.

5. *Referunt*, « rappellent, » a pour sujet *manus*, nom collectif.

6. On sait que Saturne s'étant engagé à dévorer tous ses enfants mâles, sa femme (Rhéa ou Cybèle) substitua au jeune Jupiter une pierre emmaillotée, et fit élever l'enfant à Dicté, en Crète. Là, tandis que la chèvre Amalthée lui donnait *son lait, des enfants* couvraient ses cris *en dansant au bruit des* cymbales et des *tambours.*

7. *Pueri... puerum.* Cf. Virg. *Æn.* V, 569 :

....« Pueroque puer dilectus Iulo. »

8. *Pernice.* Il semble que, dans les premiers temps, on ait dit indifféremment *pernice* ou *pernici*, *felice* ou *felici*, etc.

9. Cf. Virg. *Æn.* I, 26 :

Æternum servans sub pectore vulnus.

10. *Quæ*, ces histoires.

11. *Divom natura* = *divi*. Nous avons déjà rencontré des expressions de ce genre.

12. Tout ce passage est imité d'Épicure : τὸ μακάριον καὶ ἄφθαρτον.... οὔτ' ὀργαῖς οὔτε χάρισι συνέχεται. Les dieux d'Épicure habitent les espaces vides qui séparent les mondes. Ils ne dorment pas, parce que le sommeil est une mort partielle. Ils parlent, et leur langue ressemble très probablement au grec. Etrangers à notre univers, se contemplant eux-mêmes, ils jouissent d'une béatitude éternelle.

Et, quia multarum potitur[1] primordia rerum,
Multa, modis multis, effert in lumina solis.
Hic si quis mare Neptunum, Cereremque vocare 655
Constituit fruges, et Bacchi nomine abuti
Mavolt, quam laticis proprium proferre vocamen[2],
Concedamus ut hic terrarum dictitet orbem
Esse deum matrem, dum vera re tamen ipse[3]
Religione animum turpi contingere parcat. 660

IX. — LE NOMBRE DES ATOMES EST INFINI : PLURALITÉ DES MONDES.

Le monde dans lequel nous vivons est une combinaison fortuite d'atomes. Il n'y a pas de raison pour que ce soit la seule.

Nunc animum nobis adhibe veram ad rationem. 1023
Nam tibi vementer nova[4] res molitur ad aures
Accidere, et nova se species ostendere rerum. 1025
Sed neque tam facilis res ulla est, quin ea primum
Difficilis magis ad credendum constet; itemque
Nil adeo magnum, neque tam mirabile quicquam,
Quod non paulatim mittant[5] mirarier omnes[6].
Suspicito cæli clarum purumque colorem; 1030
Quæque in se cohibet, palantia sidera[7] passim;
Lunamque, et solis præclara luce nitorem:
Omnia quæ nunc si primum mortalibus essent
Ex improviso si essent[8] objecta repente,
Quid magis his rebus poterat mirabile dici, 1035
Aut minus ante quod auderent fore credere gentes[9]?

1. *Potitur*, possède. Lucrèce emploie ce verbe avec l'accusatif.
2. Il s'agit ici des stoïciens, qui abusaient de l'allégorie.
3. *Ipse*, en lui-même. Il pourra, dans son langage, user de l'allégorie; mais, *au fond*, il se gardera de la superstition.
4. *Vementer nova*, singulièrement nouvelle.
5. *Mittant*, negligent de.
6. Observation juste. On s'étonne de ce qui sort de l'ordinaire. Ce qui devient ordinaire cesse, par là même, d'être étonnant.
7. *Palantia sidera*. Il s'agit probablement des astres en général, et non pas seulement des planètes.
8. Ces deux *si essent* doivent se rattacher à *objecta*. Cette répétition est plutôt oratoire que poétique.
9. Construisez : *aut quod gentes ante auderent minus credere fore*.

Nil, ut opinor : ita hæc species[1] miranda fuisset.
Quam[2] tibi jam nemo, fessus satiate[3] videndi,
Suspicere in cæli dignatur lucida templa!
Desine quapropter, novitate exterritus ipsa[4], 1040
Exspuere ex animo rationem ; sed magis acri
Judicio perpende : et, si tibi vera videntur,
Dede manus ; aut, si falsum est, accingere contra.....
Principio nobis in cunctas undique partes, 1048
Et latere ex utroque, supra supterque[5], per omne,
Nulla est finis ; uti docui[6], res ipsaque per se 1050
Vociferatur[7], et elucet natura profundi[8].
Nullo jam pacto verisimile esse putandumst[9],
Undique cum vorsum[10] spatium vacet infinitum,
Seminaque, innumero numero[11] summaque profunda,
Multimodis volitent, æterno percita motu[12], 1055
Hunc unum terrarum orbem cælumque creatum,
Nil agere illa foris tot corpora materiai.

X. — RÉSULTATS DE LA DOCTRINE DES ATOMES : L'UNIVERS PEUT SE PASSER DES DIEUX.

Lucrèce, dès les premiers vers, nous a annoncé le principal objet de son poème. Il veut délivrer l'humanité de la superstition. En montrant que tout s'explique dans l'univers par

1. *Species*, spectacle.
2. *Quam*. Il est dificile de faire de *quam* un adverbe, comme le veut M. Munro. Il est plus naturel d'en faire le régime de *videndi*. *Nemo* équivaut à *omnes non*. On traduira comme si l'on avait : *quam omnes fessi satiate videndi, non dignantur*...
3. *Satiate* se trouve en prose et en vers, aussi bien que *satietate*.
4. *Ipsa*, toute seule.
5. Lucrèce indique les quatre directions possibles : la droite, la gauche, le haut et le bas.
6. Lucrèce a en effet montré que l'espace est infini, et qu'il ne peut pas y avoir de limite au vide. — C'est là une question très controversée en philosophie.
7. Cf. I, v. 732, un usage analogue du mot *vociferantur*.
8. *Profundi*, l'espace.
9. *Putandumst* = *putandum est*.
10. *Undique vorsum*, dans tous les sens. Lucrèce dit de même : *sursus versus*. On trouve également : *deorsum versus, utroque vorsum*.
11. *Innumero numero*. Antithèse chère à Lucrèce. Nous disons, par un rapprochement de mots presque aussi bizarre, « un nombre infini. »
12. On sait que, d'après Lucrèce, les espaces situés au-delà de notre monde contiennent, eux aussi, des atomes. De là la formation continuelle de mondes nouveaux, analogues au nôtre. Cette grande et belle hypothèse de Lucrèce a été reprise et systématiquement développée par Laplace. On sait que bien des nébuleuses ont une grandeur supérieure à la distance qui sépare notre soleil de la plus éloignée de ses planètes. Ne pourraient-elles pas donner lieu, en se condensant et en se morcelant, à un système planétaire analogue au nôtre ?

des combinaisons d'atomes, par un enchaînement mécanique de causes et d'effets, on met en lumière cette vérité essentielle, que les dieux n'interviennent aucunement dans les choses d'ici-bas, et qu'il serait puéril de les craindre.

Il était donc naturel que le poète, après avoir décrit la nature et les propriétés des atomes, conclût par les vers suivants :

Quæ bene cognita si teneas, natura videtur 1090
Libera continuo, dominis privata superbis,
Ipsa, sua per se sponte, omnia dis[1] agere expers.
Nam, proh[2] sancta deum tranquilla pectora pace,
Quæ placidum degunt ævom, vitamque serenam, [1095
Quis regere inmensi summam, quis habere profundi[3]
Indu manu validas potis est[4] moderanter[5] habenas?
Quis pariter cælos[6] omnes convertere, et omnes
Ignibus ætheriis terras suffire feraces,
Omnibus inve locis esse omni tempore præsto[7],
Nubibus ut tenebras faciat, cælique serena[8] 1100
Concutiat sonitu ; tum fulmina mittat, et ædes
Sæpe suas[9] disturbet, et in deserta recedens
Sæviat : exercens telum, quod sæpe nocentes
Præterit, exanimatque indignos inque merentes[10]?

XI. — RÉSULTATS DE LA DOCTRINE DES ATOMES : LE MONDE OÙ NOUS VIVONS PÉRIRA COMME LE RESTE.

Si les dieux n'interviennent pas dans l'univers, s'il n'y a point de *Providence*, il n'y a pas de raison pour que le monde où nous vivons échappe à la loi commune. Or, nous voyons que tous les êtres vivants croissent d'abord, dépérissent

1. *Dis expers. Expers* gouverne bien plus souvent le génitif.
2. *Proh*, j'en atteste...
3. *Inmensi, profundi*, sont des substantifs.
4. *Potis est* = *potest*.
5. *Moderanter habere* = *moderari*.
6. *Cælos, les* cieux. Il y en a plusieurs, pour Lucrèce.
7. Lucrèce, qui ne conçoit pas d'autre réalité que la réalité matérielle, ne pouvait naturellement pas se représenter l'*omniprésence*.
8. *Cælique serena*, la voûte sereine du ciel, au-dessus des nuages.
9. *Ædes suas*, son propre temple.
10. *Inque merentes* = *immerentesque*. Sénèque, *Nat. quæst.* II, 46, évite de répondre à la question « *quare Jupiter aut innoxia ferit, aut feriendo transit?* »

ensuite. Il en est de même de la terre, notre mère commune. Après avoir produit toutes les espèces vivantes, elle commence à s'épuiser déjà : elle tombera un jour en poussière.

On a pu s'apercevoir que Lucrèce, d'accord en cela avec Épicure, raisonne le plus souvent par analogie. Ici, il assimile la terre à un être vivant. Si la chaleur était, comme le veulent certains physiologistes, le principal agent de la vie, et s'il était vrai, d'autre part, que la terre allât toujours en se refroidissant, Lucrèce aurait presque raison. Mais ce sont là des faits qui ne sont pas encore établis scientifiquement.

Nam, quæcumque vides hilaro grandescere adauctu, 1122
Paulatimque gradus ætatis scandere adultæ,
Plura sibi adsumunt quam de se corpora[1] mittunt[2],
Dum facile in venas cibus omnes inditur, et dum 1125
Non ita sunt late dispessa[3], ut multa remittant,
Et plus dispendi faciant quam vescitur ætas[4].....
Sic igitur magni quoque circum[5] mœnia mundi
Expugnata dabunt labem, putresque ruinas. 1145
Jamque adeo[6] fracta est ætas[7], effetaque tellus 1150
Vix animalia parva creat[8], quæ cuncta creavit
Sæcla, deditque ferarum ingentia corpora partu.
Haud, ut opinor, enim mortalia sæcla[9] superne
Aurea de cælo demisit funis[10] in arva;
Nec mare, nec fluctus, plangentes saxa, crearunt; 1155
Sed genuit tellus eadem, quæ nunc alit ex se.
Præterea nitidas fruges, vinetaque læta,
Sponte sua primum mortalibus ipsa creavit;
Ipsa dedit dulces fetus[11], et pabula læta,

1. *Corpora*, les atomes.
2. En d'autres termes, il y a croissance quand on absorbe plus qu'on ne rend.
3. *Dispessa*, de *dispando*. Excellente correction de Munro pour *dispersa*, que donnent les mss.
4. *Quam vescitur ætas*, que leur âge ne comporte de nourriture.
5. *Circum*, tout autour de nous.
6. *Jamque adeo*, déjà maintenant.
7. *Fracta est ætas*, elle est dans l'âge de l'affaiblissement.
8. *Lucrèce* croit à la naissance spontanée des vers dans le fumier, par exemple. On sait, depuis les belles expériences de M. Pasteur, qu'il n'en est rien. Dans tous les cas où on a constaté la naissance d'êtres vivants, on a pu constater aussi la préexistence de certains germes organisés.
9. *Sæcla*, les espèces.
10. *Aurea funis*. Allusion à la σειρὴ χρυσείη d'Homère.
11. *Fetus* signifie le plus souvent chez Lucrèce, d'après Munro, les fruits des arbres. Lucrèce énumère ainsi les quatre grandes productions de la terre : le blé, la vigne, les fruits et les pâturages.

Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore[1]. 1160
Conterimusque boves, et vires agricolarum;
Conficimus ferrum, vix arvis suppeditati[2] :
Usque adeo parcunt fetus[3], augentque labore[4].
Jamque, caput quassans, grandis suspirat arator
Crebrius, incassum manuum cecidisse labores; 1165
Et cum tempora temporibus[5] præsentia confert
Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis.
Tristis item vetulæ vitis sator atque vietæ
Temporis incusat nomen, sæclumque fatigat[6];
Et crepat, antiquom genus ut pietate repletum 1170
Perfacile angustis tolerarit finibus ævom,
Cum minor esset agri multo modus ante viritim :
Nec tenet[7] omnia paulatim tabescere, et ire
Ad capulum, spatio ætatis defessa vetusto[8].

1. Dans tout ce passage, le poète matérialiste se rencontre avec l'Écriture sainte : dans le jardin de l'Éden, la terre produisait d'elle-même les fleurs et les fruits.

2. *Suppeditati*, de *suppeditare*, suffire. Il faut évidemment traduire comme s'il y avait : *arvis vix suppeditantibus*.

3. *Parcunt fetus*, ils sont avares de leurs productions.

4. *Labore;* nous lirions volontiers *laborem*, d'autant plus que la confusion de *e* avec *em*, de *u* avec *um*, est fréquente dans les manuscrits. — Néanmoins, *augent labore* s'explique : « tant ils réclament de travail pour produire ! »

5. *Tempora temporibus*. Lucrèce aime ces rapprochements. Cf. I, 358 : *alias aliis præstare videmus... res rebus;* I, 816 : *variæ variis res rebus aluntur*, etc.

6. C'est le vers tel qu'on le trouve dans les mss. Les éditeurs ont changé *nomen* en *momen*, et *sæclum* en *cælum*, dénaturant ainsi la pensée de Lucrèce, qui est fort claire selon nous : « le laboureur accuse le siècle (*incusat*) ; il le personnifie, il lui donne un nom (*nomen*) ; c'est le siècle qu'il poursuit de ses plaintes (*fatigat*).

7. *Nec tenet*, et il ne s'aperçoit pas....

8. *Spatio vetusto* = *vetustate*.

LIVRE III

Sommaire.

Éloge d'Épicure. Il nous a appris à ne plus craindre les dieux, ni la mort. La crainte de l'enfer est en effet l'origine de tous nos maux. Pour débarrasser l'homme de ces vaines terreurs, il faut lui bien démontrer que l'âme est de même nature que le corps, et meurt avec lui. Cette démonstration comprendra plusieurs parties : 1° Le principe de la vie (*anima*) et le principe de la pensée (*animus*) sont identiques. C'est la même *âme* qui pense et qui sent. 2° Cette âme est corporelle. Elle se compose en effet d'atomes analogues à ceux du corps proprement dit, mais plus subtils. 3° Elle subit la destinée du corps, dont elle suit toutes les vicissitudes. La correspondance de l'âme et du corps dans les différents âges, la maladie, l'ivresse, etc., le prouvent abondamment. Conclusion : l'âme périt avec le corps ; la crainte des hommes est puérile; il n'y a point d'enfer; les mythes sont de pures allégories. Rassurés par la science, nous attendrons, sans agitation inutile, une mort inévitable.

I. — ÉLOGE D'ÉPICURE : IL NOUS A APPRIS A NE PLUS CRAINDRE LES DIEUX, NI LA MORT.

Le poète nous a montré, dans les deux premiers livres, que les dieux n'interviennent point dans l'univers. En attendant qu'il reprenne cette démonstration, il va prouver, dans le IIIe livre, que les dieux ne se soucient pas plus de l'avenir de nos âmes que de la nature des choses. C'est Épicure qui a mis en lumière ces grandes vérités.

E tenebris tantis [1] tam clarum extollere lumen
Qui primus [2] potuisti, inlustrans commoda vitæ [3],

1. *E tenebris tantis.* Cf. II, 15 : « *Qualibus in tenebris...* etc. »

2. *Primus.* Nous avons déjà pu voir que Lucrèce exagérait singulièrement le mérite d'Epicure. La physique d'Epicure est empruntée, presque tout entière, à *Leucippe et à Démocrite*; sa morale est à peu près celle de l'école cyrénaïque. Il a eu le talent de fondre ces deux doctrines ensemble, tant bien que mal, et surtout de les rendre populaires.

3. *Commoda vitæ*, ce qui fait le bien de la vie. *Inlustrans* = *illustrans.*

Te sequor, o Graiæ gentis decus; inque tuis nunc
Ficta[1] pedum pono pressis vestigia signis[2];
Non ita certandi cupidus, quam propter amorem 5
Quod te imitari aveo[3] : quid enim contendat hirundo
Cycnis, aut quidnam tremulis facere artubus hædi
Consimile in cursu possint et fortis equi vis[4]?
Tu, pater, es rerum[5] inventor; tu patria[6] nobis
Suppeditas præcepta; tuisque ex, inclute, chartis, 10
Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta[7],
Aurea[8], perpetua semper dignissima vita.
Nam simul ac ratio tua cœpit vociferari[9]
Naturam Rerum[10], divina mente coortam[11], 15
Diffugiunt animi terrores; mœnia mundi
Discedunt[12]; totum video per inane geri res[13].
Apparet divom numen, sedesque quietæ[14],
Quas neque concutiunt venti, nec nubila nimbis
Aspergunt, neque nix acri concreta pruina 20
Cana cadens violat, semperque innubilus æther

1. *Ficta*, arch. pour *fixa*. Le *t* s'est adouci en *s*. On trouve un exemple de *confictus* pour *confixus*. *Fictus* (de *figo*) est la forme régulière, comme *lectus* de *lego*.

2. Les disciples d'Épicure avaient en effet pour lui un culte superstitieux : ils ne discutaient ni ne développaient sa doctrine; ils se bornaient à apprendre par cœur des sommaires. En cela ils suivaient l'avis du maître, qui tenait la science proprement dite pour inutile, et ne demandait à la philosophie que des formules pratiques pour bien vivre.

3. Construisez : *quam quod aveo te imitari propter amorem.*

4. *Equi vis* = *equus.*

5. *Rerum*, sous-ent. *harum.*

6. *Patria præcepta.* Le mot *patria* est amené par *pater* : les leçons d'un père.

7. Les épicuriens romains gardaient précieusement chez eux les œuvres du maître : témoin le manuscrit du *Traité de la Nature* d'Épicure, trouvé à Herculanum, et dont quelques fragments ont été déchiffrés à grand' peine.

8. *Aurea.* L'antiquité admirait, sous le nom de *vers dorés* (χρύσια ἔπη), un recueil de maximes morales faussement attribuées à Pythagore. Lucrèce revendique ce nom pour les maximes épicuriennes.

9. *Vociferari;* Cf. I, 732.

10. *Naturam Rerum*, c'est le titre de l'ouvrage d'Épicure (περὶ φύσεως).

11. *Coortam*, œuvre d'un génie divin. — *Coortam* est la leçon des mss., et convient infiniment mieux au sens que *coorta*, correction adoptée par tous les éditeurs : ils n'ont pas vu que *Naturam Rerum* est un titre d'ouvrage (voy. notre Avant-propos, page VI, note 1).

12. *Mœnia mundi discedunt:* les voûtes du ciel (qui me cachaient l'infini) s'écartent.

13. *Totum video per inane geri res:* Je vois que les choses se transportent (*geri*) à travers le vide infini.

14. *Sedesque quietæ.* Ce sont les espaces intermédiaires entre les mondes (les μετακόσμια d'Épicure).

Integit, et large diffuso lumine ridet[1] :
Omnia suppeditat porro natura, neque ulla
Res animi pacem delibat tempore in ullo.
At contra nusquam apparent[2] Acherusia templa[3]; 25
Nec tellus obstat quin omnia dispiciantur[4]
Sub pedibus quæcumque infra per inane geruntur.
His ibi me rebus quædam divina voluptas
Percipit, atque horror[5] : quod sic natura, tua vi
Tam manifesta patens[6], ex omni parte retecta est. 30

II. — LA CRAINTE DE LA MORT EST EN EFFET L'ORIGINE DE TOUS NOS MAUX.

C'est parce que nous craignons la mort et les enfers que nous préférons la vie à tout, même à l'honneur. En nous délivrant de cette crainte, Épicure nous rendra meilleurs, et plus heureux.

On a répondu à Lucrèce, non sans raison, que si l'amour de la vie a pu être cause de certains crimes, la certitude de l'impunité en ferait commettre bien plus encore.

Et quoniam docui, cunctarum exordia rerum[7] 31
Qualia sint, et quam variis distantia formis
Sponte sua volitent, æterno percita motu,
Quove modo possint res ex his quæque creari;
Hasce secundum res[8], animi natura videtur 35
Atque animæ[9] claranda meis jam versibus esse;

1. Ces vers sont traduits de l'*Odyssée*, VI, 42 :

... οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται οὔτε ποτ' ὄμβρῳ
δεύεται, οὔτε χιὼν ἐπιπίλναται.... κ. τ. λ.

2. *At contra nusquam apparent* s'oppose à *apparet* de v. 18 : Je vois bien..., mais je cherche en vain....

3. *Acherusia templa ;* voy. I, 120.

4. En effet, la doctrine d'Epicure nous apprend ce qui se passe dans les espaces situés au-dessous de la terre.

5. *Horror*, un frisson religieux. Cf., *dans Alfred de Musset*, un rapprochement analogue à celui de *voluptas* et *horror :*

Ivre de *volupté*, de tendresse et d'*horreur*.

6. *Manifesta patens*, construction analogue à celle de *cana cadens* un peu plus haut.

7. *Exordia rerum*, les atomes.

8. *Res*. Il s'agit ici des corps proprement dits, par opposition à l'âme.

9. *Animi*, *animæ*, ne sont pas synonymes. *Animus* est le principe pensant, *anima* le principe vital. Le premier préside aux opérations de l'esprit proprement dit, le second aux fonctions organiques. Une grande querelle s'est élevée entre les philosophes pour savoir s'il

Et metus ille foras præceps Acheruntis agendus,
Funditus humanam qui vitam turbat ab imo,
Omnia suffundens mortis nigrore, neque ullam
Esse voluptatem liquidam puramque relinquit[1]. 40
Nam, quod[2] sæpe homines morbos magis esse timendos
Infamemque ferunt[3] vitam, quam Tartara leti[4];
Et se scire, animæ[5] naturam sanguinis esse[6],
Aut etiam venti[7], si fert ita forte voluntas;
Nec prorsum[8] quicquam nostræ rationis[9] egere[10]: 45
Hinc licet advertas animum[11], magis omnia laudis
Jactari causa, quam quod res ipsa probetur[12]:
Extorres idem patria, longeque fugati
Conspectu ex hominum, fœdati crimine turpi,
Omnibus ærumnis affecti denique, vivunt. 50
Et quocumque tamen miseri venere, parentant[13],
Et nigras[14] mactant pecudes, et Manibu' divis[15]
Inferias mittunt, multoque in rebus acerbis
Acrius advertunt animos ad religionem.
Quo magis in dubiis hominem spectare periclis 55
Convenit, adversisque in rebus noscere qui sit.
Nam veræ voces tum demum pectore ab imo

fallait distinguer ou confondre ces deux principes.

1. Imité d'Épicure : ὥστ' οὐκ ἦν ἄνευ φυσιολογίας ἀκεραίους τὰς ἡδονὰς ὑπολαμβάνειν.

2. *Quod*, quant à ce fait que...

3. *Ferunt*, déclarent. — *Vitam*, sous-ent. *magis esse timendam*.

4. *Leti*, génitif de qualité, comme dans *silvæ ferarum*. Cf. Virg. *Georg*. IV, 481 : *intima leti Tartara*.

5. *Animæ* est au datif.

6. C'est l'opinion d'Empédocle : αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιόν ἐστι νόημα.

7. Hypothèse fréquemment émise dans l'antiquité, et à laquelle on a dû être conduit par la ressemblance des mots *animus* et ἄνεμος. C'était, en particulier, l'opinion des stoïciens.

8. *Prorsum*, par conséquent.

9. *Nostræ rationis*, notre philosophie.

10. Dans tout ce passage, le poète fait allusion aux soi-disant esprits forts, à ceux qui déclarent tout haut que l'âme n'est qu'un peu de vent, et qui restent néanmoins, au fond de leur âme, superstitieux, comme ils le montrent dans l'adversité.

11. *Hinc*, d'après ce qui va suivre. *Advertas animum* = *animadvertas* : tu pourras voir que...

12. *Quam quod res ipsa probetur*, « que la chose n'est prouvée pour eux. » En effet, ils restent étrangers au raisonnement philosophique.

13. *Parentant*; ce sont les sacrifices que l'on fait aux parents défunts, pour se les rendre favorables. M. Fustel de Coulanges a montré que ce culte des ancêtres est le point de départ des religions antiques.

14. *Nigras pecudes*; ce sont celles qu'on offrait dans les sacrifices de ce genre. Cf. Virgile, *Æn*. VI, 153 : *Duc nigras pecudes*; et *Georg*. IV, 545 : *Nigram mactabis ovem*.

15. *Manibu' divis*. Les *Divi Manes*, ce sont les morts, purifiés par les cérémonies funèbres, et devenus les dieux protecteurs de la famille. On les a comparés aux *Elfes* scandinaves.

Eliciuntur ; et eripitur persona, manet res[1].
Denique avarities, et honorum cæca cupido,
Quæ miseros homines cogunt transcendere fines 60
Juris, et interdum, socios scelerum atque ministros,
Noctes atque dies niti præstante labore
Ad summas emergere opes [2] : hæc volnera vitæ,
Non minimam partem[3], mortis formidine aluntur.
Turpis enim ferme[4] contemptus, et acris egestas, 65
Semota ab dulci vita stabilique videntur,
Et quasi jam leti portas cunctarier ante.
Unde homines, dum se, falso terrore coacti,
Effugisse volunt longe, longeque remosse[5],
Sanguine civili rem[6] conflant, divitiasque 70
Conduplicant avidi, cædem cæde accumulantes[7] ;
Crudeles gaudent in tristi funere fratris[8],
Et consanguineum mensas odere timentque.
Consimili ratione, ab[9] eodem sæpe timore
Macerat invidia : ante oculos illum esse potentem, 75
Illum adspectari, claro qui incedit honore[10] ;
Ipsi se in tenebris volvi, cænoque queruntur.
Intereunt partim statuarum et nominis ergo[11] ;
Et sæpe usque adeo, mortis formidine, vitæ
Percipit humanos[12] odium, lucisque videndæ, 80
Ut sibi consciscant mærenti pectore letum ;
Obliti fontem curarum hunc esse timorem[13].

1. Imité par J.-B. Rousseau, *Odes*, II, 6 :

Le masque tombe, l'homme reste...

M. Sully-Prudhomme, s'inspirant de ce beau passage, mais plus pessimiste encore que Lucrèce, a dit que le visage du mort était seul sincère :

.....Le corps, infidèle ministre,....
Cesse d'être complice et demeure témoin...
Et ce qu'on n'a pas dit vient aux lèvres s'écrire...
(*Dernière Solitude*)

2. Ces vers se retrouvent textuellement I, 12, 13.

3. *Non minimam partem.* Construction fréquente. Le mot *partim* qu'on emploie adverbialement est d'ailleurs lui-même un accusatif.

4. *Ferme*, en général.

5. *Remosse (removissse).* On peut sous-entendre devant *remosse* soit le *se* du vers précédent (ce qui serait assez irrégulier), soit le mot *ea* contenu dans l'idée de *unde*.

6. *Rem*, leur fortune.

7. Lucrèce a vécu à l'époque des proscriptions.

8. Cf. Virg. *Georg.* II, 510 :

... *Gaudent perfusi sanguine fratrum.*

9. *Ab*, par suite de...

10. *Claro honore*, des honneurs qui le font remarquer (la pourpre, etc.).

11. Epicure range en effet les statues, couronnes, etc., au nombre des biens qui ne sont ni naturels, ni nécessaires.

12. *Humanos*, les hommes.

13. Singulier paradoxe. Le suicide est au contraire bien plus fréquent parmi les incrédules.

Hic vexare pudorem, hic vincula amicitiai
Rumpere, et in summa pietatem evertere suadet :
Nam jam sæpe homines patriam carosque parentes 85
Prodiderunt, vitare Acherusia templa petentes.

III. — L'ÂME N'EST QUE MATIÈRE. PREUVES TIRÉES DES RAPPORTS DE L'ÂME ET DU CORPS : LES DIVERS ÂGES, LA MALADIE, L'IVRESSE, L'ÉPILEPSIE.

Pour prouver que l'âme est sujette à la mort, Lucrèce va montrer qu'elle est composée d'atomes subtils répandus à travers le corps, et qu'elle est matérielle par conséquent, comme le corps lui-même. Sinon, comment agirait-elle sur le corps ? Deux choses n'agissent l'une sur l'autre que si elles se touchent, et elles ne se touchent que si elles sont matérielles. Inversement, comment expliquera-t-on l'influence du corps sur l'âme dans la maladie et l'ivresse, le développement parallèle de l'âme et du corps aux diverses périodes de la vie, etc.?

Lucrèce admet ici, comme tous les matérialistes d'ailleurs, que toute influence résulte d'un contact.

Præterea gigni pariter cum corpore, et una 445
Crescere sentimus,[1] pariterque senescere mentem.
Nam velut infirmo pueri teneroque vagantur
Corpore, sic animi sequitur sententia tenvis[2] :
Inde, ubi robustis adolevit viribus ætas[3],
Consilium quoque majus et auctior[4] est animi vis : 450
Post, ubi jam validis quassatum est viribus ævi
Corpus, et obtusis ceciderunt viribus[5] artus,
Claudicat ingenium, delirat lingua, labat mens :
Omnia deficiunt atque uno tempore desunt.
Ergo dissolui[6] quoque convenit[7] omnem animai 455

1. Il y a bien des exceptions à cette règle. Il est très probable que Lucrèce l'emprunte à Démocrite. Cf. dans Hérodote, III, 134, presque textuellement les mêmes paroles : αὐξανομένῳ γὰρ τῷ σώματι συναύξονται καὶ αἱ φρένες, γηράσκοντι δὲ συγγηράσκουσι....

2. *Tenvis* = *tenuis*.

3. Cf. Hor. *Sat.* I, IX, 34 : « *adoleverit ætas.* »

4. *Auctior* se trouve aussi dans César et Tite-Live.

5. Les mots *viribus*, *vis*, se trouvent ainsi répétés dans quatre vers consécutifs. M. Munro fait remarquer que ces répétitions, choquantes pour nous, étaient de bon goût dans l'antiquité.

6. *Dissolui* = *dissolvi*.

7. *Convenit*, on peut conclure *naturellement*, par analogie.

Naturam, ceu fumus[1], in altas aeris auras;
Quandoquidem gigni pariter, pariterque videmus
Crescere, et, ut docui, simul ævo fessa fatisci[2].
Huc accedit uti videamus, corpus ut ipsum
Suscipere inmanes morbos durumque dolorem, 460
Sic animum curas acres, luctumque metumque;
Quare participem leti quoque convenit esse[3].
Quinetiam, morbis in corporis avius errat[4]
Sæpe animus : dementit[5] enim, deliraque fatur,
Interdumque gravi lethargo fertur in altum 465
Æternumque soporem, oculis nutuque cadenti;
Unde neque exaudit voces, nec noscere voltus
Illorum potis est, ad vitam qui revocantes
Circumstant, lacrimis rorantes ora genasque[6].
Quare animum quoque dissolui fateare necessest, 470
Quandoquidem penetrant in eum contagia morbi[7].....
Denique cur, hominem cum vini vis penetravit
Acris, et in venas discessit diditus ardor, 475
Consequitur gravitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet[8] mens,
Nant[9] oculi; clamor, singultus, jurgia gliscunt;
Et jam cetera de genere hoc[10] quæcumque sequontur?
Cur ea sunt, nisi quod vemens violentia vini 480
Conturbare animam consuevit, corpore in ipso[11]?.....
Quinetiam, subito vi morbi sæpe coactus, 485
Ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu,

1. *Ceu fumus*, sous-ent. *dissolvitur*. Construction familière à Lucrèce.

2. Les philosophes spiritualistes, poussant ce raisonnement par analogie jusqu'au bout, concluent que l'âme ne disparaît pas plus, après la mort, que la matière dont le corps est fait.

3. Ces raisonnements peu rigoureux, par simple analogie, étaient familiers à Épicure.

4. *Avius errat*, bat la campagne.

5. *Dementit*, exemple unique de ce mot.

6. Il est difficile de dire si Lucrèce a eu en vue, dans cette description, un genre de fièvre particulier.

7. *Le raisonnement est* fort concis : Lucrèce fait de la *contagion* un véritable corps ; et puisqu'elle pénetre dans l'âme, l'âme est corporelle aussi. — L'idée de Lucrèce sur la contagion ne serait certes pas repoussée par la science contemporaine, qui tend de plus en plus à voir dans la maladie contagieuse le résultat du développement et de la multiplication rapide de certains germes organisés.

8. *Madet mens*. L'intelligence est noyée. Il ne faut pas croire que ce soit là, pour Lucrèce, une métaphore.

9. *Nant*, sont flottants.

10. *Cetera de genere hoc;* tournure chère à Lucrèce, imitée par Horace (*Sat.* I, 1, 13).

11. *In ipso*, à l'intérieur même de...

Concidit, [1] et spumas agit; ingemit, et tremit artus;
Desipit, extentat nervos, torquetur, anhelat
Inconstanter, [2] et in jactando membra fatigat.
Nimirum, quia vis morbi distracta per artus 490
Turbat, agens animam [3] spumat, quasi in æquore salso
Ventorum validis fervescunt viribus undæ.
Exprimitur porro gemitus, quia membra dolore
Adficiuntur [4], et omnino quod semina vocis [5]
Ejiciuntur, et ore foras glomerata feruntur, 495
Qua quasi consuerunt et sunt munita viai [6].
Desipientia fit, quia vis animi atque animai [7]
Conturbatur, et, ut docui [8], divisa seorsum
Disjectatur, eodem illo distracta veneno [9].
Inde ubi jam morbi reflexit [10] causa, reditque 500
In latebras acer corrupti corporis umor,
Tum quasi vaccillans [11] primum consurgit, et omnes
Paulatim redit in sensus, animamque receptat [12].
Hæc [13] igitur, tantis ubi morbis corpore in ipso
Jactentur, miserisque modis distracta laborent, 505
Cur eadem credis, sine corpore, in aere aperto,
Cum validis ventis ætatem degere posse [14]?
Et quoniam mentem sanari, corpus ut ægrum,
Cernimus, et flecti medicina posse videmus,
Id quoque præsagit mortalem vivere [15] mentem..... 510

1. *Concidit.* Il s'agit d'une attaque d'épilepsie. A en juger par la description qu'on va lire, les anciens n'ont pas connu la cause de cette maladie, qui est dans le cerveau.

2. *Inconstanter*, d'une façon discontinue, par saccades.

3. *Agens animam.* La maladie est comparée à une espèce de vent, qui soulève l'âme et la fait écumer.

4. *Adficiuntur* = *afficiuntur.*

5. *Semina vocis*, les atomes de la voix. On verra (livre IV) que Lucrèce considère le son comme composé d'atomes.

6. *Qua sunt munita viai* = *qua illis munita via est*, là où ils trouvent un grand chemin.

7. *Animi atque animai*, V. p. 32, n. 9.

8. *Ut docui*, voy. v. 490.

9. En d'autres termes, le délire serait causé par un morcellement de l'âme, dont les fragments agissent alors indépendamment les uns des autres. L'idée est ingénieuse, et sera même juste si l'on remplace l'expression *âme* par celle de *système nerveux*. Beaucoup de désordres proviennent, comme on sait, de ce que les diverses parties du système nerveux se dérobent à l'influence régulatrice des centres.

10. *Reflexit* est pris ici au neutre.

11. *Vaccillans* est l'orthographe primitive de *vacillans.*

12. M. Munro est d'avis que cette description minutieuse d'une attaque d'épilepsie a été empruntée par Lucrèce à quelque traité de médecine.

13. *Hæc* (*animus et anima*).

14. L'âme ne pourrait pas subsister en dehors du corps, car les atomes très subtils dont elle se compose ne résisteraient pas au vent.

15. *Mortalem* vivere, qu'elle vit et qu'elle est mortelle.

IV. — L'ÂME NE PEUT SE TRANSPORTER D'UN CORPS A L'AUTRE.

Lucrèce croit avoir montré qu'il y a identité absolue entre le corps et l'âme. Mais ne pourra-t-on pas dire alors que l'âme se transporte après la mort, comme les molécules du corps proprement dit, à des êtres nouveaux ? A supposer qu'il en soit ainsi, elle a dû se décomposer, comme le corps lui-même : elle est bien morte par conséquent.

Denique, cur acris violentia triste leonum
Seminium[1] sequitur, volpes dolus, et fuga[2] cervos?... 740
Et jam cetera de genere hoc, cur omnia membris
Ex ineunte ævo generascunt, ingenioque ;
Si non, certa suo quia semine[3], seminioque,
Vis animi pariter crescit cum corpore toto[4]? 745
Quod si inmortalis foret, et mutare soleret
Corpora, permixtis animantes moribus[5] essent :
Effugeret canis Hyrcano[6] de semine sæpe
Cornigeri incursum cervi, tremeretque per auras
Aeris accipiter fugiens, veniente columba ; 750
Desiperent homines, saperent fera sæcla ferarum[7].
Illud enim falsa fertur ratione, quod aiunt[8],
Inmortalem animam mutato corpore flecti :
Quod mutatur enim dissolvitur, interit ergo[9].....
Sin animas hominum dicent in corpora semper 758
Ire humana, tamen quæram cur e sapienti
Stulta[10] queat fieri, nec prudens[11] sit puer ullus[12]? 760

1. *Seminium*, la race.
2. *Fuga*, la disposition à fuir.
3. *Certa suo semine*, *déterminée* par le germe d'où elle sort.
4. En d'autres termes, si les âmes errent au hasard d'un corps à l'autre, comment expliquera-t-on la transmission héréditaire des instincts, des aptitudes, etc., au sein de chaque race? — Cette transmission prouve que chaque race a un genre d'âme bien déterminé.
5. *Permixtis moribus*, un caractère indéterminé.
6. Les chiens d'Hyrcanie étaient renommés pour leur férocité.
7. *Fera... ferarum.* Nous avons vu *que Lucrèce aimait ces répétitions.*
8. Lucrèce pense très probablement aux Pythagoriciens.
9. En d'autres termes, si l'âme est immortelle, et passe d'un corps à l'autre, il faudra, en vertu du raisonnement qui précède, qu'elle se transforme en se déplaçant. Mais cette transformation équivaut pour elle à une mort véritable, puisqu'elle cesse d'être elle-même, puisqu'elle perd sa *personnalité.*
10. *E sapienti stulta*, comment une âme instruite peut devenir ignorante (en se transportant, p. e., chez un nouveau-né).
11. *Prudentia* est cette science qui nous vient de l'expérience.
12. Lucrèce exagère. Grâce à l'hérédité, l'enfant naît avec les dispositions, peut-

Scilicet, in tenero tenerascere[1] corpore mentem
Confugient[2]. Quod si jam fit, fateare necessest[3]
Mortalem esse animam, quoniam mutata per artus 765
Tanto opere[4] amittit vitam, sensumque priorem[5].

V. — CONCLUSION : L'ÂME PÉRIT AVEC LE CORPS : CRAINTES PUÉRILES DES HOMMES.

Puisque l'âme est matérielle, et se décompose avec le corps qui la contient, pourquoi craindre la mort ? La mort est la fin de tout ; si elle nous enlève des biens, elle nous épargne aussi le regret que nous en pourrions avoir. C'est pour ne pas s'être assez pénétrés de cette idée que beaucoup d'entre nous craignent de mourir. Sans peut-être s'en rendre compte, ils prolongent au-delà de la mort elle-même la faculté qu'ils ont de sentir.

Lucrèce n'a certes pas ruiné la croyance à l'immortalité de l'âme, plus forte que les raisonnements philosophiques. Mais il a admirablement saisi un des principes de cette croyance, la tendance instinctive de tout être vivant à se prolonger indéfiniment dans le temps.

Nil igitur mors est[6] ; ad nos neque pertinet hilum[7], 828
Quandoquidem natura animi mortalis habetur[8].
Et, velut anteacto nil tempore sensimus ægri[9], 830
Ad confligendum venientibus undique Pœnis[10],

être même avec les idées de ses parents ou des ancêtres. L'éducation ne fera que les développer ou les transformer. La théorie platonicienne de la *réminiscence* tend de plus en plus à devenir une vérité scientifique.

1. *Tenerascere.* On trouve plutôt la forme *tenerescere.*

2. *Confugient.* Ils n'auront d'autre ressource que de dire...

3. *Necessest* = *necesse est.*

4. *Tanto opere* = *tantopere.*

5. *Sensum priorem*, le sentiment de ce qu'elle était d'abord.

6. Ce vers est traduit d'Épicure : ὁ θάνατος οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς. Le reste de la phrase d'Épicure donne le plan de tout ce morceau : ὅταν μὲν ἡμεῖς ὦμεν, ὁ θάνατος οὐ πάρεστιν, ὅταν δ'ὁ θάνατος παρῇ, τότ' ἡμεῖς οὐκ ἐσμέν.

7. *Ne hilum* = *nihilum. Hilum* est le même mot que *filum;* « pas même un fil ». Les mots français *pas, point,* évoquent des images du même genre.

8. *Habetur*, est démontrée. C'est une vérité que nous tenons en notre *possession.*

9. *Nil ægri,* aucune peine. — Lucrèce raisonne encore par analogie. De ce que nous n'étions rien avant la naissance, il conclut que nous ne serons rien après la mort.

10. Cf. *Culex*, 33 :

....*Cum timuit venientes undique Persas.*

Omnia cum belli trepido concussa tumultu
Horrida contremuere sub altis ætheris oris;
In dubioque fuere[1], utrorum ad regna cadendum
Omnibus humanis[2] esset, terraque marique[3] : 835
Sic, ubi non erimus, cum corporis atque animai
Discidium fuerit, quibus e sumus uniter[4] apti,
Scilicet, haud nobis quicquam, qui non erimus tum,
Accidere omnino poterit, sensumque[5] movere :
Non, si terra mari miscebitur, et mare cælo[6]. 840
Et, si[7] jam nostro[8] sentit de corpore postquam
Distractast animi natura, animæque potestas[9],
Nil tamen est ad nos, qui comptu[10] conjugioque
Corporis atque animæ consistimus uniter apti[11].
Nec, si materiem nostram collegerit ætas 845
Post obitum, rursumque redegerit ut sita nunc est,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ[12],
Pertineat quicquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel cum sit repetentia[13] nostri.
Et nunc[14] nil ad nos de nobis attinet[15], ante 850
Qui fuimus, neque jam de illis[16] nos afficit angor.
Nam, cum respicias immensi temporis omne
Præteritum spatium, tum motus materiai
Multimodis quam[17] sint, facile hoc adcredere possis :
Semina sæpe in eodem, ut nunc sunt, ordine posta 855
Hæc eadem, quibus e nunc nos sumus, ante fuisse[18] :

1. Sous-ent. *omnes humani.*
2. *Humani* = *homines.*
3. Cf. Tite-Live, XXIX, 17, 6 : « *In discrimine est nunc humanum omne genus, utrum vos an Carthaginienses principes terrarum videat.* »
4. *Uniter*, de façon à former un individu.
5. *Sensum*, notre sensibilité.
6. C'était un proverbe grec et latin tout à la fois :

Ἐμοῦ θανόντος γαῖα μιχθήτω πυρί,
οὐδὲν μέλει μοι, τἀμὰ γὰρ καλῶς ἔχει.

Ne disons-nous pas en français : « Après moi le déluge » ?
7. *Et si*, à supposer même que...
8. *Nostro.* Construisez : *postquam de nostro corpore distractast* (*distracta est*).
9. *Nous avons déjà* distingué le sens des deux mots *animi* et *animæ.*
10. *Comptus*, union. Le mot paraît se rattacher à *compositus.*
11. En d'autres termes, si notre âme sent encore, ce n'est plus nous qui sentons.
12. *Nec... vitæ.* Lucrèce fait sans doute allusion à la théorie de la παλιγγενεσία dont parle saint Augustin (*De Civ. Dei*, XXII, 28), et d'après laquelle la même âme renaîtrait dans le même corps tous les 440 ans (Munro).
13. *Repetentia,* la chaîne de nos souvenirs.
14. *Et nunc*, maintenant d'ailleurs.
15. *Nil ad nos attinet*, nous ne nous inquiétons pas...
16. *Illis*, ces anciens *nous.*
17. *Quam sint;* changement de construction familier à Lucrèce.
18. Idée fort ingénieuse. Lucrèce sup-

Nec memori tamen id quimus reprehendere[1] mente.
Inter enim jectast vitai pausa, vageque
Deerrarunt passim motus[2] ab sensibus omnes.....
Proinde, ubi se videas hominem indignarier[3] ipsum
Post mortem fore ut aut putescat corpore posto,
Aut flammis interfiat, malisve ferarum ; 870
Scire licet non sincerum[4] sonere, atque subesse
Cæcum aliquem cordi stimulum, quamvis neget ipse
Credere se quemquam sibi sensum in morte futurum[5].
Non, ut opinor, enim dat quod promittit, et unde[6];
Nec radicitus e vita se tollit et eicit[7] ; 875
Sed facit esse sui quiddam super[8], inscius ipse.
Vivus enim sibi cum proponit quisque, futurum
Corpus uti volucres lacerent in morte feræque,
Ipse sui miseret : neque enim se dividit illim[9],
Nec removet satis a projecto corpore; et illum[10] 880
Se fingit, sensuque suo contaminat[11] adstans :
Hinc indignatur se mortalem esse creatum ;

pose, au fond, que le nombre des combinaisons possibles d'atomes est limité. Il n'y a donc point de combinaison d'atomes, actuellement existante, qui ne se soit déjà produite au moins une fois dans l'immensité du temps qui est derrière nous. — Cette idée, que le nombre des *possibles* est limité, et qu'une combinaison donnée doit fatalement se reproduire au bout d'un certain temps (déterminé ou indéterminé), est commune à la plupart des philosophes anciens. Elle s'oppose à la conception plus moderne du *progrès*, d'après laquelle le nombre des possibles serait illimité.

1. *Reprehendere*, ressaisir, retrouver.

2. *Motus*, les mouvements des atomes qui forment actuellement notre corps.

3. *Se indignarier ipsum fore ut putescat.* Nous serions assez tenté de voir ici une anacoluthe. Lucrèce commence sa phrase comme s'il allait mettre le verbe *putescere* à l'infinitif futur ; et, ne pouvant le faire, il change brusquement la construction, comme cela se fait en grec. Les mots *se ipsum* sont significatifs ; l'homme aveugle croit que c'est *lui-même* qui pourrira, alors qu'en réalité il se sera lui-même éteint. — Nous ne pensons pas qu'on puisse faire de *se ipsum le régime de indignarier*, comme le voudrait Munro ; ni qu'il soit nécessaire de remplacer *indignarier* par *miserarier*, comme le propose Lambin.

4. *Non sincerum sonere* (autre forme de *sonare*), il ne rend pas un son tout à fait pur, il a une arrière-pensée (*cæcum subesse...*). Métaphore tirée de l'objet creux qui rend un son moins pur quand il renferme un corps étranger (*quod subest*).

5. Il était en effet de bon ton, à l'époque de Lucrèce, d'afficher une certaine incrédulité relativement à l'immortalité de l'âme. César soutenait en plein sénat que la mort est la fin de tout. Lucrèce reproche simplement à ses contemporains de ne pas croire assez à ce qu'ils disent.

6. *Quod promittit, et unde.* Allusion à un marchand, qui annonce une marchandise, et en livre une autre d'une qualité et d'une provenance différentes (Crouslé).

7. *Eicit*, crase pour *ejicit*, autorisée très probablement par la prononciation.

8. *Esse super* = *superesse.*

9. *Illim* = *illinc.*

10. *Illum.* On s'attendrait à *illud.* Mais Lucrèce, se mettant à la place du personnage dont il parle, suppose le cadavre animé.

11. Sensuque suo contaminat, il prête à ce cadavre sa propre sensibilité.

Nec videt, in vera nullum fore morte alium se[1],
Qui possit vivus sibi se lugere peremptum[2],
Stansque jacentem se lacerari urive dolere. 885
Nam[3], si in morte malumst malis morsuque ferarum
Tractari, non invenio qui non sit acerbum
Ignibus impositum calidis torrescere flammis;
Aut in melle[4] situm suffocari, atque rigere
Frigore, cum summo gelidi cubat æquore saxi[5]; 890
Urgerive superne obtritum pondere terræ.
« At jam non domus accipiet te læta, neque uxor[6]
Optima, nec dulces occurrent oscula nati
Præripere, et tacita pectus dulcedine tangent.
Non poteris factis florentibus esse, tuisque 895
Præsidium. Misero misere, aiunt, omnia ademit
Una dies infesta tibi tot præmia vitæ. »
Illud in his rebus non addunt : « Nec tibi earum
Jam desiderium rerum super[7] insidet una[8]. »
Quod bene si videant animo, dictisque sequantur[9], 900
Dissoluant[10] animi magno se angore metuque.
« Tu quidem[11], ut es, leto sopitus, sic eris, ævi
Quod superest[12], cunctis privatu' doloribus ægris :
At nos horrifico cinefactum te prope busto
Insatiabiliter deflevimus[13], æternumque 905
Nulla dies nobis mærorem e pectore demet. »

1. *Alium se*, un autre lui.
2. *Sibi peremptum*, enlevé à lui-même.
3. *Nam*. Lucrèce explique l'accouplement des mots *lacerari* et *uri*, dont on pourrait s'étonner, attendu qu'on considère comme un grand malheur d'être déchiré, après la mort, par les bêtes féroces, au lieu qu'il est tout naturel, semble-t-il, d'être brûlé sur un bûcher.
4. *In melle*. C'est ainsi qu'on embaumait.
5. *Æquore saxi*, la surface plane d'une pierre. C'est le fond du sarcophage, sur lequel on étendait le corps embaumé. — Souvent la tombe était creusée dans le rocher, et le cadavre reposait ainsi sur la roche nue. *Saxi* a peut-être ce dernier *sens*. *(Munro)*.
6. *Faut-il joindre uxor* à *domus* ou à *nati? Il semble qu'on doive* opter pour le premier sens, à en juger par l'imitation de Virgile (*Georg.* II, 522) :

Interea dulces pendent circum oscula nati,
Casta pudicitiam servat domus...

7. *Super* = *insuper*.
8. *Una*, en même temps que cette privation.
9. *Dictisque sequantur*, et s'ils restaient fidèles à cette idée dans leurs paroles...
10. *Dissoluant* = *dissolvant*.
11. Lucrèce suppose ici qu'un parent ou qu'un ami du défunt prend la parole.
12. *Ævi quod superest*, le reste de la durée.
13. *Insatiabiliter deflevimus*. Cf. Hor. *Ep.* I, 14, 7 :

Rapto de fratre dolentis
Insolabiliter.

Illud ab hoc[1] igitur quærendum est, quid sit amari
Tanto opere[2], ad somnum si res redit atque quietem,
Cur[3] quisquam æterno possit tabescere luctu.
Hoc etiam faciunt, ubi discubuere, tenentque 910
Pocula sæpe homines, et inumbrant ora coronis[4],
Ex animo[5] ut dicant : « Brevis hic est fructus homullis :
Jam fuerit[6], neque post umquam revocare licebit ! »
Tamquam in morte mali cum primis[7] hoc sit eorum,
Quod sitis exurat miseros, atque arida torres, 915
Aut aliæ[8] cujus[9] desiderium insideat rei.
Nec sibi enim quisquam tum se vitamque requirit[10],
Cum pariter mens et corpus sopita quiescunt :
Nam[11], licet æternum per nos sic esse soporem,
Nec desiderium nostri nos adficit ullum : 920
Et tamen haudquaquam nostros tunc[12] illa per artus
Longe ab sensiferis primordia[13] motibus[14] errant,
Cum[15] correptus homo ex somno se colligit ipse.
Multo igitur mortem minus[16] ad nos esse putandumst,
Si minus esse potest quam quod nil esse videmus : 925
Major enim turbæ disjectus materiai
Consequitur leto[17] ; nec quisquam expergitus exstat,
Frigida quem semel est vitai pausa secuta[18].
Denique, si vocem Rerum Natura[19] repente

1. *Hoc*, celui qui vient de parler.
2. *Tanto opere* = *tantopere*.
3. *Tanto opere... cur*, assez... pour que.
4. On se couronnait de fleurs dans les banquets. Voy. les odes d'Horace, où le vin et les fleurs sont toujours associés.
5. *Ex animo*, du fond du cœur.
6. *Jam fuerit*. Cf. Plaute, *Capt.* 516 :

Me fuisse quam esse nimio mavelim.

7. *Cum primis* = *in primis*. Cf. I, 709 :

Quorum Acragantinus cum primis...

8. *Aliæ*, arch. pour *alius* (voy. Introd.).
9. *Cujus* = *alicujus*.
10. *Se requirit*, regrette sa propre personne.
11. *Nam*, or. *Licet per nos*, on peut, grâce à notre raisonnement, considérer la mort comme un sommeil éternel.
12. *Tunc*, dans le sommeil proprement dit.
13. *Illa primordia*, les atomes de l'âme.
14. *Longe ab sensiferis... motibus errant*, leurs mouvements ne s'écartent pas beaucoup des routes que peut suivre la conscience.
15. *Cum*, lorsqu'il s'agit de ce sommeil où...
16. *Multo...* La mort nous touche donc encore moins que le sommeil.
17. *Leto*, dans la mort.
18. C'est un raisonnement *a fortiori*. Nous perdons tout sentiment dans le sommeil, et pourtant, pendant le sommeil, l'âme s'écarte à peine du corps. A plus forte raison dans la mort.., etc.
19. Il arrive continuellement à Lucrèce de personnifier la nature, même quand il ne le dit pas.

Mittat, et hoc alicui nostrum sic increpet ipsa : 930
« Quid tibi tanto operest [1], mortalis, quod nimis ægris
Luctibus indulges ? quid mortem congemis ac fles ?
Nam, gratisne [2] fuit tibi vita ante acta priorque,
Et non omnia, pertusum congesta quasi in vas [3],
Commoda perfluxere, atque ingrata interiere : 935
Cur non, ut plenus vitæ conviva [4], recedis,
Æquo animoque capis securam, stulte, quietem ?
Sin ea, quæ fructus cumque es, periere profusa,
Vitaque in offensust [5], cur amplius addere quæris [940
Rursum quod pereat [6] male, et ingratum occidat omne ;
Non potius vitæ finem facis [7] atque laboris ?
Nam tibi præterea quod machiner inveniamque,
Quod placeat, nil est : eadem sunt omnia semper [8].
Si tibi non annis corpus jam marcet, et [9] artus
Confecti languent, eadem tamen omnia restant, 945
Omnia si pergas vivendo vincere sæcla [10] ;
Atque etiam potius, si numquam sis moriturus ; »
Quid respondemus [11], nisi justam intendere litem
Naturam, et veram verbis exponere causam ?
Grandior hic vero si jam seniorque queratur, 950
Atque obitum lamentetur miser amplius æquo,
Non merito inclamet magis, et voce increpet acri ?
« Aufer abhinc lacrimas, balatro [12], et compesce querellas.

1. *Quid tibi tanto operest* (*tantopere est*), qu'as-tu donc pour...?
2. *Gratisne.* Nous adoptons ici l'excellente correction de Bernays. — *Gratisne* est le commencement d'un dilemme. Lucrèce se place successivement dans les deux hypothèses possibles. — *Gratis*, à ton gré. On trouve dans Plaute et Térence la forme primitive *gratiis*.
3. *Pertusum in vas* ; allusion au tonneau des Danaïdes.
4. *Ut plenus vitæ conviva....* Cf. Hor. *Sat.* I, I, 118 :

Exacto contentus tempore, vita
Cedat uti conviva satur...

et La Fontaine, VIII, 1 :

.....Je voudrais qu'à cet âge
On sortît de la vie ainsi que d'un banquet.

Gilbert a dit, moins simplement :

Au banquet de la vie infortuné convive.....

5. *In offensust* (*in offensu est*), te choque.
6. *Pereat*, soit perdu.
7. *Vitæ finem facere*, se tuer. Expression commune.
8. *Eadem sunt omnia semper.* Cf. *Ecclésiaste*, I, 9 : « Ce qui a été, c'est ce qui sera ; ce qui a été fait, c'est ce qui se fera ; et il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »
9. Sous-ent. *non.*
10. *Vivendo vincere sæcla*, survivre à toutes les générations.
11. *Quid respondemus ;* continuation de la phrase commencée au *si* du v. 929.
12. *Balatro* convient mieux au sens que *barathre*, que donnent les mss.

Omnia perfunctus vitai præmia, marces :
Sed quia semper aves quod abest, præsentia temnis[1], 955
Imperfecta tibi elapsast[2] ingrataque vita ;
Et necopinanti mors ad caput adstitit, ante
Quam satur ac plenus possis discedere rerum.
Nunc aliena tua tamen ætate omnia mitte, [960
Æquo animoque, agedum, gnatis concede : necessest[3]. »
Jure, ut opinor, agat, jure increpet inciletque[4] :
Cedit enim, rerum novitate extrusa, vetustas
Semper, et ex aliis aliud reparare necessest ;
Nec quisquam in barathrum, nec Tartara deditur atra[5].
Materies opus est, ut crescant postera sæcla ; 965
Quæ tamen omnia te, vita perfuncta, sequentur :
Nec minus ergo ante hæc, quam tu, cecidere, cadentque[6].
Sic alid[7] ex alio numquam desistet oriri,
Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu[8].

VI. — IL N'Y A POINT DE TARTARE. LES MYTHES SONT DES ALLÉGORIES.

La mort est la fin de tout, et il n'y a ni enfers ni Tartare. Le rocher de Sisyphe, le vautour de Tityos, le tonneau des Danaïdes, et ce qu'on raconte de Cerbère et des Furies, sont autant de fables dont il est facile de retrouver l'origine. Par ces diverses allégories, en effet, on a simplement voulu représenter l'âme humaine, tourmentée pendant cette vie par les vaines terreurs ou les passions coupables, dont elle est dupe ou victime.

Lucrèce n'a pas été le premier à interpréter les mythes, et à les considérer comme des allégories. Déjà Anaxagore prétendait trouver dans les fables de l'Iliade et de l'Odyssée l'expression allégorique de certaines vérités physiques ou morales. Le combat des dieux (*Iliade*, XX) n'était que la guerre des

1. Traduit de Démocrite : τῶν ἀπεόντων ὀρέγονται, τὰ δὲ παρέοντα... ἀμαλδύνουσι.
2. *Elapsast* (*elapsa est*).
3. *Necessest* (*necesse est*).
4. *Incilet*, vieux mot qu'on trouve dans Attius et Lucilius,
5. Parce que la nature a besoin de sa matière pour donnner naissance à des êtres nouveaux.
6. Cf. Hor. *Art poétique*, 70 :

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque.

7. *Alid*, comme *aliud*. Voyez. Introd., page XLIV.
8. *Usus*, abréviation pour usus fructus, l'usufruit ; mancipium, la propriété.

vertus et des vices. Ce système d'interprétation, adopté par les stoïciens, repris et développé de notre temps par Creuzer, a presque disparu devant les récentes découvertes de la mythologie comparée. (Voy. Bréal, *Hercule et Cacus*.)

Atque ea[1], nimirum, quæcumque Acherunte profundo
Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis :
Nec miser impendens magnum timet aere saxum
Tantalus[2], ut famast[3], cassa formidine torpens ;
Sed magis in vita divom metus urget inanis 980
Mortales ; casumque[4] timent quem cuique ferat fors.
Nec Tityon volucres[5] ineunt Acherunte jacentem,
Nec, quod sub magno scrutentur pectore, quicquam
Perpetuam ætatem[6] possunt reperire profecto,
Quamlibet inmani projectu corporis exstet[7]. 985
Qui non sola novem dispessis[8] jugera membris
Optineat[9], sed qui terrai totius orbem,
Non tamen æternum poterit perferre dolorem,
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tityos nobis[10] hic est, in amore jacentem 990
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor,
Aut alia quavis scindunt cuppedine curæ.
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere a populo fasces, sævasque secures,
Imbibit[11], et semper victus tristisque recedit. 995
Nam petere imperium, quod inanest[12], nec datur umquam,
Atque in eo[13] semper durum sufferre laborem,

1. *Ea*, ces châtiments.
2. Les anciens n'étaient pas d'accord sur la nature du supplice infligé à Tantale. Lucrèce adopte ici la version la moins ingénieuse, qu'il emprunte sans doute à Euripide (*Oreste*, 5) :

Τάνταλος
Κορυφῆς ὑπερτέλλοντα δειμαίνων πέτρον
Ἀέρι ποτᾶται...

3. *Famast* (*fama est*).
4. *Casum*. Lucrèce joue sur le double sens du mot *casus*. Le mot doit être pris *au propre quand il s'agit* de Tantale, au *figuré pour nous*.
5. Les entrailles de Tityos étaient dévorées par un vautour.
6. *Perpetuam ætatem*, pendant l'éternité des temps.
7. Le corps de Tityos, étendu de son long, couvrait une surface de neuf arpents. — Lucrèce n'adopte pas la tradition qui faisait continuellement renaître les entrailles du géant.
8. *Dispessis*, de *dispando*.
9. *Optineat* (*obtineat*), occupe.
10. *Nobis*. Tityos sera *pour nous* celui qui...
11. *Imbibit*, s'entête à...
12. *Inanest* (*inane est*).
13. *In eo*, dans cette occupation.

Hoc est adverso nixantem[1] trudere monte
Saxum, quod tamen e summo jam vertice rursum
Volvitur, et plani raptim petit æquora campi[2]. 1000
Deinde, animi[3] ingratam naturam pascere semper,
Atque explere bonis rebus, satiareque numquam;
Quod faciunt nobis annorum tempora, circum[4]
Cum redeunt, fetusque ferunt, variosque lepores,
Nec tamen explemur vitai fructibus umquam : 1005
Hoc, ut opinor, id est, ævo florente puellas[5]
Quod memorant laticem pertusum congerere in vas,
Quod tamen expleri nulla ratione potestur[6].
Cerberus[7] et Furiæ jam vero, et lucis egestas,
Tartarus horriferos eructans faucibus æstus, 1010
Quid[8]? neque sunt usquam nec possunt esse profecto :
Sed metus in vita pœnarum pro male factis
Est insignibus insignis, scelerisque luella[9],
Carcer, et horribilis de saxo[10] jactu' deorsum,
Verbera, carnifices, robur[11], pix, lammina[12], tædæ; 1015
Quæ tamen etsi absunt, at mens sibi, conscia factis,
Præmetuens adhibet stimulos, terretque flagellis[13];
Nec videt interea qui terminus esse malorum
Possit, nec quæ sit pœnarum denique finis[14];
Atque eadem metuit magis hæc[15] ne in morte gravescant:
Hic[16] Acherusia fit stultorum[17] denique vita.

1. *Nixantem ;* on ne trouve ce mot que chez Lucrèce.

2. Cf. *Odyssée*, 596 :

....Ἀλλ' ὅτε μέλλοι
Ἄκρον ὑπερβαλέειν, τότ' ἀποστρέψασκε κρατοιίς·
Αὖτις ἔπειτα πέδονδε κυλίνδετο λᾶας ἀναιδής.

3. *Animi.* C'est le θυμός de Platon, siège du désir.

4. *Circum*, en cercle.

5. Il s'agit des Danaïdes.

6. *Potestur*. On trouve également chez Lucrèce *queatur*. Les formes de ce genre ont dû être fréquentes dans le vieux latin. Il en est resté des traces dans l'infinitif futur passif : *amatum iri*.

7. *Cerberus ;* un des plus anciens personnages de la mythologie. On le trouve, sous le nom de Çabala, dans les hymnes védiques.

8. *Quid*. Les mss. donnent *qui*. Il est infiniment probable qu'entre ce vers et le précédent il faut supposer une lacune.

9. *Luellas* (*luelas*), expiations.

10. *Saxo*, la roche Tarpéïenne.

11. *Robur*. C'est l'étage inférieur de la prison, où l'on jetait le condamné avant l'exécution. Le fameux *Robur Tullianum*, qu'on voit encore à Rome, est décrit par Salluste (Munro).

12. *Lammina*, lame de fer chauffée au rouge.

13. Cette explication du remords est en tous cas incomplète. Elle est adoptée, avec quelques modifications, par certaines écoles contemporaines.

14. *Finis* est toujours féminin chez Lucrèce (Voy. Introd. page XLIV).

15. *Hæc*, ces peines.

16. *Hic*, dans ce monde-ci.

17. *Stultorum*, les fous. Les Epicuriens et les Stoïciens étaient d'accord pour traiter de fous tous ceux qui s'abandonnaient aux passions violentes. C'est pour

VII. — LA MORT EST INÉVITABLE : POURQUOI S'AGITER INUTILEMENT ?

La conclusion de ce livre est d'une mélancolie profonde. Pourquoi s'affliger de la mort ? La vie est-elle autre chose qu'un mouvement sur place, un désir toujours inassouvi ?

On pourrait signaler plus d'une analogie entre ce beau passage de Lucrèce et le livre de l'Ecclésiaste. Le point de départ est le même : vanité des occupations humaines. Mais aussi, on remarquera la différence entre l'idée païenne et l'idée juive. Tandis que Lucrèce fait une exception en faveur de la science, seule éternelle, l'Ecclésiaste met la science elle-même au nombre des vanités, et conclut à l'amour de Dieu. Comparez en effet les v. 1070 et suivants aux derniers versets de l'Ecclésiaste : « Il n'y a point de fin à faire beaucoup de livres, et tant d'étude n'est que du travail qu'on se donne : crains Dieu et garde ses commandements, c'est là le tout de l'homme. »

Hoc etiam tibi tute interdum dicere possis : 1022
« Lumina sis[1] oculis etiam bonus Ancu'[2] reliquit[3],
Qui melior multis quam tu fuit, improbe, rebus[4].
Inde alii multi reges, rerumque potentes, 1025
Occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt[5].
Ille quoque[6] ipse, viam qui quondam per mare magnum
Stravit, iterque dedit legionibus ire[7] per altum,

ceux-là que la vie est un véritable enfer, comme le poète vient de le démontrer.

1. *Sis*, arch. pour *suis*.
2. *Ancus*, IVe roi de Rome.
3. Ce vers est d'Ennius :

Postquam lumina sis oculis bonus Ancu' [reliquit...

Il est probable que ce vers était devenu proverbe, à en juger par l'expression d'Horace (Ep. I, VI, 27) :

Ire tamen restat Numa quo devenit et Ancus.

et ailleurs, *Odes*, IV, 7, 15 :

..... Decidimus
Quo pius Æneas, quo dives Tullus et Ancus.

4. Cf. Homère, *Iliade*, XXI, 107 :

Κάτθανε καὶ Πάτροκλος, ὅ περ σέο πολλὸν ἀμείν- [ονων...

5. Ce vers de Lucrèce devait être bien connu, à en juger par l'allusion que paraît y faire Horace, *Sat.* I, 6, 4 :

Nam quod avus tibi maternus fuit atque [paternus
Olim qui magnis legionibus imperitarent.....

6. *Ille quoque*. Il s'agit de Xerxès, qui fit traverser l'Hellespont à son armée sur un pont de bateaux. Juvénal, faisant allusion au même personnage, commence sa phrase de la même manière (*Sat.* X) :

Ille tamen, qualis rediit Salamine relicta...

7. *Ire* iter, faire route.

Ac pedibus salsas docuit superare lucunas [1],
Et contempsit equis insultans murmura ponti, 1030
Lumine adempto, animam moribundo corpore fudit.
Scipiadas [2], belli fulmen, Carthaginis horror,
Ossa dedit terræ, proinde ac famul [3] infimus esset.
Adde repertores doctrinarum atque leporum [4], [1035
Adde Heliconiadum comites [5]; quorum unus [6] Homerus
Sceptra potitus eadem aliis sopitu' quietest [7].
Denique Democritum postquam matura vetustas
Admonuit memores motus [8] languescere mentis,
Sponte sua leto caput obvius obtulit ipse [9].
Ipse Epicurus obit [10], decurso lumine vitæ [11], 1040
Qui genus humanum ingenio superavit, et omnes
Restinxit, stellas exortus ut ætherius sol [12].
Tu vero dubitabis et indignabere obire,
Mortua cui vita [13] est prope jam vivo atque videnti [14],
Qui somno partem majorem conteris ævi, 1045
Et vigilans stertis, nec somnia cernere cessas,
Sollicitamque geris cassa formidine mentem,
Nec reperire potes tibi quid sit sæpe mali, cum
Ebrius [15] urgeris multis miser undique curis,

1. *Lucunas*, comme *lacunas*. *Lucunas* paraît être la véritable orthographe du mot.

2. *Scipiadas*, nomin. sing. (comme *Daunias*, *Appius*, et le singulier inusité de *Romulidæ*). L'expression *Scipiadas, fulmen belli*, peut-être empruntée à Ennius, était devenue proverbiale. Cf. *Æn.*, VI, 842 :

Geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas.....

Aussi Sil. Ital. VII, 106; et Cic. *pro Balbo*, 34.

3. *Famul*, comme *famulus*. On trouve le mot *famel* dans la langue osque. Cf. Ennius, *Ann.* 317 :

....E summo regno, ut famul infimus esset...

4. *Doctrinarum atque leporum*, les sciences et les arts.

5. *Heliconiadum comites* (gr : Μουσάων θεράποντες).

6. *Unus*, unique, sans rival.

7. *Quietest* (*quiete est*).

8. *Memores motus*. Les mouvements qui constituent le souvenir. Pour Démocrite, la mémoire s'expliquait, comme toutes les opérations de l'esprit, par des mouvements d'atomes.

9. Démocrite se serait laissé mourir de faim, à l'âge de 109 ans.

10. *Obit*, comme *obiit*.

11. *Decurso lumine vitæ*. Métaphore compliquée : « ayant parcouru la carrière lumineuse de la vie » (par opposition à la mort, qui n'est que ténèbres).

12. Pourquoi Lucrèce place-t-il Epicure au-dessus de Démocrite, génie bien autrement puissant? parce que Démocrite n'a pas songé, comme Epicure, à tirer de la doctrine des atomes des conclusions morales et pratiques : or c'est là, pour Lucrèce, toute la philosophie.

13. *Mortua vita*. On dit en anglais, inversement : « *a living death* ».

14. *Vivus et videns* a dû être une locution proverbiale. Cic. *Pro Sextio*, 59 : *vivus, ut aiunt, est et videns.....*

15. *Ebrius*. La métaphore se continue dans incerto errore : c'est l'ivrogne, qui marche au hasard.

Atque animi incerto fluitans errore vagaris? » 1050
Si possent homines, proinde ac sentire videntur
Pondus inesse animo, quod se gravitate fatiget,
E quibus id fiat causis quoque noscere, et unde
Tanta mali tamquam moles in pectore constet;
Haud ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus 1055
Quid sibi quisque velit nescire [1], et quærere semper
Commutare locum, quasi onus deponere possint.
Exit sæpe foras magnis ex ædibus ille
Esse domi quem pertæsumst, subitoque revertit [2] :
Quippe foris nilo melius qui sentiat esse. 1060
Currit, agens mannos [3], ad villam præcipitanter,
Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans :
Oscitat extemplo, tetigit cum limina villæ;
Aut abit in somnum gravis, atque oblivia quærit;
Aut etiam properans urbem petit, atque revisit. 1065
Hoc se quisque modo fugit : at quem scilicet, ut fit,
Effugere [4] haud potis est, ingratis hæret [5], et odit,
Propterea morbi quia [6] causam non tenet æger :
Quam bene si videat, jam rebus [7] quisque relictis
Naturam primum studeat cognoscere rerum [8], 1070
Temporis æterni quoniam, non unius horæ,
Ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis
Ætas, post mortem quæ restat cumque manenda.
Denique, tanto opere in dubiis trepidare periclis
Quæ mala nos subigit vitai tanta cupido [9] ? 1075

1. Cf. Enn. frag. 256 :

Otioso in otio animus nescit quid velit.....
Imus huc, illuc hinc.....

2. *Revertit*, arch. pour *revertitur*.

3. *Mannos*, chevaux de petite taille, renommés pour leur légèreté.

4. *Fugit... effugere. Fugit* signifie *fuir*, et *effugere*, échapper, comme le montre bien la phrase de Sénèque : *Ut ait Lucretius : « hoc se quisque modo fugit » ; sed quid prodest, si non effugit ? sequitur se ipse....* (*De Tr. Anim.* 2, 14).

5. *Hæret* doit se rattacher au *quem* du *vers précédent : il reste enchaîné à ce lui auquel il ne peut échapper...* Il suffit de *sous entendre après hæret* un mot comme *ei*. — La correction de Lachmann (*quom* pour *quem*) est inutile.

6. *Propterea quia*, parce que.

7. *Rebus*. On sous-entend ordinairement *ceteris*. Il vaut mieux voir ici une opposition entre *rebus* d'une part, et *naturam rerum* de l'autre. Le sage est celui qui laisse de côté l'usage des choses elle-mêmes pour en étudier simplement la nature.

8. Spinoza développe cette idée dans la IVe partie de l'*Ethique*. Il suffit, pour être heureux, de connaître scientifiquement les choses, afin de se bien convaincre de l'universelle fatalité.

9. Cf. *Æn.* VI, 721 :

Quas lucis miseris tam dira cupido ?

Certa quidem finis vitæ mortalibus adstat,
Nec devitari letum pote[1], quin obeamus.
Præterea, versamur ibidem atque insumus usque,
Nec nova vivendo procuditur ulla voluptas :
Sed dum abest quod avemus, id exsuperare videtur 1080
Cetera : post aliud, cum contigit illud, avemus,
Et sitis æqua tenet vitai semper hiantes[2].
Posteraque in dubiost[3] fortunam quam vehat[4] ætas,
Quidve ferat nobis casus, quive exitus instet.
Nec prorsum, vitam ducendo, demimus hilum 1085
Tempore de mortis; nec delibare valemus,
Quo minus esse diu possimus forte perempti.
Proinde, licet quotvis vivendo condere sæcla[5] :
Mors æterna tamen nilo minus illa manebit;
Nec minus ille diu jam non erit[6], ex hodierno 1090
Lumine qui finem vitai fecit, et ille
Mensibus atque annis qui multis occidit ante.

1. *Pote,* neutre de *potis.* « Il est possible. »
2. *Hiantes,* continuation de la métaphore qui commence avec *sitis.*
3. *Dubiost* = *dubio est.*
4. *Vehat.* Il semble qu'il y ait eu un proverbe ainsi conçu : *incertum est quid vesper vehat...*
5. *Condere sæcla,* enterrer des générations d'hommes. La métaphore ne se comprend guère si l'on traduit *sæcla* par *siècles,* comme on le fait généralement.
6. *Nec minus ille diu...* Leur séjour dans le néant sera de même durée (*i. e.* éternel).

LIVRE IV

Sommaire.

Le poète va décrire la naissance des idées, comme il a décrit et décrira la naissance des choses. De chaque objet se dégagent des images, des *simulacres*, qui viennent frapper nos sens. La subtilité de ces particules est extrême; elles arrivent de toutes parts, et se meuvent avec une inconcevable rapidité. Frappent-elles nos yeux? elles donnent lieu aux perceptions de la vue, toujours vraies, puisqu'elles sont les images mêmes des choses. Si l'œil, et les sens en général, sont des sources d'illusion, ce n'est point qu'ils nous trompent : nous nous trompons nous-mêmes, en interprétant mal les données qu'ils nous fournissent. Les perceptions de son, d'odeur, de saveur, se produisent comme celles de la vue : elles s'expliquent mécaniquement, sans qu'il soit besoin de supposer à la nature une intention ou un plan. L'instinct des bêtes lui-même ne prouve rien. La théorie des simulacres, qui rend compte des perceptions, expliquera aussi les illusions du rêve et de l'amour. Le poète est ainsi amené à traiter de l'amour en général, et du mariage. C'est la conclusion du livre.

I. — DE CHAQUE OBJET SE DÉGAGENT DES IMAGES QUI VIENNENT FRAPPER NOS SENS.

Lucrèce a essayé d'établir, dans le livre précédent, que l'âme, que l'intelligence est matérielle. S'il en est ainsi, comment expliquer le mécanisme de la *connaissance?* Nous percevons les objets qui nous entourent: ils nous fournissent des idées. Les idées sont-elles matérielles aussi? Lucrèce voudrait le démontrer. Chaque corps dégage, dit-il, des *simulacres*, images réduites de lui-même, qui viennent frapper nos divers sens, et produire ainsi les sensations et les idées. L'idée de l'objet se trouve n'être ainsi que l'objet lui-même, en miniature.

Il n'est pas nécessaire de faire ressortir la fausseté de cette théorie, depuis longtemps abandonnée par les matérialistes eux-mêmes. Alors même que la sensation est causée par des particules qui se détachent des corps (comme il arrive pour *la sensation d'odeur*, par exemple), la sensation se distingue *des particules*, comme l'effet se distingue de la cause.

Atque animi quoniam docui natura quid esset, 26
Et quibus e rebus cum corpore compta vigeret [1],
Quove modo distracta rediret in ordia prima [2];
Nunc agere incipiam tibi, quod vementer ad has res
Attinet [3], esse ea quæ rerum simulacra [4] vocamus; 30
Quæ, quasi membranæ [5] summo de corpore rerum
Dereptæ, volitant ultroque citroque per auras;
Atque eadem nobis vigilantibus obvia mentes
Terrificant atque [6] in somnis, cum sæpe figuras
Contuimur miras, simulacraque luce carentum [7]; 35
Quæ nos horrifice languentes sæpe sopore
Excierunt : ne forte animas Acherunte reamur
Effugere, aut umbras inter vivos volitare [8];
Neve aliquid nostri post mortem posse relinqui,
Cum corpus simul atque animi natura [9] perempta 40
In sua discessum dederint primordia quæque.
Dico igitur rerum effigias [10] tenuesque figuras
Mittier ab rebus, summo de corpore [11] rerum.....
Id licet hinc [12] quamvis hebeti cognoscere corde.
Principio, quoniam mittunt in rebus apertis [13] 52
Corpora res multæ, partim diffusa solute,
Robora ceu fumum mittunt, ignesque vaporem [14],
Et partim contexta magis condensaque, ut olim 55
Cum teretes ponunt tunicas æstate cicadæ,
Et vituli cum membranas de corpore summo
Nascentes mittunt, et item cum lubrica serpens
Exuit in spinis vestem : nam sæpe videmus

1. C'est le sujet du IIIe livre.
2. *Ordia prima.* Tmèse pour *primordia.*
3. Nous indiquons ce rapport dans notre introduction à ce morceau.
4. *Simulacra.* Ce sont les εἴδωλα ou τύποι de Démocrite et d'Épicure, que Lucrèce désigne en latin par *simulacra* ou *effigiæ.*
5. *Membranæ*, des pellicules.
6. *Atque*, aussi (?). Il semble que ce passage ait été altéré.
7. En d'autres termes, les perceptions du rêve auraient la même *cause* que les perceptions de la veille. On paraît revenir aujourd'hui à *cette théorie*, mais dans un autre sens (Voy. James Sully, *les Illusions*).
8. Ce passage, un peu incohérent, est assurément un de ceux que Lucrèce aurait retouchés, s'il en avait eu le temps.
9. *Animi natura* = *animus.*
10. *Effigias*, comme *effigies.* On trouve également cette forme dans Plaute.
11. *Summo corpore*, la surface.
12. *Hinc*, ce qui va suivre.
13. *In rebus apertis*, au nombre des choses qui se voient.
14. La comparaison pèche, puisque la fumée n'est pas l'image du bois, ni la chaleur celle de la flamme.

Illorum spoliis vepres volitantibus auctas : 60
Quæ quoniam fiunt, tenuis quoque debet imago
Ab rebus mitti, summo de corpore rerum...
Nam certe jacere ac largiri multa videmus, 70
Non solum ex alto, penitusque [1], ut diximus ante,
Verum de summis ipsum quoque sæpe colorem.
Et volgo faciunt id lutea russaque vela,
Et ferrugina [2], cum, magnis intenta theatris,
Per malos [3] volgata trabesque trementia flutant [4] : 75
Namque ibi consessum caveai [5] supter, et omnem
Scænai speciem claram variamque deorsum
Inficiunt, coguntque suo fluitare colore [6] :
Et quanto circum mage sunt inclusa theatri
Mœnia, tam magis hæc intus perfusa lepore 80
Omnia conrident, correpta [7] luce diei.
Ergo lintea de summo cum corpore fucum
Mittunt, effigias quoque debent mittere tenves
Res quæque, ex summo quoniam jaculantur utraque.
Sunt igitur jam [8] formarum vestigia certa, 85
Quæ volgo volitant subtili prædita filo,
Nec singillatim possunt secreta videri.....
Postremo speculis [9], in aqua splendoreque in omni [10]
Quæcumque apparent nobis simulacra, necessest,
Quandoquidem simili specie sunt prædita rerum, 100
Extima [11] imaginibus missis consistere rerum :
Sunt igitur tenues formæ, rerum similesque
Effigiæ, singillatim quas cernere nemo
Cum possit, tamen adsiduo crebroque repulsu

1. *Ex alto penitusque*, de leurs profondeurs intimes.

2. *Ferrugina*. On trouve *ferruginus* et *ferrugineus*. D'après M. Munro, ce mot désignerait une couleur d'un violet foncé, celle de l'acier qu'on a chauffé et laissé refroidir.

3. Les *vela* ou *carbasa* étaient portés par des mâts (*mali*) que reliaient des poutres transversales (*trabes*).

4. *Flutant* = *fluitant*.

5. Cf. Virg. *Æn.* V, 340 :

Hic totum caveæ consessum ingentis et ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus im-
[plet.

6. Phénomène fort bien observé. Les voiles d'une certaine couleur, par cela même qu'ils absorbent tous les autres rayons du spectre, ne réfléchissent que les rayons de cette couleur-là : d'où la teinte que prennent les objets environnants.

7. *Correpta*, étant ramassée dans un espace étroit.

8. *Jam*, comme on le voit maintenant.

9. *Speculis*, sous-ent. *in*.

10. *Splendore in omni*, dans tout objet brillant.

11. Extima, étant le dessus des corps.

Rejectæ [1] reddunt speculorum ex æquore visum, 105
Nec ratione alia servari posse videntur,
Tanto opere ut similes reddantur cuique figuræ [2]...
Sed ne forte putes ea demum sola vagari,
Quæcumque ab rebus rerum simulacra recedunt,
Sunt etiam quæ sponte sua gignuntur, et ipsa
Constituuntur in hoc cælo, qui dicitur aer [3] : 130
Quæ multis formata modis sublime feruntur,
Nec speciem mutare suam liquentia cessant,
Et cujusque modi formarum vertere in oras ;
Ut nubes facile interdum concrescere in alto
Cernimus, et mundi speciem violare serenam, 135
Aera mulcentes motu : nam sæpe Gigantum
Ora volare videntur et umbram ducere late ;
Interdum magni montes avolsaque saxa
Montibus anteire [4], et solem succedere præter ;
Inde alios trahere atque inducere bellua nimbos. 140

II. — CES IMAGES SE MEUVENT AVEC UNE INCONCEVABLE RAPIDITÉ.

Nunc age, quam celeri motu simulacra ferantur, 175
Et quæ mobilitas ollis tranantibus auras
Reddita sit [5], longo spatio ut brevis hora teratur,
Suavidicis potius quam multis versibus edam ;
Parvus ut est cycni [6] melior canor, ille gruum quam

1. *Rejectæ ex æquore*, renvoyées par la surface du miroir.

2. En d'autres termes, si ces images n'étaient pas d'une ténuité extrême, elles ne pourraient pas traverser tant d'obstacles pour nous arriver intactes et nous représenter exactement les corps.

3. *In hoc cælo qui dicitur aer*, dans cette partie du ciel qu'on nomme l'air. Lucrèce pense, non sans raison, que l'air n'occupe qu'une petite partie de l'espace.

4. Ces formes diverses que prennent les nuages sont dues au jeu de notre imagination, qui interprète à son gré des contours vagues et indécis. Plusieurs poètes en ont parlé, entre autres Aristophane dans les *Nuées :*

νεφέλην κενταύρῳ ὁμοίαν
ἢ παρδάλει ἢ λύκῳ ἢ ταύρῳ.

5. Ce passage est imité d'Épicure, comme le montrent les fragments qu'on a pu déchiffrer du papyrus d'Herculanum.

6. Sur le chant du cygne, tant vanté par les poètes, voici l'opinion de l'abbé Arnaud : « La voix des cygnes sauvages n'est point douce ; elle est au contraire aiguë, perçante, et très peu agréable : je ne puis mieux la comparer qu'au son d'une clarinette embouchée par quelqu'un à qui cet instrument ne serait pas familier. »

Clamor [1], in ætheriis dispersus nubibus austri. 180
Principio, persæpe leves res atque minutis
Corporibus factas, celeres licet esse videre.
In quo jam genere est solis lux et vapor [2] ejus,
Propterea quia sunt e primis [3] facta minutis,
Quæ quasi cuduntur, perque aeris intervallum 185
Non dubitant transire, sequenti concita plaga [4].
Suppeditatur enim confestim lumine lumen,
Et quasi protelo stimulatur fulgere fulgur [5].
Quapropter simulacra pari ratione necesse est 190
Immemorabile [6] per spatium transcurrere posse
Temporis in puncto : primum, quod parvola causa
Est, procul a tergo quæ [7] provehat atque propellat ;
Deinde, quod usque adeo textura prædita rara
Mittuntur, facile ut quasvis penetrare queant res, 195
Et quasi permanare per aeris intervallum [8]....
Hoc etiam in primis specimen verum esse videtur, 207
Quam celeri motu rerum simulacra ferantur,
Quod simul ac primum sub diu [9] splendor aquai
Ponitur, extemplo, cælo stellante, serena 210
Sidera respondent [10] in aqua radiantia mundo.
Jamne vides igitur quam puncto tempore [11] imago
Ætheris ex oris in terrarum accidat oras?

1. Emprunté à Antipater de Sidon :

Λωίτερος κύκνου μικρὸς θρόος ἠὲ κολοιῶν
Κρωγμὸς ἐν εἰαριναῖς κιδνάμενος νεφέλαις.

2. *Vapor* a presque toujours le sens de *chaleur* chez Lucrèce.

3. *Primis*, les atomes. Lucrèce emploie les mots *primordia*, *ordia prima*, et enfin simplement *prima*.

4. *Sequenti concita plaga*, poussés, chacun d'eux, par l'élément suivant.

5. C'est un raisonnement par analogie. La lumière, composée, elle aussi, de molécules qui voyagent, nous arrive presque instantanément : de même pour les simulacres.

6. *Immemorabile per spatium*. L'expression d'Épicure est ἐν ἀπειρονότῳ χρόνῳ.

7. *Parvola causa est quæ*, il suffit d'une très petite cause pour...

8. Le style de Lucrèce est loin de conserver ici sa précision habituelle. Le poète a dû sentir les difficultés de sa théorie, et son embarras est visible.

9. *Sub diu* = *sub divo*. *Diu* est l'ablatif de *dius*, comme *fretu* de *fretus* (I, 720) etc.

10. *Respondent*. La réflexion du miroir est comparée à une espèce d'écho.

11. *Puncto tempore*, voy. n. 13, page 33.

III. — RÉSULTATS DE CETTE THÉORIE: LES SENS NOUS DISENT TOUJOURS LA VÉRITÉ. — ILLUSIONS DE LA VUE : CE N'EST PAS L'ŒIL QUI SE TROMPE, C'EST L'ESPRIT.

Si les perceptions des sens sont produites par les images mêmes des corps venant frapper nos organes, elles ne pourront jamais être fausses ou illusoires. D'où vient donc que nos sens, celui de la vue notamment, paraissent nous tromper? C'est que l'esprit interprète faussement leurs données; mais ces données étaient exactes.

L'idée de Lucrèce est juste. L'esprit travaille toujours sur la matière que les sens lui fournissent. Lorsque, dans ce travail, il se laisse aller à l'habitude, à la routine, il juge mal, et nous disons alors, bien à tort, que nos sens nous trompent.

Comme toujours, Lucrèce accumule, à propos des illusions de la vue, les exemples pittoresques.

Non possunt oculi naturam noscere rerum [1] : 383
Proinde animi vitium hoc [2] oculis adfingere noli.
Qua vehimur navi [3], fertur, cum stare videtur : 385
Quæ manet in statione, ea præter creditur ire.
Et fugere ad puppim colles campique videntur [4],
Quos agimus præter navem velisque volamus.
Sidera cessare ætheriis adfixa cavernis
Cuncta videntur, et adsiduo sunt omnia motu [5], 390
Quandoquidem longos [6] obitus exorta revisunt,
Cum permensa suo sunt cælum corpore claro [7].
Solque pari ratione manere et luna videntur
In statione, ea quæ ferri res [8] indicat ipsa.

1. Les yeux nous donnent de simples sensations. Leur rôle n'est pas de nous faire connaître la nature des choses.

2. *Animi vitium hoc,* ces erreurs, qui sont des erreurs de l'esprit...

3. *Qua vehimur navi fertur.* Cf. I. 15 : « *Te sequitur cupide quo quamque inducere pergis.* »

4. Cette illusion s'explique facilement. Nous connaissons le mouvement d'un corps par les positions successives que son image occupe sur notre rétine. Mais cette succession d'images se fera exactement de la même manière si, le corps étant immobile, nous nous mouvons dans une *direction contraire* à celle qu'il avait. Il suffira alors que nous perdions un instant conscience de notre mouvement propre pour qu'aussitôt les objets environnants paraissent se mouvoir en sens contraire, avec une égale vitesse.

5. La proposition se trouve aujourd'hui renversée. Nous disons maintenant que les étoiles paraissent se mouvoir, et sont pourtant immobiles.

6. *Longos* = *longinquos.*

7. *Suo corpore claro.* Lucrèce dit de même *meo diti pectore, tuo corpore sancto,* etc.

8. *Res,* le résultat. On aperçoit la lune à un autre endroit, quand on la regarde après un certain intervalle.

Exstantesque procul medio de gurgite montes,
Classibus inter quos liber patet exitus ingens,
Insula[1] conjunctis tamen ex his una videtur[2].
Atria versari et circumcursare columnæ
Usque adeo fit uti pueris videantur[3], ubi ipsi
Desierunt verti, vix ut jam credere possint
Non supra sese ruere omnia tecta minari[4].
Jamque rubrum tremulis jubar[5] ignibus erigere a
Cum cœptat natura, supraque extollere montes,
Quos[6] tibi tum supra sol montes esse videtur,
Cominus ipse suo contingens fervidus igni,
Vix absunt nobis missus bis mille sagittæ,
Vix etiam cursus[7] quingentos sæpe veruti :
Inter eos solemque jacent immania ponti
Æquora, substrata ætheriis ingentibus oris,
Interjectaque sunt terrarum millia multa,
Quæ variæ retinent gentes et sæcla ferarum[8].
At conlectus aquæ[9], digitum non altior unum[10],
Qui lapides inter sistit per strata viarum,
Despectum præbet[11] sub terras impete[12] tanto

1. Il y a ici une assez forte anacoluthe. Le nominatif *exstantesque montes* reste suspendu, et *insula* devient le sujet de la phrase.

2. Cette illusion s'explique encore naturellement. Nous ne connaissons directement des objets que l'image plate qui vient se peindre sur notre rétine. Étant donnés deux objets situés dans des plans différents, il faut, en général, pour que nous devinions entre eux un intervalle quelconque, que nous puissions apercevoir un certain nombre d'objets interposés. Dans l'exemple cité par Lucrèce nous n'avons pas cette ressource, et aucun intervalle ne paraît séparer les deux montagnes.

3. Lucrèce décrit ici le *vertige*, phénomène sur la nature duquel on n'est pas encore fixé. On l'attribue généralement à des anomalies dans la circulation du sang à travers le cerveau. Des théories plus récentes en font remonter la cause à un trouble dans la vision.

4. *Ruere minari*, menacer de tomber.

5. *Jubar*, sous-ent. *solis*.

6. *Construisez : montes, supra quos sol esse videtur, vix absunt...*

7. *Missus, cursus*, « portées ».

8. C'est que nous n'avons gui deux moyens d'apprécier la vraie des objets : 1° la compara leur grandeur apparente à leur gr réelle, 2° la considération du no de la nature des objets qui nou rent d'eux. Le premier procédé n applicable au cas actuel, la gr réelle du soleil dépassant toute nation. Reste le second. Mais al comprend très bien que nous mett intervalle entre le soleil et nous, la mer s'interpose ; et que no mettions pas entre le soleil et le tagnes qui bornent l'horizon, nous n'apercevons pas d'objet int

9. *Conlectus aquæ*, un amas d'

10. *Digitum non altior unum* construction ne s'emploie pas ord ment avec d'autres adjectifs que *n minor*.

11. *Despectum præbet*. Cf. *Vir* vi, 577 : « *patet... suspectus.* »

12. *Impete* désigne l'élan que pour ainsi dire le regard, qu plonge dans ces profondeurs, éla considérable que la distance qui se

A terris quantum cæli patet altus hiatus[1] : 415
Nubila dispicere et cælum ut videare videre, et
Corpora mirando[2] sub terras abdita cælo.
Denique, ubi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, et in rapidas amnis despeximus undas,
Stantis equi corpus transversum ferre videtur 420
Vis, et in adversum flumen contrudere raptim ;
Et quocumque oculos trajecimus, omnia ferri
Et fluere adsimili nobis ratione videntur[3].
Porticus[4] æquali quamvis est denique ductu[5],
Stansque in perpetuum paribus suffulta columnis, 425
Longa[6], tamen[7] parte ab summa cum tota videtur,
Paulatim trahit angusti fastigia coni[8],
Tecta solo jungens atque omnia dextera lævis[9] :
Donec in obscurum[10] coni conduxit acumen[11].
In pelago nautis, ex undis ortus in undis 430
Sol fit uti videatur obire et condere lumen ;
Quippe ubi nil aliud nisi aquam cælumque tuentur;
Ne leviter credas[12] labefactari undique sensus.
At maris ignaris in portu clauda videntur
Navigia, aplustris[13] fractis, obnitier undæ[14]. 435

terre du ciel. Selon M. Munro, *impete* signifierait tout simplement *dimension, grandeur*.

1. *Hiatus*, la profondeur.

2. *Mirando*, étrange, parce qu'il est sous terre.

3. Pour l'explication de cette illusion, voy. un peu plus haut, page 73, n. 4. Il suffit que, par un effet d'inattention ou par un effort de volonté, on ne pense plus au mouvement de la rivière, pour qu'aussitôt tout le reste paraisse se mouvoir en sens inverse.

4. Le portique était une longue galerie dont la toiture était supportée par deux rangées de colonnes parallèles. Il y avait à Rome plusieurs promenades de ce genre. Le portique d'Octavie est resté célèbre.

5. *Æquali ductu* désigne la distance toujours la même des deux rangées de colonnes sur toute la longueur du portique.

6. *Longa, pour peu que* le portique *soit long*.

7. *Tamen* s'oppose à *æquali ductu* et *paribus columnis*..

8. *Trahit fastigia coni* = *trahitur in fastigia coni*. *Coni* désigne plutôt ici une pyramide quadrangulaire qu'un cône.

9. *Omnia dextera lævis*, toute la rangée de droite à celle de gauche.

10. *Obscurum*, indistinct, parce que tout vient y aboutir et s'y confondre.

11. Cette illusion tient évidemment à ce qu'un objet de grandeur constante se rapetisse pour nous à mesure qu'il s'éloigne, l'angle visuel diminuant toujours. La distance des quatre faces du portique deux à deux, précisément parce qu'elle est constante, paraîtra décroître indéfiniment.

12. *Ne credas*.., ne va pas croire pour cela...

13. *Aplustra*. C'étaient des planches de bois, disposées en forme d'éventail sur la poupe des navires. Le mot est pris ici pour désigner la poupe elle-même.

14. C'est un effet de la réfraction. La partie du bateau que l'on aperçoit sous l'eau ne paraît pas être le prolongement

Nam quæcumque supra rorem salis[1] edita pars est
Remorum, recta est, et recta superne guberna :
Quæ demersa liquorem obeunt, refracta videntur
Omnia converti[2], sursumque supina reverti[3],
Et reflexa[4] prope in summo fluitare liquore[5]. 440
Raraque per cælum cum venti nubila portant
Tempore nocturno, tum splendida signa videntur
Labier adversum nimbos[6], atque ire superne
Longe aliam in partem ac vera ratione feruntur[7].
At si forte oculo manus uni subdita supter[8] 445
Pressit eum, quodam sensu[9] fit uti videantur
Omnia, quæ tuimur, fieri tum bina tuendo[10] ;
Bina lucernarum florentia[11] lumina flammis,
Binaque per totas ædes geminare[12] supellex,
Et duplices hominum facies, et corpora bina[13]. 450
Denique cum suavi devinxit membra sopore
Somnus, et in summa corpus jacet omne quiete,
Tum vigilare tamen nobis et membra movere
Nostra videmur, et in noctis caligine cæca
Cernere censemus solem lumenque diurnum, 455

de la partie qui émerge. La poupe semble *brisée* (fractis). De là l'épithète de *clauda :* le vaisseau boite comme un homme qui a la jambe cassée.

1. *Rorem salis*, i. e., la mer. Cf. dans Virgile, *rorem amarum, spumas salis*, etc.

2. *Converti*, changer de direction.

3. *Sursum reverti*, être ramené vers le haut, *i.e.*, se rapprocher de la surface de l'eau.

4. *Reflexa*, « fléchis, » plutôt que « réfléchis. »

5. En d'autres termes, la partie qui plonge paraît moins profonde qu'elle ne l'est en réalité, et tend à effleurer presque la surface de l'eau. C'est un phénomène de réfraction tout à fait simple. Les rayons lumineux, en sortant de l'eau, s'écartent de la verticale, et l'œil, qui aperçoit sur le prolongement de ces rayons les points qui les envoient, rapproche tout naturellement ces points de la surface liquide.

6. *Adversum nimbos*, en sens inverse des nuages.

7. Pour l'explication de ce phénomène, voy. page 73, n. 4 ; et page 75, n. 3. — Que l'étoile se meuve ou le nuage, l'impression faite sur nous est la même. Comme nous avons le choix entre les deux interprétations, nous inclinons, par un effet d'habitude, à croire que le plus petit des deux objets est celui qui se meut.

8. *Supter*, par le dessous.

9. *Quodam sensu*, par suite d'une impression toute particulière...

10. *Tuendo*, par cela même qu'on les regarde : tournure familière à Lucrèce.

11. *Florentia.* « *Ennius et Lucretius* FLORENS *dicunt omne quod nitidum est.* » (Servius.)

12. *Geminare* est pris ici au neutre, comme *ingeminare*.

13. L'image d'un objet se forme, comme on sait, sur chacune des deux rétines ; et si nous n'apercevons qu'un objet unique, c'est parce que les axes des deux yeux vont se rencontrer en un point où les deux images se confondent. Changez la direction de l'un des deux axes, comme dans le cas cité, la rencontre n'a plus lieu, et les deux images restent distinctes.

Conclusoque loco[1] cælum, mare, flumina[2], montes
Mutare, et campos pedibus transire videmur,
Et sonitus audire, severa silentia noctis
Undique cum constent, et reddere[3] dicta tacentes.
Cetera de genere hoc mirando multa videmus, 460
Quæ violare fidem quasi sensibus omnia quærunt :
Nequicquam, quoniam pars horum maxima fallit
Propter opinatus animi[4], quos addimus ipsi,
Pro visis ut sint quæ non sunt sensibu' visa :
Nam nil ægrius est quam res secernere apertas 465
Ab dubiis, animus quas ab se[5] protinus addit[6].....
Invenies, primis ab sensibus[7] esse creatam 470
Notitiem veri, neque sensus posse refelli.
Nam majore fide debet reperirier illud[8],
Sponte sua veris quod possit vincere falsa[9] :
Quid majore fide porro, quam sensus, haberi 480
Debet? an ab sensu falso ratio orta valebit[10]
Dicere eos contra, quæ tota ab sensibus orta est?.....
Denique ut in fabrica, si pravast regula prima, 511
Normaque[11] si fallax rectis regionibus exit,
Et libella[12] aliqua si ex parti[13] claudicat hilum,
Omnia mendose fieri atque obstipa necesse est,
Prava, cubantia, prona, supina, atque absona tecta[14], 515

1. *Concluso loco*, notre chambre. Cf. Hor. *Sat.* I, IV, 76 :

Suave locus voci resonat conclusus....

2. Les visions de ce genre sont dues, presque toujours, à ces *taches volantes* aux mille couleurs que nous apercevons dès que nous fermons les yeux, et que l'imagination, abandonnée à elle-même pendant le sommeil, exagère et interprète à sa guise.

3. *Reddere* dépend de *videmur :* nous croyons parler, quand nous nous taisons.

4. *Opinatus animi*, les *interprétations* de l'esprit. La sensation est toujours vraie, mais l'esprit peut l'interpréter mal.

5. *Ab se* = *ipse*.

6. La théorie d'Épicure fait reposer toute certitude, en dernière analyse, sur la perception des sens.

7. *Primis ab sensibus*, par les sens les premiers...

8. *Debet reperirier illud*, il faudrait trouver un autre moyen de connaître...

9. *Veris vincere falsa*, substituer le vrai au faux.

10. *An ab sensu falso ratio orta valebit...*, si les sens nous trompent, la raison, qui en est issue, pourra-t-elle..... ? Pour Épicure, le raisonnement, la pensée dérive immédiatement de la sensation. Comment la raison pourrait-elle donc corriger les sens, puisqu'elle en dérive? Et dès lors, comment admettre la possibilité d'une sensation fausse ?

11. *Norma*, le fil à plomb.

12. *Libella*, instrument composé de deux barres verticales, soutenant une troisième barre horizontale, à laquelle était suspendu un pendule.

13. *Parti*, pour *parte;* voy. *Introd.* page XLIII.

14. M. Munro retrouve dans ce vers le rythme d'un vers d'Homère, *Il.* XXIII, 116 :

πολλὰ δ' ἄναντα κάταντα πάραντά τε δόγματά τε

Jam ruere ut quædam videantur velle, ruantque
Prodita judiciis fallacibus omnia primis :
Sic igitur ratio tibi rerum prava necessest
Falsaque sit, falsis quæcumque ab sensibus ortast.

IV. — EXPLICATION, PAR CETTE THÉORIE, DES SENSATIONS DE SON ET D'ODEUR.

Principio, auditur sonus et vox omnis, in aures 522
Insinuata suo pepulere ubi corpore [1] sensum.
Corpoream vocem quoque enim constare fatendumst
Et sonitum, quoniam possunt impellere sensus [2]. 525
Præterea radit vox fauces sæpe, facitque
Asperiora foras gradiens arteria [3] clamor.
Quippe, per angustum, turba majore coorta,
Ire foras ubi cœperunt primordia vocum [4],
Scilicet, expleti quoque janua raditur oris [5]. 530
Haud igitur dubiumst, quin voces verbaque constent
Corporeis e principiis, ut lædere possint.
Nec te fallit item quid corporis auferat, et quid
Detrahat ex hominum nervis ac viribus ipsis
Perpetuus sermo, nigrai noctis ad umbram 535
Auroræ perductus ab exoriente nitore,
Præsertim si cum summost clamore profusus.
Ergo corpoream vocem constare necessest,
Multa loquens quoniam amittit de corpore partem [6].
Asperitas autem vocis fit ab asperitate 540
Principiorum, et item lævor lævore creatur :
Nec simili penetrant aures primordia forma,
Cum tuba depresso graviter sub murmure [7] mugit

1. *Suo corpore*, leur matière. Il y a, d'après Lucrèce, des molécules de son qui frappent l'oreille, comme il y a des images qui frappent la vue, etc.

2. Lucrèce a très bien vu que toute sensation suppose un ébranlement de l'organe. Mais ce ne sont pas des molécules de son, comme on sait, qui viennent frapper l'oreille, c'est l'air mis en vibration.

3. *Asperiora facit arteria*, irrite le *canal de la voix*. Lucrèce paraît jouer sur le nom technique de ce canal, *aspera arteria*, τραχεῖα ἀρτηρία, trachée-artère.

4. *Primordia vocum*, les atomes du son.

5. *Expleti janua raditur oris*, la bouche en est pleine, et l'entrée de la bouche (*i. e.* la gorge) se trouve blessée.

6. La fatigue du gosier s'explique tout naturellement par l'effort que nous avons à faire pour mettre en vibration le milieu ambiant.

7. *Sub murmure* n'a guère d'autre

Et reboat[1] raucum regio cita[2] barbara bombum,
Et validis cycni torrentibus ex Heliconis 545
Cum liquidam tollunt lugubri voce querellam.....
Præterea, verbum sæpe unum perciet aures 561
Omnibus in populo, missum præconis ab ore.
In multas igitur voces vox una repente
Diffugit, in privas quoniam se dividit aures,
Obsignans[3] formam verbi, clarumque sonorem. 565
At quæ pars vocum non aures incidit ipsas,
Præterlata perit, frustra diffusa per auras :
Pars solidis[4] adlisa, locis rejecta, sonorem
Reddit, et interdum frustratur imagine verbi[5].
Quæ bene cum videas, rationem reddere possis 570
Tute tibi atque aliis, quo pacto per loca sola
Saxa pares formas verborum ex ordine reddant[6],
Palantes comites cum montes inter opacos
Quærimus, et magna dispersos voce ciemus.
Sex etiam aut septem loca vidi reddere voces, 575
Unam cum jaceres : ita colles collibus ipsi
Verba repulsantes iterabant docta referri[7].
Hæc loca capripedes Satyros Nymphasque tenere[8]
Finitimi fingunt, et Faunos[9] esse locuntur,
Quorum noctivago strepitu ludoque jocanti 580
Adfirmant volgo taciturna silentia[10] rumpi,
Chordarumque sonos fieri, dulcesque querellas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum[11] :
Et genus agricolum late sentiscere, cum Pan

force ici que celle de l'ablatif pur et simple. Cf. Hor. *Odes*, III, vii, 30 : « *Sub cantu querulæ despice tibiæ*..... »

1. Ce vers et le suivant ont dû être presque reconstitués par les éditeurs.

2. *Cita*, réveillée par ce bruit.

3. *Obsignans*, imprimant la forme du mot sur l'oreille, comme on imprime un cachet sur la cire.

4. *Solidis*, des masses résistantes.

5. *Imagine verbi*, par l'*écho* qu'elles nous rapportent.

6. *Pares formas verborum ex ordine reddant*, nous renvoient les mots sans en changer la forme ni l'ordre.

7. *Verba docta referri*, les sons accoutumés par elles à revenir en arrière.

8. Cf. Virg. *Æn.* VIII, 314 :

Hæc loca indigenæ Fauni Nymphæque tenebant.

9. Les Satyres et les Nymphes étaient des divinités grecques. Les Faunes, au contraire, sont des dieux latins.

10. *Taciturna silentia.* Cf. Virg. *Æn.* II, 255 :

... tacitæ per amica silentia lunæ.

11. La nuit, dans la campagne, on entendait les Faunes jouer de la flûte. Cf. Martial, IX, 61, 11 :

Sæpe sub hac madidi luserunt arbore Fauni,
Terruit et tacitam fistula sera domum.

Pinea semiferi capitis velamina quassans 585
Unco sæpe labro calamos percurrit hiantes,
Fistula silvestrem ne cesset fundere musam [1].
Cetera de genere hoc monstra ac portenta locuntur,
Ne loca deserta ab divis quoque forte putentur
Sola [2] tenere. Ideo jactant miracula dictis, 590
Aut aliqua ratione alia ducuntur, ut [3] omne
Humanum genus est avidum nimis auricularum [4]....
Nunc age, quo pacto nares adjectus odoris [5] 671
Tangat, agam. Primum res multas esse necessest,
Unde fluens volvat varius se fluctus odorum [6];
Et fluere et mitti volgo spargique putandumst :
Verum aliis alius magis est animantibus aptus, 675
Dissimiles propter formas. Ideoque per auras
Mellis apes quamvis longe [7] ducuntur odore,
Volturiique cadaveribus : tum fissa ferarum
Ungula quo [8] tulerit gressum, promissa canum vis [9]
Ducit, et humanum longe præsentit odorem 680
Romulidarum arcis servator [10], candidus anser.
Sic aliis alius nidor datus ad sua quemque
Pabula ducit, et a tætro resilire veneno
Cogit; eoque modo servantur sæcla ferarum.

V. — LES SIMULACRES SONT CAUSE DES ILLUSIONS DU RÊVE.

Les perceptions du rêve sont dues aux même causes que celles de la veille. Des images, plus fines et plus légères encore que les autres, viennent frapper notre esprit quand nous dormons. Celles qui s'adaptent le mieux à nos préoccupations

1. Cf. Virg. *Ecl.* I, 2 :

Silvestrem tenui musam meditaris avena.

2. *Sola*, solitaires; *ab divis quoque*, même par les dieux.

3. *Ut*, car.

4. *Avidum nimis auricularum*, m.-à-m., trop avide d'oreilles; c'est-à-dire, trop avide de se faire écouter. Ces fables sont nées du penchant qu'on éprouve à raconter des histoires.

5. *Adjectus odoris*, le jet d'odeur, *l'odeur qui vient frapper*..

6. *En ce qui concerne* l'odeur, la théorie de Lucrèce est à peu près admise par la science moderne. On admet que des particules infiniment ténues se dégagent des corps et viennent frapper notre organe.

7. *Quamvis longe*, d'aussi loin que tu voudras.

8. *Quo* = *quocumque*.

9. *Canum vis*. Cf. Virg. *Æn.* IV, 132 : *odora canum vis*.

10. On sait que les oies sauvèrent le Capitole. Il est plus difficile de dire si ce fut l'odeur qui les avertit, ou le son.

habituelles sont aussi celles que l'imagination adopte de préférence, pour les interpréter et les compléter à sa guise.

Nec ratione alia, cum somnus membra profudit, 755
Mens animi[1] vigilat, nisi quod simulacra lacessunt
Hæc eadem nostros animos, quæ cum vigilamus :
Usque adeo, certe ut videamur cernere eum, quem
Rellicta vita jam mors et terra potitast.....
Et quo quisque fere[2] studio devinctus adhæret,
Aut quibus in rebus multum sumus ante morati, 960
Atque in ea[3] ratione fuit contenta[4] magis mens,
In somnis eadem plerumque videmur obire :
Causidici causas agere et componere[5] leges,
Induperatores[6] pugnare ac prœlia obire,
Nautæ contractum cum ventis degere bellum, 965
Nos agere hoc[7] autem, et naturam quærere rerum
Semper, et inventam patriis exponere chartis.
Cetera sic studia atque artes plerumque videntur
In somnis animos hominum frustrata tenere.
Et quicumque dies multos ex ordine ludis[8] 970
Adsiduas dederunt operas, plerumque videmus,
Cum jam destiterunt ea sensibus usurpare[9],
Relicuas tamen esse[10] vias in mente patentes,
Qua possint eadem rerum simulacra venire[11].
Per multos itaque illa dies eadem obversantur 975
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur
Cernere saltantes et mollia membra moventes,
Et citharæ liquidum carmen chordasque loquentes

1. *Mens animi;* expression familière à Lucrèce.
2. *Fere* signifie à plusieurs reprises chez Lucrèce « en général ».
3. *Atque in ea.* On dit souvent *qua* pour *et ea;* ici, c'est l'inverse qui a lieu; le relatif a été décomposé; *atque ea* équivaut à *qua.*
4. *Contenta,* tendue.
5. *Componere leges,* opposer des textes de loi à d'autres textes, les mettre aux prises.
6. *Induperatores,* comme *imperatores.* Voy. *Introd.* page XLVI.
7. *Hoc,* sous-ent. *opus.*
8. *Ludis,* les représentations théâtrales.
9. *Ea sensibus usurpare,* prendre possession de ces choses par leurs sens. Lucrèce a déjà employé cette expression, I, 301.
10. *Relicuas esse* = *relinqui.*
11. C'est l'opinion d'Epicure. Toute idée se réduit, en dernière analyse, à une image matérielle envoyée par l'objet extérieur. Lorsque cette image frappe notre esprit pour la première fois, il se produit une *perception;* quand l'image a séjourné dans l'esprit, elle donne naissance au souvenir, au rêve, etc.

Auribus accipere, et consessum cernere eumdem,
Scenaique simul varios splendere decores : 980
Usque adeo magni refert studium atque voluptas[1],
Et quibus in rebus consuerint esse operati
Non homines solum, sed vero animalia cuncta.
Quippe videbis equos fortes, cum membra jacebunt,
In somnis sudare tamen[2], spirareque semper, 985
Et quasi de palma[3] summas contendere vires,
Aut quasi carceribus patefactis colligere æstum[4].
Venantumque canes in molli sæpe quiete
Jactant crura tamen subito, vocesque repente
Mittunt, et crebro redducunt naribus auras[5], 990
Ut vestigia si teneant inventa ferarum;
Expergefactique secuntur inania sæpe
Cervorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant;
Donec discussis redeant erroribus ad se.
At consueta domi[6] catulorum blanda propago[7] 995
Discutere et corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tuantur.
Et, quo quæque magis sunt aspera seminiorum[8],
Tam magis in somnis eadem sævire necessust[9] :
At variæ[10] fugiunt volucres, pinnisque repente 1000
Sollicitant divom nocturno tempore lucos,
Accipitres somno in leni si prœlia pugnas[11]
Edere sunt persectantes[12] visæque volantes.
Porro hominum mentes, magnis quæ motibus edunt
Magna, itidem sæpe in somnis faciuntque geruntque; 1005

1. *Refert studium atque voluptas.* Construction rare. M. Munro cite pourtant un exemple de Pline : *longitudo refert, non crassitudo.*

2. *Tamen* s'oppose à un mot du genre de *quanquam* sous-entendu devant *in somnis.*

3. *Quasi de palma,* comme s'il s'agissait de gagner une course.

4. *Colligere æstum;* ces mots ont été introduits dans le texte par Lachmann : la leçon authentique est perdue. M. Munro propose : *velle volare.*

5. *Crebro redducunt naribus auras,* aspirent l'air plusieurs fois de suite.

6. *Consueta domi,* apprivoisée à la *maison.*

7. *Catulorum blanda propago* = *catuli blandi.* Cf. III, 739 : *triste leonum seminium.*

8. *Quo quæque magis sunt aspera seminiorum,* plus la race est rude.

9. *Necessust* = *necessum est.*

10. *Variæ,* au riche plumage.

11. *Prœlia pugnas,* comme *prœlia* tout court. Dans le vieux latin, on trouve souvent accouplés ainsi deux ou plusieurs mots qui ont presque le même sens : *usus fructus, emptio venditio, turbæ lites,* etc.

12. *Persectantes,* sous-ent. *visæ.* C'est ainsi seulement qu'on peut s'expliquer la position de *que* après le mot suivant.

Reges expugnant, capiuntur, prœlia miscent,
Tollunt clamorem, quasi si jugulentur ibidem.
Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt,
Et quasi pantheræ morsu sævive leonis
Mandantur[1], magnis clamoribus omnia complent. 1010
Multi de magnis per somnum rebu' locuntur,
Indicioque sui facti[2] persæpe fuere.
Multi mortem obeunt : multi, de montibus altis
Ut qui præcipitent ad terram, corpore toto,
Experguntur, et ex somno quasi mentibu' capti[3] 1015
Vix ad se redeunt, permoti corporis æstu.

VI. — LES ILLUSIONS DE L'AMOUR ET LEURS DÉPLORABLES EFFETS.

Les illusions du rêve amènent tout naturellement Lucrèce aux illusions de l'amour. Les vers 1152-1161 sont célèbres pour avoir été traduits par Molière dans *le Misanthrope ;* mais peut-être aurait-on pu remarquer, dans les vers qui précèdent ceux-là (1129-1132), une véritable esquisse du portrait de Célimène : « *Quod in ambiguo verbum jaculata reliquit ;... in voltuque videt vestigia risus* »... Voilà précisément ce qui fait le malheur d'Alceste.

Parva fit ardoris violenti pausa parumper : 1108
Inde redit rabies[4] eadem et furor ille revisit,
Cum sibi quid cupiant ipsi[5] contingere quærunt[6], 1110
Nec reperire malum id possunt quæ machina vincat :
Usque adeo incerti tabescunt volnere cæco.....
Adde quod alterius[7] sub nutu degitur ætas.
Labitur interea res[8], et Babylonica fiunt[9]; 1115
Languent officia[10], atque ægrotat fama vacillans.

1. *Mandantur*, de *mandere*.
2. *Sui facti*, leur crime.
3. *Mentibu' capti*, l'esprit égaré.
4. *Rabies*, la rage de l'amour.
5. *Ipsi*, les amoureux.
6. *Quid cupiant contingere quærunt*, ils cherchent en vain à savoir au juste ce qu'ils désirent.
7. *Alterius*, la femme qu'on aime.
8. *Res*, son patrimoine. Cf. Plaute, *Trin.* 243 :

Ilico res foras labitur.....

9. *Babylonica fiunt*, se change en tapisseries de Babylone. Le mot *vadimonia* que les anciens commentateurs avaient substitué sans raison suffisante au *Babylonica* des manuscrits faisait assurément un vers plus joli.
10. *Officia*. Ce sont surtout les devoirs du patron vis-à-vis de ses clients.

Argentum[1] et pulchra in pedibus Sicyonia[2] rident
Scilicet, et grandes viridi cum luce zmaragdi[3]
Auro includuntur, teriturque thalassina[4] vestis
Adsidue, et Veneris sudorem exercita potat[5] : 1120
Et bene parta patrum fiunt anademata, mitræ[6],
Interdum in pallam, atque Alidensia[7] Ciaque[8] vertunt[9]:
Eximia veste[10] et victu convivia, ludi[11],
Pocula crebra, unguenta, coronæ, serta[12] parantur;
Nequicquam : quoniam medio de fonte leporum 1125
Surgit amari aliquid[13], quod in ipsis floribus angat :
Aut cum conscius ipse animus se forte remordet,
Aut quod in ambiguo verbum jaculata[14] reliquit[15],
Quod cupido adfixum cordi vivescit, ut ignis; 1130
Aut nimium jactare oculos, aliumve tueri
Quod putat, in voltuque videt vestigia risus.....
At faciunt[16] homines plerumque, cupidine cæci, 1145
Et tribuunt ea quæ non sunt his[17] commoda vere.
Multimodis igitur pravas turpesque videmus
Esse in deliciis, summoque in honore vigere.
Atque alios alii inrident[18], Veneremque suadent[19]
Ut placent, quoniam fœdo adflictentur amore; 1150
Nec sua respiciunt miseri mala maxima sæpe.

1. *Argentum* a été substitué par Lachmann à *unguenta* que donnent les manuscrits. M. Munro propose ingénieusement : *Huic lenta*.....

2. *Sicyonia*, des chaussures de Sicyone. Cicéron déclare (*De Orat.* I, 45) qu'un homme ne doit pas les porter.

3. *Zmaragdi* ou *smaragdi*, émeraudes.

4. *Thalassina* (ἁλιπόρφυρος), pourpre marine, pourpre sombre.

5. *Veneris sudorem exercita potat*, boit, non pas la sueur du travail, mais celle qui résulte de la fatigue des plaisirs.

6. *Anademata, mitræ*. *L'anadema* est un simple bandeau ; la *mitra* est un foulard qui couvre la tête et une partie de la face.

7. *Alidensia*, étoffes d'Alinde (en Carie). Le texte paraît altéré.

8. *Cia*, de Céos.

9. *Vertunt* est pris au neutre : « se changent en »...

10. *Veste*, les tapisseries de la salle du festin.

11. *Ludi*, les divertissements qui suivent le festin.

12. Les *coronæ* ornaient la tête, les *serta* entouraient le cou.

13. Idée souvent reprise par les poètes. Voy. Alfred de Musset :

Alors, comme un vivant qu'on vient d'ensevelir,
L'esprit lève en pleurant le linceul du plaisir

14. *Jaculata* (la femme qu'il aime).

15. *In ambiguo reliquit*. Cf. Hor. *Ep.* I, XVI, 28 : *Servet in ambiguo*...

16. *Faciunt*, ils inventent,

17. *His*, aux femmes qu'ils aiment.

18. *Alios alii inrident*, les amoureux se moquent les uns des autres.

19. *Suadent*, ils se conseillent réciproquement.

Nigra *melichrus*[1] est; immunda et fetida, *acosmos*[2];
Cæsia, *Palladium*[3]; nervosa et lignea, *dorcas*[4];
Parvula, pumilio, *Chariton mia*[5], tota merum sal[6];
Magna atque immanis, *cataplexis*[7], plenaque honoris[8]. 1155
Balba, loqui non quit : *traulizi*[9]; muta, pudens est :
At flagrans, odiosa, loquacula, *lampadium*[10] fit.
Ischnon eromenion[11] tum fit, cum vivere non quit
Præ macie : *rhadine*[12] verost jam mortua tussi.....
Simula, *Silena* ac Saturast[13]; labeosa, *philema*[14]. 1161
Cetera de genere hoc longum est si dicere coner.

1. *Melichrus*, μελίχροος, couleur de miel. — Remarquez dans tout ce passage l'emploi de termes grecs. Le grec était la langue de la galanterie.
2. Ἄκοσμος, « beauté négligée. » (Molière.)
3. *Palladium*, la statue de Pallas. Pallas avait les yeux verts.
4. Δορκάς, une gazelle.
5. Χαρίτων μία, une des grâces.
6. *Tota merum sal*. Cf. Afranius, 30 : « *Quidquid loquitur, sal merum est.* »
7. Κατάπληξις, objet d'étonnement, imposante.
8. *Honoris*, majesté.
9. Τραυλίζει, elle zézaie.
10. Λαμπάδιον, petit flambeau. Terme d'affection. Nous dirions : « petit volcan. »
11. Ἐρωμένιον, objet d'amour; ἰσχνόν, délicat.
12. Ῥαδινή, tendre, délicate.
13. *Saturast* (*Satura est*).
14. Φίλημα, un nid de baisers.

LIVRE V

Sommaire.

Apothéose d'Épicure. Lucrèce va décrire dans ce livre les origines de l'univers et de l'humanité. L'univers, en effet, a eu un commencement, comme il aura une fin; il n'est pas l'œuvre des dieux; il n'est point fait pour nous; il s'est formé de lui-même par la rencontre fortuite des atomes qui, après avoir essayé de toutes les autres combinaisons possibles, devaient fatalement, tôt ou tard, passer par la combinaison actuelle. — Explication du mouvement des astres. — La terre, le soleil, la lune et les étoiles. — Comment sont nés les êtres organisés, les plantes, les animaux, le genre humain. — Le poète essaie de reconstituer le tableau de l'humanité dans les premiers temps; il remonte aux origines de la vie sociale, du langage, des cultes, enfin des arts. Ici, comme partout, il trouve les traces d'une longue et naturelle évolution.

I. — APOTHÉOSE D'ÉPICURE. — SUJET DE CE LIVRE.

Sur les six livres du *Poème de la Nature*, il y en a quatre qui commencent par un éloge d'Épicure. Et pourtant Lucrèce ne se répète pas. Au début du Ier livre, le poète vante le *scepticisme religieux* de son maître; au début du IIIe, sa *science*. Enfin, il a réservé pour le commencement des Ve et VIe livres l'éloge de la *morale* d'Épicure : le philosophe qui nous a donné des règles de direction pour notre conduite dans la vie n'est-il pas l'égal des grands inventeurs, des héros que l'on range au nombre des dieux ?

Dans ce livre, Lucrèce va faire l'histoire du monde où nous vivons et des hommes qui l'habitent; mais il a bien soin de nous dire quelle sera sa constante préoccupation. Il montrera que l'intervention des dieux est inutile, et il expliquera comment ont pu s'introduire dans l'esprit des hommes les superstitions absurdes.

Quis potis est[1] dignum pollenti pectore carmen
Condere[2], pro rerum majestate, hisque repertis[3]?
Quisve valet verbis tantum, qui fingere laudes
Pro meritis ejus possit, qui talia nobis
Pectore parta suo quæsitaque præmia liquit? 5
Nemo, ut opinor, erit, mortali corpore cretus.
Nam si[4], ut ipsa petit majestas cognita rerum,
Dicendum est, deus ille fuit, deus, inclyte Memmi[5],
Qui princeps[6] vitæ rationem[7] invenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia[8]; quique per artem[9] 10
Fluctibus e tantis vitam, tantisque tenebris,
In tam tranquillo[10] et tam clara luce[11] locavit.
Confer enim divina aliorum antiqua reperta[12]:
Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse; 15
Cum tamen his posset sine rebus vita manere,
Ut fama est aliquas etiam nunc vivere gentes[13]:
At bene non poterat sine puro[14] pectore vivi[15].
Quo magis hic merito nobis deus esse videtur,
Ex quo nunc etiam, per magnas didita gentes, 20

1. *Potis est* = *potest*. (Voy. *Introd.* page XLIV.)
2. *Condere* s'emploie fréquemment dans ce sens. Cf. Virg. *Ecl.* X, 50 :

Ibo, et Chalcidico quæ sunt mihi condita versu...

et II, 4 : « *hæc incondita...* »
3. *Hisque repertis*, ces découvertes, celles d'Epicure.
4. *Si*. Ici, l'*i* s'abrège au lieu de s'élider.
5. *Deus ille fuit, deus, inclyte Memmi;* cf. Virg. *Ecl.* V, 64 : *deus, deus ille, Menalca!*
6. *Princeps*. Nous avons déjà dit ce qu'il faut penser de l'originalité d'Epicure. Les épicuriens faisaient de leur maître l'inventeur de la morale, sans doute par ignorance de ses prédécesseurs.
7. *Vitæ rationem*, règle de vie.
8. *Sapientia* signifie à la fois la *science* du bien et la *pratique* de la vertu. La philosophie grecque n'a jamais admis qu'on pût connaître le bien sans le pratiquer. — Le vers de Lucrèce parait être une imitation d'Ennius, VII, 227 : « *Nec quisquam sophiam sapientia quæ perhibetur...* »
9. *Per artem;* cf. Virg. *Georg.* I, 122 : « *primusque per artem movit agros* »; et *Æn.* X, 135.
10. *Tranquillum* désigne le calme de la mer. Lucrèce imite ici Lucilius, *Ap. Non.* p. 388 : « *Te in tranquillum ex sævis transfer tempestatibus.* » Lucilius lui-même imite un passage d'Epicure cité par Plutarque.
11. *Tranquillo* répond à *fluctibus*, et *luce* à *tenebris*.
12. *Divina antiqua reperta*. Cette juxtaposition de plusieurs adjectifs et d'un participe est familière à Lucrèce.
13. Il s'agirait (d'après Lambin citant Diodore) des Arabes, des Troglodytes, et des Ethiopiens, qui ne connaissaient ni le blé ni le vin.
14. *Puro*, purgé à la fois des erreurs et des vices. Les anciens identifiaient les deux choses, comme nous l'avons expliqué à propos de *sapientia*, v. 10, note 8.
15. *Bene vivere* signifie à la fois *vivre vertueux* et *vivre heureux*. Les Grecs, épicuriens ou stoïciens, ont toujours confondu le vrai bonheur et la vertu; mais les stoïciens ramenaient le premier terme au second, les épicuriens ramenaient le second terme au premier.

Dulcia permulcent animos solatia vitæ.
Herculis antistare[1] autem si facta putabis,
Longius a vera multo ratione ferere.
Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis[2] obesset, et horrens Arcadius sus[3]? 25
Denique quid Cretæ taurus[4], Lernæaque pestis[5],
Hydra venenatis posset vallata colubris[6]?
Quidve tripectora[7] tergemini vis Geryonai[8],
Et Diomedis equi[9], spirantes naribus ignem
Thracis, Bistoniasque plagas atque Ismara[10] propter, 30
Tanto opere officerent, et aves[11] Stymphala[12] colentes?
Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala,
Asper, acerba tuens[13], immani corpore serpens,
Arboris amplexus stirpem, quid denique obesset
Propter Atlanteum litus[14], pelageque[15] severa, 35
Quo neque noster adit quisquam, nec barbarus audet?
Cetera de genere hoc quæ sunt portenta perempta,
Si non victa forent, qui tandem viva nocerent?
Nil, ut opinor : ita ad satiatem[16] terra ferarum
Nunc etiam scatit[17], et trepido terrore repleta est 40
Per nemora ac montes magnos, silvasque[18] profundas[19];

1. *Antistare* ou *antestare* = *præstare*.
2. *Leonis*. Le lion de Némée, tué par Hercule. Pour l'explication du mythe d'Hercule, voy. Bréal, *Hercule et Cacus*.
3. *Arcadius sus*, le sanglier d'Erymanthe, qu'Hercule prit au lacet et emporta sur ses épaules.
4. *Cretæ taurus*, le Minotaure.
5. *Lernæa pestis*, l'hydre de Lerne, dont Hercule abattit toutes les têtes d'un seul coup.
6. *Vallata colubris*, entourée de ses têtes de couleuvre, comme d'un retranchement. Le nombre de ces têtes, d'après M. Benoist, varie de trois à dix mille suivant les auteurs.
7. *Tripectora;* adjectif forgé par Lucrèce.
8. *Geryonai* (*Geryonæ*). Hercule perça de ses flèches Géryon, monstre à trois corps, et lui enleva ses vaches.
9. Les chevaux du roi Diomède se nourrissaient de la chair des naufragés. Hercule leur fit manger leur maître.
10. *Bistonias*, *Ismara*. Les Bistoniens étaient un peuple de Thrace; l'Ismare est une montagne du pays.
11. *Et aves* n'est qu'une conjecture de Lachmann. Les mss. donnent *nobis*.
12. Les bords du lac Stymphale, en Arcadie, étaient habités par des oiseaux redoutables, que fit périr Hercule.
13. *Asper*, *acerba tuens*, se retrouve dans Virgile, *Æn*. IX, 794.
14. *Atlanteum litus*, le rivage d'Atlas, au N.-O de l'Afrique. Atlas était oncle des Hespérides. On place le jardin des Hespérides dans les Canaries ou dans les îles du Cap-Vert.
15. *Pelage*, pluriel de πέλαγος. *Severa*, redoutables.
16. *Satiatem*, de *satias*. Voy. page 42, note 3.
17. *Scatit*. Ce mot suit toujours, chez Lucrèce, la 3e conjugaison.
18. *Nemora* et *silvas* ne sont pas synonymes. Voy. Servius, *ad Æn*. I, 310 : « NEMUS *composita multitudo arborum*, SILVA *diffusa et inculta*. »
19. *Silvasque profundas;* cf. Virg. *Georg*. II, 392 : *saltusque profundi*.

Quæ loca vitandi plerumque est nostra potestas.
At, nisi purgatumst pectus, quæ prœlia nobis
Atque pericula tumst[1] ingratis[2] insinuandum!
Quantæ tum scindunt hominem cuppedinis acres 45
Sollicitum curæ, quantique perinde timores!
Quidve superbia, spurcitia ac petulantia? quantas
Efficiunt clades! quid luxus desidiæque?
Hæc igitur qui cuncta subegerit[3], ex animoque
Expulerit dictis, non armis[4], nonne decebit 50
Hunc hominem numero divom dignarier[5] esse?....
Cujus ego ingressus vestigia[6], dum rationes 55
Persequor ac doceo dictis, quo quæque creata
Fœdere[7] sint, in eo quam sit durare necessum,
Nec[8] validas valeant ævi rescindere leges,.....
Quod superest, nunc huc rationis detulit ordo,
Ut mihi mortali consistere corpore mundum 65
Nativomque simul ratio reddunda sit esse;
Et quibus ille modis congressus materiai[9]
Fundarit terram, cælum, mare, sidera, solem,
Lunaique globum[10]; tum, quæ tellure animantes
Exstiterint, et quæ nullo sint tempore natæ[11]; 70
Quove modo genus humanum variante loquella
Cœperit inter se vesci[12] per nomina rerum;
Et quibus ille modis divom metus insinuarit
Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur
Fana, lacus, lucos[13], aras, simulacraque divom. 75

1. *Tumst* (*tum est*); correction heureuse de Lachmann pour *sunt*, leçon des mss.
2. *Ingratis*, synérèse pour *ingratiis*.
3. *Subegerit;* expression amenée par la comparaison entre Epicure et Hercule (Benoist).
4. *Dictis, non armis.* C'est la continuation de la comparaison avec Hercule.
5. *Dignarier* et pris ici au passif.
6. *Cujus ego ingressus vestigia.* Cf. Tite-Live, XXXVII, 53, 11 : *hujus ego vestigia ingressus.*
7. *Fœdere*, les conditions d'existence. Les choses ne vivent que par une espèce de *contrat* passé avec la nature.
8. *Nec valeant* = *et quam non valeant.*
9. *Congressus materiai*, le *congrès* des atomes.
10. *Lunaique globum;* cf. Virg. *Æn.* VI, 725 : « *lucentemque globum lunæ.* »
11. *Nullo tempore natæ.* Lucrèce fait allusion au v. 875 de ce livre :

« *Sed neque Centauri fuerunt, neque tempore in* [*ullo*
« *Esse queunt.*

12. *Vesci.* — Nonius, p. 415 : « VESCI *etiam significat* UTI. » C'est le sens du mot ici.
13. *Lacus, lucos.* Ces mots se trouvaient sans doute juxtaposés dans certaines formules d'invocation, car on les rencontre souvent réunis chez les auteurs. M. Munro croit qu'il s'agit de ces bois sacrés qui contenaient de petits lacs,

II. — LES DIEUX NE SE SOUCIENT PAS DU MONDE : IL PÉRIRA EN UN MOMENT.

Lucrèce revient ici sur ce qu'il a dit dans le second livre : mais il approfondira davantage. Il puisera ses arguments dans l'histoire même de l'univers et du genre humain. Dans le livre II, nous avions un tableau de ce que l'univers est maintenant, et des symptômes de dépérissement qu'il présente aujourd'hui. Ici, nous allons le suivre à travers son évolution : l'histoire nous montrera qu'il n'a rien de ce qui caractérise les choses éternelles.

Quod superest, ne te in promissis plura moremur, 91
Principio maria ac terras cælumque tuere :
Quorum naturam triplicem, tria corpora, Memmi,
Tres species tam dissimiles, tria talia texta[1],
Una dies dabit exitio[2], multosque per annos 95
Sustentata ruet moles et machina mundi[3].
Nec me animi fallit[4], quam res nova miraque menti
Accidat, exitium cæli terræque futurum;
Et quam difficile id mihi sit pervincere dictis :
Ut fit ubi insolitam rem adportes auribus ante[5], 100
Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu,
Nec jacere indu[6] manus[7], via qua munita[8] fidei
Proxima fert humanum in pectus, templaque mentis[9].
Sed tamen effabor : dictis dabit ipsa fidem res,
Forsitan, et graviter terrarum motibus ortis 105
Omnia conquassari in parvo tempore cernes.

sacrés aussi. — Ne serait-ce pas plutôt l'allitération, si chère aux anciens Romains, qui aurait attiré les deux mots l'un vers l'autre ?

1. *Texta* se dit d'une charpente compliquée.

2. *Dabit exitio.* Ovide, faisant l'éloge de Lucrèce, lui a emprunté cette expression :

Carmina sublimis tunc sunt peritura Lucreti
Exitio terras quum dabit una dies.
(*Am.* I, xv, 23.)

3. *Machina mundi.* Cf. Lucain, I, 79 :

..... *Totaque discors*
Machina divulsi turbabit fœdera mundi.

4. *Animi fallit.* Cf. I, 136.

5. *Ante*, adv., doit se rattacher à *insolitam.*

6. *Jacere indu* = *injicere.* Voy. notre *Introd.* page XLVI.

7. Ces vers sont traduits textuellement d'Empédocle (356) :

Οὐκ ἔστιν πελάσασθ' οὐδ' ὀφθαλμοῖσιν ἐφικτὸν
Ἡμετέροις, ἢ χερσὶ λαβεῖν, ἥπερ γε μεγίστη
Πειθοῦς ἀνθρώποισιν ἁμαξιτὸς εἰς φρένα πίπτει.

8. *Via munita*, la voie pavée, le grand chemin. C'est la traduction exacte du mot d'Empédocle ἁμαξιτός.

9. *In pectus, templaque mentis.* Le siège de l'âme, d'après Lucrèce, est dans la poitrine.

Quod procul a nobis flectat fortuna gubernans [1],
Et ratio [2] potius quam res persuadeat ipsa
Succidere horrisono posse omnia victa fragore.
Qua prius adgrediar quam de re fundere fata 110
Sanctius et multo certa ratione magis, quam
Pythia quæ tripode a Phœbi lauroque [3] profatur,
Multa tibi expediam doctis solatia [4] dictis;
Religione refrenatus ne forte rearis
Terras et solem, et cælum, mare, sidera, lunam, 115
Corpore divino [5] debere æterna manere;
Proptereaque putes ritu par esse [6] Gigantum
Pendere eos pœnas immani pro scelere omnes,
Qui ratione sua [7] disturbent mœnia mundi [8],
Præclarumque velint cæli restinguere solem [9], 120
Immortalia mortali [10] sermone notantes [11];
Quæ [12] procul usque adeo divino a numine distent,
Inque deum numero quæ sint [13] indigna videri,
Notitiam potius præbere ut posse putentur [14]
Quid sit vitali motu sensuque remotum..... 125
Dicere porro, hominum causa voluisse [15] parare [16] 156
Præclaram mundi naturam, proptereaque
Adlaudabile opus divom laudare decere,
Æternumque putare atque immortale futurum,
Nec fas esse, deum quod sit ratione vetusta 160
Gentibus humanis fundatum perpetuo ævo [17],

1. *Flectat natura gubernans;* métaphore empruntée à la navigation.
2. *Ratio*, le raisonnement.
3. *Lauroque.* Il s'agit des lauriers qui ornaient le sanctuaire de la Pythie. Le laurier, comme on sait, était consacré à Apollon.
4. *Solatia*, des encouragements.
5. *Corpore divino...* Le raisonnement de Lucrèce est dirigé, comme toujours, contre les stoïciens, qui admettaient une âme du monde, et faisaient de l'univers un véritable être vivant.
6. *Par esse*, qu'il est juste.
7. *Ratione sua*, leur doctrine, leurs arguments.
8. *Disturbent mœnia mundi.* Lucrèce suppose que c'est un stoïcien qui parle. Le stoïcien Cléanthe demandait en effet qu'on mît en accusation un philosophe « ὡς κινοῦντα τοῦ κόσμου τὴν ἑστίαν. » Lucrèce traduit sa phrase.
9. C'est ainsi, en effet, que les stoïciens interprétaient le mythe des Titans. Ils expliquaient les fables par des allégories.
10. *Mortali*, qui ne s'appliquerait qu'à des mortels.
11. *Notantes*, flétrissant.
12. *Quæ* = *quum ea*, se rapporte aux corps dont on a parlé au vers 115.
13. *Quæ sint* correspond, symétriquement, à *quæ distent.*
14. *Putentur*, ils paraissent.
15. *Voluisse*, sous-ent. *deos.*
16. Les stoïciens croyaient à la *finalité.* Ils admettaient que les choses avaient été créées pour l'homme. Les épicuriens s'élevaient avec violence contre cette opinion.
17. *Perpetuo ævo* dépend de *fundatum*: construit sur l'éternité.

Sollicitare suis ulla vi ex sedibus umquam,
Nec verbis vexare, et ab imo evertere summa[1] :
Cetera de genere hoc adfingere et addere, Memmi,
Desiperest[2]. Quid enim immortalibus atque beatis 165
Gratia nostra queat largirier emolumenti,
Ut nostra quicquam causa gerere adgrediantur?
Quidve novi potuit tanto post ante[3] quietos
Inlicere, ut cuperent vitam mutare priorem?
At, credo[4], in tenebris vita ac mœrore jacebat, 170
Donec diluxit rerum genitalis origo.
Nam gaudere novis rebus debere videtur
Cui veteres obsunt : sed cui nil accidit ægri
Tempore in anteacto, cum pulchre degeret ævom,
Quid potuit novitatis amorem accendere tali? 175
Quidve mali fuerat[5] nobis non esse creatis[6]?
Natus enim debet, quicumque est, velle manere
In vita, donec retinebit blanda voluptas :
Qui numquam vero vitæ gustavit amorem,
Nec fuit in numero[7], quid obest non esse creatum? 180

III. — IMPERFECTIONS DE L'UNIVERS : IL NE PEUT PAS ÊTRE L'ŒUVRE DES DIEUX.

Quod si jam rerum ignorem primordia quæ sint, 195
Hoc tamen ex ipsis cæli rationibus ausim
Confirmare, aliisque ex rebus reddere multis,
Nequaquam nobis[8] divinitus esse paratam
Naturam rerum ; tanta stat prædita culpa.

1. *Ab imo summa* = *ab imo usque ad summa.*
2. *Desiperest* (*desipere est*).
3. *Tanto post ante*, après un si long temps écoulé auparavant. On trouve *post antea* dans Catulle.
4. Les mss. donnent *an credo*, locution à peu près inexplicable. Peut-être faudrait-il écrire *an quæro*. La leçon *at credo*, que nous adoptons, ne paraît pas être dans le mouvement du morceau.
5. *Fuerat* = *fuisset.*
6. *C'est* l'éternel problème de la théologie : *Pourquoi* la divinité a-t-elle créé le monde, et pourquoi à un moment de la durée plutôt qu'à un autre? A la première question Leibnitz a répondu que Dieu eût fait preuve d'égoïsme, et partant d'imperfection, si, pouvant créer le monde, il s'en fût abstenu; et à la seconde, que le temps a commencé avec le monde, et que si Dieu avait créé celui-ci cent ans plus tôt, il l'eût créé néanmoins au même instant.
7. *In numero*, sous-ent. *vitæ*, i. e., *viventium.*
8. *Nobis*, pour notre bien-être. Les choses ne sont point faites pour l'homme.

Principio, quantum cæli tegit impetus ingens[1], 200
Inde[2] avide partem montes silvæque ferarum[3]
Possedere, tenent rupes, vastæque paludes,
Et mare, quod late terrarum distinet oras.
Inde duas porro prope partes[4] fervidus ardor,
Adsiduusque geli[5] casus mortalibus aufert. 205
Quod superest arvi, tamen id natura sua vi[6]
Sentibus obducat[7], ni vis humana resistat,
Vitai causa valido consueta bidenti
Ingemere, et terram pressis proscindere aratris.
Si non fecundas vertentes vomere glebas, 210
Terraique solum subigentes, cimus ad ortus,
Sponte sua nequeant liquidas exsistere in auras :
Et tamen interdum, magno quæsita labore,
Cum jam per terras frondent atque omnia florent,
Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol, 215
Aut subiti peremunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant[8].
Præterea genus horriferum natura ferarum,
Humanæ genti infestum, terraque marique
Cur alit atque auget? cur anni tempora morbos 220
Adportant? quare mors immatura vagatur?
Tum porro puer, ut sævis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet[9], infans, indigus omni
Vitali auxilio, cum primum in luminis oras[10]
Nixibus ex alvo matris natura profudit; 225

1. *Cæli impetus ingens*, le ciel qui se meut avec rapidité ; ou peut-être, « la vaste étendue du ciel ». Cf. Cic. *De Nat. Deor.* II, 97 : « *Cum autem impetum cæli cum admirabili celeritate moveri videmus...* »

2. *Inde* = *ejus*.

3. *Ferarum* est un génitif de qualité. C'est ainsi qu'on trouve dans Lucrèce : *Tartara leti, murmura magna minarum*, etc.

4. *Duas partes*, τὰ δύο μέρη, les deux tiers.

5. *Geli*, génitif de *gelu*, comme *senati, soniti, exerciti*, etc. Voy. notre *Introd.* page XLIII.

6. *Sua vi*, laissée à elle-même.

7. *Sentibus obducat*. Cf. Virg. *Georg.* II, 411 : *densis obducunt sentibus*.

8. Argument souvent repris par les athées superficiels. De ce que l'univers n'a pas été créé pour l'homme tout seul, on ne peut nullement conclure que l'univers n'ait pas été créé par Dieu. Les lois de la nature sont bonnes en elles-mêmes ; elles peuvent avoir quelquefois pour nous des conséquences mauvaises.

9. *Nudus humi jacet*. Cf. Pline, *Hist. Nat.* VII, 1 : « *hominem tantum nudum et in nuda homo natali die abjicit ad vagitus statim et ploratum...* »

10. Cf. Virg. *Georg.* II, 47 :

Sponte sua tollunt in luminis oras.

Vagituque locum lugubri complet, ut æquumst[1]
Cui tantum in vita restet transire malorum[2].
At variæ crescunt pecudes, armenta, feræque,
Nec crepitacillis opus est, nec cuiquam adhibendast[3]
Almæ nutricis blanda atque infracta loquella; 230
Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli,
Denique non armis opus est, non mœnibus altis,
Qui sua tutentur, quando omnibus omnia large
Tellus ipsa parit, naturaque dædala rerum.

IV. — RÉSULTAT DE CES IMPERFECTIONS : CHACUNE DES PARTIES DE L'UNIVERS EST DESTINÉE A PÉRIR.

Lucrèce, poussant l'analyse plus loin, considère isolément les principales parties de l'univers : chacune d'elles s'accroît et diminue; elle n'est donc pas inaltérable. Elle a commencé, donc elle finira. Les autres lui font la guerre ; elle succombera probablement. — L'univers, dont tous les éléments sont périssables, périra à son tour.

On pourrait reprocher au poète de n'être pas toujours d'accord avec lui-même. Il a démontré, dans le premier livre, que rien ne périt; et ici même, les exemples qu'il va citer prouveront que l'univers est destiné à se transformer, mais non point à disparaître. — Mais c'est que la mort, pour Lucrèce, consiste précisément dans une transformation; et l'univers aura véritablement péri le jour où les combinaisons d'atomes se seront transformées du tout au tout, alors même que les éléments subsisteraient.

Principio, quoniam terrai corpus et umor, 235
Aurarumque leves animæ, calidique vapores,
E quibus hæc rerum consistere summa videtur,
Omnia nativo ac mortali corpore constant;
Debet eodem[4] omnis mundi natura putari.

1. *Æquumst* (*æquum est*).

2. Shakespeare, poussant l'ironie plus loin, prétend que le nouveau-né pleure sur la folie des hommes :

... When we are born, we cry that we are come
To this great stage of fools.....
(*King Lear*, IV, VI.

Saint Augustin, au contraire, prend Lucrèce au sérieux : « *Poterat videre prius puer qui nascitur : quare a fletu incipit vivere? ridere nondum novit, quare plorare jam novit? quia cœpit ire in istam vitam...* »

3. Adhibendast (adhibenda est).

4. Eodem, sous-ent. corpore.

Quippe etenim, quorum partes et membra videmus 240
Corpore nativo ac mortalibus esse figuris,
Hæc eadem ferme mortalia cernimus esse,
Et nativa simul. Quapropter maxima mundi
Cum videam membra ac partes consumpta regigni,
Scire licet cæli quoque item terræque fuisse 245
Principiale aliquod tempus, clademque futuram.
Illud in his rebus ne corripuisse rearis
Me mihi[1], quod terram atque ignem mortalia sumpsi
Esse, neque umorem dubitavi[2] aurasque perire,
Atque eadem gigni[3] rursusque augescere dixi; 250
Principio, pars terrai nonnulla, perusta
Solibus adsiduis[4], multa pulsata pedum vi,
Pulveris exhalat nebulam, nubesque volantes[5],
Quas validi toto dispergunt aere venti.
Pars etiam glebarum ad diluviem revocatur 255
Imbribus, et ripas radentia flumina rodunt.
Præterea[6] pro parte sua, quodcumque alid auget[7],
Redditur[8] : et quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens eadem rerum commune sepulcrum,
Ergo terra tibi libatur, et aucta recrescit[9]..... 260
Largus item liquidi fons luminis, ætherius sol, 281
Inrigat[10] adsidue cælum candore recenti,
Suppeditatque novo confestim lumine lumen.
Nam primum quicquid fulgoris disperit ei[11],
Quocumque accidit : id licet hinc cognoscere possis, 285

1. *Corripuisse me mihi*, que j'ai attiré ces choses de mon côté, *i. e.*, que je plie violemment les choses à mon opinion... — C'est ainsi qu'on dit en grec συναρπάζειν τὸ ζητούμενον.

2. *Non dubitare* avec l'infinitif est rare dans le sens de « ne pas douter. » On en trouve des exemples, dit M. Munro, chez Cornelius Nepos, qui commence son ouvrage par ces mots : « *non dubito fore plerosque, Attice...* »

3. *Gigni*, sous-ent. *rursus*.

4. *Perusta solibus adsiduis ;* cf. Hor. *Epod.* 2, 41 : *perusta solibus*.

5. Cf. Virg. *Georg.* II, 217 : « *Quæ tenuem exhalat nebulam, fumosque volucres.*

6. *Præterea*, d'autre part.

7. *Quodcumque alid auget*, tout corps qui va en accroître un autre. Pour *alid*, voy. *Introd.* page XLIV.

8. *Redditur*, est restitué, tel qu'il était avant de se mêler à un autre.

9. La suite des idées est celle-ci : la terre perd à tout moment des parties d'elle-même; ces parties vont accroître d'autres corps. Ces corps se décomposant, elles reviennent à la terre, qui est le commun sépulcre de toutes choses.

10. *Inrigat*. Cf. Empédocle, 127 : καὶ ἀργῆτι δεύεται αὐγῇ.

11. *Ei*, ou plutôt *eji*, compte comme spondée.

Quod simul ac primum nubes succedere soli
Cœpere, et radios inter quasi rumpere lucis,
Extemplo inferior pars horum disperit omnis[1],
Terraque inumbratur, qua nimbi cumque feruntur;
Ut noscas splendore novo res semper egere, 290
Et primum[2] jactum fulgoris quemque perire,
Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuo ni suppeditet[3] lucis caput ipsum.
Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt,
Lumina, pendentes lychni[4], claræque coruscis 295
Fulguribus pingues multa caligine tædæ
Consimili properant ratione, ardore ministro[5],
Suppeditare novom lumen, tremere ignibus instant,
Instant, nec loca lux inter quasi rupta[6] relinquit:
Usque adeo properanter ab omnibus ignibus ei 300
Exitium celeri celatur origine flammæ[7].
Sic igitur solem, lunam, stellasque putandumst
Ex alio atque alio lucem jactare subortu[8],
Et primum quicquid flammarum[9] perdere semper;
Inviolabilia[10] hæc ne credas forte vigere. 305
Denique non lapides quoque vinci cernis ab ævo?
Non altas turres ruere, et putrescere saxa?
Non delubra deum simulacraque fessa fatisci,
Nec sanctum numen fati protollere fines[11]
Posse, neque adversus naturæ fœdera[12] niti? 310
Denique non monimenta virum dilapsa videmus

1. Argument bizarre: Lucrèce ne s'aperçoit pas que les rayons du soleil sont alors réfléchis par le nuage, au lieu de l'être par la terre.

2. *Primum quemque*, chacun d'eux successivement, tour à tour. Expression familière à Lucrèce.

3. *Suppeditet*, sous-ent. *lucem*.

4. *Lychni*, lampes suspendues, de forme en général élégante. Cf. Virg. *Æn.* I, 726 : *Dependent lychni laquearibus aureis.*

5. *Ardore ministro*, grâce à l'action de brûler, grâce à la combustion.

6. *Inter quasi rupta* = *quasi interrupta.*

7. *Origine flammæ*, grâce à la naissance d'une flamme nouvelle. Quand une partie de la flamme a péri, les autres feux (*omnibus ignibus*) s'empressent de remplir le vide en donnant naissance à une flamme nouvelle.

8. *Subortu.* Lucrèce emploie le verbe *suboriri* dans le sens de *suppléer, prendre la place de...*

9. *Primum quicquid flammarum*, chacune des parties de la flamme l'une après l'autre.

10. *Inviolabilia*, inaltérables.

11. *Fati protollere fines*, reculer la limite fatale.

12. Naturæ fœdera, les lois de la nature.

Quærere proporro sibi [1] sene [2] senescere credas [3] ?
Non ruere avolsos silices a montibus altis,
Nec validas ævi vires perferre patique
Finiti [4] ? neque enim caderent avolsa repente, 315
Ex infinito quæ tempore pertolerassent
Omnia tormenta ætatis, privata fragore [5].
Denique jam tuere [6] hoc, circum supraque quod omnem
Continet amplexu terram [7] : si procreat ex se
Omnia, quod quidam [8] memorant, recipitque perempta, 320
Totum nativo [9] ac mortali corpore constat.
Nam quodcumque alias ex se res auget alitque,
Deminui debet, recreari [10], cum recipit res.
Præterea, si nulla fuit genitalis origo
Terrarum et cæli, semperque æterna fuere, 325
Cur supera [11] bellum Thebanum et funera Trojæ
Non alias alii quoque res cecinere poetæ [12] ?
Quo tot facta virum totiens cecidere, neque usquam
Æternis famæ monimentis [13] insita florent ?
Verum, ut opinor, habet novitatem summa [14], recensque 330

1. *Quærere sibi. Sibi* est explétif : *ils voudraient savoir si...*

2. *Sene.* Conjecture ingénieuse de M. Munro. Les mss. donnent *cumque*, leçon inintelligible. On comprend très bien que *sene* soit tombé devant *senescere*, et qu'on ait plus tard introduit un mot quelconque pour compléter le vers.

3. Le sens du vers est bien clair. Lucrèce suppose que les pierres prennent la parole, pour demander, ironiquement, si elles sont à l'abri du temps.

4. *Finiti*, nécessairement fini, limité.

5. *Privata fragore*, sans se briser. En d'autres termes, du moment que le rocher, à un moment donné, s'écroule, c'est que la durée de son existence est limitée (*finiti*). Il n'a donc pas pu exister de toute éternité.

6. *Tuere*, de *tuor*, 3e conjugaison.

7. *Continet amplexu terram.* Tout ce passage est imité de Pacuvius, v. 86.

Hoc vide, circum supraque quod complexu [continet
Terram..... [alit, auget, creat...
Quidquid est hoc, omnia animat, format,

8. *Quidam :* il s'agit en particulier de Pacuvius, que Lucrèce vient de citer, et de ses modèles, les stoïciens.

9. *Nativo*, qui a dû naître. Ce qui a eu un commencement aura naturellement une fin.

10. *Deminui debet, recreari...* Ce sont là en effet les deux caractères de l'être vivant, et par conséquent de l'être périssable.

11. *Supera* (*supra*), au delà de... (en remontant dans la suite des temps) ; c'est-à-dire, *avant.*

12. En d'autres termes, si le monde n'a pas eu de commencement, comment se fait-il que l'histoire commence à la guerre de Thèbes et à la guerre de Troie ? — Si Lucrèce avait connu les traditions de l'Orient, il se serait aperçu que l'histoire, ou au moins la légende, a commencé bien plus tôt encore ; néanmoins, elle a un commencement, et en cela consiste la force de la preuve qu'il donne. Reste à savoir s'il n'y a pas eu des hommes bien avant qu'il n'y eût une histoire.

13. *Famæ monimentis*, les monuments de la tradition.

14. *Summa*, la totalité des choses, l'univers.

Naturast mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt: nunc addita navigiis sunt
Multa; modo organici melicos peperere sonores;
Denique natura hæc rerum ratioque [1] repertast 335
Nuper, et hanc primus cum primis [2] ipse repertus
Nunc ego sum, in patrias qui possim vertere voces... .
Denique tanto opere inter se cum maxima mundi 380
Pugnent membra [3], pio nequaquam concita bello [4],
Nonne vides aliquam longi certaminis ollis
Posse dari finem? vel [5] cum sol et vapor omnis
Omnibus epotis umoribus exsuperarint :
Quod facere intendunt [6], neque adhuc conata patrantur: 385
Tantum suppeditant amnes, ultraque minantur
Omnia diluviare [7] ex alto gurgite [8] ponti,
Nequicquam, quoniam verrentes æquora venti
Deminuunt, radiisque retexens [9] ætherius sol;
Et siccare prius confidunt [10] omnia posse, 390
Quam liquor incepti possit contingere finem;
Tantum spirantes æquo certamine bellum [11]
Magnis inter se de rebus cernere certant [12],
Cum semel [13] interea fuerit superantior [14] ignis,
Et semel, ut fama est, umor regnarit in arvis. 395
Ignis enim superat [15], et lambens multa perussit,
Avia [16] cum Phaethonta rapax vis solis equorum

1. *Natura hæc rerum ratioque* = *hæc ratio rerum naturæ*, ce système de la nature des choses, le système d'Épicure.
2. *Cum primis* ne fait que fortifier *primus* : le premier de tous.....
3. *Membra*, les éléments.
4. *Pio nequaquam bello*, guerre impie, parce que c'est une guerre civile. Cf. Virg. *Æn.* VI, 612 :

... *Quique arma secuti*
Impia.....

5. *Vel.* Il faudrait un second *vel* qui répondît à celui-ci, mais le poète va brusquement changer de construction au v. 386. Les irrégularités de ce genre ne sont pas rares en latin, ni surtout en grec.
6. *Intendunt*, s'efforcent de...
7. *Diluviare*, exemple unique de ce mot.
8. *Ex alto gurgite;* rattachez ces mots à *minantur*.
9. *Retexens*, les résolvant en leurs éléments. Les atomes sont enlacés, comme les fils d'un tissu.
10. *Confidunt*, se flattent de...
11. *Spirantes bellum*. L'expression était sans doute passée en proverbe. Cf. Cic. *Ad Quint. fr.* III, 4, 6 : *In primisque* Ἀρὴ πνέων *Q. Scævola.*
12. Cf. Ennius, *Ann.* 541 :

Olli cernebant magnis de rebus agentes.....

13. *Cum semel*, bien que, une fois seulement... Il s'agit des deux faits extraordinaires que Lucrèce va raconter.
14. *Superantior*. Cette forme ne se retrouve pas ailleurs.
15. *Superat* (*superavit*) ; comme *inritat*, etc. Voy. *Introd.* page XLVII.
16. *Avia vis solis equorum* = *violenti solis equi, recto tramite exsilientes.*

Æthere raptavit toto terrasque per omnes.
At pater omnipotens[1] ira tum percitus acri
Magnanimum[3] Phaethonta repenti[2] fulminis ictu 400
Deturbavit equis[4] in terram; solque, cadenti
Obvius, æternam[5] succepit lampada mundi,
Disjectosque redegit equos, junxitque trementes,
Inde suum per iter recreavit cunta gubernans:
Scilicet, ut veteres Graium cecinere poetæ. 405
Quod procul a vera nimis est ratione repulsum.
Ignis enim superare potest ubi materiai
Ex infinito sunt corpora plura coorta[6];
Inde cadunt vires[7] aliqua ratione revictæ[8],
Aut pereunt res, exustæ torrentibus auris. 410
Umor item quondam cœpit superare coortus,
Ut fama est[9], hominum multas quando obruit urbes:
Inde ubi vis aliqua ratione aversa recessit,
Ex infinito fuerat quæcumque coorta,
Constiterunt imbres et flumina vim minuerunt. 415

V. — LE MONDE A EU UN COMMENCEMENT. — COMMENT S'EST-IL FORMÉ? EXPLICATION DE QUELQUES PHÉNOMÈNES CÉLESTES.

Lucrèce raisonne souvent par analogie. Si l'on peut prouver que le monde a eu un commencement, comme les êtres vivants, il périra naturellement comme eux. Or, non seulement il résulte de ce qui a été dit que chaque élément s'est formé à une époque déterminée : on peut encore expliquer *comment* il s'est formé, et la preuve est complète. — Il va sans dire que l'explication de Lucrèce est de pure fantaisie. L'école épicurienne partait de ce principe qu'une explication physique vraisemblable est une explication vraie.

1. *At pater omnipotens...* C'est ainsi que commencent la plupart des récits poétiques où l'on rapporte une vengeance de Jupiter. Cf. *Æn.* VI, 592; VII, 770; Ovide, *Met.* II, 304, etc.

2. *Magnanimum* est pris en mauvaise part, μέγα φρονοῦντα, présomptueux.

3. *Repenti* = *repentino, subito.* Cf. Virg. *Æn.* XII, 313 :

.....Quæve ista repens discordia surgit ?

4. *Equis,* de son char (ἀφ' ἵππων).

5. *Æternam...* Le poète reproduit ici le langage de ceux qui croient aux mythes et à l'intervention des dieux dans l'univers. Sinon, le mot *æternam* contredirait tout ce qui précède.

6. Pour que le feu prenne le dessus, il faut que les atomes du feu, dispersés dans l'espace infini, se réunissent et forment la majorité.

7. *Vires,* sous-ent. *ignis.*

8. *Revictæ,* vaincues à leur tour.

9. Il s'agit du mythe de Deucalion.

Sed quibus ille modis conjectus materiai 416
Fundarit terram et cælum, pontique profunda,
Solis, lunai cursus, ex ordine ponam[1].
Nam certe neque consilio primordia rerum
Ordine se suo[2] quæque sagaci mente locarunt, 420
Nec quos quæque darent motus pepigere profecto.
Sed quia multa modis multis primordia rerum
Ex infinito jam tempore percita plagis
Ponderibusque[3] suis consuerunt concita ferri,
Omnimodisque coire, atque omnia pertemptare 425
Quæcumque inter se possent congressa creare;
Propterea fit uti magnum volgata per ævom,
Omne genus cœtus et motus experiundo[4],
Tandem conveniant ea, quæ convecta, repente
Magnarum rerum fiunt exordia sæpe, 430
Terrai, maris et cæli, generisque animantum.
Hic neque tum solis rota[5] cerni lumine largo
Altivolans poterat, nec magni sidera mundi,
Nec mare, nec cælum[6], nec denique terra, neque aer,
Nec similis nostris rebus res ulla videri; 435
Sed nova tempestas quædam molesque[7] coorta
Omne genus de principiis, discordia quorum
Intervalla, vias[8], connexus, pondera, plagas,
Concursus, motus turbabat, prœlia miscens,
Propter dissimiles formas variasque figuras, 440
Quod non omnia sic poterant conjuncta manere,
Nec motus inter sese dare convenientes.

1. Tous ces vers se retrouvent textuellement dans d'autres parties du poème.

2. *Suo* ou plutôt *svo* compte ici comme monosyllabe.

3. *Plagis ponderibusque.* Ce sont, comme on sait, les deux causes de mouvement pour les atomes.

4. En d'autres termes, les atomes qui remplissaient l'espace, se rencontrant par hasard, devaient forcément, à travers la suite des siècles, essayer de toutes les combinaisons possibles, et aboutir, un jour ou l'autre, à la combinaison actuelle. — Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, ce raisonnement suppose que le nombre des combinaisons possibles est limité.

5. *Solis rota* équivaudrait, d'après M. Munro, à *solis orbis*, et d'après Wakefield à *solis currus*.

6. Comparez à ces trois vers ceux d'Empédocle, 72, *sqq* :

Ἔνθ' οὐδ' ἠελίοιο δεδίσκεται ἀγλαὸν εἶδος,
οὐδὲ μὲν οὐδ' αἴης λάσιον δέμας, οὐδὲ θάλασσα.

7. *Moles.* Cf. Ovide, *Met.* I, 7 : « *rudis indigestaque moles.* »

8. *Intervalla, vias,* etc.; tous ces mots ont été définis dans le livre II.

Diffugere inde loci[1] partes cœpere[2], paresque
Cum paribus jungi res, et discludere mundum[3],
Membraque dividere, et magnas disponere partes, 445
Hoc est, a terris altum secernere cælum,
Et sorsum[4] mare uti secreto umore pateret,
Seorsus item puri secretique ætheris ignes.
Quippe etenim primum terrai corpora quæque,
Propterea quod erant gravia et perplexa[5], coibant 450
In medio[6], atque imas capiebant omnia sedes;
Quæ quanto magis inter se perplexa coibant,
Tam magis expressere ea, quæ mare, sidera, solem,
Lunamque efficerent, et magni mœnia mundi:
Omnia enim magis hæc e levibus atque rotundis 455
Seminibus, multoque minoribu' sunt elementis
Quam tellus: ideo, per rara foramina, terræ
Partibus erumpens primus se sustulit æther
Ignifer, et multos secum levis abstulit ignes[7]:
Non alia longe ratione ac sæpe videmus, 460
Aurea cum primum gemmantes rore per herbas
Matutina rubent radiati[8] lumina solis,
Exhalantque lacus nebulam[9], fluviique perennes;
Ipsaque ut interdum tellus fumare videtur:
Omnia quæ sursum cum conciliantur[10] in alto, 465
Corpore concreto subtexunt nubila cælum.
Sic igitur tum se levis ac diffusilis[11] æther
Corpore concreto circumdatus undique flexit,
Et late diffusus in omnes undique partes,
Omnia sic avido complexu cetera sæpsit[12]. 470

1. *Inde loci* = *ex eo loco*, à partir de ce moment, ensuite.
2. *Diffugere cœpere*, commencèrent à se distinguer.
3. *Discludere mundum* = *unamquamque mundi partem intra sæpta sua separatim claudere.*
4. *Sorsum* = *seorsum.*
5. *Perplexa* = *hamata, implexa.*
6. *In medio.* Lucrèce, avec Epicure, place la terre au centre du monde.
7. Il y a une certaine ressemblance entre ces vues de Lucrèce et les théories d'Anaxagore. Mais tandis qu'Anaxagore suppose *une force presque intelligente*, le νοῦς, dont la fonction a précisément été de rapprocher les éléments anologues, Lucrèce prétend que ce rapprochement devait naturellement se faire lorsque les atomes auraient épuisé toutes les autres combinaisons possibles.
8. *Radiati* = *se radiantis*, émettant des rayons. On trouve la même expression dans Ennius.
9. *Nebulam*, des vapeurs.
10. *Conciliantur*, i. e., *in concilium congregantur.*
11. *Diffusilis*, exemple unique de ce mot.
12. Omnia avido complexu sæpsit. Cl.

Hunc exordia sunt solis lunæque secuta,
Interutraque[1] globi quorum vertuntur in auris;
Quæ neque terra sibi adscivit, nec maximus[2] æther,
Quod neque tam fuerunt gravia ut depressa sederent,
Nec levia ut possent per summas labier oras..... 475
Sic igitur terræ concreto corpore pondus 495
Constitit, atque omnis mundi quasi limus in imum[3]
Confluxit gravis et subsedit funditus, ut fæx.
Inde mare, inde aer, inde æther ignifer ipse,
Corporibus liquidis[4], sunt omnia pura relicta,
Et leviora aliis alia; et liquidissimus æther 580
Atque levissimus aerias super influit auras;
Nec liquidum corpus turbantibus aeris auris
Commiscet: sinit hic violentis omnia verti
Turbinibus, sinit incertis turbare[5] procellis:
Ipse suos ignes certo fert impete labens. 505
Nam modice[6] fluere atque uno posse æthera nisu[7]
Significat Pontos[8], mare certo quod fluit æstu,
Unum labendi conservans usque tenorem[9].....
Terraque ut in media mundi regione quiescat,
Evanescere paulatim et decrescere[10] pondus 535
Convenit, atque aliam naturam supter habere,
Ex ineunte ævo conjunctam atque uniter aptam
Partibus aeriis mundi, quibus insita vivit[11].
Propterea non est oneri, neque deprimit auras;
Ut sua cuique homini nullo sunt pondere membra, 540

Empéd. 185 : « αἰθὴρ σφίγγων περὶ κύκλον ἅπαντα. »

1. *Interutraque*, entre le ciel et la terre. Correction de Lachmann pour *inter utrasque*.

2. *Maximus*, parce qu'il embrasse tout.

3. *In imum*, au fond. Les anciens ont toujours considéré le *haut* et le *bas* comme des réalités. Il existe une certaine direction, parfaitement déterminée, qui est celle du *fond*. Aristote expose cette théorie au IVe livre de sa *Physique*.

4. *Liquidis*, fluides.

5. *Turbare*. Ce verbe est souvent neutre chez Lucrèce.

6. *Modice fluere*, couler d'une manière uniforme, selon une règle, une mesure (*modus*); συμμέτρως.

7. *Uno nisu*, un mouvement de direction uniforme.

8. Le phénomène nous est attesté par Aristote, Pline et Sénèque. Voy. en particulier Sénèque, *Nat. Quæst.*, IV, 2, 29 : « *Ob hoc Pontus in infernum mare assidue fluit rapidus... in unam partem semper pronus et torrens.*

9. On cite ce vers comme un remarquable exemple d'adaptation du rythme au sens.

10. *Evanescere*, *decrescere;* elle va en se retrécissant par sa partie inférieure. La stricte logique exigerait que *decrescere* précédât *evanescere*.

11. *Vivit* signifie simplement ici « dure, persiste ». Le mot est peut-être amené par la comparaison qui va suivre.

Nec caput est oneri collo, nec denique totum
Corporis in pedibus pondus sentimus inesse :
At quæcumque foris veniunt impostaque nobis
Pondera sunt, lædunt, permulto sæpe minora :
Usque adeo magni refert quid quæque obeat [1] res..... 545
Præterea grandi tonitru concussa repente 550
Terra, supra quæ se sunt, concutit omnia motu ;
Quod facere haut ulla posset ratione, nisi esset
Partibus aeriis mundi cæloque revincta [2].
Nam communibus inter se radicibus hærent
Ex ineunte ævo conjuncta atque uniter apta. 555
Nonne vides etiam quam magno pondere nobis
Sustineat corpus [3] tenuissima vis animai,
Propterea quia tum conjuncta atque uniter apta est?
Denique jam saltu pernici tollere corpus
Quid potis est, nisi vis animi, quæ membra gubernat? 560
Jamne vides quantum tenuis natura valere
Possit, ubi est conjuncta gravi cum corpore, ut aer
Conjunctus terris et nobis [4] est animi vis?.....
Illud item non est mirandum, qua ratione 591
Tantulus [5] ille queat tantum sol mittere lumen,
Quod maria ac terras omnes cælumque rigando
Compleat, et calido perfundat cuncta vapore.
Nam licet hinc mundi patefactum totius unum 595
Largifluum fontem scatere [6] atque erumpere [7] lumen,
Ex omni mundo quia sic elementa vaporis
Undique conveniunt, et sic conjectus [8] eorum
Confluit, ex uno capite hic ut profluat ardor.

1. *Obeat*, sous-ent. *munus*. « Quelle est la fonction propre des diverses choses. »

2. Raisonnement tout à fait puéril. Pour que les corps agissent les uns sur les autres, il n'est pas nécessaire qu'ils soient liés ensemble : il suffit que par une série de vibrations ils puissent transmettre un mouvement donné.

3. *Corpus*. Rapprochez de ce mot ceux du vers précédent, *quam magno pondere*.

4. *Nobis*, notre corps.

5. *Tantulus*. Lucrèce adopte l'opinion d'Épicure, d'après laquelle le soleil ne serait guère plus grand qu'il ne nous paraît : τὸ δὲ μέγεθος τοῦ ἡλίου τε καὶ τῶν λοιπῶν ἄστρων τηλικοῦτόν ἐστιν ἡλίκον φαίνεται. Cette opinion absurde, propre à Épicure, montre le peu de cas que ce philosophe faisait de la physique, et la facilité avec laquelle il acceptait la première explication venue. Cicéron profite de cette occasion pour le tourner en ridicule : « *Sol Democrito magnus videtur, quippe homini erudito in geometriaque perfecto : huic* (*Epicuro*) *pedalis fortasse.* »

6. *Scatere* suit la 3e conjugaison chez Lucrèce.

7. *Erumpere* est pris ici activement.

8. Conjectus = cœtus, congressus.

Nonne vides etiam quam late parvus aquai 600
Prata riget fons interdum, campisque redundet?
Est etiam quoque [1] uti [2] non magno solis ab igni
Aera percipiat calidis fervoribus ardor,
Opportunus ita est si forte et idoneus aer,
Ut queat accendi parvis ardoribus ictus [3]; 605
Quod genus [4] interdum segetes stipulamque videmus
Accidere ex una scintilla incendia passim.
Forsitan et rosea sol alte lampade lucens
Possideat multum cæcis fervoribus ignem [5]
Circum se, nullo qui sit fulgore notatus [6], 610
Æstifer ut tantum [7] radiorum exaugeat ictum.....
At nox obruit ingenti caligine terras [8], 648
Aut ubi de longo cursu sol ultima cæli
Impulit, atque suos efflavit languidus ignes 650
Concussos [9] itere [10] et labefactos aere multo [11],
Aut quia sub terras cursum convertere cogit [12]
Vis eadem, supra quæ terras pertulit orbem.
Tempore item certo roseam Matuta [13] per oras
Ætheris auroràm differt, et lumina pandit, 655
Aut quia sol idem sub terras ille revertens
Anticipat [14] cælum radiis accendere temptans,

1. *Etiam quoque*, locution familière à Lucrèce.

2. *Est uti*, il peut se faire que...

3. En d'autres termes, l'air est peut-être lui-même une substance inflammable; c'est lui qui nous réchauffe; et le soleil n'est que l'étincelle provocatrice de la chaleur.

4. *Quod genus*, c'est ainsi que...

5. *Cæcis fervoribus ignem*, des sources de chaleur qui ne donnent pas de lumière.

6. Un des physiciens qui ont le plus fait pour l'étude de la chaleur, M. Tyndall, considère ce passage comme très remarquable. Comme l'a très bien deviné Lucrèce, la chaleur répandue par le soleil est due non aux rayons lumineux, mais aux rayons calorifiques invisibles. Dans la chaleur que nos feux émettent, il y a 98 p. 100 de rayons invisibles.

7. *Æstifer tantum*, n'apportant que de la chaleur (et non de la lumière).

8. *Lucrèce va donner* deux explications *de la succession* des jours et des nuits, imitant en cela son maître Épicure, qui déclarait ne pas se soucier de la vérité en matière scientifique, mais simplement de la vraisemblance : Voy. en particulier *Diog. La.* X, 92 : ἀνατολαὶ καὶ δύσεις ἡλίου καὶ σελήνης καὶ τῶν λοιπῶν ἄστρων καὶ κατ' ἄναψιν γίνεσθαι δύνανται καὶ κατὰ σβέσιν..... οὐδὲν γὰρ τῶν φαινομένων ἀντιμαρτυρεῖ.

9. *Concussos*, épuisés.

10. *Itere*. Cette forme a été employée par les anciens auteurs, Nævius, Pacuvius et Attius.

11. C'est l'explication mythologique. Les métaphores *efflavit ignes*, *concussos itere*, *labefactos aere*, semblent bien indiquer que Lucrèce pense aux chevaux qui conduisent le char du soleil, et que leur voyage a essoufflés.

12. *Cogit*, sous-ent. *orbem*.

13. *Matuta*. C'est la déesse Leucothée des Grecs.

14. *Anticipat* (φθάνει) doit se joindre à *temptans* (tentans).

Aut quia conveniunt ignes, et semina multa
Confluere ardoris[1] consuerunt tempore certo,
Quæ faciunt solis nova semper lumina gigni; 660
Quod genus[2] Idæis[3] fama est e montibus altis
Dispersos ignes orienti lumine cerni,
Inde coire globum quasi in unum, et conficere orbem[4].....
Luna potest[5] solis radiis percussa nitere, 703
Inque dies magis id lumen convertere nobis
Ad speciem[6], quantum solis secedit ab orbi, 705
Donique[7] eum contra[8] pleno bene lumine fulsit,
Atque oriens obitus ejus super edita vidit :
Inde minutatim retro quasi condere lumen
Debet item, quanto propius jam solis ad ignem
Labitur ex alia signorum parte per orbem[9]; 710
Ut faciunt, lunam qui fingunt esse pilai
Consimilem, cursusque viam[10] sub sole[11] tenere[12].
Est etiam quare[13] proprio cum lumine possit
Volvier et varias splendoris reddere formas :
Corpus enim licet esse aliud, quod fertur et una 715
Labitur omnimodis occursans officiensque,
Nec potis est cerni, quia cassum lumine fertur[14].
Versarique potest, globus ut si[15] forte pilai
Dimidia ex parti candenti lumine tinctus,
Versandoque globum variantes edere formas[16], 720

1. *Semina ardoris*, des atomes de feu.
2. *Quod genus*, c'est ainsi que...
3. *Idæis*. Il s'agit du mont Ida de Phrygie, et non de la montagne de Crète.
4. Il est difficile de dire comment a pu naître cette fable, rapportée d'ailleurs très gravement, et avec plus de détails encore, par Diodore de Sicile (XVII, 7, 6) et Pomponius Mela (I, 94). Du haut du mont Ida, comme du haut de toutes les montagnes élevées, on aperçoit le soleil avant qu'il ne soit vu de la plaine. Le voyageur, qui gravit la montagne, n'aperçoit d'abord que les rayons du soleil; à mesure qu'il s'élève, il les voit de plus en plus converger vers un foyer central. Peut-être est-ce là le fait que la légende exprime. Nous nous permettons de proposer cette explication.
5. *Luna potest*. Même procédé. Lucrèce va encore laisser le choix entre plusieurs explications.
6. *Ad speciem*, à notre vue.
7. *Donique* = *donec*.
8. *Eum contra*, en opposition avec lui.
9. *Signorum per orbem*, à travers le cercle constellé qu'elle parcourt.
10. *Cursus viam*, comme *iter viai*.
11. *Sub sole*, sous la conduite du soleil.
12. On remarquera combien cette explication des phases de la lune est voisine de la vérité.
13. *Est quare*, il est possible que... *Quare* équivaut à *ut*.
14. Hypothèse étrange, qu'on ne sait à qui attribuer.
15. *Ut si* est une véritable parenthèse : εἰ τύχοι, *peut-être*.
16. Les astronomes expliquent aujourd'hui d'une façon analogue les variations

Donique eam partem, quæcumque est ignibus aucta,
Ad speciem vertit nobis, oculosque patentes[1] :
Inde minutatim retro contorquet et aufert
Luciferam partem glomeraminis atque pilai[2];
Ut Babylonica Chaldæum doctrina[3] refutans 725
Astrologorum artem contra convincere tendit;
Proinde quasi id fieri nequeat, quod pugnat uterque[4],
Aut minus hoc illo sit cur amplectier ausis.
Denique cur nequeat semper nova luna creari
Ordine formarum certo, certisque figuris, 730
Inque dies privos aborisci[5] quæque creata,
Atque alia illius reparari in parte locoque,
Difficilest ratione docere et vincere verbis[6];
Ordine cum videas tam certo multa creari.
It ver et Venus, et veris prænuntius ante 735
Pennatus[7] graditur Zephyrus[8]; vestigia propter
Flora quibus mater præspargens ante viai
Cuncta[9] coloribus egregiis et odoribus opplet.
Inde loci sequitur calor aridus et comes una
Pulverulenta[10] Ceres, et etesia[11] flabra aquilonum. 740
Inde autumnus adit, graditur simul Evhius Evan[12].
Inde aliæ tempestates ventique secuntur,
Altitonans Volturnus[13], et auster[14] fulmine pollens.

périodiques d'éclat de certaines étoiles. On leur supposera, par exemple, la forme d'une lentille, et un mouvement régulier de rotation sur elles-mêmes. Elles varieront alors d'éclat, selon que nous les verrons de face ou de côté.

1. *Oculosque patentes*. D'après Wakefield, *oculos* désignerait la face de la lune. Il semble plus naturel de rattacher ce mot à *speciem*, « notre vue ».

2. *Glomeraminis atque pilai* = *glomeratæ pilæ*.

3. *Ut Babylonica Chaldæum...*, c'est du moins ainsi que la doctrine babylonienne des Chaldéens... Les astronomes (*astrologi*) babyloniens et chaldéens étaient célèbres. C'est en effet l'un d'eux, Berosus, qui, d'après Vitruve, avait inventé la théorie exposée par Lucrèce.

4. *Quod pugnat utergue* = *de quo Græci et Chaldæi pugnant.*

5. *Aborisci*, comme *aboriri*. Exemple unique de ce mot. On pourrait le rapprocher de *ulcisci*, *pacisci*, *nancisci*, etc.

6. *Vincere verbis*. Cf. Virg. *Georg.* III, 289.

7. *Pennatus*, κουφόπτερος, dans les hymnes orphiques.

8. M. Munro est d'avis que, dans toute la description qui va suivre, Lucrèce pense à une représentation, par pantomime, des saisons.

9. *Viai cuncta*, toute la route.

10. *Pulverulenta*. L'été est la saison de la poussière.

11. *Etesia*. Les vents étésiens suivent de près la canicule. Ils soufflent pendant 11 jours. Nous les appelons *moussons*.

12. *Evhius Evan*, Bacchus. Le mot Evhius vient du cri des Bacchantes, εὐοῖ.

13. *Volturnus*, vent intermédiaire entre l'Eurus et le Notus.

14. *Auster*, vent d'automne; le νότος des Grecs.

Tandem bruma nives adfert pigrumque rigorem,
Prodit Hiems, sequitur crepitans hanc dentibus algor. 745
Quo minus est mirum, si certo tempore luna
Gignitur, et certo deletur tempore rursus,
Cum fieri possint tam certo tempore multa.

VI. — COMMENT SE SONT PRODUITS LES ÊTRES VIVANTS.

C'est là un problème mystérieux, que la science naturelle et la philosophie sont aujourd'hui encore impuissantes à résoudre, et qui échappe peut-être à la compétence de l'une et de l'autre. Néanmoins, il faut savoir gré à Lucrèce de l'avoir abordé, et l'on ne saurait trop admirer le grand effort intellectuel par lequel il en est venu à pressentir une des hypothèses les plus originales de la science de notre temps.

Lucrèce a d'abord très bien vu que le problème donnait lieu à deux questions distinctes : 1° d'où sont sortis les premiers êtres vivants ; 2° comment s'explique leur conformation particulière et la merveilleuse adaptation de leurs organes à leurs besoins?

Il a vu, avec la même perspicacité, que la première question n'était point susceptible de recevoir une solution scientifique. Darwin, le plus hardi des naturalistes de notre temps, renonce à expliquer l'apparition des premiers êtres organisés. Lucrèce s'en tire par un mythe. D'accord avec les poètes, il fait sortir les êtres vivants de la terre, mère de toutes choses.

Sur le second point, la réponse de Lucrèce n'est pas sans analogie avec celle de Darwin. Une multitude d'êtres organisés se sont produits au hasard : ceux-là seuls ont survécu qui étaient capables de suffire à leurs besoins et de résister à l'entourage. C'est déjà la théorie de la *sélection naturelle*.

L'imagination de Lucrèce se donne libre carrière dans cette belle description. La littérature latine n'offre rien qui puisse être mis au-dessus de la seconde partie du Ve livre.

Quod superest, quoniam magni per cærula mundi 769
Qua fieri quicquid [1] posset ratione resolvi,...
Nunc redeo ad mundi novitatem, et mollia terræ 777

1. *Quicquid* = *quicque*. La substitution de quicquid à quicque est familière à Lucrèce.

Arva, novo fetu quid primum in luminis oras
Tollere, et incertis crerint[1] committere ventis.
Principio genus herbarum viridemque nitorem 780
Terra[2] dedit circum colles, camposque per omnes
Florida fulserunt viridanti prata colore;
Arboribusque datumst variis exinde per auras
Crescendi magnum immissis certamen habenis[3].
Ut pluma atque pili[4] primum[5] sætæque creantur 785
Quadrupedum membris et corpore pennipotentum,
Sic nova tum tellus herbas virgultaque primum
Sustulit; inde loci[6] mortalia sæcla creavit
Multa, modis multis, varia ratione coorta.
Nam neque de cælo cecidisse animalia possunt, 790
Nec terrestria de salsis exisse lacunis[7] :
Linquitur ut merito maternum nomen adepta
Terra sit, e terra quoniam sunt cuncta creata[8].
Multaque nunc etiam exsistunt animalia terris,
Imbribus et calido solis concreta vapore[9] ; 795
Quo minus est mirum, si tum sunt plura coorta
Et majora, nova tellure atque æthere adulta[10].
Principio, genus alituum[11] variæque volucres
Ova relinquebant, exclusæ tempore verno[12] :

1. *Crerint* = *decrerint*, se décidèrent à.....

2. Ce rôle a été attribué à la terre non seulement par les poètes en général, mais par les premiers philosophes (Anaximandre, Parménide, etc.). C'est l'opinion d'Empédocle en particulier, d'après Plutarque : πρῶτα τῶν ζώων τὰ δένδρα ἐκ γῆς ἀναδῦναί φησι. Cf. Virg. *Ecl.* VI, 39 :

Incipiant silvæ cum primum surgere, cumque
Rara per ignaros errent animalia montes.

3. *Immissis habenis.* Cf. Virg. *Georg.* II, 363 :

... Dum se lætus ad auras
Palmes agit, laxis per purum immissus [habenis.

4. *Ut pluma atque pili...*; singulier raisonnement. La terre a dû se couvrir tout d'abord d'herbes et de verdure, puisque les animaux commencent par se *couvrir de poils* ou de plumes.

5. *Primum*, avant d'accomplir aucune des fonctions de la vie.

6. *Inde loci*, ensuite. Expression familière à Lucrèce.

7. Le poète procède par élimination. Les animaux ne sont pas descendus du ciel; ils n'ont pu sortir de l'eau : donc la terre les a produits. — Lucrèce se contente d'une explication toute poétique et mythologique, en dépit de cette apparence de rigueur qu'il va essayer de lui donner.

8. Lucrèce revient à plusieurs reprises sur cette idée.

9. *Multaque...* Allusion aux êtres vivants dont Lucrèce a raconté au livre II la génération spontanée :

Quippe videre licet vivos exsistere vermes
Stercore de tætro...

10. *Adulta*, participe de *adolesco*.

11. *Alituum*, génitif pluriel de *ales*; reste d'une ancienne déclinaison.

12. *Tempore verno.* On jouissait alors d'un printemps éternel.

Folliculos [1] ut nunc teretes æstate cicadæ 800
Lincunt sponte sua, victum vitamque petentes....
Terra cibum pueris, vestem vapor [2], herba cubile
Præbebat, multa et molli lanugine abundans.
At novitas mundi nec frigora dura ciebat, 815
Nec nimios æstus, nec magnis viribus auras [3] :
Omnia enim [4] pariter crescunt et robora sumunt.
Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta
Terra tenet merito, quoniam genus ipsa creavit
Humanum, atque animal prope certo tempore fudit 820
Omne, quod in magnis bacchatur montibu' passim,
Aeriasque simul volucres variantibu' formis.
Sed quia finem aliquam pariendi debet habere,
Destitit [5], ut mulier spatio defessa vetusto.
Mutat enim mundi naturam totius ætas, 825
Ex alioque alius status excipere omnia debet,
Nec manet ulla sui similis res : omnia migrant,
Omnia commutat natura et vertere [6] cogit.
Namque aliud putrescit et ævo debile languet,
Porro aliud clarescit, et e contemptibus exit. 830
Sic igitur mundi naturam totius ætas
Mutat, et ex alio terram status excipit alter :
Quod pote [7] uti nequeat, possit quod non tulit ante.
Multaque tum tellus etiam portenta creare
Conatast [8], mira facie membrisque coorta,... 835
Orba pedum partim [9], manuum viduata [10] vicissim,

1. *Folliculos*, les enveloppes légères qui entourent les larves de la cigale. (Benoist).

2. *Vestem vapor*... La chaleur les dispensait de vêtement.

3. Cf. Virg. *Georg*. II, 336 :

Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem
Crediderim : ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis, et hibernis parcebant flatibus Euri,
Cum primæ lucem pecudes hausere, virumque
Terrea progenies duris caput extulit arvis...

4. *Omnia enim*, tout, et par conséquent le froid, la chaleur, les vents, etc.

5. *Destitit*. Cf. Diodore de Sicile, I, 7, 6 : τὴν δὲ γῆν ἀεὶ μᾶλλον στερεουμένην ὑπό τε τοῦ περὶ τὸν ἥλιον πυρὸς καὶ τῶν πνευμάτων τὸ τελευταῖον μηκέτι δύνασθαι μηδὲ τῶν μειζόνων ζωογονεῖν... κ. τ. λ.

6. *Vertere* est pris ici au neutre, dans le sens de *verti*.

7. *Pote*, sous-ent. *fuit*. Cette leçon, due à Lachmann, n'est rien moins que certaine. Les mss. donnent : *quod potuit nequeat*... Il semble difficile de sous-entendre le verbe substantif dans le cas actuel.

8. *Conatast* (*conata est*)

9. *Orba pedum partim*. Cf. Virg. *Georg*. IV, 310 : « *Trunca pedum primo*. »

10. *Manuum viduata*. Le génitif manuum après viduata sort de l'ordinaire.

Muta[1], sine ore etiam, sine voltu[2] cæca reperta,
Vinctaque membrorum per totum corpus adhæsu,
Nec facere ut possent quicquam nec cedere quoquam, 840
Nec vitare malum, nec sumere quod foret usus.
Cetera de genere hoc monstra ac portenta creabat,
Nequicquam, quoniam natura absterruit[3] auctum,
Nec potuere cupitum ætatis tangere florem[4].....
Multaque tum interiisse animantum sæcla necessest,
Nec potuisse propagando procudere prolem.
Nam quæcumque vides vesci vitalibus auris[5],
Aut dolus, aut virtus, aut denique mobilitas est 855
Ex ineunte ævo genus id tutata, reservans :
Multaque sunt, nobis ex utilitate sua quæ
Commendata manent, tutelæ tradita nostræ[6].
Principio, genus acre leonum sævaque sæcla
Tutatast virtus, volpes dolus, et fuga cervos. 860
At levisomna[7] canum fido cum pectore corda[8],
Et genus omne, quod est veterino semine partum,
Lanigeræque simul pecudes, et bucera sæcla[9],
Omnia sunt hominum tutelæ tradita, Memmi :
Nam cupide fugere feras, pacemque secuta 865
Sunt, et larga suo sine pabula parta labore,
Quæ damus utilitatis eorum præmia causa.
At quis nil horum tribuit natura, nec ipsa
Sponte sua possent ut vivere, nec dare nobis

L'analogie de sens entre *viduatus* et *expers*, etc. aura amené cette construction.

1. *Muta*, correction ingénieuse pour *multa*, leçon des manuscrits.

2. *Sine voltu* = *sine oculis*. Cf. Empédocle, 232, sqq. :

Ἠι πολλαὶ μὲν κόρσαι ἀναυχένες ἐβλάστησαν.
Γυμνοὶ δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνιδες ὤμων,
Ὄμματα θ' ὅτα πλανᾶτο πενητεύοντα μετώπων,
. . . . . .

3. *Absterruit* = *prohibuit*.

4. La science moderne paraît confirmer ici les vues de Lucrèce. Elle établit *que les premiers animaux étaient des êtres immenses par leur volume, mais inférieurs par leur organisation.*

5. *Vesci vitalibus auris*. Cf. Virg., *Æn.* I, 546 :

...*Si vescitur aura*
Ætheria.....

6. Inutile de faire remarquer que ces idées de Lucrèce ressemblent singulièrement à celles de Darwin. D'après ce naturaliste, ces espèces-là ont seules survécu qui étaient douées d'un avantage accidentel dans la lutte pour la vie.

7. *Levisomna;* épithète inventée par Lucrèce et dont il n'y a pas d'autre exemple.

8. *Canum corda* = *canes*, comme *equorum vis* pour *equi*, etc.

9. *Bucera sæcla* = *boves*. *Bucera* (βουκέρως) désigne ce qui porte des cornes comme les bœufs.

Utilitatem aliquam, quare[1] pateremur eorum 870
Præsidio nostro pasci genus esseque tutum,
Scilicet, hæc aliis prædæ lucroque jacebant
Indupedita suis fatalibus[2] omnia vinclis,
Donec ad interitum genus id natura redegit.
Sed neque Centauri[3] fuerunt, nec tempore in ullo 875
Esse queunt[4], duplici natura et corpore bino
Ex alienigenis membris compacta, potestas
Hinc illinc visque ut non sat par esse potissit[5].
Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde :
Principio, circum tribus actis[6] impiger annis 880
Floret equus, puer haudquaquam : nam sæpe etiam nunc[7]
Ubera mammarum in somnis lactantia quæret ;
Post, ubi equum validæ vires, ætate senecta,
Membraque deficiunt, fugienti languida vita,
Tum demum puero illi ævo florente juventas 885
Occipit, et molli vestit lanugine malas[8] :
Ne forte ex homine et veterino semine equorum
Confieri credas Centauros posse, neque esse ;
Aut rabidis canibus succinctas[9], semimarinis
Corporibus, Scyllas, et cetera de genere horum, 890

1. *Quare* = *quam ob rem* = *ut ob eam rem.* Cf. Tite Live, XXIX, 15, 13 : *nihil se, quare perire merito deberent, admisisse.*

2. *Fatalibus*, donnés par la destinée, *i. e.*, par la nature.

3. *Centauri.* Les Centaures, fils d'Ixion et de Néphélé, étaient moitié hommes et moitié chevaux.

4. *Nec esse queunt.* Dans tout ce passage, le poète réfute Empédocle. Selon ce philosophe, la terre, faible à l'origine, aurait produit, non pas des animaux, mais des membres séparés, yeux, bras, etc. Sous l'influence de l'Amitié, ces membres se réunirent, mais au hasard, une tête d'homme se superposant par exemple à un corps de cheval. De là les monstres dont parle la fable. — Enfin, après bien des insuccès, des composés se formèrent capables de se conserver et de se reproduire.

5. *Potestas.... potissit.* Lucrèce va prouver l'impossibilité de pareils monstres en faisant voir que les deux parties de leur personne auraient des facultés *différentes et des propriétés* contraires. — Les mss. donnent *par vis ut non sat pars esse potissit*, leçon qui ne convient ni au mètre ni au sens. — La correction ci-dessus, due à M. Munro, est la plus satisfaisante de toutes celles qui ont été proposées.

6. *Circum..... actis ;* il y a ici une tmèse ; les deux mots doivent être réunis.

7. *Étiam nunc*, même à cet âge (3 ans).

8. Cf. Virg. *Æn.* VIII, 160 :

Tum mihi prima genas vestibat flore juventa.

9. *Rabidis canibus succinctas.* Cf. Sénèque, *Médée*, 350 :

..... Siculi virgo Pelori
Rabidos utero succincta canes...

et Virgile, *Ecl.*, VI, 74 :

..... Scyllam Nisi, quam fama secuta est
Candida succinctam latrantibus inguina [monstris
Dulichias vexasse rates.....

Scylla était simplement la personnification d'un rocher contre lequel le courant de la mer brisait les vaisseaux.

Inter se quorum discordia membra videmus;
Quæ neque florescunt pariter, nec robora sumunt
Corporibus, neque projiciunt[1] ætate senecta;
Nec simili Venere ardescunt, nec moribus unis
Conveniunt; neque sunt eadem jucunda per artus[2]. 895
Quippe videre licet pinguescere sæpe cicuta
Barbigeras pecudes, homini quæ est acre venenum.
Denique flamma quidem cum corpora fulva leonum[3]
Tam soleat torrere atque urere, quam genus omne
Visceris in terris quodcumque et sanguinis[4] exstet, 900
Qui fieri potuit, triplici cum corpore ut una,
Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimæra[5],
Ore foras acrem flaret de corpore flammam?
Quare etiam tellure nova, cæloque recenti[6],
Talia qui fingit[7] potuisse animalia gigni, 905
Nixus in hoc uno novitatis nomine inani,
Multa licet simili ratione effutiat ore;
Aurea tum dicat per terras flumina volgo
Fluxisse[8], et gemmis florere arbusta suesse,
Aut hominem tanto membrorum esse impete[9] natum, 910
Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset[10],
Et manibus totum circum se vertere cælum[11].
Nam quod multa fuere in terris semina rerum,
Tempore quo primum tellus animalia fudit;

1. *Projiciunt* (conjecture de Turnèbe), « les abandonnent. »

2. *Per artus*, quand elles se glissent à travers leurs membres.

3. *Leonum*. Lucrèce pense ici, comme la suite va le montrer, à la Chimère, mélange du lion, de la chèvre et du dragon.

4. *Et sanguinis* doit être rattaché à *visceris*.

5. *Prima..... Chimæra*; traduit d'Homère, *Iliade*, VI, 181 :

Πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα
Δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος αἰθομένοιο...

6. *Tellure nova, cæloque recenti*. Cf. Juvénal, VI, 11 :

Quippe aliter tunc orbe novo cæloque recenti...

7. *Qui fingit*. Il s'agit d'Empédocle, comme nous l'avons dit un peu plus haut.

8. *Aurea..... fluxisse*. Cf. Virg. *Georg*. II, 166 :

..... Atque auro plurima fluxit.

Le poète s'élève ici contre ceux qui placent un âge d'or au commencement du monde. Les débuts de l'humanité, et du monde en général, ont été tristes, comme on le verra par la suite.

9. *Impete*. « Ce mot marque ici la force et la grandeur, accompagnées de l'instinct vif et naturel d'en user. » (Benoist.)

10. Il s'agit du Cyclope Polyphème. Voy. Virg. *Æn*. V, 664 :

..... Graditurque per æquor
Jam medium.....

11. Il s'agit d'Atlas. Cf. Virg. *Æn*. VI, 795 :

. . . . . Cælifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

Nil tamen est signi[1], mixtas potuisse creari 915
Inter se pecudes, compactaque membra animantum :
Propterea quia quæ de terris nunc quoque abundant
Herbarum genera, ac fruges, arbustaque læta,
Non tamen inter se possunt complexa[2] creari;
Sed res[3] quæque suo ritu procedit, et omnes 920
Fœdere naturæ certo[4] discrimina servant.

VII. — DE LA VIE DES PREMIERS HOMMES.

Si la naissance des êtres vivants en général, si la naissance des hommes en particulier est due au simple hasard, il est naturel que les commencements de l'humanité aient été durs. Les poètes ont placé l'âge d'or à l'origine du genre humain : c'est qu'ils croyaient à des dieux protecteurs de l'humanité. Laissé à ses seules ressources, l'homme a dû lutter pour vivre. Simple animal tout d'abord, plus faible même que les autres animaux, il s'est élevé peu à peu, péniblement, par un long effort d'intelligence et de volonté, jusqu'à la vie sociale, jusqu'à la civilisation. Le poète va tracer un tableau saisissant de la vie sauvage des premiers hommes. — Quelle que soit la beauté de cette description, on ne saurait pardonner à Lucrèce d'avoir méconnu notre supériorité morale. Plus notre origine aura été humble, plus nous aurons eu de mérite à devenir ce que nous sommes. Et l'animal qui a eu assez d'énergie et de talent pour devenir homme, l'était déjà.

At genus humanum multo fuit illud in arvis 922
Durius[5], ut decuit, tellus quod[6] dura creasset;
Et majoribus et solidis magis ossibus intus
Fundatum, validis aptum[7] per viscera nervis, 925
Nec facile ex æstu nec frigore quod caperetur,

1. *Nil est signi* = *non est signum.*
2. *Complexa* a le sens passif, comme dans l'expression « *complexa meant inter se,* » de Lucrèce (II, 154). Voy. aussi Cic., *pro Roscio*, 37 : *Quo uno maleficio scelera omnia complexa esse videantur.* »
3. *Res;* correction pour *si*, leçon des mss. Lachmann propose *vis.*
4. *Fœdere certo.* Cf. Virg. *Georg.* I, 60 :
Continuo has leges æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis.....
5. *Durius.* Cf. Virg. *Georg.* I, 63 :
Unde homines nati, durum genus.....
et *Georg.* II, 341 :
Terrea progenies duris caput extulit arvis.
6. *Quod* suivi du subjonctif a naturellement le sens de *quippe quod.*
7. *Aptum*, attaché. *Aptum per viscera* = *cujus viscera apta erant...*

Nec novitate cibi, nec labi[1] corporis ulla.
Multaque per cælum solis volventia[2] lustra
Volgivago vitam tractabant more ferarum[3].
Nec robustus erat curvi moderator aratri 930
Quisquam, nec scibat[4] ferro molirier arva;
Nec nova defodere in terram virgulta, neque altis
Arboribus veteres decidere falcibu' ramos.
Quod sol atque imbres dederant, quod terra crearat
Sponte sua, satis id placabat pectora donum[5]. 935
Glandiferas inter curabant corpora[6] quercus
Plerumque ; et quæ nunc hiberno tempore cernis
Arbuta puniceo fieri matura colore,
Plurima tum tellus, etiam majora, ferebat.
Multaque præterea novitas tum florida mundi 940
Pabula dura tulit, miseris mortalibus ampla[7].
At sedare sitim fluvii fontesque vocabant,
Ut nunc montibus e magnis decursus aquai
Claru' citat late[8] sitientia sæcla ferarum.
Denique nota vagi silvestria templa[9] tenebant[10] 945
Nympharum, quibus e scibant umori' fluenta
Lubrica[11] proluvie larga lavere umida saxa,
Umida saxa, super viridi stillantia musco;
Et partim[12] plano scatere atque erumpere campo.
Necdum res igni scibant tractare, neque uti 950

1. *Labi ;* abl. de *labes.*

2. *Volventia* est pris au neutre, comme dans les expressions *volventia plaustra, volventibus annis,* de Virgile.

3. Aucun fait précis ne vient confirmer cette théorie des origines de l'humanité. Il semble que, partout où l'on trouve la trace de l'homme, on trouve aussi des traces de vie sociale. On pourra soutenir, il est vrai, que cet être primitif n'était pas encore un homme.

4. *Scibat ;* comme *accibat, sævibat,* etc. qu'on trouve également chez Lucrèce.

5. Comparez à ces deux vers ceux de Virgile, *Georg.* II, 500 :

Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulere sua, carpsit...

Ce rapprochement est indiqué par Macrobe.

6. *Curabant corpora.* Simplement : « *ils mangeaient.* »

7. *Ampla,* plus que suffisants. Cf. Hor. *Sat.* II, 2, 101 :

Divitiasque habeo tribus amplas regibus.....

8. *Claru' citat late ;* correction problématique de Forbiger, pour la leçon inintelligible des manuscrits : *claricitati a te.*

9. *Silvestria templa,* « les grottes des montagnes boisées. *Templa* signifie ici *demeure,* comme dans *Acherusia templa,* toutefois en y ajoutant l'idée de demeure sacrée. » (Benoist.)

10. *Vagi... tenebant* paraît contradictoire. Le poète veut simplement dire que, dans leurs courses vagabondes, ils s'arrêtaient à certains lieux connus.

11. *Lubrica* doit se joindre à *umida saxa.*

12. *Partim,* « en partie » : le reste s'est évaporé, ou s'est infiltré dans le roc.

Pellibus, et spoliis corpus vestire ferarum;
Sed nemora atque cavos montes silvasque colebant,
Et frutices inter condebant[1] squalida membra,
Verbera ventorum vitare imbresque coacti.
Nec commune bonum[2] poterant spectare, neque ullis
Moribus inter se scibant nec legibus[3] uti. [955
Quod cuique obtulerat prædæ fortuna, ferebat,
Sponte sua[4] sibi quisque valere et vivere doctus....
Et manuum mira freti virtute pedumque
Consectabantur silvestria sæcla ferarum,
Missilibus saxis et magno pondere clavæ. 965
Multaque vincebant, vitabant pauca latebris;
Sætigerisque pares subu', sic silvestria membra[5]
Nuda dabant[6] terræ, nocturno tempore capti,
Circum se foliis ac frondibus involventes. 970
Nec plangore diem[7] magno solemque per agros
Quærebant pavidi, palantes noctis in umbris;
Sed taciti respectabant[8], somnoque sepulti,
Dum rosea face sol inferret lumina cælo :
A parvis[9] quod enim consuerant cernere semper 975
Alterno tenebras et lucem tempore gigni,
Non erat ut fieri posset[10] mirarier[11] umquam

1. *Condebant*, il arrangeaient pour le sommeil.....

2. *Commune bonum*. La recherche de l'intérêt général, du *bien commun*, est en effet le fondement de la société. L'homme primitif, selon Lucrèce, ne pensait qu'à lui-même (*sponte sua... vivere doctus*).

3. *Moribus, legibus*, les lois et coutumes. Les coutumes ne sont pas nécessairement écrites; les lois doivent l'être.

4. *Sponte sua*, à sa guise, sans se préoccuper des autres.

5. Ce vers a soulevé de nombreuses discussions. Le manuscrit porte : « *Sætigerisque pares subus silvestria membra,* » leçon qui ne convient pas au mètre, étant donnée la quantité du mot *subus* chez Lucrèce. Lachmann suppose une lacune entre *sætigerisque pares subus* et *silvestria membra*, qui appartiendraient à deux vers différents. — La leçon que nous adoptons, proposée par M. Munro, serait excellente, si le mot *sic* ajoutait quelque chose au sens de la phrase; car le copiste aura aisément confondu les syllabes consécutives *sic* et *sil*.

6. *Nuda dabant* est une excellente conjecture de Lambin pour *nudabant*, leçon des manuscrits. On se demande comment une correction aussi naturelle et aussi simple a pu soulever tant d'opposition.

7. *Nec plangore diem...* Lucrèce réfute ici les poètes et les philosophes (en particulier les stoïciens) qui nous représentaient les premiers hommes surpris et alarmés de la disparition du soleil. Voy. Stace, *Thébaïde*, IV, 282 :

Hi lucis stupuisse vices, noctisque ferunt ur
Nubila et occiduum longe Titana secuti
Desperasse diem.....

8. *Respectabant* = *exspectabant*.

9. *A parvis* = *a pueris*, depuis leur enfance.

10. *Non erat ut fieri posset* équivaut à *non poterat fieri*. Cette locution est familière à Lucrèce.

11. *Mirarier* est un véritable substantif au nominatif, et équivaut à admiratio.

Nec diffidere, ne terras æterna teneret
Nox, in perpetuum detracto lumine solis.
Sed magis illud erat curæ, quod sæcla ferarum 980
Infestam miseris faciebant sæpe quietem;
Ejectique domo, fugiebant saxea tecta
Spumigeri suis adventu, validive leonis;
Atque intempesta cedebant nocte[1] paventes
Hospitibus sævis instrata cubilia fronde. 985
Nec nimio tum plus[2], quam nunc, mortalia sæcla
Dulcia linquebant labentis lumina vitæ.
Unus enim[3] tum quisque magis deprensus eorum
Pabula viva feris præbebat, dentibus haustus;
Et nemora ac montes gemitu silvasque replebat, 990
Viva videns vivo sepeliri viscera busto[4].
At quos effugium servarat, corpore adeso,
Posterius, tremulas super ulcera tetra tenentes
Palmas, horriferis accibant vocibus Orcum[5];
Donique[6] eos vita privarant vermina[7] sæva, 995
Expertes opis, ignaros quid volnera vellent[8].
At non multa virum sub signis millia ducta
Una dies dabat exitio[9]; nec turbida ponti

1. *Intempesta nocte*, c'est-à-dire, *eo tempore noctis quo nihil agitur*, le moment où la nuit est le plus noire, le milieu de la nuit. (Benoist.)

2. *Nimio plus* équivaut ici à *multo plus*.

3. *Enim*. Pour bien rendre compte du mouvement de ce passage, il faudrait traduire *enim* par *il est vrai que*. Ce mot s'oppose en effet aux mots *At non* du v. 997. L'idée de Lucrèce est que, sans doute, des hommes périssaient dans cette lutte contre les bêtes; mais qu'en revanche ils ne se faisaient point encore la guerre entre eux.

4. *Viva videns vivo sepeliri viscera busto*. Image remarquable, qu'on trouve également chez Attius, 226 : « *Natis sepulcro ipse est parens* » et chez Ennius, *Ann.* 141 :

Vulturus..... miserum mandebat homonem.
Heu! quam crudeli condebat membra sepul-
[cro!

Remarquez l'allitération produite par la répétition du *v* dans le vers de Lucrèce. M. Munro fait ingénieusement observer qne cette allittération en *v* est souvent employée pour exprimer la pitié. Voy. Cic. *pro Sest.* 48 : *Fortissimum virum, ne videret victorem vivus inimicum...*

5. *Accibant Orcum...* Wakefield est d'avis que Lucrèce pense ici à ces vers de Sophocle, *Ph.* 776 :

Ὦ Θάνατε, Θάνατε, πῶς ἀεὶ καλούμενος
Οὕτω κατ' ἦμαρ, οὐ δύνῃ μολεῖν ποτέ;

6. *Donique* = *donec*. On n'a pas d'autre exemple, chez Lucrèce, du pl.-que-parf. après *donec*.

7. *Vermina* (de *vertere*), contraction des intestins. Paul Diacre, p. 374 : *Vermina dicuntur dolores corporis cum quodam minuto motu quasi a vermibus scindatur. Hic dolor græce στρόφος dicitur.*

8. *Vellent*, réclamaient comme remède.

9. *Una dies dabat exitio...* Cf. Ennius, *Ann.* 297 :

Millia multa dies in bello conficit unus.

Æquora fligebant [1] naves ad saxa virosque.
Hic temere incassum frustra [2] mare sæpe coortum 1000
Sævibat, leviterque minas ponebat [3] inanes;
Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti
Subdola pellicere in fraudem ridentibus undis :
Improba navigii ratio tum cæca jacebat [4].
Tum penuria deinde cibi languentia leto 1005
Membra dabat : contra nunc rerum copia mersat.
Illi imprudentes ipsi sibi sæpe venenum
Vergebant : nunc dant aliis sollertius ipsum [5].

VIII. — ORIGINES DE LA VIE SOCIALE; NAISSANCE DU LANGAGE; DÉCOUVERTE DU FEU.

Lucrèce, après avoir expliqué l'origine de l'homme, de l'individu, va montrer comment les individus se sont rapprochés pour former des familles, et les familles pour faire un État. L'État serait sorti d'une espèce de contrat, par lequel les premiers hommes se recommandèrent mutuellement les faibles, les femmes et les enfants. Cette association trouva un lien solide dans le langage. Comment prit-il naissance ? Lucrèce réfute la théorie exposée par Platon dans le *Cratyle*, et d'après laquelle un homme aurait enseigné aux autres la manière de parler. Comment cet homme aurait-il eu le privilège de la parole ? Comment en aurait-il deviné l'utilité, avant toute application ? Comment aurait-il amené les autres à s'en servir ? — Le poète suppose que les hommes, à l'origine, ont tout naturellement appliqué aux objets les sons qui leur convenaient : les

1. *Fligebant* est une correction de Lachmann pour *lidebant*, qui pourrait bien être la leçon vraie.
2. *Temere incassum frustra.* Ces synonymes donnent plus de force à la pensée.
3. *Minas ponebat.* Cf. Properce, IV, 10, 6 :

Ponat et in sicco molliter unda minas.

4. Ce vers, assez maladroitement tourné, serait, d'après M. Benoist, un simple commentaire qui aurait passé de la marge dans le texte.
5. Les manuscrits donnent *vergebant, nudant sollertius ipsi*, vers qui n'a point de sens, et auquel manque un pied. La correction que nous adoptons, due à Bernays, ne s'impose assurément pas, mais vaut mieux que la leçon ordinaire *dant aliis sollertius ipsi*, où *ipsi* est un véritable solécisme. M. Munro propose spirituellement : *nurui nunc dant sollertius ipsi*, « ils savent mieux empoisonner leur belle-mère. » Et il établit par diverses citations que c'était là un usage à Rome. On s'explique facilement que les mots *nurui* et *nunc* aient été confondus par le copiste, et la correction de M. Munro pourrait bien être la meilleure.

bêtes ne trouvent-elles pas dans les diverses occasions des sons inarticulés également divers, et parfaitement déterminés ?

On pourrait rapprocher de cette hypothèse de Lucrèce une théorie presque identique soutenue par un philologue contemporain, M. Max Müller, dans ses *Leçons sur la science du Langage.* La question de l'origine du langage divise encore les savants et les philosophes : beaucoup la déclarent insoluble.

On ne voit pas très bien pourquoi l'histoire de la découverte du feu serait placée ici plutôt qu'ailleurs. Les éditeurs sont généralement d'avis qu'il y a là une addition faite après coup, et que le poète a négligé de fondre dans son œuvre.

Inde casas postquam, ac pelles, ignemque pararunt,
Et mulier conjuncta viro concessit in unum 1010
Conjugium[1], prolemque ex se videre creatam,
Tum genus humanum primum mollescere[2] cœpit.
Ignis enim curavit ut[3] alsia[4] corpora frigus
Non ita jam possent cæli sub tegmine ferre ;
Et Venus imminuit vires[5]; puerique parentum 1015
Blanditiis facile ingenium fregere superbum.
Tunc et amicitiem[6] cœperunt jungere, aventes
Finitimi inter se nec lædere nec violari[7];
Et pueros commendarunt muliebreque sæclum,
Vocibus et gestu cum balbe[8] significarent 1020
Imbecillorum esse æquum misererier omnes.
Nec tamen omnimodis[9] poterat concordia gigni,
Sed bona magnaque pars servabat fœdera caste :
Aut genus humanum jam tum foret omne peremptum,
Nec potuisset adhuc[10] perducere sæcla propago. 1025

1. *Conjugium ;* conjecture douteuse pour *cognita sunt*, leçon des manuscrits. M. Munro est d'avis qu'il y a ici une lacune d'au moins un vers.

2. *Mollescere*, adoucir ses mœurs.

3. *Curavit ut* = *effecit ut...*

4. *Alsia*, devenus frileux.

5. *Venus imminuit vires*, le mariage leur ôta de leur brutalité.

6. *Amicitiem.* Lucrèce emploie indifféremment *amicities* et *amicitia.*

7. *Nec lædere nec violari...* Traduit d'Épicure, Diog. La., X, 150 : Τὸ τῆς φύσεως δίκαιόν ἐστι σύμβολον τοῦ συμφέροντος εἰς τὸ *μὴ βλάπτειν ἀλλήλους μηδὲ βλάπτεσθαι.* Ὅσα τῶν ζῴων *μὴ ἠδύνατο* συνθήκας ποιεῖσθαι τὰ ὑπὲρ τοῦ μὴ βλάπτειν ἄλληλα μηδὲ βλάπτεσθαι, πρὸς ταῦτα οὐθέν ἐστιν οὔτε δίκαιον οὔτ' ἄδικον. — En d'autres termes, le bien et le mal, le juste et l'injuste, résultent, pour Épicure, d'une simple convention, de ce contrat par lequel les hommes se sont mutuellement engagés. Explication difficile à admettre, puisqu'il faut déjà avoir le sentiment de la justice pour accepter un contrat et en respecter les clauses.

8. *Balbe*, par des cris inarticulés. Le langage n'était pas encore inventé.

9. *Omnimodis*, dans tous les cas.

10. Adhuc, jusqu'ici.

At varios linguæ sonitus natura [1] subegit
Mittere, et utilitas expressit nomina rerum [2],
Non alia longe ratione atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia [3] linguæ,
Cum facit ut digito quæ sint præsentia monstrent. 1030
Sentit enim vim quisque suam quoad [4] possit abuti [5].
Cornua nata prius vitulo quam frontibus exstent,
Illis iratus petit atque infestus inurget [6];
At catuli pantherarum, scymnique leonum
Unguibus ac pedibus jam tum morsuque repugnant, 1035
Vix etiam cum sunt dentes unguesque creati;
Alituum porro genus alis omne videmus
Fidere, et a pennis tremulum petere auxiliatum [7].
Proinde [8] putare [9] aliquem tum nomina distribuisse
Rebus, et inde homines didicisse vocabula prima, 1040
Desiperest [10] : nam cur hic posset [11] cuncta notare
Vocibus, et varios sonitus emittere linguæ;
Tempore eodem alii facere id non quisse putentur?
Præterea, si non alii quoque vocibus usi
Inter se fuerant, unde insita notities [12] est 1045

1. *Natura*. Une grande querelle s'était élevée entre les philosophes au sujet de l'origine du langage. Pour les uns, le langage venait de la nature; selon les autres, d'une convention. Cf. Aulu-Gelle, X, 4 : *Quæri solitum apud philosophos*, φύσει τὰ ὀνόματα *sint* ἢ θέσει.

2. *Utilitas expressit nomina rerum*. Cf. Hor. *Sat.* I, 3, 103.

Donec verba quibus voces sensusque notarent
Nominaque invenere...

Horace, dans tout ce passage (*Sat.* I, 3, 99-111) imite Lucrèce.

3. *Infantia linguæ*, l'impossibilité de parler. *Infantia* est pris ici au sens étymologique. Cf. Cic., *De Invent.* I, 3 : *Infantes et insipientes homines...*

4. *Quoad* a été substitué par Lachmann à *quod*, leçon des manuscrits, qui aurait d'ailleurs le même sens. Traduisez comme *quatenus*, « jusqu'à quel point. »

5. *Abuti* a ici le sens de *uti*. On peut considérer *vim suam* comme le régime de *abuti*. On trouve de même chez Lucrèce *perfunctus vitai præmia, quem mors et terra potitast*, etc. Plaute et Térence offrent plusieurs exemples de *uti* avec l'accusatif.

6. *Inurget*. Il n'y a d'autre exemple de ce mot que dans un passage contesté d'Apulée (*Met.* VIII, 10).

7. *Auxiliatum*. On n'a pas d'autre exemple de l'emploi de ce mot.

8. *Proinde...*, etc. Lucrèce va montrer que le langage ne peut pas être l'effet d'une convention entre les hommes. Il suit en cela l'opinion d'Épicure, qu'il vient de développer : Τὰ ὀνόματα ἐξ ἀρχῆς μὴ θέσει γένεσθαι, ἀλλ' αὐτὰς τὰς φύσεις τῶν ἀνθρώπων καθ' ἕκαστα ἔθνη ἴδια πασχούσας πάθη καὶ ἴδια λαμβανούσας φαντάσματα ἰδίως τὸν ἀέρα ἐκπέμπειν... (Diog. La. X, 75).

9. *Putare...* Lucrèce fait allusion à une opinion énoncée par Platon dans le *Cratyle* et qui remonte à l'époque de Pythagore.

10. *Desiperest* = *desipere est*.

11. *Posset* = *potuisset*.

12. *Notities* correspond au mot grec πρόληψις. Épicure entendait par προλήψεις (anticipations) les idées générales qui nous permettent de connaître les choses particulières avant que l'expérience ne nous les montre.

Utilitatis; et unde data est huic prima[1] potestas,
Quid vellet, facere ut sciret[2] animoque videret?
Cogere item plures unus, victosque domare
Non poterat, rerum ut perdiscere nomina vellent;
Nec ratione docere ulla, suadereque surdis[3], 1050
Quid sit opus facto[4], facilest : neque enim paterentur,
Nec ratione ulla sibi ferrent amplius[5] aures
Vocis inauditos sonitus obtundere frustra.
Postremo, quid in hac mirabile tantoperest[6] re,
Si genus humanum, cui vox et lingua vigeret, 1055
Pro vario sensu[7] varia res voce notaret;
Cum pecudes mutæ[8], cum denique sæcla ferarum
Dissimiles soleant voces variasque ciere,
Cum metus aut dolor est, et cum jam gaudia gliscunt?
Quippe etenim licet id rebus cognoscere apertis[9]. 1060
Inritata[10] canum cum primum magna[11] Molossum
Mollia ricta[12] fremunt, duros nudantia dentes,
Longe alio sonitu rabie restricta minantur,
Et cum[13] jam latrant et vocibus omnia complent :
Et catulos blande cum lingua lambere temptant[14], 1065
Aut ubi eos jactant pedibus, morsuque petentes
Suspensis teneros imitantur dentibus haustus[15],
Longe alio pacto gannitu[16] vocis adulant,
Et cum deserti baubantur[17] in ædibus, aut cum

1. *Huic prima* = *huic primo.*

2. *Scirēt* est une licence que Lucrèce ne paraît pas s'être souvent permise. Il est possible que le texte soit altéré.

3. *Surdis.* Le mot *surdus* s'applique aussi bien à ceux qui ne *veulent* pas entendre qu'à ceux qui ne le *peuvent* pas.

4. *Quid sit opus facto,* ce qu'il faut faire. *Facto* joue ici le rôle d'un infinitif à l'ablatif.

5. *Amplius,* pendant plus d'un moment.

6. *Tantoperest* = *tantopere est.*

7. *Pro vario sensu,* selon ses divers sentiments.

8. *Mutæ*, qui ne disposent pourtant pas du langage articulé.

9. *Rebus apertis,* dans les choses que nous voyons tous les jours.

10. *Inritata* (*irritata*). Remarquez l'effet *d'harmonie imitative : inritata, ricta, fremunt. On lit* dans le commentaire de Donat sur Térence: *Ducitur autem verbum* IRRITOR *a canibus qui restrictis dentibus hanc litteram R imitantur.*

11. *Magna* doit se rattacher à *fremunt.* On trouve de même dans l'*Énéide* : *acerba fremens.*

12. *Ricta.* On trouve un autre exemple de *rictum* dans les Verrines. Lucrèce emploie de même *vulta.*

13. *Et cum* doit se rattacher à *longe alio.* « Leur voix est toute différente alors de celle qu'on entend lorsque... »

14. *Temptant* (*tentant*).

15. *Teneros imitantur dentibus haustus,* ils font semblant de mordre (*imitantur haustus*), mais leur morsure est inoffensive (*teneros*).

16. *Gannitu,* grognement caressant.

17. *Baubantur.* Ce mot a tout l'air d'une onomatopée.

Plorantes fugiunt summisso corpore plagas. 1070
Denique, non [1] hinnitus item differre videtur,
Inter equas ubi equus florenti ætate juvencus [2]
Pinnigeri [3] sævit calcaribus ictus Amoris;
Et fremitum patulis ubi naribus edit ad arma;
Et cum sic alias, concussis artubus, hinnit? 1075
Postremo, genus alituum variæque volucres,
Accipitres, atque ossifragæ, mergique, marinis
Fluctibus in salso victum vitamque petentes,
Longe alias [4] alio jaciunt in tempore voces,
Et cum de victu certant, prædæque repugnant: 1080
Et partim mutant cum tempestatibus una
Raucisonos cantus, cornicum [5] ut sæcla vetusta [6]
Corvorumque greges ubi aquam dicuntur et imbres
Poscere, et interdum ventos aurasque vocare [7].
Ergo, si varii sensus animalia cogunt, 1085
Muta [8] tamen cum sint, varias emittere voces;
Quanto mortales magis æquumst tum potuisse
Dissimiles alia atque alia res voce notare!
Illud in his rebus tacitus ne forte requiras,
Fulmen detulit in terram mortalibus ignem 1090
Primitus; inde omnis flammarum diditur ardor:
Multa videmus enim, cælestibus inlita [9] flammis,
Fulgere [10], cum cæli donavit plaga vapores.
Et ramosa tamen [11] cum ventis pulsa, vacillans,

1. *Non* = *nonne.*

2. *Juvencus* a simplement ici le sens de *jeune.* Horace emploie le mot pour désigner des jeunes gens :

Te suis matres metuunt juvencis.
Od. II, 8, 21.

3. *Pinnigeri amoris.* On trouve chez Virgile *aligerum amorem.* (*Æn.* I, 693).

4. *Alias* a pour corrélatif *et* qui commence le vers suivant. Lucrèce dit : *Alias et* comme on dit *alias ac* ou *alias atque.*

5. *Cornicum...* On pourrait comparer ce passage à celui de Virgile, *Georg.* I, 388 :

Tum cornix plena pluviam vocat improba voce.....

6. *Cornicum sæcla vetusta.* La longévité des corneilles était proverbiale. Cf. Hésiode :

Ἐννέα τοι ζώει γενεὰς λακέρυζα κορώνη.

7. Comparez encore à ce passage les vers de Virgile, *Georg.* I, 410, *sqq.* :

Vertuntur species animorum, et pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.....

8. *Muta.* Voy. un peu plus haut, v. 1057.

9. *Inlita.* Correction excellente de Lachmann pour *insita,* leçon des mss.

10. *Fulgĕre.* On trouve chez Lucrèce *fulgĕre* et *fulgēre, fervĕre* et *fervēre.*

11. *Et tamen,* et pourtant d'autre part... Ceci est une nouvelle hypothèse sur l'origine du feu.

Æstuat[1] in ramos incumbens arboris arbor, 1095
Exprimitur validis extritus viribus ignis,
Et micat interdum flammai fervidus ardor,
Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur.
Quorum utrumque[2] dedisse potest mortalibus ignem.
Inde cibum coquere ac flammæ mollire vapore 1100
Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant,
Verberibus[3] radiorum atque æstu victa, per agros.

IX. — ORIGINE DES SOCIÉTÉS POLITIQUES.

Quelle fut la forme de cette société primitive, et quel dut être le premier des régimes politiques ? D'après Lucrèce, les villes furent d'abord bâties par des rois, pour servir de lieux de refuge. C'était alors le mérite physique, la force ou la beauté, qui décidait du rang de chacun dans l'État. Plus tard la force physique fut supplantée par la richesse, et du désir de l'opulence et des honneurs naquirent les luttes et les compétitions de toute sorte, au milieu desquelles les rois succombèrent. Le pouvoir était aux mains de la multitude : chacun aspirait à la souveraineté ; tout n'était que trouble et confusion. Pour rétablir l'ordre, les hommes se donnèrent eux-mêmes des magistrats et des lois ; de là les principaux sentiments de la vie sociale, la crainte du châtiment, et le remords du crime.

Ici, comme ailleurs, Lucrèce développe avec la plus grande force une hypothèse qui est sortie tout entière de son imagination. On discutera longtemps encore sur les origines de la société politique.

Condere cœperunt urbes, arcemque locare,
Præsidium reges ipsi sibi perfugiumque ;
Et pecus atque agros divisere atque dedere
Pro facie[4] cujusque et viribus ingenioque :
Nam facies multum valuit, viresque vigebant[5]. 1110

1. *Æstuat* désigne ici le mouvement de l'arbre agité par le vent, et dont le balancement ressemble à celui des flots.

2. *Utrumque*, l'une et l'autre de ces causes, la foudre et le frottement des arbres.

3. *Verberibus*. Les rayons du soleil sont souvent comparés par Lucrèce à des traits qui frappent. Voy. en particulier, v. 485 ; I, 147, etc. — Cf. l'épithète d'Apollon, ἑκηβόλος, et le mot ἀκτίς, qui signifie *rayon*.

4. *Facie* désigne ici la beauté du corps tout entier et non pas seulement celle du visage, εἶδος et non pas seulement πρόσωπον.

5. Vigebant, i. e., in pretio erant.

Posterius res [1] inventast, aurumque repertum [2],
Quod facile et validis et pulchris [3] dempsit honorem :
Divitioris [4] enim sectam [5] plerumque secuntur
Quamlubet et fortes et pulchro corpore creti.
Quod si quis vera vitam ratione [6] gubernet, 1115
Divitiæ grandes homini sunt, vivere parce [7]
Æquo animo : neque enim est umquam penuria parvi [8].
At claros homines voluerunt se atque potentes,
Ut fundamento stabili fortuna maneret,
Et placidam possent opulenti degere vitam : 1120
Nequicquam ; quoniam ad summum succedere honorem
Certantes, iter infestum [9] fecere viai,
Et tamen e summo, quasi fulmen, dejicit ictos
Invidia interdum contemptim in Tartara tætra ;
Invidia quoniam, ceu fulmine, summa vaporant [10] 1125
Plerumque, et quæ sunt aliis magis edita cumque [11] :
Ut satius multo jam sit parere quietum
Quam regere imperio [12] res velle, et regna tenere.
Proinde sine incassum defessi sanguine sudent [13],
Angustum per iter luctantes ambitionis : 1130
Quandoquidem sapiunt alieno ex ore [14], petuntque

1. *Res*, la richesse, l'argent monnayé. Cf. Hor. *Ep.* I, 1, 65.

Rem facias... quocumque modo rem...

2. *Aurumque repertum*. Horace pense peut-être à ce passage de Lucrèce quand il dit (*Od.*, III, 3, 49) « *aurum irrepertum...* »

3. *Quod facile et validis*, etc. Cf. Hor. *Sat.* II, 3, 94 :

...Omnis enim res,
Virtus, fama, decus, divina humanaque pulchris
Divitiis parent...

4. *Divitioris*. La forme *ditior* est beaucoup plus usitée.

5. *Sectam*, le parti.

6. *Vera ratione ;* c'est-à-dire, selon les préceptes d'Epicure. C'est en effet à Epicure que Lucrèce emprunte l'idée exprimée dans les deux vers suivants. Voy. Diog. La. X, 144 : ὁ τῆς φύσεως πλοῦτος, καὶ ὥρισται, καὶ εὐπόριστός ἐστιν...

7. *Divitiæ grandes... vivere parce*. Cf. Cicéron, *Paradoxes*, VI, 3 : « *Non esse cupidum pecunia est : contentum suis rebus esse, maximæ sunt certissimæque divitiæ.* »

8. *Neque est penuria parvi*. C'est le mot de Démocrite : οὐ πένης ὁ μὴ ἐνδέων.

9. *Infestum*, dangereux.

10. *Vaporant* a ici le sens de *flagrant*.

11. La même idée est exprimée par Ovide, dans des termes analogues :

Summa petit livor.....
Summa petunt dextra fulmina missa Jovis.

12. *Regere imperio*. Cf. Virg. *Æn.* VI, 852 :

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

13. *Sanguine sudent*, qu'ils suent une sueur de sang. Nous disons à peu près de même « *suer sang et eau.* »

14. *Sapiunt alieno ex ore*, ils adoptent des opinions toutes faites, sans en rechercher le sens ou la valeur. C'est cette situation inférieure de l'esprit que Leibniz appelle état de praittacisme (de praittacus, perroquet).

Res ex auditis potius, quam sensibus ipsis :
Nec magis id nunc est, neque erit mox, quam fuit ante.
  Ergo, regibus occisis, subversa jacebat
Pristina majestas soliorum, et sceptra superba ; 1135
Et capitis summi præclarum insigne [1] cruentum
Sub pedibus volgi magnum lugebat honorem :
Nam cupide conculcatur nimis ante metutum [2].
Res [3] itaque ad summam fæcem [4] turbasque redibat,
Imperium sibi cum ac summatum [5] quisque petebat. 1140
Inde magistratum partim [6] docuere creare,
Juraque constituere, ut vellent legibus [7] uti.
Nam genus humanum, defessum vi colere ævom [8],
Ex inimicitiis languebat : quo magis ipsum
Sponte sua cecidit sub leges artaque jura. 1145
Acrius ex ira quod enim se quisque parabat
Ulcisci, quam nunc concessumst legibus æquis,
Hanc ob rem est homines pertæsum vi colere ævom.
Inde [9] metus maculat pœnarum præmia vitæ [10].
Circumretit enim vis atque injuria [11] quemque, 1150
Atque unde exortast, ad eum plerumque revertit ;
Nec facilest placidam ac pacatam degere vitam,
Qui violat factis communia fœdera pacis.
Etsi fallit enim divom genus humanumque,
Perpetuo tamen id fore clam [12] diffidere debet ; 1155
Quippe ubi se multi per somnia sæpe loquentes,

1. *Insigne capitis*, le diadème. Cf. Tite Live, XXVII, 31, 4 : « *Populariter dempto capitis insigni.* »

2. *Metutum;* participe dont il n'y a a pas d'autre exemple.

3. *Res.* Il est difficile de dire si ce mot désigne ici le « gouvernement », ou « l'état général de la société. »

4. *Fæcem*, la lie du peuple.

5. *Summatum;* il n'y a pas d'autre exemple de ce mot.

6. *Partim*, quelques-uns.

7. *Jura, legibus.* Ces deux mots, souvent rapprochés l'un de l'autre (voy. 3 vers plus loin) ne sont pas synonymes. *Le mot jura désigne les principes généraux de la législation; le mot leges* s'applique aux lois particulières, aux lois écrites.

8. *Colere ævom* équivaut à *vivere.* La même expression se retrouve un peu plus bas. Plaute et Térence l'ont également employée.

9. *Inde*, par suite de l'établissement des lois.

10. *Præmia vitæ*, les joies de la vie. *Præmia* est opposé ici à *pœnarum.*

11. *Vis atque injuria;* sous-ent. *sua.*

12. *Id fore clam*, que son crime restera caché. Cette explication du remords est empruntée presque textuellement à Épicure : ἡ ἀδικία, οὐ καθ' ἑαυτὴν κακόν, ἀλλ' ἐν τῷ κατὰ τὴν ὑποψίαν φόβῳ, εἰ μὴ λήσει ὑπὲρ τῶν τοιούτων ἐφεστηκότας κολαστάς, etc. (Diog. La. X, 151).

Aut morbo delirantes, protraxe[1] ferantur,
Et celata mala in medium et peccata dedisse.

X. — ORIGINES DE LA CROYANCE AUX DIEUX.

On se rappelle que les dieux, d'après Lucrèce, n'interviennent en aucune manière dans le monde. Quelle est donc l'origine de la croyance des hommes ? — C'est leur imagination, surexcitée pendant le sommeil et la veille, qui a conçu des êtres doués d'une puissance extraordinaire, des dieux. C'est le spectacle des grandes catastrophes, c'est la foudre, c'est la tempête qui ont rempli leur âme d'une terreur religieuse. De là les pratiques de la superstition, et la fausse piété.

Nunc quæ causa deum per magnas numina gentes
Pervolgarit, et ararum compleverit urbes, 1160
Suscipiendaque curarit sollemnia sacra[2],
Quæ nunc in magnis florent sacra rebu' locisque,
Unde etiam nunc est mortalibus insitus horror,
Qui delubra deum nova[3] toto suscitat orbi
Terrarum, et festis cogit celebrare[4] diebus : 1165
Non ita difficilest rationem reddere verbis.
Quippe etenim jam tum divom mortalia sæcla
Egregias animo facies vigilante[5] videbant[6],
Et magis in somnis mirando corporis auctu.
His igitur sensum[7] tribuebant, propterea quod 1170
Membra movere videbantur, vocesque superbas
Mittere pro facie præclara et viribus amplis.
Æternamque dabant vitam, quia semper eorum
Suppeditabatur facies et forma manebat,
Et tamen[8] omnino quod tantis viribus auctos 1175
Non temere[9] ulla vi convinci[10] posse putabant.
Fortunisque ideo longe præstare putabant,

1. *Protraxe*, syncope pour *protraxisse*. On trouve de même chez Lucrèce *consumpse* pour *consumpsisse*, *confluxet* pour *confluxisset*. Voyez notre introduction, page XLVII.
2. *Sacra*. On trouve également chez Lucrèce *sācra* et *săcra*.
3. *Nova*, sans cesse renouvelés.
4. *Celebrare*, fréquenter.
5. *Animo vigilante*, dans la veille, sous l'influence de l'imagination.
6. *Videbant*. Ici encore, Lucrèce va citer presque textuellement Epicure : ....ἐκ τῶν κατὰ τοὺς ὕπνους φαντασιῶν τοὺς ἀνθρώπους ἔννοιαν ἐσπακέναι θεοῦ.
7. *Sensum*, la vie.
8. *Et tamen*, et d'ailleurs, et en outre.
9. *Non temere* équivaut à *non facile*.
10. *Convinci* est employé ici pour *vinci*. C'est le seul passage de Lucrèce où le mot soit pris dans ce sens.

Quod mortis timor [1] haud quemquam vexaret [2] eorum,
Et simul in somnis quia multa et mira videbant
Efficere, et nullum capere ipsos inde laborem [3]. 1180
Præterea cæli rationes [4] ordine certo
Et varia annorum cernebant tempora verti,
Nec poterant quibus id fieret cognoscere causis.
Ergo perfugium sibi habebant omnia divis
Tradere, et illorum nutu facere omnia flecti [5]. 1185
In cæloque deum sedes et templa locarunt,
Per cælum volvi quia nox et luna videtur,
Luna, dies et nox [6], et noctis signa severa,
Noctivagæque faces cæli, flammæque volantes,
Nubila, sol, imbres, nix, venti, fulmina, grando, 1190
Et rapidi fremitus, et murmura magna minarum [7].
O genus infelix humanum, talia divis
Cum tribuit facta, atque iras adjunxit acerbas [8] !
Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantaque nobis
Volnera, quas lacrimas peperere minoribu' nostris [9] ! 1195
Nec pietas ullast velatùm sæpe videri
Vertier [10] ad lapidem [11], atque omnes accedere ad aras,

1. *Mortis timor.* C'est un grand avantage pour les dieux que l'immortalité, puisque la crainte de la mort est, d'après Épicure, l'origine de tous nos maux.

2. *Vexaret.* Le verbe est au subjonctif parce que le poète exprime, en style indirect, la pensée des premiers hommes.

3. *Capere laborem,* ressentir de la fatigue.

4. *Cæli rationes = certos et ratos cæli motus,* le ciel soumis à une marche réglée.

5. Lucrèce se lance ici dans des hypothèses. Il est plus probable qu'à l'origine les dieux étaient, non point les organisateurs du mouvement des astres par exemple, mais les astres eux-mêmes. L'enfant qui s'est heurté contre une table lui rend le coup qu'il a reçu. C'est son premier mouvement; et l'expérience, l'éducation seules le corrigent. Ainsi l'humanité dans son enfance a dû animer la nature tout entière, et c'est l'expérience des siècles qui a fait justice des erreurs de la mythologie.

6. *Nox et luna, luna et nox.* Cette répétition des mêmes mots dans un ordre différent, ou *épanalepse,* est fréquente chez les poètes anciens. Lucrèce en offre un exemple remarquable plus loin, vers 1325 :

Tela infracta suo tinguentes sanguine sævi,
In se fracta suo tinguentes sanguine tela.

M. Munro cite des exemples d'Homère, de Térence, de Catulle, etc.

7. *Murmura minarum. Minarum* est un génitif qualificatif. Tout ce passage est traduit de Démocrite, et par conséquent d'Épicure.

8. *Iras adjunxit acerbas.* On sait que les dieux d'Épicure, souverainement heureux, c'est-à-dire, d'après son système, éternellement calmes, sont inaccessibles à la colère.

9. On se rappelle que le poète a montré dans le livre I les conséquences désastreuses de la superstition.

10. *Vertier* désigne ici un mouvement assez complexe. Quand les Romains voulaient adresser des prières à la statue d'un dieu, ils s'en approchaient de manière à l'avoir toujours à leur droite. Arrivés à côté d'elle, ils tournaient à droite en ayant soin de faire face à la statue, et se prosternaient alors devant elle. Ce dernier mouvement était désigné par les mots *convertere se, converti,* etc.

11. Lapidem, une statue de pierre.

Nec procumbere humi prostratum et pandere palmas[1]
Ante deum delubra, nec aras sanguine multo
Spargere quadrupedum, nec votis nectere vota[2]; 1200
Sed mage pacata posse omnia mente tueri.
Nam cum suspicimus magni cælestia mundi
Templa, super stellisque micantibus æthera fixum,
Et venit in mentem solis lunæque viarum[3],
Tunc aliis oppressa malis in pectora cura 1205
Illa quoque expergefactum caput erigere[4] infit[5],
Ne quæ forte deum nobis immensa potestas
Sit, vario motu quæ candida sidera verset :
Temptat enim dubiam mentem rationis egestas[6],
Ecquænam fuerit mundi genitalis origo, 1210
Et simul ecquæ sit finis, quoad mœnia mundi
Solliciti[7] motus hunc possint ferre laborem;
An divinitus æterna donata salute,
Perpetuo possint ævi labentia tractu
Immensi validas ævi contemnere vires. 1215
Præterea cui non animus formidine divom
Contrahitur[8], cui non correpunt membra pavore,
Fulminis horribili cum plaga torrida tellus
Contremit, et magnum percurrunt murmura cælum?
Non populi gentesque[9] tremunt, regesque superbi[10] 1220
Corripiunt divom percussi membra[11] timore,
Ne quid ob admissum fœde dictumve superbe

1. *Pandere palmas.* C'est ainsi qu'on invoquait les dieux. Cf. Virg. *Æn.* I, 93 :

Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas...

2. *Votis nectere vota;* allusion à la coutume qu'avaient les Romains de suspendre dans leurs temples des tablettes votives, *votivæ tabulæ*, ou simplement *vota.*

3. *Et venit in mentem viarum;* sous-ent. *memoria.*

4. *In pectora caput erigere*, se dresser et entrer dans nos cœurs.

5. *Infit ;* forme unique du verbe *infieri;* synonyme de *incipit.*

6. *Rationis egestas*, le manque d'une explication.

7. *Solliciti* n'est peut-être pas la leçon authentique. Les mss. portent *et taciti.*

8. *Contrahitur*, se contracte, se serre. C'est le mouvement instinctif de l'animal attaqué ou exposé aux coups : il se fait le plus petit possible.

9. *Populi gentesque.* Le mot *populi*, dit M. Munro, désigne en particulier les nations civilisées, πόλεις; le terme *gentes* s'applique aux nations en général, même aux barbares. Cf. Tite Live, XLV, 19 : « *Inter multas regum gentiumque et populorum legationes...* »

10. Les grands de la terre continuèrent, en dépit de Lucrèce, à craindre la foudre : on lit dans Suétone (II, 90) que le bruit du tonnerre plongeait l'empereur Auguste dans une véritable terreur.

11. *Corripiunt membra*, se font petits, se ramassent.

Pœnarum grave sit solvendi[1] tempus adultum?
Summa etiam cum vis violenti per mare venti
Induperatorem classis super æquora verrit 1225
Cum validis pariter legionibus atque elephantis,
Non divom pacem votis adit, ac prece quæsit[2]
Ventorum pavidus paces animasque secundas?
Nequicquam, quoniam violento turbine sæpe
Correptus, nilo fertur minus ad vada leti[3]. 1230
Usque adeo res humanas vis abdita quædam[4]
Opterit, et pulchros fasces sævasque secures
Proculcare ac ludibrio sibi habere videtur.
Denique sub pedibus tellus cum tota vacillat,
Concussæque cadunt urbes dubiæque[5] minantur, 1235
Quid mirum, si se temnunt mortalia sæcla,
Atque potestates magnas mirasque relincunt[6]
In rebus vires divom, quæ cuncta gubernent?

XI. — INVENTION DES ARTS.

Quod superest, æs atque aurum ferrumque repertumst,
Et simul argenti pondus, plumbique potestas[7], 1240
Ignis ubi ingentes silvas ardore cremarat
Montibus in magnis; seu cæli fulmine misso,
Sive quod inter se bellum silvestre gerentes
Hostibus intulerant ignem, formidinis ergo[8];
Sive quod, inducti terræ bonitate, volebant 1245

1. *Pœnarum solvendi.* Le gérondif devient ici un substantif verbal au génitif, qui, à son tour, a un régime au génitif (Benoist). Construction remarquable, dont on trouve des exemples chez Plaute, Térence et même Cicéron.

2. *Quæsit;* comme *orat.* C'est cette ancienne forme *quæso* que l'on retrouve dans *quæsivi*, *quæsitus*, etc.

3. *Ad vada leti*, à la mort. La mort est assimilée ici aux bas-fonds sur lesquels les navires viennent se briser.

4. *Vis abdita quædam.* Cette force *n'est pas pour* Lucrèce la Providence, *puisqu'il n'admet pas l'*intervention des dieux dans le monde; c'est la simple fatalité des lois physiques, qui poursuit invariablement son cours et se rit des entreprises humaines.

5. *Concussæ cadunt dubiæque minantur.* Traduisez comme s'il y avait : *Aliæ concussæ cadunt, aliæ dubiæ minantur.*

6. *Relincunt*, tolèrent.

7. *Plumbi potestas, argenti pondus*, périphrases poétiques pour désigner simplement le plomb et l'argent. Dans les locutions de ce genre, Lucrèce emploie plus souvent *vis* que *potestas.*

8. *Formidinis ergo*, pour les effrayer. Ergo a ici le sens du mot grec χάριν.

Pandere[1] agros pingues, et pascua reddere[2] rura;
Sive feras interficere, et ditescere præda :
Nam fovea atque igni[3] prius est venarier ortum[4],
Quam sæpire plagis saltum, canibusque ciere.
Quidquid id est, quacumque e causa flammeus ardor 1250
Horribili sonitu silvas exederat altis
Ab radicibus, et terram percoxerat igni :
Manabat venis ferventibus, in loca terræ
Concava conveniens, argenti rivus[5] et auri,
Æris item et plumbi. Quæ cum concreta[6] videbant 1255
Posterius claro in terra splendere colore,
Tollebant, nitido capti levique lepore,
Et simili formata videbant esse figura
Atque lacunarum fuerant vestigia cuique[7].
Tum penetrabat eos[8], posse hæc, liquefacta calore, 1260
Quamlibet in formam et faciem decurrere rerum,
Et prorsum quamvis in acuta[9] ac tenuia posse
Mucronum duci fastigia procudendo[10],
Ut sibi tela darent, silvasque ut cædere possent,
Materiemque dolare, et levia radere tigna, 1265
Et terebrare etiam, ac pertundere, perque forare[11].
Nec minus argento facere hæc auroque parabant,
Quam validi primum[12] violentis viribus æris :
Nequicquam; quoniam cedebat victa potestas[13],
Nec poterat pariter durum sufferre laborem. 1270
Tum fuit in pretio magis æs, aurumque jacebat

1. *Pandere*, découvrir le sol, en le débarrassant des bois qui le cachent.

2. *Pascua reddere*, les rendre propres au pâturage. On incendiait en effet les champs pour les fertiliser, ainsi que l'attestent Virgile dans les *Géorgiques* et Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*.

3. *Fovea atque igni*. Pour s'emparer des bêtes féroces, les hommes auraient incendié les forêts, après avoir creusé des fossés tout autour d'elles.

4. *Ortum* = *cœptum, natum*.

5. *Argenti rivus*. Cf. Virg. *Georg*. II, 165 :

Argenti rivos ærisque metalla
Ostendit venis.....

6. *Concreta*, solidifiés.

7. *Atque lacunarum fuerant vestigia cuique*. Construisez : *figura simili atque vestigia lacunarum fuerant cuique*. L'expression *vestigia lacunarum* doit se traduire : « la forme des creux dont le métal avait gardé la trace. »

8. *Penetrabat eos* = *veniebat eis in mentem*.

9. *Quamvis in acuta* (*fastigia*), en pointes aussi fines que possible.

10. *Procudendo* = *si procuderentur*.

11. *Perque forare*. Tmèse pour *et perforare*.

12. *Primum* doit se rattacher à *parabant*.

13. *Potestas*, la résistance de l'or et de l'argent.

Propter inutilitatem, hebeti mucrone retusum :
Nunc jacet æs, aurum in summum successit honorem.
Sic volvenda[1] ætas commutat tempora rerum[2] :
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore; 1275
Porro aliud succedit, et e contemptibus exit,
Inque dies magis adpetitur, floretque repertum
Laudibus, et miro est mortales inter honore.
Nunc tibi quo pacto ferri natura[3] reperta
Sit, facilest ipsi per te cognoscere, Memmi. 1280
Arma antiqua[4] manus, ungues, dentesque fuerunt,
Et lapides, et item silvarum fragmina rami,
Et flamma atque ignes, postquam sunt cognita primum.
Posterius ferri vis est ærisque reperta :
Et prior æris[5] erat quam ferri cognitus usus, 1285
Quo facilis[6] magis est natura, et copia major.
Ære solum terræ[7] tractabant, æreque belli
Miscebant fluctus[8], et volnera vasta serebant,
Et pecus atque agros adimebant : nam facile ollis
Omnia cedebant armatis nuda et inerma. 1290
Inde minutatim processit ferreus ensis,
Versaque in opprobrium[9] species est falcis ahenæ,

1. *Volvenda* a ici le sens de *volubilis*. Cf. Virg., *Æn.* IX, 7 :

... *Volvenda dies en attulit ultro...*

2. *Tempora rerum*. Quelques-uns traduisent : « la période d'éclat des choses. » On dit en effet *meum tempus*, *tuum tempus*, pour « le moment qui m'est, ou qui t'est favorable. » Ne disons-nous pas en français : « toute chose à son heure ? » Néanmoins *tempora rerum* pourrait bien équivaloir simplement à *statum rerum*, comme dans ces vers de Virgile, *Æn.*, VII, 37 :

.....*Quæ tempora rerum,*
Quis Latio antiquo fuerit status....

3. *Ferri natura*, comme *plumbi potestas* un peu plus haut, et *ferri vis* un peu plus bas. Le sens est le même que s'il y avait simplement *ferrum*.

4. *Arma antiqua*, etc. Comparez à ces vers ceux d'Horace; *Sat.* I, 3, 101 :

Unguibus et pugnis, dein fustibus, atque ita porro
Pugnabant armis.....

5. *Et prior æris... L'âge de fer* a été précédé en effet de l'*âge de bronze*. Dans les poèmes d'Homère, les armes des guerriers sont faites d'airain ou de bronze, et non de fer.

6. *Facilis*, facile à travailler, maniable.

7. *Ære solum terræ*, etc. Ces vers sont visiblement imités d'Hésiode, *Travaux et Jours*, 150.

Τοῖς δ' ἦν χάλκεα μὲν τεύχεα, χάλκεοι δέ τε οἶκοι,
Χαλκῷ δ' εἰργάζοντο· μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος.

8. *Belli fluctus*. Euripide a employé l'expression πολέμιος κλύδων.

9. *Versaque in opprobrium*. La faux d'airain était en effet réservée aux magiciennes, qui s'en servaient dans des cérémonies prohibées par la loi. Voy. Virg. *Æn.* IV, 513 :

Falcibus et messæ ad lunam quæruntur ahenis
Pubentes herbæ, nigri cum lacte venenî.

Et ferro cœpere solum proscindere terræ,
Exæquataque[1] sunt creperi[2] certamina belli.
Et prius est armatum in equi conscendere[3] costas, 1295
Et moderarier hunc frenis, dextraque vigere[4],
Quam bijugo curru belli temptare pericla ;
Et bijugos[5] prius est, quam bis conjungere binos
Et quam falciferos armatum escendere currus.
Inde boves Lucas[6], turrito corpore, tætras, 1300
Anguimanus[7], belli docuerunt volnera Pœni[8]
Sufferre, et magnas Martis turbare catervas.
Sic alid[9] ex alio peperit discordia tristis,
Horribile humanis quod gentibus esset in armis,
Inque dies belli terroribus addidit augmen. 1305
Temptarunt etiam tauros in mœnere belli,
Expertique sues sævos sunt mittere in hostes.
Et validos partim[10] præ se misere leones
Cum doctoribus armatis, sævisque magistris,
Qui moderarier his possent, vinclisque tenere : 1310
Nequicquam ; quoniam permixta cæde calentes,
Turbabant sævi nullo discrimine[11] turmas,
Terrificas capitum quatientes undique cristas[12];

1. *Exæquata*. Grâce au fer, les hommes purent lutter à armes égales.

2. *Creperi* = *dubii*. Cf. Nonius, I, 45 : CREPERA *res proprie dicitur* DUBIA, *unde* CREPUSCULUM *dicitur* LUX DUBIA, *et* SENES DECREPITI *dicti in dubio vitæ constituti.*

3. *Et prius est armatum conscendere*... Construisez : τὸ *armatum conscendere est prius quam... Conscendere* et *moderarier* sont ici de véritables substantifs.

4. *Dextraque vigere*. Le guerrier dirigeait son cheval de la main gauche, et combattait de la main droite. Au contraire, dans le char (*bijugo curru*), le guerrier combattait des deux mains, tandis qu'un autre conduisait.

5. *Bijugos*, sous-ent. *equos conjungere*.

6. *Boves Lucas*, les éléphants. Selon Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, VIII, 16), les Romains en virent pour la première fois dans l'armée de Pyrrhus, en Lucanie (an de Rome 472). De là le nom de *bœufs de Lucanie* donné par les Romains aux éléphants.

7. *Anguimanus*, avec une main qui s'allonge, flexible comme un serpent. Il s'agit de l'extrémité de la trompe. — D'après Lachmann, Lucrèce est le seul bon écrivain qui ait employé un composé de ce genre (*centimanus*, *unimanus*) autrement qu'au nominatif et à l'accusatif singuliers.

8. *Pœni*. Les Romains retrouvèrent des éléphants dans l'armée d'Annibal, mais mieux dressés que ceux de Pyrrhus : de là l'opinion de Lucrèce.

9. *Alid*, comme *aliud*. Voyez notre introduction, page XLIV.

10. *Partim*, quelques-uns.

11. *Nullo discrimine*, sans distinction d'armée.

12. *Cristas*. Il est difficile de dire quel est au juste ici le sens de ce mot. Lachmann est d'avis que le vers tout entier est interpolé. D'après Wakefield, *cristas* équivaut à *villosas jubas hirsutas*. M. Munro pense qu'il s'agit de certains appareils dont on surmontait la tête des animaux pour les protéger ou pour inspirer de la terreur. Il cite à l'appui

Nec poterant equites fremitu perterrita equorum
Pectora mulcere, et frenis convertere in hostes. 1315
Inritata leæ [1] jaciebant corpora saltu
Undique, et adversum venientibus ora petebant,
Et necopinantes a tergo deripiebant;
Deplexæque [2] dabant in terram volnere victos,
Morsibus adfixæ validis, atque unguibus uncis. 1320
Jactabantque suos tauri, pedibusque terebant;
Et latera ac ventres hauribant supter equorum
Cornibus, et terram minitanti fronte ruebant [3].
Et validis socios cædebant dentibus apri,
Tela infracta suo tinguentes sanguine sævi, 1325
In se fracta suo [4] tinguentes sanguine tela,
Permixtasque dabant equitum peditumque ruinas.
Nam transversa [5] feros exibant [6] dentis adactus [7]
Jumenta, aut pedibus ventos erecta petebant :
Nequicquam; quoniam ab nervis [8] succisa videres 1330
Concidere, atque gravi terram consternere casu.
Si quos ante domi domitos satis esse putabant,
Effervescere cernebant in rebus agundis,
Volneribus, clamore, fuga, terrore, tumultu;
Nec poterant ullam partem redducere eorum. 1335
Diffugiebat enim varium genus omne ferarum;
Ut nunc sæpe boves Lucæ ferro male mactæ [9]
Diffugiunt, fera facta [10] suis cum multa dedere.

un texte de Tite Live, relatif aux éléphants indiens d'Antiochus : « *Addebant speciem frontalia et cristæ.* »

1. *Leæ.* S'il faut en croire l'éditeur de la collection Lemaire, Lucrèce aurait employé avec intention *leæ* de préférence à *leones.* Les colères féminines ont souvent été chantées par les poètes.

2. *Deplexæ*, en les serrant étroitement (?) Le sens de ce mot est douteux.

3. *Ruebant* a ici le sens actif.

4. *In se fracta suo.....* Remarquez que les mots du vers précédent sont répétés, ou peu s'en faut, mais dans un ordre différent. C'est un exemple d'*épanalepse.*

5. *Transversa*, se jetant au milieu des combattants.

6. *Exibant*, avec l'accusatif, a le sens d'*esquiver*.

7. *Adactus*, morsures. On ne trouve pas d'autre exemple de ce mot.

8. *Ab nervis*, du côté des nerfs. Il s'agit des nerfs de la jambe.

9. *Male mactæ* = *male habitæ.* L'étymologie du mot *mactæ* est incertaine. Selon M. Munro, ce serait le participe d'un verbe *macere* qu'on rencontre dans ce fragment de Nævius : « *Namque nullum pejus macit homonem quamde mare sævum.* »

10. L'expression *fera facta*, assez étrange, se retrouve pourtant chez Ovide. Lachmann écrit fera fata.

Sic fuit ut[1] facerent : sed vix adducor ut[2], ante
Quam commune malum fieret fœdumque, futurum 1340
Non quierint animo præsentire atque videre.....
Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt, 1345
Quam dare quod gemerent hostes, ipsique perire,
Qui numero diffidebant armisque vacabant.
Nexilis ante fuit vestis[3], quam textile tegmen ;
Textile post ferrumst : quia ferro tela paratur,
Nec ratione alia possunt tam levia gigni 1350
Insilia[4] ac fusi[5], radii[6], scapique sonantes[7].
Et facere ante viros lanam natura coegit,
Quam muliebre genus : nam longe præstat in arte
Et sollertius est multo genus omne virile ;
Agricolæ donec vitio vertere severi, 1355
Ut[8] muliebribus id manibus concedere vellent,
Atque ipsi pariter durum sufferre laborem,
Atque opere in duro durarent membra manusque.
At specimen sationis[9], et insitionis[10] origo,
Ipsa fuit rerum primum natura creatrix. 1360
Arboribus quoniam baccæ glandesque caducæ
Tempestiva[11] dabant pullorum[12] examina[13] supter.
Unde etiam libitumst stirpes committere ramis[14],

1. *Sic fuit ut* = *sic fieri potuit ut*.....

2. *Vix adducor ut*, c'est-à-dire, *vix adducor ad eam opinionem ut*..... M. Munro cite un texte de Cicéron, *De finibus*, I, 14 : « *Illud quidem adduci vix possum ut ea quæ senserit ille tibi non vera videantur.* »

3. *Nexilis vestis*. Ce sont des peaux de bêtes rattachées avec des tendons, ou clouées l'une à l'autre avec des épines.

4. *Insilia*. On discute sur le sens de ce mot, qui ne se trouve d'ailleurs que dans ce passage de Lucrèce. Selon quelques-uns, il s'agit de la « pédale » du tisserand ; mais il est plus probable que ce mot désigne les « baguettes » sur lesquelles sont enroulées les lisses. De toute manière, *insilia*, qu'on rattache à *insilio*, doit désigner une pièce du métier de tisserand qui s'élève et s'abaisse.

5. *Fusi*, les fuseaux, qui portent les fils.

6. *Radii*, les navettes, qui font passer la trame dans la chaîne.

7. *Scapique sonantes*. Ce sont les ensouples ou rouleaux autour desquels se trouvait enroulée la chaîne. On les appelle *sonantes*, soit parce qu'aux extrémités des fils de la chaîne se trouvaient attachés, pour les tenir tendus, des poids qui se heurtaient bruyamment, soit parce que les poignées qui joignaient les ensouples aux montants les heurtaient pendant le tissage (Benoist).

8. *Vitio vertere ut*..., ils firent des reproches à ceux qui travaillaient la laine, jusqu'à ce que ceux-ci...

9. *Sationis*, l'art de planter.

10. *Insitionis*, l'art de greffer.

11. *Tempestiva*, dans la saison.

12. *Pullorum* est employé ici par métaphore. On cite à ce propos Caton, *De re rustica*, II, 1, 4 : « *Ab arbore abs terra pulli qui nascentur*... »

13. *Examina ;* autre métaphore, amenée par l'idée du grand nombre des rejetons.

14. *Stirpes committere ramis*. C'est ce que nous appelons greffer en fente.

Et nova defodere in terram virgulta per agros.
Inde aliam atque aliam culturam dulcis agelli 1365
Temptabant, fructusque feros mansuescere[1] terram
Cernebant indulgendo[2], blandeque colendo.
Inque dies magis in montem succedere silvas[3]
Cogebant, infraque locum[4] concedere cultis :
Prata, lacus, rivos, segetes, vinetaque læta 1370
Collibus et campis ut haberent, atque olearum
Cærula distinguens inter plaga[5] currere posset,
Per tumulos et convalles camposque profusa :
Ut nunc esse vides vario distincta lepore
Omnia, quæ pomis intersita dulcibus ornant[6], 1375
Arbustisque tenent felicibus obsita circum.
At liquidas avium voces imitarier ore
Ante fuit multo, quam levia[7] carmina cantu
Concelebrare homines possent, auresque juvare.
Et zephyri, cava per calamorum[8], sibila primum 1380
Agrestes docuere cavas inflare cicutas.
Inde minutatim dulces didicere querellas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,
Avia per nemora ac silvas saltusque reperta,
Per loca pastorum deserta, atque otia dia[9]..... 1385
Hæc animos ollis mulcebant atque juvabant
Cum satiate[10] cibi : nam tum sunt carmina[11] cordi.
Sæpe itaque inter se, prostrati in gramine molli, 1390
Propter aquæ rivom, sub ramis arboris altæ,
Non magnis opibus jucunde corpora habebant :
Præsertim cum tempestas ridebat, et anni

1. *Mansuescere* prend ici une valeur active, comme très souvent *insuescere*, *consuescere*, etc.

2. *Indulgendo*, en lui « passant ses fantaisies », en lui donnant ce qu'elle réclamait.

3. *In montem succedere silvas*. La forêt est assimilée ici à un être animé. — Dans un de ses plus jolis contes (*Woodstown*) M. Alphonse Daudet nous montre la forêt prenant sa revanche : « *La forêt avait l'air de descendre vers la ville...*, etc. »

4. *Infra locum* = *locum inferiorem*.

5. *Olearum cærula plaga*. Cf. Pindare, *Olymp.* III, 23 : γλαυκόχροα κόσμον ἐλαίας.

6. *Ornant ;* sous-ent. *homines*.

7. *Levia*, qui ne présentent aucune aspérité, et par conséquent doux, mélodieux.

8. *Cava calamorum* = *cavos calamos*.

9. *Dia* paraît signifier simplement « au grand air », comme *sub dio*. Peut-être Lucrèce fait-il aussi allusion au silence religieux de la campagne.

10. *Satiate ;* voy. p. 42, n. 3.

11. *Carmina* est une correction de Lachmann pour omnia, leçon des ms

Tempora pingebant viridantes floribus herbas[1].
Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni 1395
Consuerant : agrestis enim tum musa vigebat.
Tum caput atque umeros [2] plexis redimire coronis,
Floribus et foliis, lascivia læta monebat,
Atque extra numerum[3] procedere, membra moventes
Duriter, et duro terram pede pellere matrem : 1400
Unde oriebantur risus, dulcesque cachinni,
Omnia quod nova tum magis hæc et mira vigebant.
Et vigilantibus hinc aderant solatia somni[4],
Ducere multimodis voces, et flectere cantus,
Et supera[5] calamos unco percurrere labro : 1405
Unde etiam vigiles[6] nunc hæc accepta tuentur,
Et numerum servare sonis didicere ; neque hilo
Majorem interea capiunt dulcedini' fructum,
Quam silvestre genus capiebat terrigenarum[7].
Nam quod adest præsto, nisi quid cognovimus ante 1410
Suavius, in primis placet et pollere videtur ;
Posteriorque fere[8] melior res illa reperta[9]
Perdit[10], et immutat sensus[11] ad pristina quæque.
Sic odium cœpit glandis ; sic illa relicta
Strata cubilia sunt herbis et frondibus aucta. 1415
Pellis item cecidit vestis contempta ferinæ :
Quam reor invidia tali tunc[12] esse repertam[13],

1. Ces cinq vers sont empruntés presque textuellement au livre II (29-33). Il y a cependant quelques variantes.

2. *Umeros.* Les couronnes étaient assez larges pour tomber sur les épaules, ou du moins les ombrager. Cf. Ovide, *Fastes*, II, 739 :

Fusis per colla coronis...

3. *Extra numerum*, c'est-à-dire, *incomposite*. C'est le contraire de *in numerum*. Voy. Virgile, *Georg.*, I, 350 :

Det motus incompositos et carmina dicat.

4. *Solatia somni* = *vice somni, pro somno.*

5. *Supera* = *supra, in superiori parte calamorum.*

6. *Vigiles.* Les uns traduisent simplement : « quand nous veillons ». Selon les autres, le mot *vigiles* désigne les veilleurs (*excubiæ, custodes*) qui chantent la nuit pour ne pas s'endormir.

7. *Terrigenarum*, les enfants de la terre. Les générations dont parle ici Lucrèce sont pourtant loin d'être les premières.

8. *Fere*, en général.

9. *Posteriorque fere melior res illa reperta perdit...* Construisez : *Posteriorque melior res reperta perdit illa* (les anciennes choses).

10. *Perdit*, anéantit pour nous, nous rend indifférentes...

11. *Immutat sensus ad...*, change le rapport de nos sens à..., c'est-à-dire, change l'effet produit sur nos sens par...

12. *Tunc*, à l'époque où les hommes étaient complètement nus, à l'époque où l'on a pour la première fois songé à s'en revêtir (*repertam*).

13. *Invidia tali esse repertam*, avoir excité tant d'envie contre son inventeur.

Ut letum insidiis, qui gessit primus, obiret;
Et tamen[1] inter eos distractam, sanguine multo,
Disperiisse; neque in fructum convertere quisse. 1420
Tunc igitur pelles, nunc aurum et purpura curis
Exercent hominum vitam belloque fatigant;
Quo magis in nobis, ut opinor, culpa resedit[2].
Frigus enim nudos sine pellibus excruciabat
Terrigenas : at nos nil lædit veste carere 1425
Purpurea atque auro signisque[3] ingentibus apta[4],
Dum plebeia tamen sit, quæ defendere possit[5].
Ergo hominum genus incassum frustraque laborat
Semper, et in curis consumit inanibus ævom :
Nimirum, quia non cognovit quæ sit habendi 1430
Finis, et omnino quoad crescat vera voluptas[6] :
Idque minutatim vitam provexit in altum[7],
Et belli magnos commovit funditus æstus.
At vigiles mundi magnum versatile templum
Sol et luna suo lustrantes lumine circum 1435
Perdocuere homines, annorum tempora verti,
Et certa ratione[8] geri rem atque ordine certo.
Jam validis sæpti degebant turribus ævom,
Et divisa colebatur discretaque tellus.
Jam mare velivolis florebat puppibus : urbes[9] 1440
Auxilia ac socios jam pacto fœdere habebant[10];

1. *Et tamen*, et malgré cela, malgré le meurtre du propriétaire, on ne put en tirer grand profit, car...

2. *Resedit*, c.-à-d., *perduravit, inveteravit*. Dans ce verbe est contenue l'idée d'une faute qui persiste et s'aggrave, comme la lie qui tombe au fond d'un vase s'épaissit. (Benoist.)

3. *Signis*, des figures brodées.

4. *Signis ingentibus apta*. Cf. la même construction, Virg. *Æn.*, IV, 482 :

Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

5. Cf. Horace, *Sat.*, I, 3, 14 :

...Toga, quæ defendere frigus,
Quamvis crassa, queat.....

6. *Quæ sit habendi finis..., quoad crescat vera voluptas.* Pour les Épicuriens, *il y a un point précis*, en deçà duquel il n'y a pas encore plaisir, au-delà duquel il n'y en a plus. Le plaisir est toujours dans la modération.

7. *In altum* = *in mare, in medias tempestates.*

8. *Certa ratione*, selon des principes déterminés.

9. *Puppibus urbes* est une correction de M. Munro, préférable à celle de Lachmann : *puppibus, et res*. Le vers *Jam mare velivolis florebat propter odores*, que donnent les mss., est à peu près incompréhensible, car l'épithète *velivolis* appelle un substantif, et *propter odores* n'a jamais signifié « pour faire le commerce des parfums. »

10. En d'autres termes, c'est seulement lorsque les hommes formèrent des peuples distincts, eurent bâti des villes et conclu des traités, etc., que la poésie épique prit naissance. Lucrèce pense évidemment

Carminibus cum res gestas cœpere poetæ
Tradere; nec multo priu' sunt elementa[1] reperta.
Propterea quid sit prius actum respicere ætas
Nostra nequit, nisi qua ratio vestigia monstrat. 1445
Navigia atque agri culturas, mœnia, leges,
Arma, vias, vestes, et cetera de genere horum
Præmia, delicias quoque[2] vitæ funditus omnes,
Carmina, picturas, et dædala[3] signa polire,
Usus et impigræ simul experientia[4] mentis 1450
Paulatim docuit pedetemtim progredientes.
Sic unum quicquid paulatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis erigit oras:
Namque alid ex alio clarescere corde videbant[5],
Artibus ad summum donec venere cacumen. 1455

aux poèmes d'Homère, qui témoignent d'une civilisation déjà avancée.

1. *Elementa*, les lettres de l'alphabet. On n'est pas sûr que l'écriture ait été connue à l'époque de la composition des poèmes homériques. Aucune allusion n'y est faite, sauf peut-être dans un passage dont le sens est douteux. Ces poèmes ont pu être longtemps récités de mémoire.

2. *Præmia, delicias quoque. Præmia*, les justes récompenses, les avantages de la vie sociale; *delicias*, le luxe, le superflu, les raffinements.

3. *Dædala;* voy. p. 2, n. 3.

4. *Usus, experientia. Usus* désigne l'expérience et *experientia* l'expérimentation. La première ne fait qu'observer, la seconde agit, fait des essais, se donne du mal. De là l'expression *impigræ mentis.*

5. *Corde videbant* est la leçon des mss. que Lachmann a corrigée inutilement en *conveniebat.* Les hommes « voyaient les idées jaillir les unes des autres dans leur âme. »

LIVRE VI

Sommaire.

Glorification d'Épicure : il nous a appris à vivre heureux ; il a dissipé les ténèbres de l'ignorance. Le poète, pour se rendre digne du maître, va expliquer par leurs causes physiques les phénomènes qui répandent la terreur ou l'étonnement parmi les hommes, le tonnerre, l'éclair, la foudre, à laquelle s'attachent des superstitions puériles, les trombes et les tourbillons, les nuages, la pluie, l'arc-en-ciel, les tremblements de terre, les volcans, les inondations du Nil, l'attraction de l'aimant, etc. — Il termine par une explication, par un tableau effrayant des épidémies, et en particulier de la peste d'Athènes, la plus désastreuse de toutes.

I. — GLORIFICATION D'ÉPICURE : IL NOUS A APPRIS EN QUOI CONSISTE LE SOUVERAIN BIEN.

Athènes a inventé l'agriculture et la législation, mais elle a rendu un service autrement considérable au genre humain le jour où elle lui a donné Épicure. Ce philosophe a su remonter à la source même de toutes nos misères. Il a compris que l'homme avait, matériellement, tout ce qu'il lui faut pour vivre, et même le superflu ; que s'il souffre néanmoins, c'est parce qu'il se fait lui-même souffrir, esclave du désir et de la passion, de la superstition et de la crainte ; que notre bonheur dépend par conséquent, non des choses extérieures, mais des dispositions de notre âme, de nous-mêmes.

Ici, comme ailleurs, Lucrèce exagère singulièrement le mérite de son maître. L'idée que notre bonheur dépend de nous, que nous pouvons apprendre à être heureux, remonte à Socrate *et peut-être* aux sophistes ; elle a donc été développée environ *un siècle et demi* avant Épicure.

Primæ frugiparos fetus[1] mortalibus ægris[2]
Dididerunt quondam præclaro nomine Athenæ[3],
Et recreaverunt[4] vitam, legesque rogarunt;
Et primæ dederunt solatia dulcia vitæ[5],
Cum genuere virum[6] tali cum corde repertum, 5
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit[7] :
Cujus, et exstincti, propter divina reperta,
Divolgata vetus jam ad cælum gloria fertur.
Nam cum vidit hic, ad victum quæ flagitat usus
Omnia jam ferme mortalibus esse parata, 10
Et, proquam[8] posset, vitam consistere tutam;
Divitiis homines et honore et laude potentes
Affluere, atque bona gnatorum excellere[9] fama;
Nec minus esse domi[10] cuiquam tamen anxia corda,
Atque animi ingratis[11] vitam vexare[12] sine ulla 15
Pausa[13], atque infestis cogi sævire querellis :
Intellegit[14] ibi vitium vas[15] efficere ipsum,
Omniaque illius vitio corrumpier intus,

1. *Primæ frugiparos fetus*, etc. On trouve chez beaucoup d'auteurs anciens un éloge semblable d'Athènes. Voy. en particulier le *Panégyrique* d'Isocrate; Thucydide, II, 36; Justin, II, 6, 5; et Cicéron, *pro Flacco*, 62 : *Adsunt Athenienses, unde humanitas, doctrina, religio, fruges, jura, leges ortæ atque in omnes terras distributæ putantur.*

2. *Mortalibus ægris ;* expression souvent employée par Virgile. Voy. en particulier *Æn.*, II, 268 :

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit.....

3. L'antiquité classique tout entière paraît avoir admis que l'agriculture était née en Attique. C'est là que Cérès enseigna à Triptoleme l'art de faire venir les moissons.

4. *Recreaverunt* = *de novo creaverunt.*

5. *Solatia vitæ.* Lucrèce a déjà employé cette expression, liv. V, v. 21.

6. *Virum.* Il s'agit d'Épicure, lequel était né en effet à Gargettos, dème de l'Attique.

7. *Omnia veridico*, etc. L'épicurisme était devenu une véritable religion, le maître ayant conseillé à ses disciples d'adopter sans raisonnement ni discussion des maximes morales, dont la pratique seule importe au bonheur de la vie.

8. *Proquam* est une expression du même genre que *postquam, præterquam*, etc., signifiant « dans la proportion où. »

9. *Excellere.* Le mot est employé dans le même sens par Tite Live, VI, 37, 11 : *Quippe ex illa die in plebem ventura omnia, quibus patricii excellant, imperium atque honorem*, etc.

10. *Domi* = *apud se, in animo.*

11. *Ingratis*, stériles.

12. *Vexare* a pour sujet *anxia corda* et pour régime *animi vitam.* La phrase n'est pas aussi étrange qu'elle en a l'air, parce que Lucrèce distingue nettement *cor* et *animus.* Le premier terme désigne la sensibilité, le *cœur*, le second désigne l'intelligence réfléchie. Le cœur, toujours inquiet, trouble la raison.

13. *Sine ulla pausa. Pausa* est la leçon des mss. *Sine ulla* est une correction de M. Munro pour *querellis*, qui termine le v. 15 dans les mss., et qui provient évidemment d'une confusion avec le v. 16.

14. *Intellegit.* On trouve cette forme du parfait chez Salluste (*Jug.* 6, 2), qui dit également *neglegisset.*

15. *Vitium vas efficere.* Horace songe à ce vers quand il dit, *Ep.* I, 2, 54 :

Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit.

Quæ collata foris et commoda cumque venirent[1] :
Partim, quod fluxum pertusumque esse videbat, 20
Ut nulla posset ratione explerier umquam ;
Partim, quod tætro quasi conspurcare sapore
Omnia cernebat, quæcumque receperat intus.
Veridicis igitur purgavit pectora dictis,
Et finem statuit cuppidinis atque timoris[2];
Exposuitque bonum summum, quo tendimus omnes,
Quid foret, atque viam monstravit, tramite parvo[3]
Qua possemus ad id recto contendere cursu;
Quidve mali foret in rebus mortalibu' passim,
Quod fieret naturali varieque volaret 30
Seu casu, seu vi, quod sic natura parasset;
Et quibus e portis[4] occurri cuique deceret :
Et genus humanum frustra plerumque probavit
Volvere curarum tristes in pectore fluctus.

II. — LA FOUDRE ET L'ORAGE ONT DES CAUSES NATURELLES.

Lucrèce indique, dans des vers que nous ne citons pas ici, l'objet de ce dernier livre. Il va prouver que certains phénomènes en apparence extraordinaires, comme la foudre, l'orage, les tremblements de terre, qui frappent l'imagination des hommes, et que l'on attribue à la colère des dieux, sont dus à des causes naturelles. L'objet du poète, comme on voit, est toujours le même, et s'il décrit l'orage, ce n'est pas pour le simple plaisir de le décrire. — Il va sans dire que l'explication de Lucrèce n'a pas de valeur scientifique. Une théorie satisfaisante de l'orage et de la foudre n'était guère possible avant la découverte de l'électricité.

Fulgit[5] item, nubes ignis cum semina multa 160

1. *Quæ collata foris et commoda cumque venirent* = *quæcumque venirent, foris collata, atque etiam commoda.*

2. *Cuppidinis atque timoris.* Le désir et la crainte troublent également l'âme, d'après Épicure. Le vrai sage ne s'occupe que du présent.

3. *Tramite parvo*, un chemin court, *parce qu'il est en ligne* droite. On sait que d'après Lucrèce la plupart des hommes s'égarent en route dans la recherche du bonheur.

4. *Et quibus e portis...* Dans une ville assiégée, la question est de savoir par quelles portes la sortie se fera. La métaphore de Lucrèce est empruntée à cet ordre d'idées.

5. Fulgit, l'éclair brille. — Lucrèce

Excussere suo concursu, ceu lapidem si [1]
Percutiat lapis aut ferrum : nam tum quoque lumen
Exsilit, et claras scintillas dissipat ignis.
Sed tonitrum fit uti [2] post auribus accipiamus,
Fulgere quam cernant oculi, quia semper ad aures 165
Tardius adveniunt quam visum, quæ moveant [3] res [4].
Id licet hinc etiam cognoscere : cædere si quem
Ancipiti [5] videas ferro procul arboris auctum,
Ante fit ut cernas ictum, quam plaga per aures
Det sonitum. Sic fulgorem [6] quoque cernimus ante 170
Quam tonitrum accipimus, pariter qui mittitur igni [7]
E simili causa, concursu natus eodem.
Hoc etiam pacto volucri loca lumine tingunt
Nubes, et tremulo tempestas impete [8] fulgit :
Ventus ubi invasit nubem, et versatus ibidem, 175
Fecit, ut ante cavam docui, spissescere nubem [9],
Mobilitate sua fervescit; ut omnia motu
Percalefacta [10] vides ardescere, plumbea vero

emploie à plusieurs reprises, ainsi que nous avons déjà eu occasion de le faire remarquer, les formes archaïques *fulgit*, *fulgĕre*, etc.

1. *Ceu lapidem si...* etc. La comparaison de Lucrèce manque de justesse, puisque la cause de l'étincelle est l'électricité dans le premier cas, et la chaleur dans l'autre. Mais le poète ne pouvait prévoir des découvertes qui ne devaient se faire que dix-huit siècles plus tard.

2. *Sed tonitrum fit uti...* L'explication que va donner Lucrèce est de tout point conforme à la vérité. Si le bruit du tonnerre ne nous parvient qu'après la lumière de l'éclair, c'est parce que la vitesse de la lumière est plus considérable que celle du son. Si le tonnerre gronde, c'est parce que le bruit de l'étincelle électrique, parti au même instant de points très inégalement distants de l'observateur, ne peut arriver en une seule fois à ses oreilles.

3. *Moveant*, sous-entendez *aures et visum*. Les causes qui ébranlent la vue mettent moins de temps à l'influencer que celles qui agissent sur l'ouïe.

4. Pline l'Ancien adopte l'explication de Lucrèce : *Fulgetrum prius cerni quam tonitrua audiri, cum simul fiant, certum est, nec mirum, quoniam lux sonitu velocior* (I, 142).

5. *Ancipiti* = *ex utraque parte acuto*. Il s'agit de la hache à deux tranchants, *bipennis*.

6. *Fulgorem*. Ce mot a été employé par Cicéron (*De Divinatione*, II, 19) et Virgile (*Æn.* VIII, 524) pour désigner l'éclair.

7. *Pariter igni*. On trouve la même construction chez Stace, *Theb.* V, 121 : *Pariterque epulata marito...*

8. *Tremulo impete*. L'épithète *tremulo* indique soit l'intermittence de l'éclair, soit la forme en zig-zag que l'éclair affecte.

9. *Fecit ut ante cavam docui spissescere nubem*. Construisez : *Fecit, ut ante docui, cavam nubem spissescere*. On trouve chez Lucrèce plusieurs exemples analogues, la phrase principale empiétant sur l'incidente : *quid a vero* JAM *distet* HABERIS » (I, 758).

10. *Motu percalefacta*. C'est le frottement, non le mouvement, qui échauffe les corps et peut même les enflammer.

Glans [1] etiam longo cursu volvenda[2] liquescit.
Ergo fervidus hic nubem cum perscidit atram, 180
Dissipat ardoris quasi per vim expressa repente
Semina, quæ faciunt nictantia [3] fulgura flammæ :
Inde sonus sequitur, qui tardius adficit aures
Quam quæ perveniunt oculorum ad lumina nostra.
Scilicet hoc densis fit nubibus, et simul alte 185
Exstructis aliis alias super impete miro.
Ne tibi sit fraudi, quod nos inferne videmus [4]
Quam sint lata, magis quam sursum exstructa quid exstent.
Contemplator enim, cum montibus adsimulata
Nubila portabunt venti transversa per auras, 190
Aut ubi per magnos montes cumulata videbis
Insuper [5] esse aliis alia, atque urgere superne
In statione locata, sepultis undique ventis :
Tum poteris magnas moles cognoscere eorum,
Speluncasque velut saxis pendentibu' structas [6] 195
Cernere : quas venti cum tempestate coorta
Complerunt, magno indignantur murmure clausi [7]
Nubibus ; in caveisque ferarum more minantur ;
Nunc hinc nunc illinc fremitus per nubila mittunt ;
Quærentesque viam circumversantur ; et ignis 200

1. *Plumbea glans*, la balle d'une fronde. Plusieurs auteurs anciens affirment, comme Lucrèce, que la balle d'une fronde fond en route, par l'effet du frottement contre l'air ambiant. Voy. Sénèque. *Quæst. Nat.* II, 57, 2 : *Sic liquescit excussa glans adtritu aeris...* ; Ovide, *Met.* XIV, 826 : *Solet medio glans intabescere cælo;* Virgile, *Æn.*, IX, 538 : *liquefacto plumbo*, et Aristote, *Traité du Ciel*, II, 7. Il semble néanmoins difficile d'admettre qu'une balle puisse avoir été lancée par une fronde avec une vitesse suffisante pour fondre en route. Ce qui est possible, c'est qu'elle fonde à son arrivée, par suite de la suppression brusque du mouvement qui l'animait : ce mouvement se convertit alors, comme on sait, en chaleur. Les anciens, qui ignoraient cette loi, ramassant la balle fondue, s'imaginaient que la fusion avait eu lieu pendant le trajet.

2. *Volvenda* a ici le sens de *volubilis*. C'est ainsi que Lucrèce dit *volvenda ætas*, et Virgile *volvenda dies*.

3. *Nictantia*. Ce mot désigne ici l'effort que fait le feu pour sortir. Voy. Festus : NICTARE *est oculorum et aliorum membrorum nisu sæpe aliquid conari*.

4. *Quod nos inferne videmus...* etc. Les apercevant d'en bas, nous en voyons la largeur, l'étendue, non la hauteur.

5. *Insuper* est plusieurs fois employé par Lucrèce comme préposition. On trouve la même construction chez Virgile, *Æn.* IX, 274 : *insuper his*, et Tite Live, XXII, 2, 8 : *sarcinis insuper incumbebant*.

6. *Saxis pendentibu' structas*. Voy. les vers de l'ancien poète cité par Cicéron, *Tusculanes*, I, 37 : *Per speluncas saxis structas asperis pendentibus;* et Virgile, *Æn.* I, 166 : *scopulis pendentibus antrum* ..

7. *Indignantur murmure clausi*..... Voy. l'imitation de Virgile, *Æn.* I, 55 : *Illi indignantes magno cum murmure montis* Circum claustra fremunt.....

Semina[1] convolvunt e nubibus; atque ita cogunt
Multa; rotantque cavis flammam fornacibus intus;
Donec divolsa fulserunt nube corusci.....
Hunc tibi subtilem cum primis ignibus[2] ignem 225
Constituit natura minutis mobilibusque
Corporibus, cui nil omnino obsistere possit.
Transit enim validum fulmen per sæpta domorum,
Clamor ut, ac voces : transit per saxa, per æra ;
Et liquidum puncto facit æs[3] in tempore et aurum ; 230
Curat item vasis integris vina repente
Diffugiant[4], quia, nimirum, facile omnia circum
Conlaxat rareque facit lateramina vasis
Adveniens calor ejus, et insinuatus in ipsum,
Mobiliter solvens differt primordia vini : 235
Quod solis vapor ætatem[5] non posse videtur
Efficere, usque adeo pellens[6] fervore corusco :
Tanto mobilior vis et dominantior hæc est.
Nunc ea quo pacto gignantur et impete tanto
Fiant, ut possint ictu discludere turres, 240
Disturbare domos, avellere tigna trabesque,
Et monumenta[7] virum demoliri atque cremare[8],
Exanimare homines, pecudes prosternere passim,
Cetera de genere hoc qua vi facere omnia possint,
Expediam, neque te in promissis plura morabor. 245

1. *Ignis semina*, les atomes de feu répandus dans les nuages, et que le tourbillon en fait sortir.

2. *Subtilem cum primis ignibus* = *inter omnes ignes subtilem, omnium subtilissimum.*

3. *Et liquidum facit æs*, etc. Cf. Sénèque, *Nat. quæst.* II, 31: *Loculis integris conflatur argentum. Manente vagina gladius ipse liquescit.* On avait en effet remarqué dans l'antiquité que la foudre fondait et volatilisait même les corps métalliques dont la section est petite. Aristote nous dit qu'on a vu le cuivre d'un bouclier fondre tout entier, sans que le bois qu'il recouvre fût endommagé.

4. *Curat diffugiant.* Inutile de suppléer *ut*, comme font certains éditeurs, qui écrivent : *Curat item ut vasis*... On trouve souvent *curare* avec le subjonctif. Voy. Hor. *Od.*, I, 38, 5 : *Nihil adlabores sedulus curo*, etc.

5. *Ætatem* est pris adverbialement, et signifie « pendant longtemps ».

6. *Pellens.* Les mss. donnent *tellens* que l'on a généralement corrigé en *tollens* ou *pollens.* M. Munro propose *pellens* et fait comprendre cette expression en la rapprochant de celle de Pline, XIV, 136 : *Campaniæ nobilissima vina exposita sub diu in cadis* VERBERARI SOLE... *aptissimum videtur.*

7. *Monumenta* est la leçon des mss., corrigée bien à tort en *lamenta* par Lachmann.

8. *Cremare* est une correction ingénieuse de Munro pour *ciere.* Cet éditeur montre comment les deux idées exprimées par les mots *demoliri* et *cremare* sont constamment rapprochées dans des locutions latines : Tite Live, VII, 27, 8 : *oppidum dirutum atque incensum;* IX, 45, 17 : *pleraque diruta atque incensa;* Suétone, *Nero*, 38 : *labefacta atque inflammata sunt*, etc.

Fulmina gignier e crassis alteque[1] putandumst
Nubibus exstructis : nam cælo nulla sereno[2]
Nec leviter densis mittuntur nubibus umquam.
Nam dubio procul hoc fieri manifesta docet res ;
Quod tum per totum concrescunt aera nubes, 250
Undique uti tenebras omnes Acheronta reamur
Liquisse, et magnas cæli complesse cavernas :
Usque adeo, tætra nimborum nocte coorta,
Impendent atræ Formidinis[3] ora[4] superne,
Cum commoliri tempestas fulmina cœptat. 255
Præterea persæpe niger quoque per mare nimbus,
Ut picis e cælo demissum flumen, in undas
Sic cadit[5], effertus tenebris procul, et trahit atram[6]
Fulminibus gravidam tempestatem atque procellis[7],
Ignibus ac ventis cum primis ipse repletus, 260
In terra quoque ut horrescant, ac tecta requirant.
Sic igitur supera[8] nostrum caput esse putandumst
Tempestatem altam : neque enim caligine tanta
Obruerent terras, nisi inædificata superne
Multa forent multis exempto nubila sole ; 265
Nec tanto possent venientes opprimere imbri,
Flumina abundare[9] ut facerent, camposque natare,
Si non exstructis foret alte nubibus[10] æther.

III. — LES COUPS DE LA FOUDRE ET LA SUPERSTITION.

Si la foudre s'explique par des causes naturelles, elle ne peut avoir le caractère d'un avertissement divin. Les Étrusques avaient introduit à Rome, sur ce point, des superstitions ridicules. Ils distinguaient trois espèces de foudre, les foudres de

1. *Alte* doit être rattaché à *exstructis*.
2. *Cælo nulla sereno*. Cf. Virg. *Georg.* I, 487 :

Non alias cælo ceciderunt plura sereno
Fulgura...

3. *Formidinis*. Prosopopée comparée par Wakefield à celle de la superstition, liv. I, v. 62-67.
4. *Atræ Formidinis ora*. Cf. Virg. *Æn.* XII, 335 : *Circumque atræ Formidinis ora.*
5. *In undas cadit*, se résout en eau.
6. *At trahit atram*, etc. Cf. Virg. *Georg.*, I, 323 :

Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectæ ex alto nubes...

7. *Tempestatem, procellis*. Le mot *tempestatem* désigne la tempête dans son ensemble, et *procellis* les ouragans.
8. *Supera* = *supra*.
9. *Abundare*, déborder.
10. *Exstructis foret nubibus*. L'ablatif exprime en pareil cas la manière d'être. Cette construction est fréquente. Voy. III, 620 : *atque ita multimodis partitis artubus esse.*

conseil, les foudres d'autorité et les foudres d'état. Les premières venaient avant l'évènement, pour détourner d'une résolution prise ; les secondes, qui se produisaient après l'évènement, indiquaient s'il était ou non propice ; les dernières se montraient au pauvre mortel bien tranquille, qui ne pense à rien, pour menacer ou promettre. — Quand Jupiter prenait sur lui de lancer la foudre, ce ne pouvait être qu'une foudre d'avis et de paix. Elle pouvait devenir funeste, quand Jupiter avait préalablement consulté les principaux dieux. Enfin quand ces derniers en acceptaient la responsabilité, la foudre était impitoyable, et détruisait tout. Ainsi s'était développée à Rome une science absurde, dont un contemporain de Lucrèce, Cæcinna, avait exposé les principes. Lucrèce s'élève avec violence contre cette superstition : c'est surtout pour la combattre qu'il a si longuement expliqué la foudre et l'orage.

Hoc est[1] igniferi naturam fulminis ipsam
Perspicere, et qua vi faciat rem quamque videre : 380
Non Tyrrhena[2] retro volventem[3] carmina frustra
Indicia occultæ divom perquirere mentis,
Unde[4] volans ignis pervenerit, aut in utram se
Verterit hinc partem, quo pacto per loca sæpta
Insinuarit, et hinc dominatus ut extulerit se ; 385
Quidve nocere queat de cælo fulminis ictus.
Quod si Juppiter atque alii fulgentia divi[5]
Terrifico quatiunt sonitu cælestia templa,
Et jaciunt ignem quo cuiquest cumque voluptas ;
Cur quibus incautum[6] scelus aversabile cumquest, 390
Non faciunt, icti flammas ut fulguris halent[7]

1. *Hoc est... perspicere, et... videre; non...* etc.; en langage familier : « *Voilà ce qui s'appelle examiner... et voir...; mais ne me parlez pas de...* (Crouslé.)

2. *Tyrrhena carmina.* Les formules des Étrusques avaient été réunies en volumes. Voy. Cicéron, *De Divinatione*, I, 72 : *Etruscorum et haruspicini et fulgurales et rituales libri...*

3. *Retro volventem* signifierait simplement, selon M. Munro, « déroulant ». Selon Niebuhr, il y aurait ici une allusion précise à l'écriture étrusque, laquelle se lisait de droite à gauche, à reculons pour ainsi dire, comme les écritures hébraïque et arabe.

4. *Unde, in utram partem,* etc. Le point de départ de la foudre, sa direction, etc., étaient en effet des données importantes.

5. *Juppiter atque alii divi...* Comme nous l'avons dit plus haut, c'est Jupiter qui lançait la foudre, mais c'étaient souvent les autres dieux qui l'y avaient poussé.

6. *Incautum* = *non cautum, non evitatum.*

7. *Flammas halent...* Cf. Virg. *Æn.*, I, 44 :

Illum exspirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit...

Pectore perfixo, documen mortalibus acre[1];
Et potius nulla sibi turpi conscius in re[2]
Volvitur in flammis innoxius, inque peditur[3]
Turbine cælesti subito correptus et igni? 395
Cur etiam loca sola[4] petunt, frustraque laborant?
An tum brachia consuescunt[5], firmantque lacertos?
In terraque patris cur telum perpetiuntur
Obtundi? cur ipse sinit, neque parcit in hostes[6]?
Denique cur numquam cælo jacit undique puro 400
Juppiter in terras fulmen, sonitusque profundit?
An simul ac nubes successere, ipse in eas tum
Descendit, prope ut hinc teli determinet ictus?
In mare qua porro mittit ratione? quid undas
Arguit, et liquidam molem camposque natantes[7]? 405
Præterea, si volt caveamus fulminis ictum,
Cur dubitat facere ut possimus cernere missum?
Si necopinantes autem volt opprimere igni,
Cur tonat ex illa parte, ut vitare queamus?
Cur tenebras ante, et fremitus, et murmura concit? 410
Et simul in multas partes qui credere possis
Mittere? an hoc ausis numquam contendere factum,
Ut fierent ictus uno sub tempore[8] plures?
At sæpest numero[9] factum fierique necessest,
Ut pluere in multis regionibus, et cadere imbres, 415
Fulmina sic uno fieri sub tempore multa.
Postremo, cur sancta deum[10] delubra, suasque

1. La même pensée est exprimée par Socrate dans les *Nuées* d'Aristophane : εἴπερ βάλλει τοὺς ἐπιόρκους, πῶς οὐχὶ Σίμων' ἐνέπρησεν οὐδὲ Κλεώνυμον οὐδὲ Θέωρον; καίτοι σφόδρα γ'εἰσ' ἐπίορκοι.

2. *Conscius in re;* construction peu usitée. On pourrait cependant citer Properce, I, 10, 2 : *conscius in lacrimis*, et Cicéron, *ad Atticum*, I, 18 : *mihi in privatis omnibus conscius.*

3. *Inque peditur = et impeditur.*

4. *Cur etiam loca sola*, etc. M. Munro cite un passage du *De Divinatione* où Cicéron imite visiblement Lucrèce : *Scilicet, si ista Juppiter significaret, tam multa frustra fulmina emitteret! Quid enim proficit, cum in medium mare fulmen jecit? quid, cum in altissimos montes, quod plerumque fit? quid, cum in desertas solitudines?* (De Div. II, 44.)

5. *Consuescunt* est ici actif. Cf. Hor., *Sat.*, I, 4, 105 : *insuevit pater optimus hoc me...*

6. *Parcit in hostes = servat ut eis in hostes utatur.*

7. *Composque natantes.* Virgile emploie la même expression, *Georg.*, III, 198.

8. *Uno sub tempore = eodem tempore.* Cf. Ovide, *Fastes*, V, 491 : *Hæc tria sunt sub eodem tempore festa.*

9. *Sæpest numero = sæpenumero est.*

10. *Cur sancta deum*, etc. Le même argument se retrouve encore chez Aristophane : ἀλλὰ τὸν αὐτοῦ γε νεὼν βάλλει καὶ Σούνιον ἄκρον Ἀθηνῶν.

Discutit infesto præclaras fulmine sedes,
Et bene facta deum frangit simulacra, suisque
Demit imaginibus violento volnere honorem? 420
Altaque cur plerumque petit loca, plurimaque ejus
Montibus in summis vestigia cernimus ignis?

IV. — LA PESTE.

On sait que les maladies épidémiques avaient pour cause, selon les anciens, la colère des dieux. Lucrèce, après avoir rattaché à des causes purement naturelles tout ce qui frappe l'imagination des hommes, l'orage, la foudre, les tremblements de terre, les propriétés de l'aimant, etc., termine son poème par une explication toute physique, et en même temps une description saisissante de la peste. Il est ainsi amené à parler de la peste d'Athènes dont Thucydide avait laissé un si effrayant tableau : nous montrerons qu'il a constamment pris Thucydide pour modèle. Il semble d'ailleurs résulter des descriptions de Thucydide et de Lucrèce que le fléau qui dévasta Athènes pendant la guerre du Péloponèse n'était pas la peste, mais une maladie éruptive dont il est difficile de déterminer exactement l'espèce. On remarquera l'explication proposée par Lucrèce : d'après lui, des germes se répandent dans l'atmosphère et se développent dans le corps humain. Des observations récentes sont venues donner à cette hypothèse une première confirmation.

Nunc ratio quæ sit morbis, aut unde repente
Mortiferam possit cladem conflare coorta
Morbida vis hominum generi pecudumque catervis, 1090
Expediam. Primum, multarum semina rerum
Esse supra docui quæ sint vitalia nobis;
Et contra, quæ sint morbo[1] mortique, necessest
Multa volare : ea cum casu sunt forte coorta,
Et perturbarunt cælum, fit morbidus aer. 1095
Atque ea vis omnis morborum pestilitasque[2]
Aut extrinsecus, ut nubes nebulæque, superne

1. *Quæ sint morbo.* Cette construction est plus fréquente avec un double datif.
2. *Pestilitas* est un mot qu'on ne trouve que chez Lucrèce. Il n'emploie pas le mot ordinaire pestilentia, à cause du mètre.

Per cælum veniunt, aut ipsa sæpe coortæ
De terra surgunt, ubi putorem umida[1] nactast,
Intempestivis pluviisque et solibus icta. 1100
Nonne vides etiam cæli novitate et aquarum
Temptari[2], procul a patria quicumque domoque
Adveniunt, ideo quia longe discrepitant res[3]?
Nam quid Brittannis cælum differre putamus[4],
Et quod in Ægypto est, qua mundi claudicat[5] axis; 1105
Quidve quod in Ponto est, differre, et Gadibus[6] atque
Usque ad[7] nigra virum percocto sæcla colore?
Quæ cum quattuor inter se diversa videmus
Quattuor a ventis[8] et cæli partibus esse,
Tum[9] color et facies hominum distare videntur 1110
Largiter, et morbi generatim[10] sæcla tenere.
Est elephas morbus[11], qui propter flumina Nili
Gignitur Ægypto in media, neque præterea usquam.
Atthide[12] temptantur[13] gressus[14], oculique[15] in Achæis
Finibus. Inde aliis alius locus est inimicus 1115
Partibus ac membris: varius concinnat id aer.

1. *Umida.* Les anciens, comme on voit, avaient déjà remarqué l'influence de l'humidité sur le développement des miasmes.

2. *Temptari*, être attaqué par une maladie. Cf. Virg. *Ecl.* 1, 49 :

Non insueta graves temptabunt pabula...

3. *Res*, c'est-à-dire, *aer*, *aquæ*, *soles*, *imbres*, *cælum*, etc.

4. *Quid... differre putamus...*, quelle différence ne voyons-nous pas...?

5. *Claudicat*, se déprime, s'abaisse, à la manière d'un homme qui boite. Cf. Virg. *Georg.*, I, 240 :

Mundus, ut ad Scythiam Riphæasque arduus arces
Consurgit, premitur Libyæ devexus in austros.

6. *Et Gadibus* = *et cælo quod est Gadibus.*

7. *Atque usque ad*, et les pays qui s'étendent jusqu'à...

8. *Quattuor ventis*, les quatre points cardinaux. Pour Lucrèce, la Bretagne représente le nord, l'Égypte le sud, le Pont et Gadès l'est et l'ouest.

9. *Tum* s'oppose à *cum*, v. 1108.

10. *Generatim.* Des maladies différentes, selon la race. Il est plus vraisemblable que, si certaines épidémies sont fréquentes dans certains pays, cela tient, non à la race des habitants, mais aux conditions locales, qui peuvent être plus ou moins favorables au développement et à la multiplication des germes.

11. *Elephas morbus.* Il s'agit de l'*éléphantiasis*, maladie décrite par plusieurs auteurs, et en particulier par le médecin grec Arétée. Elle doit son nom, paraît-il, à l'aspect singulier que prend la peau, laquelle s'enfle et se couvre d'aspérités. Cette maladie serait, aujourd'hui encore, particulière à l'Egypte. Néanmoins Pline soutient qu'elle a paru en Italie.

12. *Atthide* = *in Attica.*

13. *Temptantur*; voy. note 2.

14. *Gressus*, i. e., *pedes.* A quelle maladie font allusion les mots *temptantur gressus*? il semble que ce soit la goutte, affection très répandue à Athènes. Elle l'était cependant aussi à Rome, s'il faut en croire Horace.

15. *Oculique.* Il est difficile de dire quelle est cette maladie des yeux; mais d'une manière générale les conjonctivites, ou inflammations de la conjonctive, peuvent être considérées comme contagieuses.

Proinde ubi se cælum [1], quod nobis forte alienum [2],
Commovet, atque aer inimicus serpere cœpit;
Ut nebula ac nubes, paulatim repit, et omne,
Qua graditur, conturbat, et immutare [3] coactat [4]. 1120
Fit quoque ut, in nostrum cum venit denique cælum,
Corrumpat, reddatque sui simile, atque alienum.
Hæc igitur subito clades nova pestilitasque
Aut in aquas cadit, aut fruges persidit in ipsas,
Aut alios hominum pastus, pecudumque cibatus; 1125
Aut etiam suspensa manet vis aere in ipso;
Et, cum spirantes mixtas hinc ducimus auras,
Illa quoque in corpus pariter sorbere necessest.
Consimili ratione venit bubus quoque sæpe
Pestilitas, et jam pigris [5] balantibus ægror. 1130
Nec refert utrum nos in loca deveniamus
Nobis adversa, et cæli mutemus amictum,
An cælum nobis ultro natura alienum [6]
Deferat, aut aliquid quo non consuevimus uti,
Quod nos adventu possit temptare recenti. 1135
Hæc ratio quondam [7] morborum et mortifer æstus [8]
Finibus in Cecropis funestos reddidit [9] agros,
Vastavitque vias, exhausit civibus urbem [10].

1. *Cælum*, une atmosphère.

2. *Alienum* a le même sens que *inimicus* un peu plus haut.

3. *Immutare* est ici un verbe neutre. Lucrèce emploie de même *vertere*, *trahere*, etc.

4. *Coactat* = *cogit*. On ne trouve ce mot que chez Lucrèce.

5. *Pigris*, lentes, paresseuses. Les brebis ont toujours eu une réputation de niaiserie. — Selon certains traducteurs, *pigris* serait une allusion à cet état de langueur que la maladie amène.

6. *Alienum* est une correction douteuse pour *corumptum*, leçon des mss., que plusieurs éditeurs remplacent par *coruptum*.

7. *Hæc ratio quondam morborum*..., etc. Le poète va décrire la peste d'Athènes, en prenant modèle sur Thucydide. Cette épidémie, venue d'Égypte, ravagea Athènes pendant la seconde année de la guerre du Péloponèse. Du Pirée, où elle éclata, *elle gagna la ville*, qu'elle faillit dépeupler complètement. Thucydide lui-même en fut atteint. — M. Munro se demande quel nom il faut donner à cette maladie. Il reconnaît que les savants français, anglais et allemands qui ont étudié la question sont loin de s'être mis d'accord. Ils ont retrouvé tour à tour dans l'affection décrite par Thucydide et Lucrèce les symptômes de la fièvre scarlatine, de la fièvre jaune, de l'érysipèle, de la petite vérole, etc. etc. — La belle description de Lucrèce prête à des rapprochements intéressants. Cf. en particulier Virg. *Georg.* III, 470-566; Ovide, *Met.* VII, 523-613; Lucain, VI, 80-105; Silius Italicus, XIV, 580-617.

8. *Æstus*. Le poète compare le mal à un feu qui tue, sans doute à cause de la fièvre qui l'accompagne.

9. *Funestos reddidit* = *funeribus replevit*.

10. *Vastavitque vias, exhausit civibus urbem*. Le rythme de ce vers, comme le fait ingénieusement remarquer Conings-

Nam penitus veniens, Ægypti finibus ortus,
Aera permensus multum, camposque natantes, 1140
Incubuit tandem populo Pandionis omni.
Inde catervatim morbo mortique dabantur.
Principio[1] caput incensum fervore gerebant,
Et duplices oculos suffusa luce rubentes.
Sudabant etiam fauces, intrinsecus atræ 1145
Sanguine; et ulceribus vocis via sæpta coibat:
Atque animi interpres manabat lingua cruore,
Debilitata malis, motu gravis, aspera tactu.
Inde ubi[2] per fauces pectus complerat, et ipsum
Morbida vis in cor mæstum confluxerat ægris, 1150
Omnia tum vero vitai claustra[3] lababant.
Spiritus ore foras tætrum volvebat odorem,
Rancida quo perolent projecta cadavera ritu;
Atque animi prorsum tum vires totius, omne
Languebat corpus, leti jam limine in ipso; 1155
Intolerabilibusque malis erat anxius angor
Adsidue comes, et gemitu commixta querella[4];
Singultusque frequens[5] noctem per sæpe diemque,
Corripere[6] adsidue nervos et membra coactans[7],
Dissoluebat eos, defessos ante, fatigans. 1160

ton, a été imité par Virgile dans le vers suivant :

Corrupiique lacus, infecit pabula tabo.

1. *Principio caput incensum*..., etc. Ce début est presque traduit de Thucydide : Πρῶτον μὲν τῆς κεφαλῆς θέρμαι ἰσχυραὶ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν ἐρυθήματα καὶ φλόγωσις ἐλάμβανεν, καὶ τὰ ἐντός, ἥ τε φάρυγξ καὶ ἡ γλῶσσα εὐθὺς αἱματώδη ἦν καὶ πνεῦμα ἄτοπον καὶ δυσῶδες ἠφίει. — Mais on remarquera la différence entre l'historien et le poète. Celui-là s'exprime scientifiquement, en termes généraux. Celui-ci, par des images, essaie de rendre l'aspect extérieur et pittoresque des choses. C'est ainsi que Lucrèce traduit αἱματώδη par *intrinsecus* ATRÆ *sanguine*, φάρυγξ par *vocis via*, etc.

2. *Inde ubi*..., etc. Cf. Thucydide : Καὶ ἐν οὐ πολλῷ χρόνῳ κατέβαινεν ἐς τὰ στήθη ὁ πόνος..., καὶ ὁπότε ἐς τὴν καρδίαν στηρίξαι, ἀνέστρεφέ τε αὐτὴν καὶ ἀποκαθάρσεις χολῆς... ἐπῆσαν. On a cru remarquer un contresens dans l'interprétation de ce passage par Lucrèce. Il a traduit καρδία par *cor mæstum*, attribuant ainsi au mot καρδία le sens qu'il avait dans la langue usuelle. Mais, scientifiquement, ce mot désignait et désigne encore une partie de l'estomac, et la suite de la phrase de Thucydide, καὶ ἀποκαθάρσεις χολῆς etc., montre bien que l'historien l'emploie dans ce dernier sens. — Peut-être Lucrèce a-t-il simplement voulu rendre sa description plus poétique.

3. *Vitai claustra*, les barrières de la vie, *i. e.*, les barrières que la vie doit franchir pour s'échapper du corps.

4. *Gemitu commixta querella*. Cf. Thucydide : Δεινότατον δὲ παντὸς ἦν τοῦ κακοῦ ἡ ἀθυμία, ὁπότε τις αἴσθοιτο κάμνων...

5. *Singultusque frequens*. Thucydide Λύγξ τε τοῖς πλείοσιν ἐνέπιπτε κενή..., etc.

6. *Corripere*, contracter, donner des convulsions. C'est l'expression de Thucydide : Σπασμὸν ἐνδιδοῦσα ἰσχυρόν.

7. Coactans = cogens. Voy. p. 149, n. 4.

Nec nimio cuiquam[1] posses[2] ardore tueri
Corporis in summo[3] summam fervescere partem;
Sed potius tepidum manibus proponere tactum,
Et simul, ulceribus quasi inustis, omne rubere
Corpus, ut est, per membra sacer dum diditur ignis[4]. 1165
Intima pars[5] hominum vero flagrabat ad ossa;
Flagrabat stomacho flamma, ut fornacibus, intus:
Nil adeo posses cuiquam leve tenveque membris
Vertere in utilitatem[6], at ventum et frigora semper.
In fluvios partim gelidos ardentia morbo 1170
Membra dabant, nudum jacientes corpus in undas.
Multi præcipites[7] lymphis putealibus alte
Inciderunt, ipso venientes ore patente:
Insedabiliter[8] sitis arida, corpora mersans[9],
Æquabat multum parvis[10] umoribus imbrem. 1175
Nec requies erat ulla mali: defessa jacebant
Corpora; mussabat tacito Medicina timore[11];
Quippe patentia cum totiens ardentia mortis
Lumina versarent oculorum, expertia somno.
Multaque præterea mortis tum signa dabantur: 1180
Perturbata animi mens in mærore metuque,

1. *Nec nimio cuiquam*, etc. Thucydide : Καὶ τὸ μὲν ἔξωθεν ἁπτομένῳ σῶμα οὔτ' ἄγαν θερμὸν ἦν οὔτε χλωρόν, ἀλλ' ὑπέρυθρον, πελτινόν, ἐλυκταίναις μικραῖς καὶ ἕλκεσιν ἐξηνθηκός...

2. *Posses* = ἂν ἐδύνασο, tu aurais pu...

3. *Corporis in summo* = τὸ ἔξωθεν, la surface du corps.

4. *Sacer ignis*. Le « feu sacré » est une maladie souvent citée dans l'antiquité, mais dont il est difficile de déterminer exactement la nature. C'était probablement ce que nous appelons *érysipèle*, et ce qu'on appelait au moyen âge *feu Saint-Antoine*.

5. *Intima pars... flagrabat...*, etc. Thucydide : Τὰ δὲ ἐντὸς οὕτως ἐκάετο, ὥστε μήτε τῶν πάνυ λεπτῶν ἱματίων τὰς ἐπιβολὰς μήδ' ἄλλο τι ἢ γυμνοὶ ἀνέχεσθαι, ἥδιστά τε ἂν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν σφᾶς αὐτοὺς ῥίπτειν...

6. *Nil leve tenveque... vertere in utilitatem*, ils ne pouvaient faire servir à la protection de leur corps aucun vêtement, si léger et si mince qu'il fût.

7. *Multi præcipites*... Thucydide : Καὶ πολλοὶ τούτου τῶν ἠμελημένων ἀνθρώπων καὶ ἐδρασαν ἐς φρέατα, τῇ δίψῃ ἀπαύστῳ ξυνεχόμενοι.

8. *Insedabiliter*. Exemple unique de ce mot. Néanmoins, les adverbes de ce genre devaient être nombreux, selon M. Munro, dans le langage populaire. C'est ainsi qu'on trouve sur les murs de Pompeies *amabiliter*, *fratrabiliter*, *incurabiliter*, *festinabiliter*, etc.

9. *Mersans*. On peut sous-entendre, avec Wakefield, *in aquam*. Mais peut-être le mot *mersans* n'est-il qu'une métaphore, exprimant « un déluge de soif ». M. Munro cite Stace, *Achill.* I, 303 : *totisque novum* BIBIT *ossibus* IGNEM.

10. *Æquabat multum parvis*... etc., un peu d'eau ou beaucoup, cela leur était indifférent, ils avaient toujours soif. — C'est la traduction de la phrase de Thucydide : Ἐν τῷ ὁμοίῳ καθειστήκει τό τε πλέον καὶ ἔλασσον πότον.

11. *Mussabat tacito Medicina timore*. On a souvent admiré cette belle métaphore. Ici encore, Lucrèce use du procédé que nous décrivions plus haut : il traduit en images les paroles de Thucydide : Οὐ γὰρ ἰατροὶ ἤρκουν θεραπεύοντες ἀγνοίᾳ...

Triste supercilium[1], furiosus voltus et acer,
Sollicitæ porro plenæque sonoribus aures[2],
Creber spiritus[3], aut ingens raroque coortus,
Sudorisque madens per collum splendidus[4] umor, 1185
Tenvia sputa[5], minuta, croci contacta colore,
Salsaque, per fauces raucas vix edita tussi.
In manibus vero nervi trahere[6], et tremere artus;
A pedibusque mĭnutatim succedere frigus
Non dubitabat; item ad supremum denique tempus 1190
Compressæ nares; nasi[7] primoris acumen
Tenve; cavati oculi, cava tempora, frigida pellis
Duraque, in ore truci rictum[8], frons tenta tumebat.
Nec nimio rigidi post artus morte jacebant.
Octavoque[9] fere candenti[10] lumine solis, 1195
Aut etiam nona reddebant lampade[11] vitam.
Quorum si quis ibi vitarat funera leti,
Ulceribus tætris et nigra proluvie alvi
Posterius tamen hunc tabes letumque manebat;
Aut etiam multus, capitis cum sæpe dolore, 1200
Corruptus sanguis expletis naribus ibat[12]:
Huc[13] hominis totæ vires corpusque fluebat.
Profluvium porro qui tætri sanguinis acre
Exierat[14], tamen in nervos huic morbus et artus

1. *Triste supercilium.* Ce symptôme, ainsi que les suivants, est indiqué par Hippocrate, et non plus par Thucydide.

2. *Sollicitæ porro plenæque sonoribus aures.* Hippocrate : Βόμβος ἐν ὀξέσι καὶ ἦχος ἐν ὠσὶ θανάσιμον.

3. *Creber spiritus*, etc. Hippocrate : Μέγα δὲ ἀποπνεόμενον πνεῦμα καὶ διὰ πολλοῦ χρόνου..., etc.

4. *Splendidus*, brillant.

5. *Tenvia sputa*, etc. Ces symptômes sont encore empruntés à la description d'Hippocrate.

6. *Trahere*, se contracter. Nous avons vu que Lucrèce employait souvent ce verbe comme neutre.

7. *Nasi acumen, cavati oculi*, etc. Hippocrate : Ῥὶς ὀξεῖα, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, κρόταφοι ξυμπεπτωκότες... καὶ τὸ δέρμα τὸ περὶ τὸ μέτωπον σκληρόν τε καὶ περιτεταμένον καὶ καρφαλέον ἐόν...

8. *In ore truci rictum. In ore truci* est une conjecture ingénieuse de Munro pour *inoretiacet*, leçon inintelligible des mss., que les autres éditeurs avaient corrigée en *inhorrescens, in ore jacens*, etc.

9. *Octavoque fere*, etc. Thucydide indique au contraire, comme jours critiques, le septième et le neuvième. Selon Wakefield, c'est la nécessité du mètre qui a amené cette variante chez Lucrèce.

10. *Candenti.* Cette épithète n'a rien de banal ici. Par un beau soleil la mort est plus triste encore.

11. *Lumine solis, lampade*, équivalent à *die.*

12. *Corruptus... ibat.* Cf. Virgile, *Georg.* III, 507 :

> ..... *It naribus ater*
> *Sanguis.*

13. *Huc*, i. e., *in nares.*

14. *Profluvium.... exierat.* Virgile et Lucrèce construisent ainsi *exire* avec l'accusatif. Il faut alors traduire ce mot par « échapper à... »

Ibat, et in partes genitales corporis ipsas. 1205
Et graviter partim [1] metuentes limina leti
Vivebant, ferro privati parte virili;
Et manibus sine [2] nonnulli pedibusque manebant
In vita tamen, et perdebant lumina partim :
Usque adeo [3] mortis metus his incesserat acer! 1210
Atque etiam quosdam [4] cepere oblivia rerum
Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.
Multaque humi cum inhumata jacerent corpora supra
Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum
Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem; 1215
Aut, ubi gustarat, languebat morte propinqua.
Nec tamen omnino temere [5] illis solibus [6] ulla
Comparebat avis, nec tristia sæcla ferarum
Exibant silvis; languebant pleraque morbo
Et moriebantur. Cum primis fida canum vis [7] 1220
Strata viis animam ponebat in omnibus ægre :
Extorquebat enim vitam vis morbida membris.
Nec ratio remedi communis certa dabatur :
Nam quod ali [8] dederat vitales aeris auras
Volvere [9] in ore licere, et cæli templa tueri [10], 1225
Hoc aliis erat exitio [11], letumque parabat.
Illud in his rebus miserandum magnopere unum [12]
Ærumnabile erat, quod ubi se quisque videbat
Implicitum morbo, morti damnatus [13] ut [14] esset,

1. *Partim*, quelques-uns.

2. *Et manibus sine*, etc. Thucydide : κατέσκηπτε γὰρ ἐς ἄκρας χεῖρας καὶ πόδας, καὶ πολλοὶ στερισκόμενοι τούτων διέφευγον, εἰσὶ δ'οἳ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν.

3. *Usque adeo*... etc. C'est le seul vers de tout ce passage qui ne soit pas une traduction de Thucydide. Il marque bien l'idée dominante de Lucrèce, toujours préoccupé de considérer les choses par leur côté moral.

4. *Atque etiam quosdam*... etc. Thucydide : τοὺς δὲ καὶ λήθη ἐλάμβανε παραυτίκα ἀναστάντας τῶν πάντων ὁμοίως, καὶ ἠγνόησαν σφᾶς τε αὐτοὺς καὶ τοὺς ἐπιτηδείους.

5. *Temere*, guère.

6. *Illis solibus*, ces jours-là.

7. *Fida canum vis*. Lucrèce a déjà employé cette expression, pour désigner tout simplement les chiens en général.

8. *Ali*, arch. pour *alii*. Voy. Introd. page XLIV.

9. *Volvere* = *ducere et spirare*...

10. *Cæli templa tueri*. Cf. Homère, *Odyss.*, X, 498 : ὀρῶν φάος ἠελίοιο.

11. *Hoc aliis erat exitio*. Cf. Virg. *Georg.*, III, 511 : *Mox erat hoc ipsum exitio.*

12. *Unum*, surtout, par-dessus le reste.

13. *Morti damnatus*. Construction rare. On cite pourtant *damnatus flammæ torus* de Stace.

14. *Ut* a ici le sens fort rare de *ut si*. Lachmann cite un exemple de Valerius Flaccus, V, 92 : *fulsere undæ, sol magnus ut orbem tolleret*...

Deficiens animo[1] mæsto cum corde jacebat; 1230
Funera respectans animam amittebat ibidem[2].
Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci
Ex aliis alios avidi contagia morbi,
Lanigeras tamquam pecudes[3] et bucera sæcla.
Idque vel in primis cumulabat funere funus[4]. 1235
Nam quicumque[5] suos fugitabant visere ad[6] ægros[7],
Vitai nimium cupidos mortisque timentes[8]
Pœnibat[9] paulo post turpi morte malaque,
Desertos, opis expertes, Incuria mactans[10].
Qui fuerant autem præsto[11], contagibus ibant[12] 1240
Atque labore, pudor[13] quem tum cogebat obire
Blandaque lassorum[14] vox, mixta voce querellæ :
Optimus hoc leti genus ergo quisque subibat.
Incomitata rapi cernebant[15] funera vasta[16];
Inque aliis alium, populum sepelire suorum 1245
Certantes, lacrimis lassi luctuque redibant[17].
Inde bonam partem[18] in lectum mœrore dabantur:
Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus,

1. *Deficiens animo,* etc. Tout ceci est encore emprunté à un remarquable passage de Thucydide : δεινότατον δὲ παντὸς ἦν τοῦ κακοῦ ἥ τε ἀθυμία (πρὸς γὰρ τὸ ἀνέλπιστον εὐθὺς τραπόμενοι τῇ γνώμῃ πολλῷ μᾶλλον προΐεντο σφᾶς αὐτοὺς καὶ οὐκ ἀντέτχον), καὶ ὅτι ἕτερος ἀφ' ἑτέρου θεραπείας ἀναπιμπλάμενοι, ὥσπερ τὰ πρόβατα, ἔθνησκον..

2. *Ibidem,* sur place.

3. *Lanigeras tamquam pecudes.* On remarquera que Lucrèce ne fait que développer la comparaison de Thucycide : ὥσπερ τὰ πρόβατα ἔθνησκον.

4. *Cumulabat funere funus.* Lucrèce a dit de même, III, 71 : *cædem cæde accumulantes.*

5. *Nam quicumque* etc. Thucydide : εἴτε γὰρ μὴ θέλοιεν διδιότες ἀλλήλοις προσιέναι, ἀπώλλυντο ἔρημοι...

6. *Visere ad,* rendre visite à... Cette construction est familière aux plus anciens auteurs latins. Lucrèce a déjà dit, II, 359 : *revisit ad stabulum.*

7. *Suos ad ægros,* leurs parents malades.

8. *Mortisque timentes.* Le participe est assimilé ici à un véritable adjectif, *timidus* par exemple. M. Munro pense qu'il n'y a pas d'autre exemple de *timens* avec le génitif mais il cite *metuens flagelli* (Juvénal).

9. *Pœnibat* = *punibat.* C'est un archaïsme fréquent chez Lucrèce.

10. *Incuria mactans.* L'Indifférence est assimilée à un sacrificateur, immolant la victime coupable.

11. *Qui fuerant præsto...,* ceux, d'autre part, qui allaient soigner les malades.

12. *Ibant,* s'en allaient, mouraient. *Contagibus,* par l'effet de la contagion.

13. *Pudor,* le sentiment de l'honneur.

14. *Lassorum* = *languentium, ægrorum.*

15. *Cernebant.* Les mss. donnent *certabant* et placent ce vers beaucoup plus haut. Si, comme cela est très probable, les mss. ont raison, il faudrait admettre une lacune dans le texte de de Lucrèce après le vers 1243.

16. *Vasta* a commencé par être synonyme de *vacua, deserta;* et doit par conséquent ici avoir le même sens que *incomitata.*

17. Ce passage est encore imité de Thucydide : νόμοι τε πάντες συνεταράχθησαν οἷς ἐχρῶντο πρότερον περὶ τὰς ταφάς, ἔθαπτον δὲ ὡς ἕκασος ἐδύνατο, etc.

18. *Bonam partem;* comme *non minimam* partem, locution familière à Lucrèce.

Nec mors, nec luctus temptaret tempore tali.
Præterea jam pastor et armentarius omnis, 1250
Et robustus item curvi moderator aratri [1]
Languebat; penitusque casa contrusa jacebant
Corpora, paupertate et morbo dedita morti.
Exanimis pueris super exanimata parentum
Corpora nonnumquam posses retroque videre 1255
Matribus et patribus natos super edere vitam [2].
Nec minimam partem ex agris is mæror [3] in urbem
Confluxit, languens quem contulit agricolarum
Copia, conveniens [4] ex omni morbida parte.
Omnia complebant loca tectaque; quo magis æstu [5] 1260
Confertos ita [6] acervatim [7] mors accumulabat.
Multa [8] siti protracta viam per, proque voluta
Corpora, silanos [9] ad aquarum strata jacebant,
Interclusa anima nimia ad dulcedine aquarum [10] :
Multaque per populi passim loca [11] prompta [12], viasque, 1265
Languida semianimo cum corpore membra videres,
Horrida pædore, et pannis cooperta, perire,
Corporis inluvie, pelli super ossibus una [13],
Ulceribus tætris prope jam sordique sepulta.
Omnia denique sancta deum delubra replerat 1270
Corporibus mors exanimis, oneratque passim
Cuncta cadaveribus cælestum templa tenebat,
Hospitibus loca quæ complerant æduituentes [14] :
Nec jam religio [15] divom, nec numina magni

1. *Curvi moderator aratri.* Lucrèce a déjà dit, V, 930 :

Nec robustus erat curvi moderator aratri.

2. *Edere vitam* = *reddere vitam.*
3. *Is mæror* équivaut ici à *is morbus.*
4. *Conveniens*, se réfugiant à Athènes.
5. *Æstu.* On était en été. Thucydide : ἀλλ' ἐν καλύβαις πνιγηραῖς ὥρᾳ ἔτους διαιτωμένων ὁ φθόρος ἐγίγνετο οὐδενὶ κόσμῳ.
6. *Ita*, tels quels, comme ils se trouvaient.
7. *Acervatim.* Thucydide : καὶ νεκροὶ ἐπ' ἀλλήλοις ἀποθνήσκοντες ἔκειντο.
8. *Multa*, etc. Thucydide : καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς ἐκαλινδοῦντο καὶ περὶ τὰς κρήνας ἁπάσας...
9. *Silanos* traduit le κρήνας de Thucydide. On appelait ainsi des fontaines où l'eau sortait d'une tête de Silène.
10. *Nimia ab dulcedine aquarum*, pour s'être trop laissé aller au plaisir de boire.
11. *Populi loca* = *publica loca.*
12. *Prompta*, comme *multa* et *languida*, doit être rattaché à *membra.*
13. *Pelli super ossibus una* paraît avoir été une expression proverbiale. M. Munro cite Plaute, *Capt.* 135 : *Ossa atque pellis sum*, et *Aulul.* III, 6, 28 : *qui ossa atque pellis totust*, etc.
14. *Æduituentes* = *æditui.*
15. *Nec jam religio* etc. Cf. Thucydide : ὑπερβιαζομένου γὰρ τοῦ κακοῦ, οἱ ἄνθρωποι ἐς ὀλιγωρίαν ἐτράποντο καὶ ἱερῶν ὁμοίως.

Pendebantur enim : præsens dolor exsuperabat. 1275
Nec mos ille sepulturæ[1] remanebat in urbe,
Quo pius hic populus[2] semper consuerat humari[3] :
Perturbatus enim totus trepidabat, et unus
Quisque suum pro re præsenti[4] mæstus humabat.
Multaque res subita et paupertas horrida suasit : 1280
Namque suos consanguineos aliena rogorum[5]
Insuper[6] exstructa ingenti clamore locabant,
Subdebantque faces ; multo cum sanguine sæpe
Rixantes potius quam corpora desererentur[7].

1. *Nec mos ille sepulturæ,* etc. Voyez le passage de Thucydide cité plus haut, page 154, note 17. Lucrèce l'imite à deux reprises.

2. *Quo pius hic populus...* La piété des Athéniens était proverbiale. Voy. en effet saint Paul, *Act. Apost.* XVII, 22 : *Stans autem Paulus in medio Areopago dixit : « Viri Athenienses, omnino conspicio vos quasi religiosiores. »*

3. *Nec mos... humari.* On se demande pourquoi Lucrèce paraît déplorer cette négligence des pratiques religieuses, lui qui les a plusieurs fois attaquées. C'est qu'il se proposait, sans aucun doute, de retoucher cette fin du poème, et qu'il a commencé par traduire purement et simplement Thucydide.

4. *Præsenti.* Il y a ici une lacune dans les mss. Le mot *præsenti*, suppléé par Munro, est préférable à *compostum,* conjecture de Lachmann.

5. *Rogorum exstructa = exstructos rogos.* Le mot *rogorum* doit être rattaché à *exstructa,* non à *aliena.* On trouve en effet chez Lucrèce *exstructa domorum, structa saxorum,* etc.

6. *Insuper* gouverne *aliena exstructa rogorum.* Cette construction est rare ; *insuper* se construit plutôt avec l'ablatif.

7. Le poème se termine sur cet effrayant tableau. Lucrèce a voulu montrer que les dieux ne s'intéressent pas aux hommes : il a choisi le plus terrible de tous les fléaux, et l'a dépeint complaisamment.

TABLE

AVANT-PROPOS V
INTRODUCTION ..... I-XLVII

LIVRE PREMIER

SOMMAIRE 1
I. Invocation à Vénus 1
II. Objet du poème : délivrer l'homme de la superstition 3
III. Lucrèce va exposer la doctrine d'Epicure 6
IV. Principe général du système : rien ne vient du néant, rien ne s'anéantit 7
V. Premier élément des choses : les atomes 11
VI. Deuxième élément des choses : le vide 14
VII. En dehors des atomes et du vide, il n'y a rien 17
VIII. Réfutation des théories adverses : Héraclite et Empédocle. 18
IX. Enthousiasme du poète pour son œuvre 22

LIVRE II

SOMMAIRE 24
I. La philosophie seule peut nous rendre heureux 24
II. Le mouvement des atomes : son éternité 27
III. Le mouvement des atomes : sa vitesse 29
IV. Le mouvement des atomes : sa direction naturelle 30
V. Le mouvement des atomes : sa déviation 32
VI. Le mouvement des atomes : pourquoi il est invisible 34
VII. Diversité des atomes. Il n'y a pas dans l'univers deux êtres qui se ressemblent 35
VIII. Diversité des atomes. Éloge de la Terre, qui en contient la plus grande variété. Mythe de Cybèle 37
IX. Le nombre des atomes est infini. Pluralité des mondes ... 41
X. Résultats de la doctrine des atomes : l'univers peut se passer des dieux .....

XI. Résultats de la doctrine des atomes. Le monde où nous vivons périra comme le reste..... 43

LIVRE III

SOMMAIRE..... 46
I. Éloge d'Épicure : il nous a appris à ne plus craindre les dieux, ni la mort..... 46
II. La crainte de la mort est en effet l'origine de tous nos maux..... 48
III. L'âme n'est que matière. Preuves tirées des rapports de l'âme et du corps. Les divers âges, la maladie, l'ivresse, l'épilepsie..... 51
IV. L'âme ne peut se transporter d'un corps à un autre..... 54
V. Conclusion : l'âme périt avec le corps. — Craintes puériles des hommes..... 55
VI. Il n'y a point de Tartare. Les mythes sont des allégories.. 61
VII. La mort est inévitable : pourquoi s'agiter inutilement?... 64

LIVRE IV

SOMMAIRE..... 68
I. De chaque objet se détachent des images qui viennent frapper nos sens..... 68
II. Ces images se meuvent avec une inconcevable rapidité.... 71
III. Résultats de cette théorie : les sens nous disent toujours la vérité. Les prétendues illusions de la vue..... 73
IV. Explication par cette théorie des sensations de son et d'odeur..... 78
V. Les simulacres sont cause des illusions du rêve..... 80
VI. Les illusions de l'amour et leurs déplorables effets..... 83

LIVRE V

SOMMAIRE..... 86
I. Apothéose d'Épicure. Sujet de ce livre..... 86
II. Les dieux ne se soucient pas du monde. Il périra en un instant..... 90
III. Imperfections de l'univers. Il ne peut pas être l'œuvre des dieux..... 92
IV. Résultat de ces imperfections. Chacune des parties de l'univers est destinée à périr..... 94

V. Le monde a eu un commencement. Comment s'est-il formé? Explication de quelques phénomènes célestes..... 99
VI. Comment se sont produits les êtres vivants..... 107
VII. De la vie des premiers hommes..... 113
VIII. Origines de la vie sociale; naissance du langage; découverte du feu..... 117
IX. Origine des sociétés politiques..... 122
X. Origines de la croyance aux dieux..... 125
XI. Invention des arts..... 128

LIVRE VI

SOMMAIRE..... 138
I. Glorification d'Épicure : il nous a appris en quoi consiste le souverain bien..... 138
II. La foudre et l'orage ont des causes naturelles..... 140
III. Les coups de la foudre et la superstition..... 144
IV. La peste..... 147

FIN.

6465-83. — CORBEIL, TYP. ET STÉR. CRÉTÉ.

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

JUL 20 '58 H

BOOK DUE-WID
5916356
DEC 30 1977
DEC 9 1977
CANCELLED

LI 20.124
Extraits de Lucrece,
Widener Library
005881198
3 2044 085 209 310

LANGUE FRANÇAISE

... 1 50
LITTÉRATURE FRANÇAISE, principes de composition et de style, par M. DELTOUR. In-12, cart. ... 2 75
HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, par M. TIFIN. 1 volume. In-12, cart. ... 7 50
COURS ÉLÉMENTAIRE DE LITTÉRATURE, par M. l'abbé VERNIOLLES. In-12, cart. ... 2 75
— **Cours élémentaire de rhétorique et d'éloquence**, par LE MÊME. In-12, cartonné ... 2 75
— **Traité de l'art épistolaire**, par LE MÊME. In-12, cart. ... 3 »
RECUEIL NOUVEAU DE MORCEAUX CHOISIS, par MM. ÉTIENNE et SIGAULT. In-12, cart. ... 4 »
BOILEAU. Œuvres poétiques (TEAVERS). In-12, cart. ... 1 50
— **Art poétique** (TEAVERS). In-12, broché ... » 50
BUFFON. Discours sur le style (HÉRABINQUER). In-12, cart. ... » 30

LANGUE LATINE

COMPOSITIONS LITTÉRAIRES FRANÇAISES ET LATINES, par M. AUBERTIN. In-12, br. ... 3 50
HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE, par M. J. GIRARD. 1 vol. in-12, cartonné ...
HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ROMAINE, par M. PAUL ALBERT. 2 vol. in-8, brochés ... 10 »
— *Le même ouvrage*. 2 vol. in-12, br. ... 7 »
EXERCICES METRIQUES DE VERSION LATINE, par MONIER. In-12, broché ... 3 »
CONCIONES LATINES *rhetorice* (J. GIRARD). In-12, cart. ... 1 50
CICÉRON. *Pro T. Ann. Milone* (CARGUET). In-12, br. ... » 50
— *Deuxième philippique*, (LEMOS). 1 vol. in-12, cart. ...

LANGUE GRECQUE

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE GRECQUE, par M. E. DURUPT. 2 vol. in-8°, br. ... 10 »
Le même ouvrage. 2 vol. in-12, br. ... 7 »
ARISTOPHANE. Morceaux choisis (HATZFELD). In-12, cart. ... » »
DÉMOSTHÈNES. Discours sur la couronne (LAMBOIS). In-12, cart. ... 60
— *Le même ouvrage* (CROISET). In-12, cart. ... 1 10
— *Philippiques* (les *Quatre*) (EYSSERIC). In-12, cart. ... » 60
HOMÈRE. L'Iliade (CARTELIER). ... » 20
— *Le même*, (CARTELIER) chants I, II, XVIII et XXII. In-12, cart. *Chaque chant*... » 25

PLATON. Criton (DRION). 1 vol. in-12, br. cart. ... » 70
— **Apologie** (VALTON). 1 vol. in-12, broché, cart. ... » 60
SOPHOCLE. Antigone (DEGREE). In-12, cart. ... 1 »
— *Œdipe à Colone* (DEGREE). In-12, cart. 1 »
— *Le même* (CROISET). In-12, cart. ... 1 »
— *Œdipe roi* (DEGREE). In-12, cart. ... 1 »
THUCYDIDE. Extraits (G. DUCRE). 1 vol. in-12, cart. ...
XÉNOPHON. Mémorables (TH. H. MARTIN). 1 vol. in-12, cart. ... 1 75

LANGUES VIVANTES

SCHILLER. La Fiancée de Messine (CHAUVES). 1 vol. in-12. ...
GILBERT-FRANÇ. Henri VIII (BROUILLARD). 1 vol. in-12. ...
Richard III (BROUILLARD). 1 volume. in-12. ... 1 50

— *Othello* (BERANGER). 1 vol. in-12, cart.
BYRON. Childe Harold (J. DANDRIEUX). 1 vol. in-12. ...
Histoire de la littérature anglaise, par H. JUSSERAND. 1 v-8, br. 10 75 ... »

Paris — Impr. E. CAPIGROT et V. RENAUT, rue des Poitevins, 6.